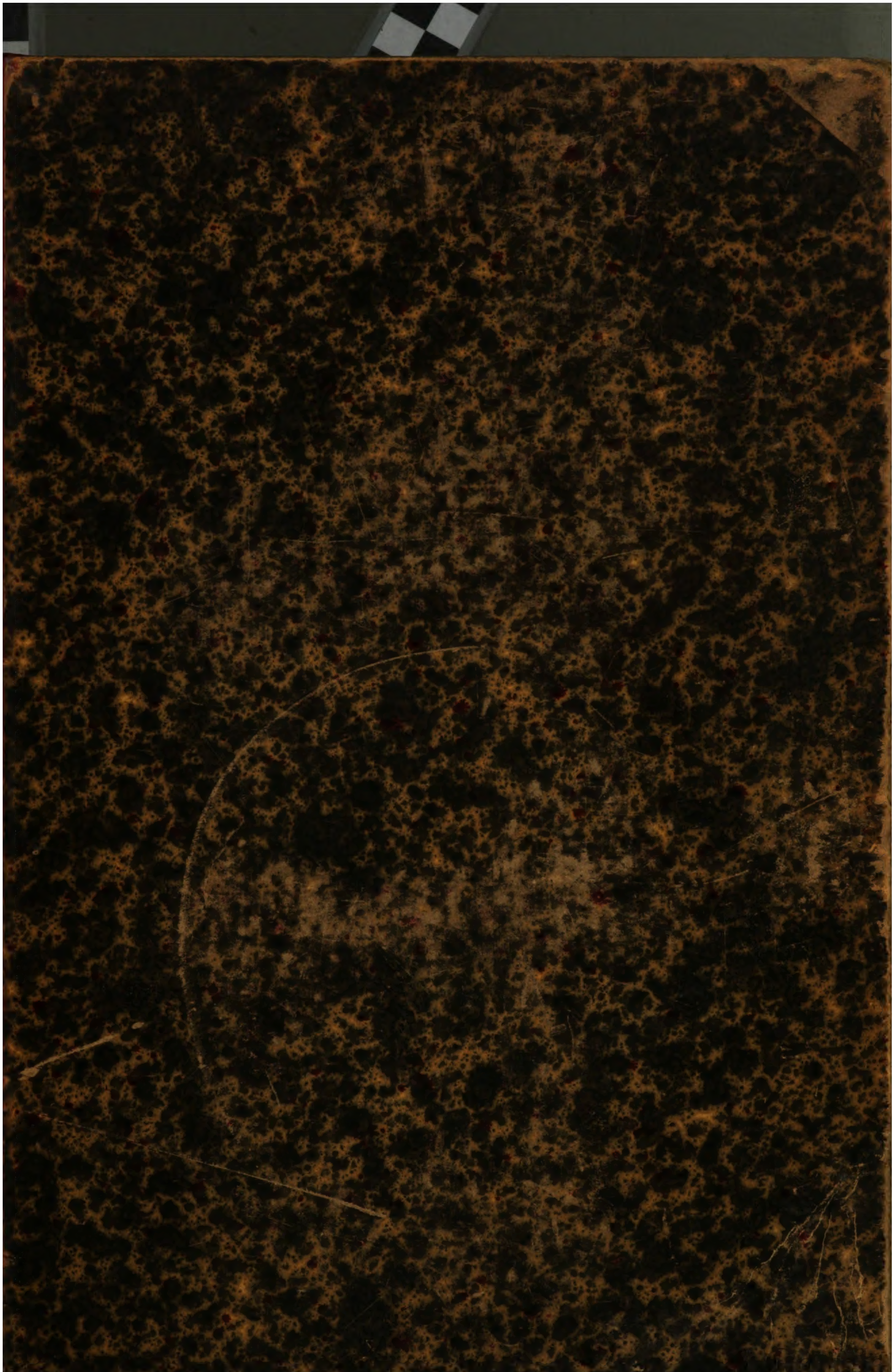




4/5/97

CORPUS

INSCRIPTIONUM SEMITICARUM

AB

ACADEMIA INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM HUMANIORUM

CONDITUM ATQUE DIGESTUM

PARS PRIMA

INSCRIPTIONES PHŒNICIAS CONTINENS

TOMUS I



PARISIIS

E REIPUBLICÆ TYPOGRAPHEO

M DCCC LXXXI

PRÆFATIO.

Consilium condendi hujus Corporis in Academia Inscriptionum, quæ Instituti Franciæ pars est, initium habuit et increvit. Quando et a quibus viris et qua lege institutum fuerit opus quo melius perspiciatur, opportunum duximus exscribere ea quæ in libris commentariis Academiæ ad rem nostram spectant.

Inter Acta diei 25[i] januarii anni 1867, hæc leguntur :

M. Renan demande et obtient la parole pour faire, en son nom et au nom de MM. de Saulcy, de Longpérier et Waddington, à l'Académie une proposition motivée et développée, tendant à la publication, sous ses auspices, d'un *Corpus inscriptionum semiticarum*. Après avoir établi qu'un tel recueil, réclamé par l'intérêt de la science dans son état actuel, ne pourrait être fait nulle part plus naturellement qu'en France et devrait, pour atteindre sûrement son but, être entrepris dans des conditions que l'Académie seule peut remplir, il en trace le plan, les divisions, les limites, tels qu'ils ont été arrêtés de concert par les signataires de la proposition. Il indique les diverses espèces et variétés de textes dont se composerait l'ouvrage, la manière dont ces textes seraient reproduits, transcrits, traduits, brièvement commentés. Quant au mode d'exécution littéraire, l'Académie formerait, dans son sein, une commission permanente de quatre membres élus par elle, qui en serait chargée, et qui pourrait s'adjoindre deux membres auxiliaires, l'un en France, l'autre à l'étranger. L'exécution matérielle avec toutes les questions administratives et financières qu'elle soulève, lesquelles paraissent pouvoir être résolues sans difficultés insurmontables, serait l'objet d'un examen ultérieur. Pour le moment, les auteurs de la proposition prient l'Académie de vouloir bien nommer une commission qu'elle chargerait d'examiner en détail leur demande, leurs idées, et qui, après s'être entendue avec la Commission des travaux littéraires et la Commission administrative, présenterait à la Compagnie un projet arrêté dans toutes ses parties, sur lequel elle aurait à se prononcer en complète connaissance de cause.

Inter Acta diei 1[i] februarii ejusdem anni, hæc rursus leguntur :

M. le Président, dans un rapport verbal, expose à l'Académie l'avis de la Commission des travaux littéraires sur le projet renvoyé à son examen préalable concernant la publication d'un *Corpus inscrip-*

tionum semiticarum. Après avoir entendu une nouvelle lecture de ce projet, elle en a complètement approuvé la pensée; mais elle a reconnu qu'elle ne pouvait se prononcer sur l'exécution, soit littéraire, soit matérielle d'un tel travail qu'après que le plan en aurait été soumis, avec toutes les questions qu'il soulève, à la délibération des hommes spéciaux que l'Académie compte dans son sein..... M. le Président est donc chargé de proposer à l'Académie, conformément à la demande des auteurs du projet, de nommer une commission de six membres, plus les membres du bureau, qui serait chargée de l'examiner à fond et d'en faire un rapport.

Die 8° februarii, Academia sex inter suos sodales delegit, de Saulcy, Mohl, de Rougé, Renan, de Slane, W.-H. Waddington, præter de Longpérier, præsidem Academiæ, L. Renier, vice præsidis, et Guigniaut, ab Actis, qui de re deliberarent. Viri autem illi, impigre munere suo et officio perfuncti, mox his verbis ad Academiam referendum esse censuerunt :

Messieurs,

La commission que vous avez nommée pour examiner le projet d'un *Corpus inscriptionum semiticarum,* qui vous a été soumis par quatre de nos confrères, a délibéré successivement : 1° sur l'utilité de l'entreprise; 2° sur le plan de l'ouvrage; 3° sur les voies et moyens d'exécution.

I

En ce qui concerne l'utilité du projet, votre commission a été unanime pour la reconnaître. Par sa domination dans une partie de l'Afrique; par ses relations scientifiques avec l'Égypte, la Syrie, la Grèce; par les nombreux monuments d'écriture sémitique qu'elle possède déjà dans ses musées; par les missions ou voyages que des savants français ont récemment accomplis; par les études suivies qui, depuis quelques années, ont été faites chez nous sur des monuments écrits de l'Orient sémitique, la France semble désignée pour donner un tel recueil au monde savant. Un tel recueil, d'un autre côté, doit être mis au-dessus des causes d'interruption qui frappent toutes les œuvres individuelles; il doit être confié à une Compagnie savante ayant des traditions et de la continuité. La Compagnie qui a possédé dans son sein l'illustre fondateur de ces études, l'abbé Barthélemy, est pour cela naturellement désignée.

II

En ce qui concerne le plan de l'ouvrage, votre commission a pensé que le recueil devait contenir tous les textes anciens en langues sémitiques écrits en caractères sémitiques. L'écriture serait ainsi la loi du recueil et en constituerait l'unité. Ni les inscriptions cunéiformes, ni les inscriptions chypriotes, ni les inscriptions libyques (berbères, touaregs), ni les inscriptions de l'Asie Mineure (lyciennes, phrygiennes, etc.), ni les restes d'ancienne écriture zende, pehlvie, arienne, ne devraient, d'après ce principe, être admis dans l'ouvrage. En ce qui concerne les inscriptions cunéiformes, votre commission pense, en effet, qu'il est mieux de les réserver pour un autre recueil. Ces inscrip-

tions composent à elles seules un vaste ensemble et forment une spécialité scientifique tout à fait à part. Peut-être, au contraire, une dérogation à la loi du recueil devra-t-elle être faite pour les inscriptions chypriotes, libyques, lyciennes, pamphyliennes, etc. Les rédacteurs des *Corpus* grec, latin, égyptien, assyrien, excluront certainement les textes de ce genre; ces textes n'ont, d'ailleurs, ni assez d'unité pour former un recueil d'ensemble, ni assez d'importance pour former de petits recueils distincts. Il nous semble que c'est à la suite du *Corpus* sémitique, dans un appendice, qu'ils trouveront leur place la plus justifiée.

La limite de temps qu'il convient d'assigner au recueil ne saurait être fixée avec une précision absolue. Le *Corpus* en question devra sans doute être réservé aux textes anciens; il ne contiendra pas les innombrables textes arabes, hébreux, syriaques du moyen âge ou de ces derniers siècles. L'islamisme, dans un sens général, sera la date à laquelle il faudra s'arrêter, l'islamisme marquant dans l'histoire des peuples, des langues et des écritures sémitiques, une époque tout à fait tranchée. Une telle date, cependant, ne devra pas être prise trop à la rigueur. Les monuments de l'écriture mendaïte sont tous postérieurs à l'hégire, et cependant ils ne sauraient être omis dans un tableau de la paléographie sémitique. Les plus anciens manuscrits hébreux et beaucoup d'inscriptions hébraïques postérieures à Mahomet devront être pris en considération. On en peut dire autant des inscriptions éthiopiennes et de quelques spécimens d'écriture syriaque. Enfin, les monuments arabes des premiers temps de l'hégire (monnaies, tessères, manuscrits d'Asselin, papyrus, etc.), ont un si grand intérêt pour la paléographie et se rattachent d'une façon si directe à l'épigraphie du Hauran, du Sinaï, de l'Irak, qu'on ne saurait les négliger dans un ouvrage qui se propose de donner tous les documents pour l'histoire de l'alphabet sémitique. Nous pensons qu'il ne faudrait s'arrêter qu'au moment ou l'épigraphie et la numismatique arabes, par la fixation définitive de l'écriture coufique, arrivent à une forme en quelque sorte classique et arrêtée. En d'autres termes, nous croyons qu'ici encore il faudrait procéder par exclusion et ne mettre dans le recueil que ce qui n'est ni l'épigraphie arabe proprement dite, ni l'épigraphie assez uniforme des Juifs et des Syriens du moyen âge.

Quant à la nature des textes qu'il conviendrait d'admettre dans le recueil, votre commission croit qu'il faudrait suivre la règle la plus large et donner place : 1° aux inscriptions proprement dites; 2° aux pierres gravées; 3° aux monnaies, en reproduisant toutes les variétés de légendes, mais non les variétés de types; 4° aux papyrus. Dans la philologie grecque et latine, les recueils épigraphiques, les ouvrages de numismatique, la publication des papyrus, sont distingués à bon droit. Dans les études de paléographie sémitique, vu le nombre relativement restreint des monuments, tous les textes, de quelque nature qu'ils soient, doivent être réunis et rapprochés.

Pour les manuscrits, il est clair que des règles à part sont commandées. Lorsqu'il s'agit des inscriptions, des pierres gravées, des monnaies, des papyrus, aucun choix parmi les textes ne peut être fait. Tous les monuments doivent être publiés, et publiés intégralement. Quant aux manuscrits, il ne peut être question ni de publier tous ceux qui sont d'une bonne antiquité, ni, en supposant qu'on fasse un choix, de reproduire d'un bout à l'autre ceux que l'on aurait choisis. D'un autre côté, l'ouvrage que nous concevons, aspirant à présenter tous les matériaux pour l'histoire de l'écriture sémitique, ne saurait omettre des documents aussi importants que certains manuscrits syriaques, les manuscrits arabes d'Asselin, quelques manuscrits samaritains et même hébreux. — Il semble qu'en présentant, dans l'introduction de chaque livre, ou dans des *excursus* à la suite, des spécimens des plus anciens manuscrits, on satisferait à ces nécessités opposées. Le lecteur aurait sous les yeux tous

les rapprochements utiles, et la loi générale de l'ouvrage, qui est, selon l'usage des recueils épigraphiques, de ne faire aucune exclusion parmi les textes à publier, serait inviolablement maintenue.

Les divisions de l'ouvrage seraient celles de la paléographie sémitique elle-même. La géographie fournirait les sous-divisions. Voici un tableau provisoire qui peut donner une idée de la manière dont ces différentes divisions pourraient être coordonnées entre elles.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

exposant le plan de l'ouvrage et déterminant les limites du sujet.

LIVRE Ier.

INSCRIPTIONS PHÉNICIENNES, PUNIQUES ET NÉO-PUNIQUES.

CHAPITRE PREMIER. — Phénicie.

Inscriptions de Sidon, d'Oumm-el-Awamid. Monnaies de la Phénicie.

CHAPITRE II. — Chypre.

Inscriptions de Cittium, de Larnax Lapithou. Monnaies de Cittium et Marium.

CHAPITRE III. — Égypte.

Inscriptions d'Ipsamboul, d'Abydos, etc.

CHAPITRE IV. — Asie Mineure.

Inscription bilingue de Limyra (peut-être araméenne).

CHAPITRE V. — Athènes.

Inscriptions.

CHAPITRE VI. — Carthage et Afrique.

A subdiviser par localités. Inscriptions néo-puniques. Monnaies.

CHAPITRE VII. — Sicile et îles voisines.

Inscriptions. Monnaies.

CHAPITRE VIII. — Malte.

Inscriptions. Monnaies.

CHAPITRE IX. — Sardaigne.

Inscriptions. Pierres gravées.

CHAPITRE X. — Marseille.

Inscription unique jusqu'ici.

CHAPITRE XI. — Espagne.

Monnaies.

CHAPITRE XII.

Pierres gravées de provenance incertaine.

LIVRE II.

INSCRIPTIONS JUIVES.

CHAPITRE PREMIER. — Palestine.

Inscriptions de Jérusalem, des synagogues de Galilée. Monnaies.

CHAPITRE II. — Crimée.

Inscriptions funéraires.

CHAPITRE III. — Rome et Italie.

Inscriptions funéraires.

CHAPITRE IV. — Espagne et Gaule.

Inscriptions funéraires.

CHAPITRE V.

Pierres gravées.

CHAPITRE VI.

Inscriptions samaritaines.

Excursus contenant des *fac-simile* d'anciens manuscrits hébreux et samaritains.

LIVRE III.

INSCRIPTIONS ARAMÉENNES PROPREMENT DITES.

CHAPITRE PREMIER. — Assyrie.

Briques avec inscriptions en caractères cunéiformes et en caractères sémitiques; poids avec inscriptions; pierres gravées; plats de Babylone (d'origine juive) avec inscriptions.

CHAPITRE II. — Égypte.

Inscriptions. Papyrus.

CHAPITRE III. — Asie Mineure.

Monnaies de Cilicie et de Cappadoce.

LIVRE IV.

INSCRIPTIONS PALMYRÉNIENNES.

CHAPITRE PREMIER. — Palmyre.

Inscriptions, terres cuites, etc.

On s'appliquerait avant tout à donner la représentation la plus exacte possible de chaque monument. Pour cela, les récentes inventions par lesquelles on a cherché à assujettir la photographie aux procédés de la typographie devront être employées. Diverses enquêtes qui ont déjà été faites à ce

sujet par votre commission donnent l'espoir qu'on pourra concilier, sur ce point important, les exigences de l'économie et le besoin qu'a la science de reproductions où n'intervienne la main d'aucun dessinateur ni d'aucun graveur. Dans les limites du possible, toute interprétation personnelle dans la reproduction de tels monuments doit être évitée. Il est permis d'espérer que les représentations en *fac-simile* pourront, sans exception, être insérées dans le texte de l'ouvrage, en d'autres termes, qu'on pourra éviter de constituer un atlas de planches distinct du texte. Un format analogue à celui des *Inscriptions de l'Algérie* de M. Léon Renier, ou du *Corpus inscriptionum latinarum* de l'Académie de Berlin, suffirait, ce semble, pour obtenir ce résultat. Une feuille double sur onglet pourrait être affectée aux plus grands monuments.

Après la reproduction, le plus souvent en *fac-simile,* du monument, on donnerait la transcription en caractères typographiques (hébreux, arabes ou syriaques), une traduction, où l'on distinguerait soigneusement ce qui est certain, probable, douteux. Sur les passages douteux on énumérerait les différentes opinions. Pour chaque monument, on donnerait l'histoire succincte de sa découverte, de son interprétation, une bibliographie aussi complète que possible de tous les écrits où il en a été traité. En tête de chaque livre il y aurait une introduction paléographique et historique.

En ce qui concerne la langue dans laquelle il conviendra de rédiger le recueil, votre commission a pensé que le latin aurait l'avantage d'offrir un langage scientifique concis, exact, fixé dans ses moindres formules, excluant toute couleur personnelle dans le style, prévenant la tentation des développements étrangers au plan strict de l'ouvrage. Les grands recueils du même genre qui se publient à l'étranger sont écrits en latin. L'ouvrage que nous vous proposons ne devant servir qu'aux personnes d'une instruction étendue, nous croyons que l'emploi de cette langue ne risquera d'écarter aucun des lecteurs auxquels le livre pourra être utile.

III

Quant au mode d'exécution, la commission a pensé que la rédaction de l'ouvrage devait être confiée à une commission de six personnes choisies par vous dans votre sein. Il lui a paru que, pour une telle entreprise, la perfection du travail est préférable au désir, bien légitime du reste, de voir paraître promptement quelque fruit de ce travail. L'exécution de la plupart des reproductions de monuments, un vaste dépouillement des collections orientales, philologiques, archéologiques, précéderont nécessairement toute publication. Au système des livraisons successives, qui eût entraîné de nombreux *addenda,* votre commission a préféré le système de publication par tomes. Du reste, sur ce point comme sur bien d'autres, l'expérience enseignera la règle qui aura le plus d'avantages et le moins d'inconvénients.

Il nous est difficile, dans l'état présent de la question, de vous offrir un devis rigoureux. Bien que le contenu de l'ouvrage soit déjà mesuré pour nous avec exactitude, le nombre des volumes et les frais dépendront de l'étendue des notices, de la capacité des tomes, du caractère plus ou moins compact, des modes de reproduction qui seront adoptés. Que l'Académie, néanmoins, ne craigne pas de se voir entraînée dans une publication en quelque sorte indéfinie. Quoique très variée, l'épigraphie sémitique est malheureusement assez bornée. Des chiffres seraient ici peu instructifs, les textes étant d'une étendue très inégale et devant entraîner des développements plus inégaux encore. En choisissant un format et une justification convenables, il ne serait pas impossible de faire tenir tout l'ouvrage en

deux volumes. Jamais, en tout cas, le recueil que nous vous proposons n'atteindra, à beaucoup près, les proportions des recueils d'inscriptions grecques, latines ou chrétiennes, même dans le cas de découvertes inattendues, que vous êtes les premiers à désirer.

Reste un point essentiel, celui des ressources financières. M. le Secrétaire perpétuel, Messieurs, a singulièrement facilité cette partie de notre tâche en portant la question devant M. le Ministre de l'instruction publique, qui a bien voulu accueillir avec faveur une première ouverture. Nous avons l'espoir fondé que le recueil qu'il s'agit d'entreprendre sera officiellement classé parmi les travaux dont l'Académie est chargée, et qu'une annuité régulière y sera affectée.

En un mot, Messieurs, il nous a semblé, après un mûr examen, que l'exécution du projet qui vous a été soumis est possible. Comme, d'un autre côté, il est éminemment utile à la science et doit contribuer à l'honneur de notre Compagnie, nous n'hésitons pas à vous en proposer l'adoption. Pour résumer l'état présent de l'affaire en articles pouvant être votés, nous vous demandons : 1° d'adopter en principe le projet que nous venons de vous exposer; 2° de nommer une commission chargée de rassembler les matériaux et de préparer la publication; 3° de donner à votre Secrétaire perpétuel les pouvoirs nécessaires pour suivre les démarches qui peuvent assurer l'exécution de l'ouvrage. La commission que vous nommerez réglera plus tard et vous soumettra les points qu'il n'est pas opportun pour le moment de discuter en détail.

Signé : DE SAULCY, J. MOHL, vicomte E. DE ROUGÉ, DE SLANE, W.-H. WADDINGTON, *membres;* E. RENAN, *rapporteur de la Commission;*

DE LONGPÉRIER, *président;* L. RENIER, *vice-président de l'Académie;*

GUIGNIAUT, *secrétaire perpétuel.*

Hanc relationem Academia proprio examini subjecit, probavit, typis mandari jussit, die 17° aprilis. Die denique aprilis 26°, Academia collegium sevirorum elegit qui operi condendo vacarent, fueruntque hi cooptati :

DE SAULCY,
MOHL,
DE LONGPÉRIER,
RENAN,
MAC-GUCKIN DE SLANE,
WADDINGTON,

ex quibus de Saulcy, Mohl, de Slane, quod valde dolemus, fato intercepti; in eorum autem locum suffecti sunt

DE VOGÜÉ,
DERENBOURG.

Neque hos viros culpandos facilius credas quod inde ab anno 1867, inter opus decre-

tum et inceptum, anni quatuordecim, grande mortalis ævi spatium, intercesserunt. Hoc enim temporis intervallo, quæ patriæ clades, qui civiles tumultus, quæ rerum novarum cæca exspectatio! Porro ea fuit operis hujus conditio, ut cultius auctiusque prodire magis oporteret quam festinantius in publicum emitti. Neque vero nos culpæ, si qua est, pœnitet, quandoquidem operi instituto mora plus boni quam detrimenti attulit. Titulorum enim numerus locupletior, interpretatio ad leges certiores exacta, multa quæ ad ipsas Corporis rationes pertinent melius ornata. Nec sane res est invidiosa si libelli qui ad paucorum annorum favorem scribuntur præsto ac properanter conficiantur, illa vero volumina in nonum, quinimo in quartum decimum annum premantur, quæ perpetuo manibus eruditorum versanda sunt.

Ac primo quidem operis condendi consilium evulgari oportebat, ut omnes viri qui in Oriente vel Africa septentrionali res Galliæ procurant quidquid ad propositum nostrum spectaret nobis transmitterent. In quo nobis valde profuit Ministerii rerum exterarum auxilium. Jam ne partes quædam operis paupertatis aliquam speciem præ se ferrent, necessarium visum est ut investigationes in ipsis regionibus unde tituli semitici proveniunt consilio et cura nostra fierent : Josephus Halévy in regionem Omeritarum missus, ut titulorum himjariticorum apographa reportaret; E. de Sainte-Marie ut titulorum punicorum immensam molem solo erueret et ad nos mitteret pecunia adjutus. Fatemur et nos in ipso studiorum nostrorum curriculo multum profecisse, atque ita factum ut quæ initio laboris scripseramus, quum relegimus, ea nobis videantur infantiam atque incunabula sapere. Miramur quæ tunc nobis probabantur conjecturas eas nunc nobis minus placere, multa quæ vera videbantur evanuisse, quædam rursus quæ dubia erant certa jam esse facta. Nova ætas ab integro his studiis nata nobis videtur, et maturitatis, ni fallimur, signum est quædam in conjiciendo sobrietas, hariolatione exclusa, ita ut, inter sensus varios quos recipit scriptura illa vetus, punctis et distinctione verborum et vocalibus carens, is tantum pro certo detur qui primo intuitu sese ut verus bene oculatis lectoribus obtrudit, ii tantum ut probabiles proponantur qui viro cordato atque emunctæ naris placere possint. Apage ergo monstra illa, portentosas dico interpretationes, quæ mira atque inaudita tradebant, ut scriptores harum inscriptionum tribus Anticyris capita insanabilia habuisse viderentur. Hic nihil invenies quod non simplex, quod non obvium, quod non epigraphices græcæ et latinæ legibus consentaneum sit. Nec vitio vertas, lector, si quasdam interpretationes omisimus quæ tibi in mentem venient. Te esse doctum, te sagacem concedimus; memineris tamen nos quatuordecim annos in his

habitavisse, quid probabile sit, quid non, expendisse, litterarum lusus fallaces expertos esse, et si quid neglexinus non sine ratione omisisse. Scientiam hanc mire profecturam et scimus et optamus; sed non proficiet, nisi qui nos corrigere aggredientur, omni subtilitate dimissa, sanum probabilitatis criterium semper sibi præscriptum teneant, seque errare sentiant quum nova et inaudita, ab ordine consueto rerum absona, in his scripturis reperisse sibi videbuntur.

Jam ipso temporis progressu edocti, etiam in operis ratione finibusque constituendis plura mutanda censuimus. In illa quam Academiæ proposueramus operis delineatione, palæographiæ magis quam epigraphicæ consultum erat. Nummos et titulos, rem numismaticam et epigraphicam in unum confusas simul illustrare nobis erat in animo, ita ut monumenta lapide exarata, metallis flata vel insculpta in eadem parte tractaremus. In operis vero decursu, alia rerum necessitas patuit. Doctrina enim epigraphica et numismatica diversis plane rationibus tractantur; prorsus diversæ sunt utriusque disciplinæ leges. Nummos ergo non a nostro proposito rejecimus, sed ab inscriptionibus separavimus, speramusque huic Inscriptionum semiticarum Corpori Corpus alterum omnes nummos semiticos continens subjunctum iri.

Dum autem rem epigraphicam a palæographica separamus, eo adducti sumus ut codices in nostro opere, vel antiquissimos, negligeremus, papyros vero omnes amplecteremur. Epigraphices enim propria materies sunt scripta ea quæ quodammodo unica sunt. Unius libri codices plures, unius nummi plura exemplaria esse possunt. Epigraphe vero unicum quid est; ideoque epigraphe omnis edenda est, quasi aliquid solitarium atque individuum. Imo sicubi titulus reperiatur pluries repetitus, ut in insula Melita duo inventi sunt tituli punici ne una quidem littera differentes, ambo debent seorsim repræsentari; quæ lex neque in nummis neque in codicibus ab editoribus monumentorum illorum observatur.

Commode Bœckhius per loca et regiones inscriptiones distribuit, cujus exemplum jure sequitur qui in corpus componit titulos lingua et scriptura similes, ut sunt tituli latini, græci. Semitica vero epigraphice scripturas et linguas exhibet adeo diversas ut geographico ordini ordo alter præmittendus sit, nempe ordo linguarum et characterum. In Ægypto, quis tulerit phœnicia et aramaica monumenta confusa mixtaque tractari? Palmyrenos titulos qui in Africa, in Britannia, Romæ reperti sunt, quis patiatur a titulis palmyrenis Palmyræ repertis prorsus divelli? Ante omnia ergo moles tota scripturæ semiticæ in quatuor genera digerenda fuit, primum phœnicias, secundum hebræas, ter-

tium aramaicas, quartum arabicas veteres (safaiticas et himjariticas intelligimus, etiam neskhianas vetustissimas) inscriptiones complectens. Unumquodque horum generum propriam suam habebit seriem numerorum, ut opus totum in quatuor partes dividatur, quarum unaquæque juxta ordinem locorum, ut fieri solet, rursus dividetur. Tituli locorum incertorum ac varia supellex epigraphas ferens in fine uniuscujusque partis reperietur, nisi forte in parte tertia et quarta aliter rem disponere commodius visum fuerit.

Ita palæographicis, philologicis, historicis rationibus satisfecisse nobis videmur. Titulus quidem regis Mesæ titulis phœniciis quam hebræis rabbinicis similior est, nec tamen ab hebraicis titulis vetustissimis Hierosolymæ repertis seponendus erat, qui rursus a titulis hebraicis Christo fere coævis aut etiam recentioribus separandi non erant. Ordo historiæ in tali re, ut non regnare, ita sperni prorsus non debet. Ac titulos quidem qui dicuntur neopunici a phœniciis separari noluimus, quanquam ab eis valde diversos, quia seriem monumentorum efficiunt ad eamdem historiam pertinentium. Scripturas aramaicas a phœniciis vetustissimis disjungere etiam difficilius est; in his ad linguam præcipue respiciendum. In titulis vero brevissimis quæ supellectili variæ et gemmis inscribi solent, ita ut vix dixeris num phœniciæ, an hebrææ, an aramææ originis sint, indulgendum erit si aliquando arbitrio nostro potius quam certis legibus obsecuti fuisse videbimur. Claudicant omnes divisiones. Quid dicamus de divisione inscriptionum antiquarum et christianarum, quæ epigraphices græcæ et latinæ in corpus redigendæ lex fuit, quanquam tituli multi sunt de quibus ambigi potest quanam in parte reponi debeant?

Omnes, quotquot reperti sunt, titulos tabulis repræsentandos curavimus, ut jure fecit Gesenius; nec tamen affirmamus nobis eam religionem fore ut myrias illa inscriptionum carthaginiensium ne una quidem excepta delineetur. Omnes edentur, nescimus an omnes in tabulis pingentur. In repræsentandis vero monumentis, eo modo usi sumus qui nullam interpretationem admiscet, videlicet solis artificio, quem nemo dicere falsum audeat. Has imagines in volumine separato commodius reperiri putavimus quam si ipsi textui interpretationis nostræ inserantur.

Textus, præter tituli descriptionem atque interpretationis historiam, continet litteras certas phœniciis hebraicisque characteribus expressas, versionem latinam vocum extra dubitationem positarum, commentationem de dubiis, varias virorum doctorum opiniones, ita ut scientiæ status præsens perspici queat, denique tituli restitutionem cum

distinctione partium certarum et partium plus minusve probabilium aut dubiæ adhuc significationis. Transcriptiones a communi usu scribendi quam minime abhorrere voluimus. Solum *schin* charactere peculiari (*š*) expressimus, qui idem sonat atque *ch* Gallorum, *sh* Anglorum, *sch* Germanorum. Necesse enim erat unamquamque litteram phœniciam unica ac semper eadem littera latina exprimi.

Bibliographiam quam dicunt integram in qualicumque materia se præbuisse quis sibi præsumat? Nos quidem nihil omisisse putamus quod vel rectæ tituli interpretationi vel historiæ interpretationis possit utilitatis aliquid afferre. Omnes vero notulas quæ qualibet lingua in quolibet diario prodire potuerunt nos recensuisse non affirmamus. Qui, in tali negotio, quum tot sint secula ex quo sapiens ille judæus dixit עשות ספרים הרבה אין קץ, se omne punctum tulisse credit, primum in nos lapidem mittat. Commentationes omnino absurdas ac de quibus dici possit : Melius fuerat si non exstitisset libellus iste, consilio negleximus.

Quandoquidem horum Thesaurorum conditio est, ut postridie fere quam vulgati sunt, lacunosi videantur, inventis scilicet titulis aliis novis, lex ea nobis erit ut, opere absoluto, quatuor partibus sua supplementa subjungantur, in quibus et titulos recentius inventos et quid ad titulos anteriores elucidandos collatum sit reperire erit. Decem annorum intervallo supplementa illa edenda esse censemus.

Quanquam totum opus collegii ab Academia delecti communis labor est, commodum visum est partem unamquamque uni viro demandare, cujus cura, studio, auctoritate edatur. Ita partis aramaicæ cura Melchiori de Vogüé, partis arabicæ et himjariticæ Josepho Derenbourg, partis phœniciæ ei qui præfationi huic subscribit delegata est. Rem numismaticam Adrianus de Longpérier et H.-W. Waddington tractabunt. Et quandoquidem paginarum seriem suam quæque pars habebit, nil obstabit quominus, parte phœnicia, quæ omnium longissima erit, nondum absoluta, ceteræ partes in publicum edi incipiant. Itaque partis aramaicæ impressionem speramus a Melchiore de Vogüé brevi inchoatum iri. Nec pars arabica, jam multis curis elaborata, inter manus Josephi Derenbourg diu delitescet.

Nolumus silentio prætermittere juvenes qui nostra studia adjuverunt laudabili omnes diligentia: Philippum Berger, quem Renan sagacem pariter ac sedulum sibi fuisse socium testatur in hac parte conficienda; Carolum Clermont-Ganneau, nunc muneribus aliis occupatum, in his olim assiduum; Josephum Halévy, qui aliquandiu his insudavit; Hartwigium Derenbourg et Eugenium Ledrain, qui non ita ceteris partibus operis

addicti sunt ut huic quoque bonam operam non navaverint. Virorum omnium de opere bene meritorum vel epistolis, vel quia monumenta edenda miserunt ad nos, nomina suo ordine referentur.

Typographeum reipublicæ quantum præstiterit ad perfectionem operis ii omnes sentient qui non ignorant quam difficile sit extranea hæc scripturæ monumenta typis exprimere. Vir clarissimus Hauréau, hujusce publicæ officinæ administer, virique peritissimi qui ei cooperantur, pro curis indefessis ac strenua assiduitate, nos summopere gratos sciant.

Faxit Deus O. M. ut opus quod scientiæ augendæ causa suscepimus antiquis rebus cognoscendis lumen afferat, bonæque disciplinæ ingeniorum, qua nihil potest esse rei publicæ utilius, aliquatenus prosit!

Ernestus RENAN.

CORPUS
INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.

PARS PRIMA.
INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ.

CAPUT PRIMUM.
INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN PHŒNICIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.
BYBLUS.

1

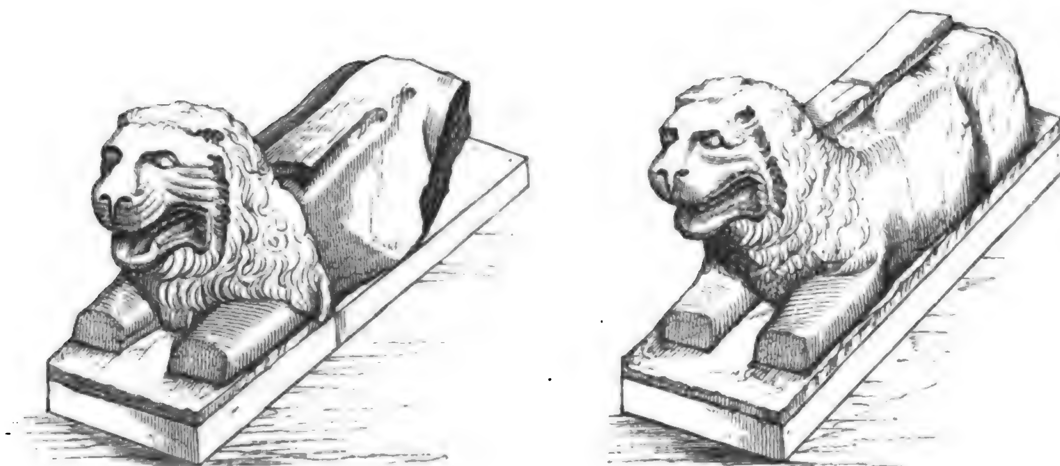
(Tab. I.)

Titulus repertus Bybli, in colle sito adversus eam castelli partem quæ in meridiem vergit, in loco ipso quo Renan, anno 1860, mense decembri, solum vertendum susceperat, ratus ibi exstitisse templum magnæ deæ Bybliorum (*Mission de Phénicie*, p. 174 et sqq.). Anno 1869, homo indigena, dum arbores ad januam domus suæ conserit (quæ domus in tabula XIX operis *Mission de Phénicie* indicatur his verbis *Vestiges de constructions anciennes*), insignem lapidem de quo nunc agimus luci reddidit. Titulum Peretié acquisivit impensis viri nostratis De Clercq, penes quem Parisiis nunc exstat. Stela est ex lapide calcario, $1^m,13$ alta, $0^m,56$ lata, $0^m,24$ plus minus spissa.

Reperti sunt juxta titulum leones duo, eadem materia, alter fractus, alter intactus fere, quos itidem De Clercq emi jussit, nunc apud se tenet. Utriusque leonis dorsum moles superat, in jubæ modum continuata, plana, quasi ad sustentandum monumentum aliquod basis fuisset reservata. Adde cavum in ipsa juba leonum incisum fuisse, capiti proximum. Indigenæ qui hos lapides solo excitarunt asseveranter dixerunt titulum inter duos leones repertum esse, quasi leones titulo vel substrati vel ad latus collocati fuissent (*Miss. de Phén.*, p. 855). Hucusque vero nemini eorum quibus vir humanissimus De Clercq permisit cimeliarchium suum invisere contigit quæ fuerit tituli cum leonibus conjunctio intelligere. Sunt qui putent, iis quæ ab indigenis narrantur diffidentes, leones omnino non ad titulum pertinere, quinimo ad basim altaris vel sacelli a Iehaumelek conditi recu-

(Impressum mense junio 1881.)

buisse. Forsan alii censebunt lapidem inter duos leones medium erectum fuisse spectantibusque obvium stetisse. Non nostrum est hanc litem dirimere: leonum quidem imagines hic damus, ut suo quisque arbitrio rem concipere possit. De leonibus in templis Phœniciæ, cf. *Mission de Phénicie*, p. 175, 397, 702. Leones alii plurimi in colle bybliensi reperti sunt (*ibid.*, p. 176).



Partem lapidis superiorem imago obtinet. Rex, cultu persico, astat coram dea ægyptiacum habitum ferente et sceptrum loto terminatum gestante, eique pateram ansa duplici instructam offert. Dea est ipsa *Baalat-Gebal*, ut patebit, quæ regi imperium tradiderat; quod haud parum illustrat in eodem colle terra effossus lapis (*Mission de Phénicie*, p. 179) ubi rex et dea inter se amplexari videntur, inscriptione ægyptiaca ad dextram addita. Monumentum thebanum 19[e] dynastiæ in lucem edidit Maspero, in quo *Hathor* et *Baalat-Gebal* idem numen sunt (*Recueil de phil. égypt.*, vol. II, p. 120; 1880).



In summo arcu olim globus fuit, alæque utrinque explicatæ, cum cauda in inferiore parte, serpentibus quos Ægyptii uræos dixerunt discum cingentibus. Globus, quum esset ex auro aut pretioso quovis metallo, ablatus est, locusque ad inserendum cardinem cavatus hiat. Conjicere licet ornamentum aliud monumenti fastigio impositum fuisse, foramine lapidem superne penetrante, quod tamen globo detinendo inservire potuit.

Titulus quindecim lineis terminatur. Sex inferiores initio mutilæ sunt. Lapis totus valde tempore corrosus et quasi comesus, ut fit in saxis erutis e lapicidinis quæ in littore bybliensi abundant.

Primus Melchior comes de Vogüé titulum cum Academia inscriptionum parisiensi communicavit die 22° mensis januarii anni 1875; deinde publici juris fecit : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1875, p. 24-49 (separatim prodiit *Stèle de Iehawmelek, roi de Gebal*, Paris, Imprimerie nationale, 1875, in-4°); conf. ejusdem : *Six inscriptions d'Idalion* (*Journal asiatique*, avril 1875, p. 326-327). Monumentum interea quum Parisios allatum esset, et De Clercq exemplaria duo, alterum museo Luparensi destinatum, alterum Academiæ, gypso facienda concessisset, Renan titulum repetiit cum Berger. alumno suo : *Journal des Savants*, juillet 1875, p. 448-456 (idem : *Journal asiatique*, Rapport annuel, juillet 1875, p. 23-26). — *Revue critique*, 30 janv. 1875, p. 79 et sq. — *The Academy*, 1875, 6 febr., p. 146. Tractaverunt postea : Euting, *Inschriftliche Mittheilungen*, III, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, 1876, p. 132-137, 2 tab. — Halévy, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 12 et 17 avril 1878; *Journal asiatique*, mars-avril 1879, p. 172-199. — Baudissin, in *Zeitschrift für hist. Theol.*, 1875, p. 455 et sqq., et in *Schürer's Theol. Literaturblatt*, 1876, n° 7, p. 186. — O. Blau. *Numism. Zeitschrift*, VIII, p. 229-232. — J. P. Six, *Observations sur les monnaies phéniciennes* (ex *Numismatic Chronicle* seorsim cusum, Londini, 1877, p. 3 et sqq., 20 et sqq.). — Clermont-Ganneau, *Études d'arch. orient.*, Paris, 1880, p. 1 et sqq.

Etsi pleraque primo aspectu vix posse legi videntur, tamen sunt plura certa et eorum qui titulo assidue vertendo operam dederunt consensu atque ipso tituli contextu comprobata.

Animadvertet lector lapicidam cæsuras inter elementa lege non certa ita disposuisse ut plerumque vocum separationi respondeant; attamen non raro voces cæsura divellit; sæpius voces plurimæ in unum coalescunt. Versus ita sunt dispositi ut salva vocum integritate plerumque desinant.

Litteris hebraicis, vocabulorumque divisione constantius facta, sic lege :

1 אנך יחומלך מלך גבל בן יח בעל בן בן א מלך מלך
2 גבל אש פעלתן הרבת בעלת גבל מלכת על גבל וקרא אנך
3 את רבתי בעלת גבל ל ופעל אנך לרבתי בעלת
4 גבל המזבח נחשת זן אש ב ז והפתח חרץ זן אש
5 על פן ז והע ת חרץ אש בת ת ן אש על פתח חרץ זן
6 והערכת זא ועמדה וה אש עלהם ומספנתה פעל אנך
7 יחומלך מלך גבל לרבתי בעלת גבל מאש קראת את רבתי
8 בעלת גבל שמע קל ופעל לי נעם תברך בעלת גבל ית יחומלך
9 מלך גבל ותחוו ותארך ימו ושנתו על גבל מלך צדק הא ותתן
10 עלת גבל חן לען אלנם ולען עם ארץ ז וחן עם אר
11 כל ממלכת וכל אדם אש סף לפעל מלאכת עלת מז
12 ח חרץ זן ועלת ערכת זא שם אנך יחומלך
13 פעל מלאכת הא ואם אבל תשת שם ך ואם
14 ה ז כל ה עלת מקם ז
15 הרבת בעלת גבל אית האדם הא וזרעו

Latine :

1 *Ego sum Iehavmelek, rex Gebal, filius I...baalis, nepos ...meleki, regis*
2 *Gebal, quem fecit me domina Baalat-Gebal reg... super Gebal, et invoco ego*
3 *dominam meam Baalat-Gebal, quia.........; et feci ego dominæ meæ Baalat-*
4 *Gebal altare æreum hoc quod in .....hoc, et ..... ex auro hanc quæ*
5 *in facie ..... hujus, et ..... ex auro qui .... qui super ..... ex auro hanc;*
6 *et porticum hanc et columnas ejus et ..... quæ super eas et tectum ejus, feci ego*
7 *Iehavmelek, rex Gebal, dominæ meæ Baalat-Gebal, ... ex quo invocavi dominam meam*
8 *Baalat-Gebal, .. audiit vocem et fecit mihi bene. Benedicat Baalat-Gebal Iehavmeleko,*
9 *regi Gebal, et det ei vitam, et producat dies ejus et annos ejus super Gebal, quia rex justus ille, et det*
10 [*ei domina Ba*]*alat-Gebal gratiam oculis deorum et oculis populi terræ hujus, et grat... popul.....*
11 *............... Omnis regia persona et omnis homo qui addiderit facere opus super al-*
12 [*tare hoc et super......*] *ex auro hanc, et super porticum hanc ..... ego Iehavmelek*
13 *............... facien... opus hoc; et si ...., et si.........*
14 *............... istum; et quicumque .... super locum hunc,.......*
15 *............... domina Baalat-Gebal hominem ipsum et stirpem ejus.*

Titulum in quatuor pericopas dividendum esse Vogüé optime vidit, quarum prima lineis 1-3, secunda 3-8, tertia 8-11, quarta autem 11-15 comprehenditur.

Pericope I. Lin. 1. יחומלך «Ille cui Melek dat vitam». Non alias occurrit. Cf. יחואלן seu יחולן «Elon dat vitam», in titulis punicis; atque יחואל, keri loco יחיאל, II Chron., xxx, 14; בעליחי «Baal dat vitam»; כמשיחי «Kamoš dat vitam». — י[חר]בעל. Vogüé legit, paulo diversa ratione, יחרבעל *Iahdibaal* «quem deus gaudio affecit», collato hebræo nomine יחדיאל = *Iahdiel*. Renan : יהרבעל = *Iaharbaal*, collato nomine punico *Jarbas*. Blau : זהרבעל, non bene. — בנבן «filius filii», id est nepos; confer infra idem vocabulum, 1a Sidon., lin. 14; 5a Idal., lin. 4. — ארמלך. Vogüé : *Urimelek* «Flamma dei», collato אוריאל = *Uriel;* idem tamen ארמלך inter et ארמלך incertus hæret. Euting : אבמלך = *Abimelek*.

Lin. 2. אש פעלתן הרבת בעלת גבל [ם]מלכת על גבל «quem fecit (Vogüé : «quos fecit») domina Baalat-Gebal regnum (id est personam regiam) super Byblum.» Ita Vogüé, quem Halévy, nunc Renan sequuntur. Olim Renan legebat [ה]מלכת «regina»; Euting idem. — אש פעלתן, pronomine primæ personæ ני suffixo, more semitico, redundante. Vogüé : פעלתנו, quasi de tota stirpe. — Derenbourg : «cui (mihi) fecit ... regnum super Byblum», cui dea regnum restituit; etenim, avo mortuo, pater Iehaumeleki regnasse quibusdam non videtur. Cf. I Reg., xxi, 7. De accusativo pro לי, confer Ewald, *Lehrb. der hebr. Spr.*, § 315 *b*. — הרבת בעלת גבל : in reliquo titulo : רבתי «domina mea». Baalat-Gebal, eadem quæ apud Græcos Βααλτίς, Βῆλθις, nuncupatur, cujus imaginem, præter lapidem nostrum, nummus præbet quem Bibliotheca maxima Parisiensis nuper emit. Plura et meliora exemplaria habent Schlumberger et Imhoff-Blumer, in uno quorum Fr. Lenormant legit [Phoenician script].

Lin. 2-3. וְקְרַא אנך «et invocans ego» = «et invoco», pronomine postposito, aramaico magis quam hebraico more. Regem pateram tenentem et numen invocantem habes Ps. cxvi, 13. Hic et lin. 7, קרא cum את construitur. Lin. 8 et 15, nota accusativi est אית.

Lineæ 3a litteram 13am novem circiter litterarum intervallum sequitur, quæ legi non possunt; primæ tamen כש, ultima ל esse videtur. Solemnia autem verba sub his latuisse כשמע קלי «quia audiit sæpius vocem meam» aut ejusmodi aliquid, vix dubium. Halévy : «quia servavit Gebal» כי שמר את גבל. — Desinit prima tituli pericope.

Pericope II. Enumerantur ordine ea quæ in honorem deæ fecit rex :

1° Lin. 4. המזבח נחשת «altare ex ære»; cf. Gesenii *Lehrgeb.*, p. 657-658. — זן (confer lin. 12) «hoc»; in ipso hoc titulo, lin. 5, 6, 10 et 12, formas habes ז et זא. In titulis citiensibus אז legitur. Forma ergo affinis hinc pronomini Hebræorum זֶה, hinc pronomini Aramæorum דן, דא. — אש בח. .ז. Vogüé : חצר; longius tamen fortasse intervallum est quam quod duabus litteris occupetur; Euting : חָצְרוֹן; Halévy : ז באסקף «in limine isto»; Renan : חדרת «delubrum».

2° פתח חרץ : Renan et Euting : «portam auream», πυλῶνα, cujusmodi Ægyptii pro templis facere solebant. Vogüé : «insculptam». De vocabulo חרץ, unde auri nomen apud Græcos χρυσός ductum est, vix dubitamus (cf. 2am Idal. Eutingii, lin. 1). פתח «portam» (sensu solemni, Is. iii, 26; xiii, 2; Ps. xxiv, 7, 9) omnes legebant ante Halévy, qui et in hoc et in sequentibus locis ubique non portam sed figuram incisam פִּתּוּחַ vult intelligi, «discum» qui fuit «super sculpturam hanc meam» על פן פתחי ז. «Sculpturam hanc meam» ipsam imaginem titulo inscriptam Halévy intelligit. Lineæ 5æ ea quæ post על פן sunt difficile leguntur. Vogüé : פתח וזט? Renan : פן טחי ז? Euting : פתח זז, littera ז bis, lapicidæ errore, posita. Nunc cum Halévy legendum videtur פתחי ז. Quid autem sit פתח valde dubium est. Juxta interpretationem Halevyanam res duæ quæ dicuntur פתח חרץ et ערת חרץ lapidi ipsi, id est nostro cippo, adhærebant; quod usui epigrapharum omnis ætatis et regionis male convenit. Probabiliori opinione, res quæ dicitur פתח חרץ a cippo diversa fuit, imo opposita. Maspero nos monet [hieroglyph], פחית, [hieroglyph], תפחית, et [hieroglyph], פתחית, sacellum designare seu penetrale intimum ubi deus sedebat. Forsitan פתח noster illud *tepeh* aut *peteh* sit; est enim *it* nota feminini quæ, Saitarum tempore, dudum ceciderat. — Derenbourg : «Et cælaturam sculptam (vel sculptoris) hanc quæ est super hanc meam inscriptionem et uræum sculptum (vel sculptoris) qui est in cavo lapidis super cælaturam sculptam hanc.» Vogüé nunc fere idem, cui tamen פתח imago deæ est sub porticu vel in sacello. Verbum פִּתֵּחַ et nomen פִּתּוּחַ de litteris et de figuris quæ metallo vel lapidibus inciduntur dici e versibus 9-11 capitis xxviii Exodi apparet. In הערת חרץ, tamen, חרץ sumi pro auro Derenbourg non negat. Clermont-Ganneau, præeunte quodam modo Scaligero,

in loco Herodoteo, III, 37, *Φοινικηΐους ϖαταίκους* פַּתָּחִים intelligit. Idem provocat ad inscriptionem Rosettanam, lin. 41 : *ξόανόν τε καὶ ναὸν χρυσᾶ*. De illis *ναοῖς*, in Phœnicia frequentissimis, cf. *Miss. de Phén.*, p. 365, 366.

Rei quæ vocatur פתח חרץ quasi appendix erat res quæ dicitur הערת חרץ, vel העפת חרץ. Uræum seu potius globum cum alis Vogüé ibi vidit; nomen Renan legisse sibi visus est. Cf. ea quæ de uræo disseruit Maspero, *Journ. des Sav.*, juillet 1875, p. 452. Halévy plane alia conjecit. Ganneau : ערת, plur., intelligens uræos qui zoophorum decorabant (cf. *Miss. de Phén.*, p. 365, 366, tab. IV, IX). Idem provocat ad inscriptionem Rosettanam, lin. 43-45, *ἐπικεῖσθαι τῷ ναῷ τὰς τοῦ βασιλέως χρυσᾶς βασιλείας δέκα, αἷς ϖροσκείσεται ἀσπίς*, collato commentario Letronniano in *Fragm. hist. gr.*, t. I, p. 31 et sqq.

Quæ sequuntur ערת valde dubia sunt. Vogüé legit ; אש בתך האבן אש על פתח חרץ זן; prima tamen littera post בתך videtur esse ת, non ה. Potest בתכת esse pro בתך, ut עלת pro על, nisi malueris sequens vocabulum a littera הּ incipere. Halévy : אש בכפת אבן. Maspero præfert תחנן, ægyptiacum obelisci nomen in monumentis sæpius memoratum. Licet intelligas obeliscum illum qui in nummo Macrini imperatoris (*Miss. de Phén.*, p. 177) conspicitur. Qui, quoniam haud parum confert ad templi bybliensis illustrationem, hic repræsentandus videtur.



3° Linea 6. Ædes ex ordine recensere pergit Iehaumelekus quas templo adjecit : ערכת = hebr. ערך, מַערכה «strues, ordo, dispositio», hic de porticu sive de columnarum ordine (vide nummum Macrini). Confer tamen inscriptionem Gaulitanam, lin. 4. Vogüé columnas intelligit quæ ædiculam decorabant. — עמדה «columnas ejus». Tertium nomen evanuit. Vogüé trabes fuisse putavit, collato I Reg., VII. Renan capitella columnarum significari mavult, collato I Reg., VII, 16, 17, 22. Sed litterarum quæ cernuntur vestigia cum neutro quadrant. Halévy : הסמך. Vogüé novissime : ראשם, quod præstat. — מספנתה «tectum ejus». Sic Vogüé.

Lin. 7, litt. 25 et sqq., causam indicat rex cur varia hæc additamenta templo deæ suæ fecerit. Vogüé : ומאש.

Lin. 8, litt. 8 et sqq., Vogüé : ושמע; Renan : כשמע, diversa paulum ratione.

Pericope III (lin. 8-11). Vota pro rege exhibet. Cf. Ps. XX, XXI. Litteras 7, 8 et 9 a fine lineæ 8ᵃ Vogüé קשת «arcum», id est «potentiam», intelligit. At littera media י est, non ש; prima forsan א. Nonne אית?

Lin. 9. ותחוו. A rad. חוה seu חיה (cf. nomen *Evæ* et מחויאל, Gen., IV, 18); forma חוה videtur apud Byblios usitata fuisse. Cf. אענו, in titulo Daibonensi, lin. 6. Euting tamen וּתְחַנֻּו «et gratum habeat eum». Ergo ו, in nostro titulo, pronomen suffixum est tertiæ personæ. Nota ceterum plura in hoc titulo quam in reliquis phœniciis titulis hebraico sermoni consentire, ita ut non sine aliqua ratione Movers contendisse videatur Byblum non meros Phœnicas, sed magis affinem Hebræis gentem incoluisse. — Lin. 9, litt. 30 et sqq., Vogüé : כמלך צדקת; Renan : כ מלך צדק הא «quia rex justus est».

A linea 10ᵃ usque ad finem tituli, lineæ capite mutilæ sunt. Lineæ 10ᵃ initium optime restituit Vogüé. Reliqua magnam partem deleta sunt; quæ Renan ita legit : חן לען אלנם ולפן עם ארץ. Ante עם ארץ, Euting ולען (וּלְעֵינֵי), non ולפן (וּלְפְנֵי) legit, non sine ratione. De אלנם confer titulum Eśmunazari, lin. 9, atque Plaut., *Pœnul.*, loco celeberrimo, vers. 1. Nota insuper dominam Baalat-Gebal regem inter et deos intercedere, ita ut diis summis consessus supremus nullo nominum discrimine constare videatur.

Lineæ 10ᵃ finem et lineæ 11ᵃ initium Renan, sic restitutis iis quæ deleta sunt, legit : וחן עם ארץ ז עמו כל ים חיו «et gratia populi terræ hujus (sit) cum eo diebus omnibus vitæ ejus.» Halévy : וחן עם ארץ אחר עד עלם, intelligens : «et (conciliet ei) gratiam gentium externarum in ævum.»

Pericope IV (lin. 11-15). Imprecationes hac tituli parte contineri Vogüé sensit, collato titulo Eśmunazari, lin. 20-22; sed pauca legit, litterarum vestigia quum propemodum evanuerint. Renan, inspecto denuo lapide, plura vidit. Halévy totam pericopen ita intelligit ut parte priore jussa regis, posteriore imprecationes in eos qui opus regium deleverint, contineantur.

Lineam 11ᵃᵐ Renan sic legit : וכל ממלכת וכל אדם אש י[??] לפעל מלאכת עלת מזבח זן, ad titulum Eśmunazari, lin. 10, 11, 20, provocans. Euting, quem Halévy

sequitur : אש יסף לפעל «qui continuaverit», id est operi Iehaumelekiano additamenta fecerit quæ operis conspectum mutaverint. — עלת vix jam dubitandum quin voci hebraicæ על æquipolleat. Confer lin. 12 et titulum Eśmunazari, lin. 20; tabulam sacrificiorum Massiliensem, lin. 3; tabulam Davisianam, lin. 2. — Renan : [מז]בח נחשת זן]; Halévy : [מ]קם ז].

Linea 12ª et lineæ 13m dimidia parte Halévy censet apodosim propositionis contineri; sic vero legit et vertit :

[...ושת עלת פת]ח חרץ זן ועלת ערכת זא שם אנך יחומלך
[מלך גבל כאנך] פעל מלאכת הא.

«[.... ponat (vir ille) super figu]ram hanc et super porticum hanc nomen Ego Iehaumelekus [rex Bybli, quia ego] feci opus hoc.» Finem lineæ 12m אנך יחומלך Renan legerat. Sententia non liquet; etenim vix credibile est conditorem cujuslibet monumenti a posteris hoc potuisse postulare ut, si quid suis ædificiis addant, nomen suum hac formula *Ego N. feci* partibus additis mentientes inscribant.

Lineæ 13m initium Renan legit : פעל מלאכת הא. Derenbourg : שם אנך יחומלך [מלך גבל פני ב]פעל מלאכת הא, collato Levit., xx, 5 : «iratum vultum meum habeat quicumque fecerit opus hoc.» — Finem lineæ Halévy legit : ואם אבל תשת שם אנך «et si non posueris nomen meum». אבל negationem esse, coll. titulo Massiliensi, lin. 18, 21, conjicit Halévy; cetera, ut putamus, infeliciter. Etenim non אנך sed אתך lapis habet, nostro judicio. Apud Ægyptios tamen quædam reperiret Halévy suæ sententiæ consona. Vid. Brugsch, *Zeitschrift*, nov. 1869 ; Ebers, *Ægypten*, p. 170. Maspero nos mittit ad Lepsium, *Denk.*, II, tab. 124, lin. 96-99; III, tab. 132; Birch, *Inscr. in the hieratic character*, tab. ult.

Linea 13ª, sub finem, Renan viderat repetitum vocabulum וְאִם. Hoc fundamento nixus, Halévy sic pergit : ואם תא[מר] [אנך פעלתה תא]כר אתה אדם ז «et, si di[xeris : Ego feci, pe]reas tu homo iste,» vocativi forma usui linguarum semiticarum valde contraria. Quod gravius est, lectio בראתהאדמז valde dubia est. Nihil videmus in lapide nisi ז ???אתה??, forte את ה??י ז, ut supra פתחי ז.

Lineæ 14m finem et lineam 15am legit Halévy : כל הסחה עלת מקם ז [וע]כ[ר] [אית שמי תאר] הרבת בעלת גבל אית האדם הא וזרעו. — כָּל־הַסֹּחָה Halévy : «quicumque absterserit»; confer Ezech., xxvi, 4. Vix placet. — עלת מקם ז, sic Renan. — ועכר אית שמי «et deleverit nomen meum», Halévy conjectura. Duo certa sunt, imprecationem his litteris .....כל ה incipere, quæ præcedunt jubentis regis esse.

Linea 15ª, quantum non abolita est, tota liquet. Initium Vogüé sic legit : הרבת בעלת גבל, finem Renan : אית האדם הא וזרעו. Verbum deest; cujusnam autem significationis verbum illud fuerit pro certo habe; nam intelligendum : «aboleat hunc et stirpem ejus»; forsan תאבר «perdat», vel תקץ, vel, cum Halévy, תאר «maledicat». Confer titulum Eśmunazari, lin. 9-10, 22, et Ps. xxi, 11.

Conjecturis ergo probabilibus qui non abhorrent ita titulum legere possunt et intelligere :

1 אנך יחומלך מלך גבל בן יח[ר]בעל בנבן א[ד]מלך מלך
2 גבל אש פעלתן הרבת בעלת גבל [מ]מלכת על גבל . וקרא אנך
3 את רבתי בעלת גבל [כשמע ק]ל . ופעל אנך לרבתי בעלת
4 גבל המזבח נחשת זן אש ב[חצר]ז והפתח חרץ זן אש
5 על פן [פתחי]ז והע[ר]ת חרץ אש בת[כ]ת [אב]ן אש על פתח חרץ זן.
6 והערכת זא ועמדה וה[ראשם] אש עלהם ומספנתה פעל אנך
7 יחומלך מלך גבל לרבתי בעלת גבל [כ]מאש קראת את רבתי
8 בעלת גבל [ו]שמע קל ופעל לי נעם . תברך בעלת גבל [א]ית יחומלך
9 מלך גבל ותחוו ותארך ימו ושנתו על גבל [כ] מלך צדק הא ותתן
10 [לו הרבת ב]עלת גבל חן לען אלנם ולען עם ארץ ז וחן עם אר־
11 [ץ אחר עד עלם.] כל ממלכת וכל אדם אש [י]סף לפעל מלאכת עלת מז־
12 [בח זן ועלת פת]ח חרץ זן ועלת ערכת זא שם אנך יחומלך
13 [מלך גבל פני ב]פעל מלאכת הא ואם אבל תשת שם [את]ך ואם..
14 [....................].. [את] ה... ז. כל ה...עלת מקם ז[ן וכל]
15 [...... תקץ]הרבת בעלת גבל אית האדם הא וזרעו

1 *Ego sum Iehaumelecus, rex Gebal, filius Ia[har]baalis, nepos [Adom]meleci, regis*
2 *Gebal, quem fecit domina Baalat-Gebal stirpem regiam super Gebal; et invoco ego*
3 *dominam meam Baalat-Gebal, quia [audiit vocem]. — Et feci ego dominæ meæ Baalat-*
4 *Gebal altare æreum hoc quod in [delubro] hoc, et cælaturam auream hanc quæ*
5 *in facie [cælaturæ meæ] hujus, et [uræum] ex auro qui [in medio lapidis] qui super cælaturam auream hanc;*
6 *et porticum hanc et columnas ejus et capitella quæ super eas et tectum ejus feci ego*
7 *Iehaumelecus, rex Gebal, dominæ meæ Baalat-Gebal, quia, quoties invocavi dominam meam*
8 *Baalat-Gebal, audiit vocem et fecit mihi bene. — Benedicat Baalat-Gebal Iehaumeleco,*
9 *regi Gebal, et det ei vitam, et producat dies ejus et annos ejus super Gebal, quia rex justus ille, et det*
10 *[ei domina Ba]alat-Gebal gratiam coram Alonim et coram populo terræ hujus et grat[iam] populi [ter-]*
11 *[ræ externæ in ævum]. — Omnis regia stirps et omnis homo qui addiderit facere opus super al-*
12 *[tare hoc et super] cælaturam auream hanc et super porticum hanc, [pono] ego Iehaumelecus,*
13 *[rex Gebal, faciem meam adversus eum qui] fecerit opus hoc, et sive. . . . . sive. . . . .*
14 *[. . . . .] . . . . .istum. Et quicumque . . . . super locum hunc, [et quicumque]*
15 *[. . . . ., aboleat] domina Baalat-Gebal hominem ipsum et semen ejus.*

De tituli ætate restat ut pauca disseramus. Litterarum forma non est peculiaris recentioribus temporibus, nec prorsus antiquis adscribenda. Sunt quædam litteræ, ex quibus est littera 𐤄, quas non in alio titulo hunc in modum efformatas reperias; quædam contra, qualis littera 𐤋, iis quæ in vetustioribus titulis occurrunt simillimæ.

Regis habitus persicus. Iehaumelekus e principum serie oriundus fuit qui a Cyro inde usque ad Alexandrum in Byblios imperium exercuerunt. Duo ex hac stirpe reges nominantur in titulo nostro, scilicet Iehaumelek et avus ejus [Adom]melek. Alii quatuor ante Alexandri adventum regnum Bybliorum obtinuerunt, nummorum testimonio noti : 𐤀𐤋𐤐𐤏𐤋 Elpaal; 𐤏𐤍𐤀𐤋 𐤌𐤋𐤊 𐤂𐤁𐤋 Aïnel, rex Bybli (Græcis Ἔνυλος, Arrian. *Exped.*, II, xx, 1); 𐤏𐤆𐤁𐤏𐤋 𐤌𐤋𐤊 𐤂𐤁𐤋 Azbaal, rex Bybli; denique, non ita certus, 𐤀𐤃𐤓𐤌𐤋𐤊 𐤌𐤋𐤊 𐤂𐤁𐤋 Adrammelek, rex Bybli. (Albert de Luynes, *Numismatique des satrapies*, p. 88 et sqq.; M. de Vogüé, *Revue numism.*, 1856, p. 217; J. Brandis, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien*, p. 511; O. Blau, *Numism. Zeitschrift*, Vindobonæ, VIII, p. 229-232; J. P. Six, *Observations sur les monnaies phéniciennes*, in *Numismatic Chronicle*, nov. ser., vol. XVII, p. 177-241.) Hi reges quatuor, si viris supra memoratis fides est, quarto ante J. C. sæculo vixerunt. Aïnel autem, sive, ut scriptores græci voluerunt, Enylus, vixit Alexandri Magni temporibus. Veri simile ergo videtur Iehaumelekum istos antiquitate superavisse. Regem illum 𐤀𐤃𐤓𐤌𐤋𐤊, cujus nummos habet museum Luynianum, Bibliothecæ maximæ Parisiensi dono annexum, eumdem esse qui noster 𐤀𐤃𐤌𐤋𐤊, avus Iehaumeleki, pro certo non ponimus (cf. Blau, *loc. cit.*), id solum notavisse contenti, anaglypta quæ nostro monumento præfiguntur ægyptiam faciem habere, nummos vero græcam, unde conjicias nummos monumento recentiores esse. Fatemur sarcophagum Esmunazari colorem ægyptium præ se ferre, nec tamen eam ætatem superare qua Phœnicia græcas artes excolebat. Hoc vero sarcophagum inter et titulum nostrum interest, quod ille ex Ægypto allatus est, cippus vero Iehaumeleki in ipsa Phœnicia lapide Byblio exaratus est.

2

(Tab. II.)

Sarcophagi ἀνθρωποειδεῖς in Phœnicia reperti, qui nunc in museo Luparensi servantur, titulis carent, nisi quod, in operculo sarcophagi marmorei Bybli a Guil. Rey, anno 1860, reperti, cujus thecam non habemus, vir cl. de Longpérier legit litteram 𐤀, a tergo, capitis ad sinistram, hunc in modum formatam quem vides in tab. II, 2 A et B.

Confer Longpérier, *Musée Napoléon III* (texte et planche XVI).

ARTICULUS II.

SIDON ET VICINIA.

3

Nuncupatur *Sidoniensis prima.*

(TAB. II ET III.)

Titulus, inter phœnicios facile princeps, repertus est mense januario anni 1855, ad latus rupis excisæ dictæ *Mogharet Ablun,* in veteri necropoli Sidoniorum (v. *Mission de Phénicie,* tab. LXIV; de Luynes, *Voyage,* p. 21-22).

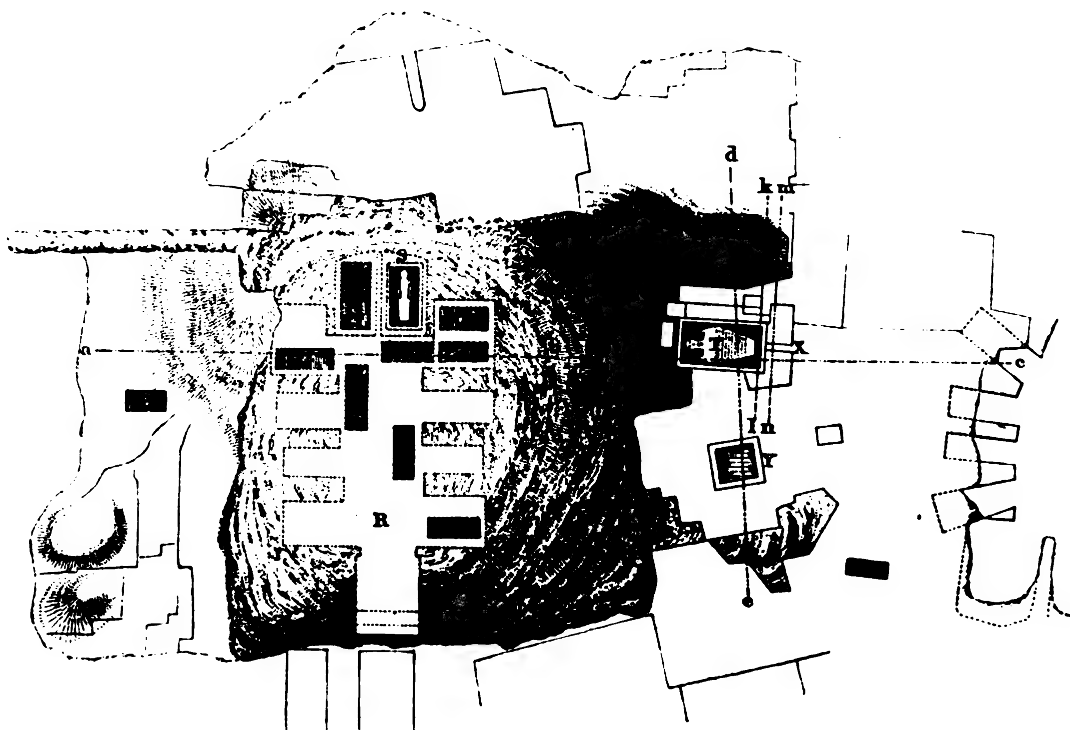
Post longas lites, monumentum adjudicatum est viro meritissimo Peretié, cancellario consulis gallici qui Beryti degit, a quo id emit vir clarissimus dux de Luynes. Ipsum nobilissimum ducem audiamus narrantem postumos honores quibus hodierni Sidonii et nostri classiarii memoriam regis antiqui colere studuerunt.

« Envoyé, non sans peine, en possession du sarcophage, M. Peretié se hâta de l'expédier en France, et, grâce à l'intervention de M. de Lesseps, notre consul général, sollicitée par M. Fortoul, ministre de l'instruction publique, et avec le concours des officiers et de l'équipage de la corvette de guerre *la Sérieuse,* il réalisa le difficile embarquement de ce monument si précieux pour l'étude de l'histoire et de l'antiquité. Toute la population de Sayda suivit au rivage notre consul général et le gouverneur de la ville. Au milieu de cette affluence inusitée, dix paires de bœufs traînaient vers la mer le cercueil de basalte couvert de fleurs et de branches de palmier. Les applaudissements et les cris encourageaient l'attelage et ses guides chaque fois qu'ils se tiraient de quelque pas difficile ou des sables au sein desquels le chariot restait quelquefois à demi enseveli..... Mais la force des bœufs eux-mêmes aurait été inutile sans l'assistance et l'énergie des matelots de *la Sérieuse.* Au moment où l'on désespérait de vaincre le dernier obstacle, deux troupes de marins réunies enlevèrent le sarcophage et le déposèrent au lieu de l'embarquement. Malgré les rochers, la mer houleuse et les bas-fonds, la mahonne chargée successivement de la caisse funèbre et de son couvercle transporta sans accident ce riche fardeau à bord de *la Sérieuse.* Depuis ce moment, le sarcophage destiné à la France est d'avance la propriété d'un de nos musées, où nous sommes heureux de penser qu'il occupera dignement sa place auprès des grands débris de l'Égypte et de l'Assyrie. M. le commandant Delmas de la Pérouse ne voulut pas quitter le rivage de Sayda sans faire connaître à son équipage l'importance du monument qui avait coûté tant de peines et de travail. Réunissant ses marins autour de lui, il leur fit donner lecture de la grande inscription sur une traduction provisoire, mais à peu près exacte, envoyée de France à M. Peretié, dès le 6 avril de cette année. Dans cette séance académique d'un genre tout nouveau, les matelots français, silencieux et attentifs, écoutaient les dernières paroles d'un roi dont les vaisseaux avaient peut-être visité les côtes de la Gaule encore barbare, pendant leurs fréquentes navigations vers les îles septentrionales, aux extrémités du monde alors connu. »

Monumentum Parisios advectum dux de Luynes, qua erat vir liberalitate, museo Luparensi donavit, ubi nunc positum est.

(Impressum mense junio 1881.)

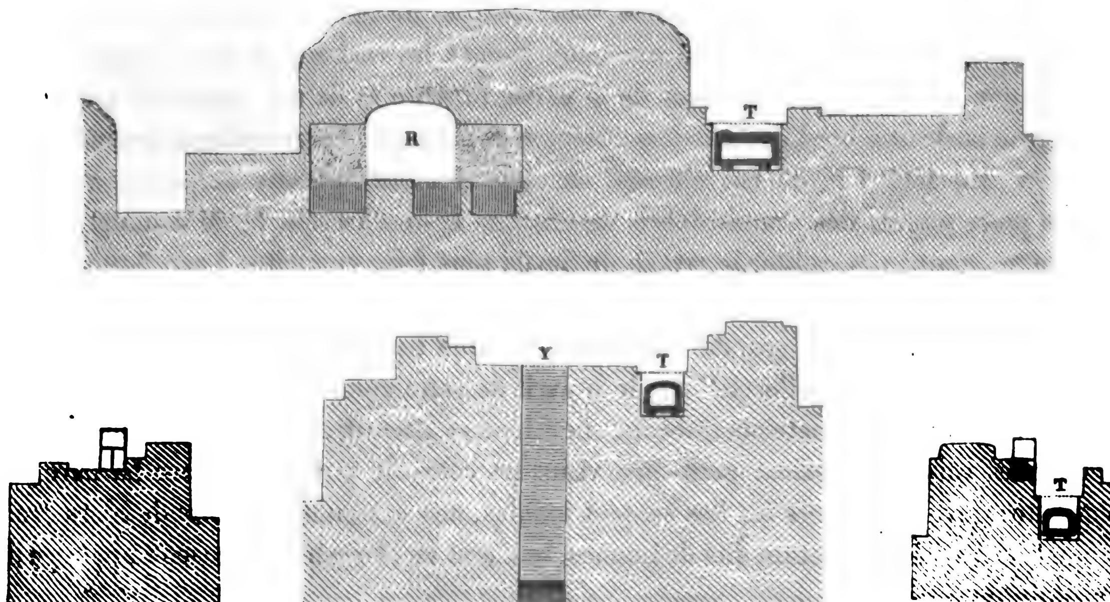
Loci ubi sarcophagus inventus est aspectum reddit ichnographia hæc a Gaillardot delineata.



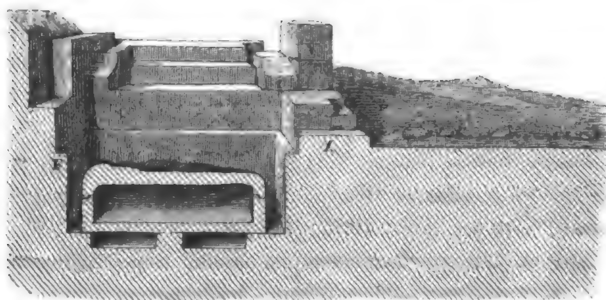
Litteræ figuris hujusce paginæ necnon et sequentis inscriptæ :

- A Fossa in rupe excisa.
- B Lectus feralis.
- C Sarcophagus.
- D Camera.
- F Rima lapidea contabulationi recipiendæ præparata.
- X Limen portæ.
- V Lapides quadrati.
- *v* Lapis cuneatus ad arcum sustinendum.
- R Caverna dicta *Mogharet Ablun*.
- S Sarcophagus *ἀνθρωποειδής*, brachiis præditus, vetustissimus.
- T Sarcophagus Eśmunazari.
- Y Puteus.

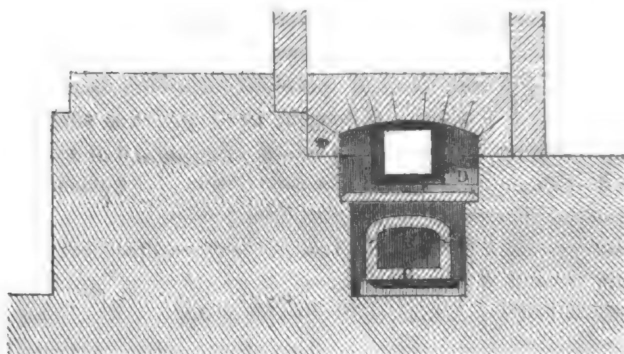
Sectiones perpendiculares juxta lineas **abc**, **de**, **kl**, **mn**, idem Gaillardot sic exaravit.



Vogüé lapidum struem ita adumbravit,



veterem statum sic restituit.



Sarcophagus (cf. tab. II, 3 B, C, D, E, F; Longpérier, *Musée Napoléon III*, tab. XVI) est ad morem Ægyptiorum, in Ægypto sine dubio excisus, inde Sidonem advectus (v. *Miss. de Phén.*, p. 413 et sqq.). Hieroglyphos olim pectus obtinuisse Mariette opinatur. In toto monumento scripturæ tres sunt. Primo, ad latus dextrum thecæ, litteræ duæ 𐤁𐤊 (tab. III, 3 H), quæ nec quid significent nec cur inscriptæ sint apparet (? בצרן); deinde inscriptio prolixa, una illa quidem si tenor respicitur, sed duplex si scripturæ iterationi attenditur. Prior epigraphe (tab. II, 3 B; tab. III, 3 G) legitur in theca, post caput recubantis, desinitque in his litteris כאנך אשמנע. Altera (tab. II, 3 A, C) incisa est in pectore. Hoc insuper animadvertendum utramque inscriptionem duabus partibus constare, priore ab initio ad אלמת אנך, posteriore a כאנך אשמנעזר ad finem. In titulo pectorali, scripturæ et forsan scriptoris diversitas primo intuitu dignoscitur. Nec prior pars sibi constat; quum enim lapicida stylo rudi simul aggressus esset tres primas lineas exarare, ipse aut alter instrumento meliore in ceteris uti maluit. Posterior pars alia manu, neque ea sibi omnino constante, exarata est. In titulo postico, prior pars quinque versibus integris continetur; dein lapicida posterioris partis scripturam a versu sexto inchoavit, mox opus intermisit.

Primus dux de Luynes, quum monumentum Parisios allatum foret, in ære incidi jussit ac publici juris fecit (*Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar, roi de Sidon;* Paris, 1856, in-4°). Quum vero interea apographa tria, a missionariis protestantibus americanis calamo desumpta, in Europam, atque etiam in Americam deportata fuissent, factum est ut, antequam monumenti imago ipsa innotesceret, commentationes plurimæ vulgatæ fuerint.

Primus C. V. A. van Dyck titulum exscripsit et exscriptum ad Albanyense Institutum, in Americam, mandavit. Albanyense vero Institutum apographum Vandyckianum citissime lapide expressit et edidit in *Transactions of the Albany Institute,* IV, Albany, 1855, in-8°; hujus apographi repetitio, ligno incisa, prodiit in *United States Magazine*, die 15° april. 1855. — W. M. Thomson apographum Vandyckianum emendavit, et ad vir. cl. Chr. Jos. Bunsen, Heidelbergæ degentem, misit; Bunsen vero cum Dietrich, Marburgi Cattorum degenti, communicavit. — Dietrich edidit *Zwei sidonische Inschriften und eine altphönizische Königsinschrift*,

zuerst herausgegeben und erklärt, Marburg, 1855. — Interea Ernst Meier in Beilage zu n° 232 der *Augsburger Allgemeinen Zeitung*, die 20° augusti 1855, de monumento disserit; Dietrich respondet, *ibidem*, n° 245. — Rödiger, *Bemerkungen über die phönikische Inschrift eines am 19. Januar 1855 nahe bei Sidon gefundenen Königs-Sarcophags*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, IX (1855), p. 647-659, Albanyensi editioni insudat. — Hitzig, *Die Grabschrift des Eschmunazar*, Leipzig, 1855, post Dietrich et Rödiger laborat. — Schlottmann, *Ueber die Grabschrift des Eschmunazar*, in *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, X (1856), p. 407-431; Nachtrag, p. 587-589, post Dietrich, Rödiger, Hitzig. — E. E. Salisbury, *Phœnician inscription of Sidon*, in *Journal of the American oriental Society*, V (1856), n° 1, p. 227-243, et W. Turner, *The Sidon inscription, with a translation and notes*, *ibid.*, p. 243-259, editione Albanyensi adjuti, atque etiam apographo ab H. A. de Forest misso, opus resumpserunt. Nec obliviscendus Ewald, *Gött. gel. Anz.*, 1856, p. 17-31.

Parisiis interea dux de Luynes, ectypis ex ipso monumento sumptis adjutus, commentationem scribit, quam in Academia inscriptionum primo legit die 13° julii 1855, et in consessu publico quinque Academiarum denuo perlegit, die 14° augusti 1855 : *Sur le sarcophage d'un roi de Sidon, découvert près de Sayda*, quæ statim typis mandata est. Paucis post mensibus opus in lucem prodiit : *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar, roi de Sidon*, Paris, 1856, in-4°. Qui deinceps nominantur omnes in imagine Luyniana elaboraverunt. Eorum ordo hic est aut fere : S. Munk, *Essai sur l'inscription phénicienne du sarcophage d'Esmun-Ezer, roi de Sidon*, in *Journ. asiat.*, avril-mai 1856, p. 273-315. — Derenbourg, *ibid.*, p. 260 et sqq. — H. Ewald, *Erklärung der grossen phönikischen Inschrift von Sidon* (separatim cusum e VII° volumine *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*), Göttingen, 1857, p. 1-52; conf. *Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wiss.*, Göttingen, 1856, p. 4-14. — Idem : *Gött. gel. Anz.*, 1856, p. 689-703, 1393-1414; 1857, p. 321-334; et *Jahrbücher der bibl. Wissenschaft*, vol. VIII, p. 134-136. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasciculus primus, p. 1 et sqq., Breslau, 1856. — Judas, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, Paris, 1857, p. 19. — Idem : *Revue archéol.*, 1856, p. 459-480. — Quatremère, *Journal des Savants*, mai 1856, p. 300-316. — Frankel, *Monatsschrift für Gesch. u. Wissensch. des Judenthums*, vol. V (1856), p. 447 et sqq. — J. J. Bargès, *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Eschmounazar, roi de Sidon*, Paris, 1856. — Idem : *Revue de l'Orient*, février 1856, p. 156 et sqq. — W. Turner, *Journal of the Am. or. Soc.*, VII, p. 49-59, New-Haven, 1862 (presented october 26, 1859). — Longpérier, *Musée Napoléon III, sarcophages de Sidon, tombeau d'Eschmounazar, roi des Sidoniens*, texte et planche XVI. — Ernst Meier, *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, vol. IV, n° 4, Leipzig, 1866; cf. *Litterarisches Centralblatt*, 1867, n° 15, p. 399 et sqq.; necnon Wex, *Ueber den Anfang der sidonischen Inschrift*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, vol. XI (1857), p. 328. — O. Blau, *ibidem*, vol. XII (1858), p. 723-728, et vol. XIX (1865), p. 539-543. — E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 403, 413 et sqq., 498 et sqq., 833, 864, tab. LXII et LXIV. — Idem : *Revue archéol.*, janvier 1874, p. 27-30. — Ebers, *Ægypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 164-170; 1868. — K. Schlottmann, *Die Inschrift Eschmunazar's, Königs der Sidonier, geschichtlich und sprachlich erklärt*, Halle, 1868; conf. Ewald, *Gött. gel. Anz.*, 1868, p. 141-152; Derenbourg, *Notes épigraphiques*, in *Journal asiatique*, 1867, II, et 1868, I, p. 87 et sqq.; M. A. Levy, *Phönizische Studien*, IV, p. 9, not. 2; iterum Schlottmann, *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, XXV (1871), p. 149 et sqq. — Schröder, *De linguæ phœniciæ proprietatibus*, Halis, 1867, p. 6, not. 1 et 2; 7, not. 9; 9, not. 3; 11, not. 2; 13, not. 1, 2. — Idem : *Die phönizische Sprache*, etc., Halle, 1869, p. 15, not.; 19, not. 3, 4; 27, not. 1; 47, 106, not. 3; 119, not. 1; 144, 145, not. 6; 149, 155, 158, 161, 166, 181, 183, 192, 194, 195, 205, not. 3; 217, 218, 219, 223 et sqq.; tab. I; rursus vide : p. 17, not. 1; 18, not. 2; 22, 23, not. 5; 103, not. 6; 106, not. 5; 109, 117, 143, 146, 148, 151, 154, 159, 162, not. 2; 164, 167, 170, 171, 172, 174, 175, 177, 182, 184, 185, 186, 190, 191, 192, 200, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 220, 325. — Kæmpf, *Die Inschrift auf dem Denkmal Mesa's*, nebst einem *Anhange über die Inschrift Eschmunazar's*, Pragæ, 1870; conf. Hitzig, *Kämpf's Mesa* (*Heidelb. Jahrbücher*, 1870, n° 54, p. 850; 1871, p. 740). — Schlottmann, *Aus dem Gebiete der semitischen Epigraphik*, in *Verhandlungen der 28ten Versammlung der Philologen in Leipzig*, mai 1872, p. 162. — Halévy, *Notion de l'immortalité de l'âme dans l'inscr. d'Eschmunazar*, in *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 9, 18, 25 avril 1873 et p. 124-151; conf. Derenbourg, *ibidem*, p. 78-85. — Iterum Halévy in *Mélanges d'épigr. et d'arch. sémit.*, p. 5 et sqq., 146 et sqq. Paris, 1874; conf. *Centralblatt*, 1874, p. 1338; Schlottmann, *Jenaer Literatur-Zeitung*, 1875, n° 396; atque *Congrès intern. des Oriental.*, session de Paris, comptes rendus, t. II, p. 237-250. — Bruston, *Texte primitif des psaumes*, Paris, 1873, p. 88. — Idem : *Rev. théolog.*, juillet 1874, p. 53; *les Inscript. assyr. et l'Anc. Test.*, Montauban, 1874; cf. *Rev. arch.*, septembre 1880, p. 179 et sqq. — S. I. Kæmpf, *Die Grabschrift Eschmunazar's, Königs der Sidonier*, Prag, 1874; conf. H. Ewald, *Gött. gel. Anzeigen*, 1875, p. 619 et sqq.; B. Stade, *Jenaer Literatur-Zeitung*, 1875, n° 58; *the Academy*, 1875, I, p. 248; *Centralblatt*, 15 mai 1875. — J. Oppert, *Journ. asiat.*, mars-avril 1876, p. 381-400. — Idem : *Records of the past*, IX, p. 109; conf. *Hammazkir*, 1876, n° 93, p. 56. — E. Renan, *Journ. des Savants*, août 1877, p. 493. — J. P. Six, *Observ. sur les monn. phénic.*, p. 32, not. 117 (e *Numismatic Chronicle*, nov. ser., t. XVII, p. 177-241, seorsim cusum). — B. Stade, *Erneute Prüfung*, etc., in *Morgenländ. Forschungen*, Leipzig, 1875, p. 186, 190, 192, 195, 203, 204, 209, not. 2 et 3; 223, 325. — Blau, *Numismat. Zeitschrift*, Vindobonæ, jun. 1879, p. 17. — Vogüé, *Sur la forme du tombeau d'Eschmounazar*, in *Journ. asiat.*, février-avril 1880, p. 278-286. — J. Derenbourg, in *Rev. arch.*, juin 1880, p. 380-386.

Hic damus titulum ita transcriptum ut versus ad normam inscriptionis in pectore (tab. II, 3 A) exaratæ distinguantur. Inscriptionem posticam (tab. III, 3 G) hic transcribere supervacaneum visum est, quandoquidem lectiones variantes utriusque textus infra recensebuntur.

Hebraicis litteris, vocibusque divisis :

1 בירח בל בשנת עסר וארבע ⟵ ||| ו למלכי מלך אשמנעזר מלך צדנם
2 בן מלך תבנת מלך צדנם דבר מלך אשמנעזר מלך צדנם לאמר נגזלת
3 בל עתי בנמסכימםאזרם יתם בן אֻלמת ושכב אנך בחלת ז ובקבר ז
4 במקם אש בנת קנמי את כל ממלכת וכל אדם אל יפתח אית משכב ז ו
5 אל יבקש בנמנם כאי שם בנמנם ואל ישא אית חלת משכבי ואל יעמ
6 סן במשכב ז עלת משכב שני אף אם אדמם ידברנך אל תשמע בדנם ככל ממלכת ו
7 כל אדם אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא אית חלת משכבי אם אש יעמסן במ
8 שכב ז אל יכן לם משכב את רפאם ואל יקבר בקבר ואל יכן לם בן וזרע
9 תחתנם ויסגרנם האלנם הקדשם את ממלך אדר▒אש משל בנם לק
10 צתנם אית ממלכת אם אדם הא אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא אית
11 חלת ז ואית זרע ממלת הא אם אדמם המת אל יכן לם שרש למט ו
12 פר למעל ותאר בחים תחת שמש כאנך נחן נגזלת בל עתי בנמס
13 כימםאזרם יתם בן אלמת אנך כאנך אשמנעזר מלך צדנם בן
14 מלך תבנת מלך צדנם בן בן מלך אשמנעזר מלך צדנם ואמי אמעשתרת
15 כהנת עשתרת רבתן המלכת בת מלך אשמנעזר מלך צדנם אם בנן אית בת
16 אלנם אית▒▒▒ת בצדן ארץ ים וישרן אית עשתרת שממאדרם ואנחן
17 אש בנן בת לאשמ▒▒קדש ענידלל בהר וישבני שממאדרם ואנחן אש בנן בתם
18 לאלן צדנם בצדן ארץ ים בת לבעל צדן ובת לעשתרת שם בעל ועד יתן לן אדנמלכם
19 אית דאר ויפי ארצת דגן האדרת אש בשד שרן למדת עצמת אש פעלת ויספננם
20 עלת גבל ארץ לכננם לצדנם לעל▒ קנמי את כל ממלכת וכל אדם אל יפתח עלתי
21 ואל יער עלתי ואל יעמסן במשכב ז ואל ישא אית חלת משכבי לם יסגרנם
22 אלנם הקדשם אל ויקצן הממלכת הא והאדמם המת וזרעם לעלם

Linea 3, littera 16 : Alii legunt 𐤃.

Lin. 4, litt. 37 : Litteram 𐤕 in inscriptione postica exaratam dux de Luynes non vidit.

Lin. 5, litt. 15 : Inscriptio postica habet 𐤌.

Lin. 6, litt. 24 et 40 : Alii legunt 𐤓.

Lin. 7, litt. 4 : אכם pro אדם lapicida scripsit in pectore.

Lin. 7, litt. 34 : In pectore, lapicida scripsit 𐤌 pro 𐤔.

Lin. 8, litt. 33 : Litteram 𐤅 in inscriptione postica exaratam dux de Luynes non vidit.

Lin. 9, post 𐤀𐤕 inscriptio pectoris habet 𐤌𐤌𐤋𐤊, inscriptio postica 𐤌𐤌𐤋𐤊𐤕. Vocem quæ sequitur multi legunt 𐤀𐤃𐤃.

Lin. 11, litt. 1 : Litteram 𐤇 in inscriptione postica exaratam dux de Luynes non vidit.

Lin. 11, post litt. 11, inscriptio pectoris habet 𐤌𐤌𐤋𐤕, inscriptio postica 𐤌𐤌𐤋𐤊𐤕.

Lin. 15, litt. 39 : 𐤑 pro 𐤔, errore manifesto.

Lin. 16, litt. 22 a fine : Textus habet [Phoenician], confusis litteris inter se similibus, aut potius littera male exarata. Cf. lin. 17, [Phoenician], voci [Phoenician] lineæ 16 probabiliter respondens.

Lin. 17, litt. 10 : Lapicidam, quum 𐤑 pro 𐤔 scripsisset, pœnituit.

Lin. 19, litt. 31 : Sunt qui legunt [Phoenician].

Lin. 21, litt. 6 : Alii legunt [Phoenician].

Nemo hæc attendens non videt quanta indiligentia titulus scriptus sit. Litteras [Phoenician] et [Phoenician], 𐤑 et 𐤔 lapicida sæpe confudit. Quod attinet ad 𐤑 et 𐤔, notandum lapicidam duas hasce litteras diverso plane modo efformare; unde, ut alia argumenta omittamus, conjicias exemplar eum manu tenuisse et exscripsisse, nec fuisse picta prius in basalte vestigia quæ stylo sequeretur. Inscriptionem posticam prius fuisse scriptam, posterius inscriptionem in pectore indiciis certis pronuntiamus.

Post multos philologorum labores ac longa tentamina, hæc hodie certa nec unquam mutanda, quæquæ futura sunt scientiæ philologicæ incrementa, arbitramur :

1 *In mense bul, anno decimo quarto* XIV *regni regis Ešmunazari, regis Sidoniorum,*

2 *filii regis Tabniti, regis Sidoniorum, locutus est rex Ešmunazarus, rex Sidoniorum, dicens : « Abreptus sum*

3 *ante tempus meum . . . . , et ecce recubo in theca hac et in sepulcro hoc,*

4 *in loco quem ædificavi. Adjuro omnem regiam personam et omnem hominem, ne aperiant lectum hunc et*

5 *ne quærant thesauros . . . . . non sunt . . . . . thesauri, nec tollant thecam lecti mei, nec superædi-*

6 *ficent lecto huic cameram lecti alterius. Etiamsi homines dixerint tibi, ne audias . . . eorum. Quia omnis regia persona et*

7 *omnis homo qui aperiet cameram lecti hujus, vel qui tollet thecam lecti mei, vel qui superædificabit lec-*

8 *to huic, ne sit eis lectus apud manes, neve sepeliantur in sepulcro, neve sint eis filius et semen*

9 *loco eorum, et tradant eos Dii sancti . . . reg . . . . qui domin . . . . . ill . . . . , ut exci-*

10 *dant regiam personam vel hominem illum qui aperiet cameram lecti hujus vel qui tollet*

11 *thecam hanc, et semen regiæ personæ illius vel homin . . . . ; ne sint eis radix deorsum et*

12 *fructus desuper, nec decus in vi . . . . . sub sole . . . . . ego . . . abreptus sum ante tempus meum, . . .*

13 *. . . . . ego. Namque ego Ešmunazarus, rex Sidoniorum, filius*

14 *regis Tabniti, regis Sidoniorum, filius filii regis Ešmunazari, regis Sidoniorum, et mater mea Ammaštoret,*

15 *sacerdos Astartes dominæ nostræ, regina, filia regis Ešmunazari, regis Sidoniorum, (sumus) qui ædificavimus templa*

16 *deorum, (scilicet) [templum . . . .]t . . , in Sidone, terra maritima, et . . . . . Astartem . . . . et nos*

17 *(sumus) qui ædificavimus templum Ešmu[no] . . . . in monte, et . . . . ; et nos (sumus) qui ædificavimus templa*

18 *diis Sidoniorum, in Sidone, terra maritima, (scilicet) templum Baali Sidonis et templum Astartæ . . . . . Baalis. Et . . . d . . it nobis dominus regum*

19 *Doram et Joppen, terram . . . excellentem, quæ (est) in campo Saronis, . . magnorum quæ feci, et add . t ea*

20 *finibus terræ, ut sint Sidoniis in perpetuum. Adjuro omnem regiam personam et omnem hominem ne aperiant cameram meam,*

21 *neve . . . cameram meam, neve superædificent lecto huic, neve tollant thecam lecti mei, ne tradant eos*

22 *Dii sancti . . , et excidant regiam personam illam et homin . . . . . et semen eorum in æternum. »*

Lin. 1. מלכי æquivalet hebraico מלכו. V. infra, p. 21.

Lin. 2-3. נגולתבלעתיבנמסכימממאזרםיתמכנאלמת. Locus vexatissimus. Decem primas litteras נגולת בל עתי a Bargès et Munk, assentientibus Gildemeister, Levy Vratislaviensi, Halévy, Kæmpf, Renan, Derenbourg, putamus bene redditas, collato Job, xxii, 16; Ecclesiast., vii, 17; *Corp. inscr. græc.*, n° 4708. — Novem litteræ יתמכנאלמת, viris clar. Rödiger, Hitzig, Quatremère, Schlottmann, Blau, Renan, legendæ videntur: יתם בן אלמת, hebraice יתום בן אלמנה, vel יתום בן אלמנות, «orphanus filius viduæ», vel «orphanus filius viduitatis». — De litteris בנמסכימממאזרם, quot capita tot sensus. Munk : בֵּן מָסָךְ יָמִם אָז דָּמִית מִבֵּן אֶל מֹת «ætate non provecta, quum orbus filio excisus fui ad mortem.» מִבֵּן «sine filio» Gildemeistero et aliis placet, non nobis. Ewald : מבין אלמות (pro עלמות) «e medio juventutis meæ». Halévy : «pius, filius immortalitatis». Kæmpf : «filius dierum angustorum». Clermont-Ganneau : quasi בין, coll. Nehem., v, 18. Renan : «filius paucorum dierum», qui tamen fatetur vocem אזרם certa explanatione carere. In inscriptione Hadrumetina 9 (Euting), habes etiam אזרם; sed obscurum per obscurius non illustratur.

חלת, sarcophagus, ex conjectura. Cf. خلة, capsa, theca.

Lin. 4. Vocis קנמי sensum e rabbinico eruit Munk, præeunte quodam modo duce de Luynes. — ממלכת in hac nostra inscriptione (v. lin. 6, 10, 11, 20, 22) «genus regium, personam regiam» designat et in inscriptione Bybliensi (lin. 11; v. supra, p. 4). In nummis regum Africæ, הממלכת fere idem quod המלך; cf. Schröder, p. 283-284. In decretis apud Josephum, *Ant.*, XIV, x, 23 : ἂν δέ τις.... ἢ ἄρχων ἢ ἰδιώτης. Schlottmanni opinio est Esmunazarum adjurare regiam auctoritatem ut caveat ne homines aperiant. Nunc omnes consentiunt auctoritatem regiam et plebem simul adjurari ab Esmunazaro. — Alii sing. יפתח, alii plur. יפתחו malunt. Singularem numerum a plurali discernere est in titulo nostro res valde anceps, tum in formis יפתח, ישא, tum in formis יעמסן, יקצן, tum in ידברנך, tum in לם (לָמוֹ hebr.), תחתנם, בנם.

Lin. 5. Ewald, Quatremère, Renan : ...בנמנם כי אי שם בנמנם «ne quærant thesauros, quia non sunt ibi thesauri». Quatremère et Renan vocem singul. בַּמֹּן pro בַּנְמֹן, coll. μαμμωνᾶ, admittunt. Renanum si audias, כי שם = אשר שם «ubi». Bargès, Levy, Munk : בֵּנוּ «apud nos». Halévy : בֵּן vel בָּנ «in eo». Nuperrime Derenbourg : בן = בָּהּ. Hi omnes מָנֶם «thesauros» legunt, plurale vocis מנה, μνᾶ. Schlottmann et Kæmpf בן מנם «filium thesaurorum», quod alter gazam, alter hominem thesauros possidentem vult intelligi. Quidam : בֵּינוּ «inter nos», non audiendi. Renan, locum tabulæ Carthaginiensis Davisianæ כל יכן לכהן מנם (lin. 6) huic nostro comparans, ad illud adducitur ut מנם per «aliquid» reddat, collato aramæo מנדם = מדם (mon. Carpentoract.). — אל ישא «ne tollant». Ita fere omnes; Derenbourg tamen mavult ישא, a שאה, «devastent». יעמסן, hiphil, a radice עמס. Cf. Gen., xliv, 13; I Reg., xii, 11; II Chron., x, 11. Littera autem finalis ן quonam modo sumenda sit non satis liquet. Nonnulli enim, ut Munk et Derenbourg, pronomen primæ personæ suffixum esse voluerunt; alii tertiæ; Renan mere paragogicum, collata linea 7 sub finem, putat. Sic fere Schlottmann, nisi quod יַעְמְסֶן tert. pers. singul. legit, more arabico.

Lin. 6. עלת cameram esse jam Munk notaverat, quem secuti sunt Hitzig, Renan et alii. Schlottmann tamen, operculum, minus congruenter, quandoquidem operculi mutatio fieri non poterat nec Esmunazaro mortuo erat timenda. Præterea, non שני sed אחר tunc haberes. Rupis excisæ aspectus idem monstrat. (*Miss. de Phénicie*, p. 443 et tab. LXIV, vel supra, p. 10.) Vogüé cameram esse putat qua fossa sarcophagum continens operta erat. V. supra, p. 11, et *Journ. asiat.*, février-mars-avril 1880.

אף אם אדמם ידברנך אל תשמע בדנם. Locus diu subobscurus propter litterarum ר et ד similitudinem. אדמם tamen legendum esse plerique consentiunt, quod quidem Schlottmann et Kæmpf אָדָם מִי «si (homo) quis», Derenbourg, Levy, Renan, Halévy uno et eodem vocabulo אֲדָמִם «homines» vertunt. Quatuor litteras ultimas alii בדנם, alii ברנם legunt. Halévy : בְּרָנָם «eorum jussa»; Hitzig, Schlottmann, Kæmpf : בְּרִנָּם vel בְּרָנָם «murmur eorum»; Ewald : בְּדִנָם «tentationem eorum»; Munk : בְּרָנָם «monitum eorum». Derenbourg primus בדנם (= בדיהם hebr.) «nugas vel commenta eorum», collato Job, xi, 3. Levy et Renan secuti sunt. — *Nun* in ידברנך epentheticum est, agglutinando pronomini inserviens.

Omnes præter Schlottmann comma finiunt post בדנם. Solus Schlottmann כְּכֹל מַמְלָכֶת.

Lin. 7. יעמסן, sine regimine, ut in hebræo. V. supra, ad lin. 5, et Gesenium, *Thesaurus*, p. 1044.

Lin. 9. תחתנם. *Nun* epentheticum agglutinando pronomini inserviens. Hebr. תחתם vel תחתיהם. Formula maledicendi apud Ægyptios frequens. V. supra, p. 7.

ויסגרנם האלנם הקדשם את ממלכת אדר אש משל בנם. Munk, coll. Is., xix, 4, vertit : «et tradant eos Dii sancti in regnum [regis] potentis, qui dominetur eis.» Renan, pauca mutans : «et tradant eos Dii sancti in manus regni (vel regis) potentis, qui dominetur eis.» Interpretatio palmam ferret si sub voce את sensus vocis ביד facile subjiceretur; item femin. ממלכת cum masc. אדר non optime quadrat. Inscriptio pectoris habet ממלך; veram scriptio-

nem fuisse מלך Renan olim suspicabatur. Schlottmann : «et tradant eum Dii sancti, cum regno magnifico quod dominatur eis.» Halévy אֹתָם legit, pleonastice post יסגרנם. Alii אִתָּם legunt : «[sitque] apud eos rex potens». Luynes et Ewald vertebant יסגרנם «excludant eos». Derenbourg : «et includant eos Dii sancti in imperio Potentis (regis tartarei), qui vexabit eos,» quasi hæc sit pœna inflicta impiis quibus non fuit lectus cum manibus (lin. 8), neque facultas videndi deos (lin. 16 et 17). Nec negamus in voce אדר aliquid mythologici sublatere. Cf. infra, lin. 16, 17, et in inscriptione Atheniensi, אסכן אדר. — בנם pro hebr. בהם vel בם, cum *nun* illo conjunctionis apud Phœnicas usitatissimo, bene vidit Munk, postea Schlottmann probavit.

Lin. 9-10. לקצתנם = hebr. לְקַצּוֹתָם, ita ut pronomen suffixum subjectum verbi indicet, sive deos, sive tyrannum invadentem. Munk et Derenbourg tamen : «ut excidant eos», (id est) stirpem regiam. את ממלכת certe regimen verbi קצת. Utrum autem post ממלכת comma terminetur, an propositio continuanda sit dubitatum est. Schlottmann et olim Renan post ממלכת punctum ponebant, et אם quod sequitur «si» interpretabantur. Satius videtur, quandoquidem ממלכת et אדם in inscriptione nostra inter se nusquam separantur, אם reddere per «vel», ita ut regimen verbi לקצתנם contineat hæc omnia : את ממלכת אם אדם הא אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא את חלת ז ואת זרע ממלכת הא אם אדמם המת, ita disponenda :

לקצתנם { את ממלכת אם אדם הא אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא את חלת ז
ואת זרע ממלכת הא אם אדמם המת }

Ut excidant { personam regiam vel hominem qui aperuerit cameram lecti hujus vel sustulerit thecam hanc
et semen personæ illius regiæ vel hominum illorum. }

Levyo et Schlottmanno visum est את זרע ממלכת regimen esse verbi ישא, quod non putamus. Ossa mortui rapere latrones non tentassent, nec cadaver זרע ממלכת appellari potuit. — מהמת, vox olim difficilis. המת plebem designare Munk vidit. Schlottmann legit מְהֻמָּת «occisus», quod lineæ inscriptionis nostræ 22ᵉ et lineæ inscriptionis Massiliensis 17ᵉ, ubi vox redit, minime convenit. Verum invenisse Bruston videtur, qui tribus locis legit אדמם המת «homines illi», המת pro hebr. המה sumens. Clermont-Ganneau idem vidit. Halévy monet himjaritice המת eodem sensu exstare : inscr. Osiandri, IV, lin. 14 et 19; cf. *Journal asiatique*, mai-juin et octobre 1873. Analoga habes æthiopice, Dillmann, *Gramm.*, p. 94-95, 98, 261.

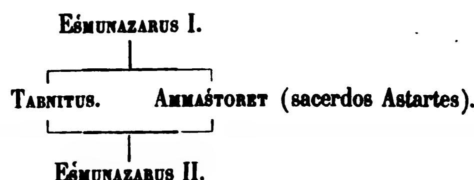
Lin. 12. תאר בחים. Decus vitæ (translatio ex arbore sumpta continuatur) sunt posteri. Schlottmann : «imaginem in vita», quam filius post patrem refert. Levy : «præstantiam inter vivos». — כאנך, Munk, Schlottmann, Renan : כְּאָנֹךְ «sicut ego». Obstat quod כְּ postulat pronomen suffixum (כמוני). Quapropter Levy aliique intelligunt כי אנך, grammaticis plaudentibus; sententia vero languet. Renan ad formas authentice arabicas كَأَنَا, كَأَنْتَ, provocat. Conf. Sacy, *Gramm. arabe*, I, p. 472-473, 2ᵉ edit.; Bœttcher, *Lehrb. der hebr. Spr.*, II, p. 64, nota. — נחן. Plerique legunt נַחַן vel נְחַן «dignus misericordia» vel «dignus gratia (divina)». Kæmpf, post Quatremère : «hic quiescens», a radice נוח. Renan errorem suspicatur, supponens in primo scriptionis tentamine auctorem primum אנחן, mox autem conversa mente אנך scripsisse, scriptorem vero exemplaris quod lapicida exsculpendum acceperat, eorum quæ exscribebat penitus ignarum, ambo illa vocabula continuavisse. Nota easdem tres litteras in postico quoque titulo legi, unde conficitur culpam lapicidæ non fuisse.

Lin. 13. אנך. Inscriptionis pars prior desinit in hac voce. Posterior incipit in verbis כאנך «namque ego». Sic omnes, excepto uno Munk, qui hanc partem a priore אנך repetens sic vertit : «ego ipse ego».

Lin. 14. בן בן «filius filii»; refertur ad Eśmunazarum, non ad Tabnitum, quod Rödiger primus defendit, placuit et Halevyo. Cf. inscriptionem Bybliensem, lin. 1, supra p. 4.

אמעשתרת (non obstante inscr. Carth. Sainte-Marie 286, l. 4-5) est pro אמתעשתרת «serva Astartes», non «cui Aśtoret mater est»; cf. nomen feminæ אמאשמן in Africa, Sainte-Marie 1960; Eśmunus mater dici non potuit.

Lin. 15. בת אשמנעזר «filia Eśmunazari» illius qui fuit avus nostri. Nam quis alius ille fuerit non videmus. Necesse igitur sororem suam uxorem duxisse Tabnitum, ita ut hæc sit series regum in nostra inscriptione memoratorum :



Quod quidam conjecerunt, Eśmunazarum nostrum nepotem Eśmunazari prioris illius dici matris causa, defendi nequit : בן בת tunc scriptum esset. — רבתן. Nomen dea-

(Impressum mense junio 1881.)

rum nominibus frequentissime consociatum. — המלכת «regina»; titulum hunc ad Ammaštoret quam ad Astarten referre malumus; videtur enim regina Ammaštoret cum filio nondum adulto regni in partem venisse.

אם בנן. Vox אם, si contextum spectes, cum repetito, lin. 17, ואנחן arctius cohæret; quapropter dux de Luynes אם lapicidæ errore, loco pronominis relativi אש, scriptum esse judicavit; ita quoque Munk, Derenbourg, Renan et fere omnes. Schlottmann tamen : «quandoquidem ædificavimus». — בת אלנם. Ewald, Schlottmann, Levy et alii legunt בֵּת אֱלֹנִם «templum deorum» quasi *Pantheon* quoddam fuerit. Derenbourg, Renan : בָּתֵּי «templa».

Lin. 16. Post אי septem circiter litteræ effracto lapide desiderantur. Primam, cujus pars superior exstat, lege ת. Reliquæ, omnino deletæ, non nisi per conjecturam restitutæ sunt. Dux de Luynes, Schlottmann et Renan: ת[בת עשתר] «templum Astartes», collatis sequentibus; Ewald : ת[בת ממלכ] «domum regni»; Levy rem dubiam reliquit; Halévy : ת[בת מלקר] «templum Melqarti»; sed deus ille nonnisi tyrius fuit. Ne dicas templum בת עשתרת שם בעל inferius memorari; etenim, ut videmus in una urbe Parisiorum ecclesias nomine *Notre-Dame des Victoires*, *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, aliasque diversas exstare, ita Sidone בת עשתרת et בת עשתרת שם בעל diversa esse potuerunt. — וישבן אית עשתרת שטמאדרם. Quarta littera pro ר a duce de Luynes, Ewald, Munk, Bargès, Derenbourg, Halévy habita est; pro ד a Levy. Schlottmann, præcedente aliquatenus Rœdigero, Renan, Kæmpf, collata linea 17, ubi eædem voces redeunt, legunt וַיְשַׁבְנוּ, vertuntque : «et statuimus Astarten ibi magnificantes» (conf. Ps. VIII, 2, 10), quam sententiam locus qui ex altera parte respondet in linea sequente valde commendat { וישבן אית עשתרת שם מאדרם / וישבני שם מאדרם }, etsi participium præsens adjunctum subjecto verbi principalis latini plus quam semitici aliquid in se habet. Quod talia *ἐγκαίνια* memorari potuerunt non mirandum; erant enim solemnes eventus. Halévy : וְיַשִׁירֵנִי אֵית עַשְׁתֹּרֶת שָׁמַיִם אַדִּירִים (vel וְיַשִׁירֵנוּ) «et ostendet mihi (vel nobis) (Melqartus) Astarten cœlorum magnificorum (Uraniam)». Levy : יַשַּׁדְנוּ (יסד = ישד) : «statuimus ibi Astarten sublimium». Derenbourg : «et faciet ut videam Astarten in cœlo magnifico».

Lin. 17. Post אשמ tres litteræ pene omnino fractæ sunt. Prima certe 𐤋; secunda littera parva et suspensa, ut ∼, o, 𐤌, 𐤔; tertiam hastæ inclinatio monstrat 𐤓 vel 𐤑 fuisse. Halévy : שר קדש «princeps sanctitatis», vel ער קדש (coll. Dan., IV, 10) «sanctus *ἐγρήγορος*; Derenbourg : «vigil sacrarii». Quidni יר קדש (יר = יער, in inscriptione Tuccana; coll. S^to Augustino, *In Psalm.* CXXIII, 8, et Geiger, *Zeitschr.*, II, 286) = Ἀσκληπίου ἄλσος (Strab., XVI, II, 23; *Miss. de Phén.*, p. 394)? Fluvius parvus qui Sidonem alluit hodie Barghut, olim Asclepius. (Ant. Martyr, p. 4, Tobler.) עין ידלל, nomen fontis salutaris, ut videtur. Derenbourg : קדש עָנִי דָלָל «sacrarium, i. e. refugium pauperis ægrotantis». Halévy : עֹנֵי דָלָל «qui exaudit ægrum». — בהר, hodie Nebi-Iahia, probabiliter. (*Miss. de Phén.*, loc. cit.; *Journ. asiat.*, janvier 1868, p. 105 et sqq.) — וישבני שם מאדרם. Schlottmann, Renan, Kæmpf : «et statuimus eum ibi magnificantes». Halévy : וְיוֹשִׁיבֵנִי שָׁמַיִם אַדִּירִים «et habitare faciet me cœlos magnificos». Derenbourg : «et faciet ut videam eum in cœlo magnifico».

Lin. 18. עשתרת שם בעל. Schlottmann et Renan : שֵׁם-בַּעַל «Nomen Baalis», epitheton Astartes, a consuetudine illarum gentium haud abhorrens, sicut proximum illi פן-בעל «facies Baalis». Munk, Halévy et Kæmpf tamen : שְׁמֵי-בַעַל «Astarten cœli (sive cœlorum) Baalis». Levy : «Baalis cœlestis».

ועד יתן לן. Schlottmann : «et (quoniam) ad hoc dedit nobis». Sic quoque Renan, simplicius : «et ideo dedit nobis». Clermont-Ganneau : «reddidit». Phœnicas יתן pro hebr. נתן usurpavisse nemo negat. Munk, contra, quem secuti sunt Levy, Derenbourg, Halévy et Kæmpf, quum futurum (יִתֵּן) esse ducat : «atque utinam insuper dent (alii, det) nobis» (id est Sidoniis). — ארן מלכם «dominus regum». Intelligendus est rex summus orientis, quæ potestas primo Persarum regis fuit, postea Alexandri, postea Ptolemæorum et Seleucidarum. Sic Levy. Schlottmann, Derenbourg, Renan, certis exemplis usi. Conf. infra n^um 7. Munk, Dietrich, Halévy et Kæmpf, antequam tituli cyprii reperti sunt, deum seu deos esse voluerunt. Ewald et Luynes *Milkom* legebant.

Lin. 19. דאר ויפי. Urbes esse *Doram* et *Joppen* (Luynes: *Yafiam*) omnes fere agnoverunt. Dorus urbs sidonia est in Pseudo-Scylace, p. 79, edit. Car. Müller. — ארצת דגן. Schlottmann, Movers et Blau : «terram Dagonis». Ceteri omnes : «terram frumenti». Renan אַרְצֹת. — בשד שרן «in campo Saronis», nemine abnuente. — למדת עֲצֻמֹת אש פעלת «in pretium magnarum rerum quas feci», coll. Is., LXV, 7, id est victoriarum navalium quas, classi Persarum præfectus, reportavit. Sed Munk, Derenbourg, Halévy et Kæmpf templa ædificata intelligenda esse putant. Blau : «in pretium munimentorum» (עֲצֻמֹת); Meier : «ad proferendum imperium» (עָצְמַת). Solus Levy litteram ר non ד scriptam esse opinatur; sic ergo legit : לְמָרוּת עצמת אש פעלת «ad imperium amplissimum quod condidi».

ויספננם עלת גבל ארץ : «fines terræ» ultimis litteris si-

gnificari omnes fere consentiunt. Nunc in concesso est עלת Phœnicibus idem fuisse quod על Hebræis; legendum est ergo עלת נבל, non ut olim על תנבל. In Pœnulo : *gubulim*. Schlottmann, Renan et alii : וַיִּסְפְּנֻנָם. Duplicis ן epenthetici Schlottmann et Renan rationem reddere conantur (cf. יכבדנני, Ps. L, 23). Quibus si assentiaris, sic verte : «et addidit ea finibus terræ». Cf. inscriptionem Daibonensem, lin. 21 et 25. Blau : וְנַסְפְּנֻנָם «et nos addidimus ea»; obstat quod *nun* epentheticum plerumque futuro suffigitur, quapropter ישבני, non ישבנני habuimus (lin. 17). Reliqui omnes in futurum vel precative dicta intelligunt. Nam Dietrich : וְיִסְפְּנֵן מֵעַל תַּנְבוּל אָרֶץ «et protegat nobis fines terræ». Hitzig : וְיִסְפְּנֵן מַעֲלֹת גְּבֻל אָרֶץ «et protegat aditus finium terræ». Levy : וְיִסְפְּנֵן מַעֲלֹת גְּבֻלֵי אָרֶץ «utinam protegant ea, ne quis transgrediatur fines terræ». Munk : ויסְפְּנֵן מַעֲלֹת נבל ארץ «atque utinam addant superiora loca terræ». Halévy : וְיִסְפְּנֻנָם עֲלֹת גְּבֻל אָרֶץ «et addent ea finibus terræ». Sic quoque Kæmpf, nisi quod cum Schlottmanno תַּנְבוּל legit. Denique Derenbourg, qui ן alterum in litteram ל corrigit : וְיֹסֵף לָן מַעֲלַת גְּבֻל אָרֶץ «et addat nobis ultra fines terræ».

Lin. 21. אל יער. Dietrich, Hitzig, Schlottmann legunt יער, non יער, a radice עדה «removere»; Levy vocem ducit a radice parum usitata ערה «spoliari». Quatremère, Munk, Renan, Halévy : אַל יְעַרֵ, piel, seu mavis יְעָרֵ «ne evacuent», coll. Gen., XXIV, 20; II Chron., XXIV, 11. — למה pro פן «ne», ut in hebræo sequiori. V. Gesen., *Thes.*, 770-771.

Lin. 22. אל «illi», hebraice אֵלֶּה. Ii sunt dii sancti de quibus mentio fuit superius. Schlottmann vocem אלו, littera ו a vocabulo יקצן distracta, cum sequentibus conjungit : «illi excident». Levy : «cur enim mittant illis dii sancti principem» (אֵל). — הא Renan «ipsam» non «illam» reddit. — המת, v. supra, ad lin. 11.

Titulus, ex iis quæ præcedunt, ita restitui potest :

1 בירח בל בשנת עסר וארבע ⌐ III I למלכי מלך אשמנעזר מלך צדנם
2 בן מלך תבנת מלך צדנם דבר מלך אשמנעזר מלך צדנם לאמר : נגזלת
3 בל עתי בן מסך ימם אזרם יתם בן אלמת ושכב אנך בחלת ז ובקבר ז
4 במקם אש בנת. קנמי את כל־ממלכת וכל־אדם אל יפתח אית משכב ז ו-
5 אל יבקש בנמנם כ אי שם בנמנם ואל ישא אית חלת משכבי ואל יעמ-
6 סן במשכב ז עלת משכב שני. אף אם אדמם ידברנך אל תשמע בדנם : כ כל־ממלכת ו-
7 כל־אדם אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא אית חלת משכבי אם אש יעמסן במ-
8 שכב ז אל יכן לם משכב את רפאם ואל יקבר בקבר ואל יכן לם בן וזרע
9 תחתנם ויסגרנם האלנם הקדשם את ממלכת אדר אש משל בנם לק-
10 צתנם אית ממלכת אם אדם הא אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא אית
11 חלת ז ואית זרע ממלכת הא אם אדמם המת אל יכן לם שרש למט ו-
12 פר למעל ותאר בחים תחת שמש כאנך נחן נגזלת בל עתי בן מס-
13 ך ימם אזרם יתם בן אלמת אנך כ אנך אשמנעזר מלך צדנם בן
14 מלך תבנת מלך צדנם בן בן מלך אשמנעזר מלך צדנם ואמי אמעשתרת
15 כהנת עשתרת רבתן המלכת בת מלך אשמנעזר מלך צדנם אש בנן אית בת
16 אלנם אית [בת עשתר]ת בצדן ארץ ים וישבן אית עשתרת שם מאדרם. ואנחן
17 אש בנן בת לאשמ[ן יר]קדש ען־ידלל בהר וישבני שם מאדרם. ואנחן אש בנן בתם
18 לאלן צדנם בצדן ארץ ים בת לבעל־צדן ובת לעשתרת שם־בעל. ועד יתן לן ארן מלכם
19 אית דאר ויפי ארצת דגן האדרת אש בשד שרן למדת עצמת אש פעלת ויספננם
20 עלת גבל ארץ לכננם לצדנם לעלם. קנמי את כל־ממלכת וכל־אדם אל יפתח עלתי
21 ואל יער עלתי ואל יעמסן במשכב ז ואל ישא אית חלת משכבי לם יסגרנם
22 אלנם הקדשם אל ויקצן הממלכת הא והאדמם המת וזרעם לעלם.

Verte, si lubet :

1 *In mense bul, anno decimo quarto XIV regni ejus (scilicet) Eśmunazari, regis Sidoniorum,*
2 *filii regis Tabniti, regis Sidoniorum, locutus est rex Eśmunazarus, rex Sidoniorum, dicens : « Abreptus sum*
3 *ante tempus meum, [filius paucorum dierum, orphanus filius viduæ], et ecce recubo in theca hac et in tumulo hoc,*
4 *in loco quem ædificavi. [Adjuro] omnem regiam personam et omnem hominem, ne aperiant lectum hunc et*
5 *ne quærant thesauros, [quia hic] non sunt thesauri, nec tollant thecam lecti mei, nec superædi-*
6 *ficent lecto huic cameram lecti alterius. Etiamsi homines dixerint tibi, ne audias [commenta] eorum. Quia omnis regia persona et*
7 *omnis homo qui aperiet cameram lecti hujus, vel qui tollet thecam lecti mei, vel qui superædificabit (aliquid) lec-*
8 *to huic, ne sit eis lectus apud manes, neve sepeliantur in sepulcro, neve sint eis filius et semen*
9 *loco eorum, et tradant eos Dii sancti [in manus] reg[is potentis] qui domin[etur] ill[is], ut exci-*
10 *dant regiam personam vel hominem illum qui aperiet cameram lecti hujus vel qui tollet*
11 *thecam hanc, et semen regiæ personæ illius [vel] hom[inum illorum]; ne sint eis radix deorsum et*
12 *fructus desuper, nec decus in vi[vis] sub sole; [sicut] ego abreptus sum ante tempus meum, [filius pauco-*
13 *rum dierum, orphanus filius viduæ] ego. Namque ego Eśmunazarus, rex Sidoniorum, filius*
14 *regis Tabniti, regis Sidoniorum, filius filii regis Eśmunazari, regis Sidoniorum, et mater mea Ammaśtoret,*
15 *sacerdos Astartes pominæ nostræ, regina, filia regis Eśmunazari, regis Sidoniorum, (sumus) qui ædificavimus templa*
16 *deorum, (scilicet) [templum Astart]æ, in Sidone, terra maritima, et [habitare fecimus] Astarten [ibi magnificantes], et nos*
17 *(sumus) qui ædificavimus templum Eśmu[no, nemus] sacrum [En Yidlal] in monte, [et habitare fecimus eum ibi magnificantes]; et nos (sumus) qui ædificavimus templa*
18 *diis Sidoniorum, in Sidone, terra maritima, (scilicet) templum Baali Sidonis et templum Astartæ [Nomini] Baalis. Et [ideo] d[ed]it nobis dominus regum*
19 *Doram et Joppen, terram [frumenti] excellentem, quæ (est) in campo Saronis, [in pretium] magn[arum rerum] qu[as] feci, et add[idi]t ea*
20 *finibus terræ, ut sint Sidoniis in perpetuum. [Adjuro] omnem regiam personam et omnem hominem, ne aperiant cameram meam,*
21 *neve [evacuent] cameram meam, neve superædificent (quidquam) lecto huic, neve tollant thecam lecti mei, ne tradant eos*
22 *Dii sancti [illi] et excidant regiam personam illam et homines [illos] et semen eorum in æternum.»*

Ad ætatem tituli definiendam archæologia plus valet quam philologia. Omnes enim qui veteri Ægypto indagando operam dant consentiunt : 1° thecam ex Ægypto Sidonem allatam fuisse (atque etiam lapicidinas unde materia fuit extracta probe norunt); 2° formam ac sculpturæ genus minime dubitantes referunt ad eos annos qui Alexandri Magni ætatem non ita multum antecedunt (v. *Mission de Phénicie*, p. 413-475). Linguæ ac scripturæ species non repugnat. Rex Sidonius Alexandro coævus Strato (עברעשתרת) audiebat. Strato alter celeberrimus ab anno fere 374 ad annum 362 regnavit, nec veri simile est inter duos Stratones duos Eśmunazaros, quorum alter 14 annos regnavit, et Tabnitum unum regnasse. Nomini תבנת quidem bene respondet nomen *Τέννης*, quod habuit ille rex qui tempore Artaxerxis Ochi contra Persas rebellavit, Sidoni excidii causa fuit et occisus est anno 351 (Diod. Sic. XVI, 42 et sqq.). Nomen idem, personæ non eædem sunt; etenim qui legerit Diodorum (XVI, 43 et sqq.) non credet filium hujus Tennæ Sidone regnavisse, vel a Persis regni incrementa accepisse. Ab anno 362 ad annum 332, quo Alexander Sidonem occupavit, Sidonios inter et Persas infensissimum fuit odium. Stratone ergo illo *φιλέλληνι*, æquali et æmulo Nicoclis, antiquior fuit noster Eśmunazarus, sed non multo antiquior. Schlottmann rem confecisse feliciter multis videtur, dum «res magnas» (עצמת) quas fecit Eśmunazarus putat esse victorias navales quas retulit Persarum stipendiis militans annis 396 vel 395. Quid si olim nostro Clermont-Ganneau contigerit probare Eśmunazarum Alexandro posteriorem fuisse, agmenque regum sidoniorum omnino clausisse, ita ut אדן מלכם ipse sit Alexander? Nos non multum mirabimur.

Mortuusne erat Eśmunazarus, an vivebat, quum epitaphium compositum est, vel quando incisum est? Ipsene fuit sui tituli auctor? Patet mensem bul anni 14 designare mensem quo mortuus est Eśmunazarus. Nisi statuis eum lecto ferali fere insidentem hæc dictasse, quod parum placet, necesse est sumas hæredes regis illius et præcipue reginam Ammaśtoret curasse, ex mandato ipsius, ut titulus conficeretur. Quod dies mensis non indicatur id non probat Eśmunazarum nondum animam efflavisse; confer inscriptionem sequentem, initio.

4

Nuncupatur *Sidoniensis secunda.*

(Tab. III.)

Lapis calcarius, rudis, repertus anno 1858 in muro quodam prope Sidonem; repertum pretio comparavit Melchior de Vogüé; idem edidit in *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VI, 1ª parte, museoque Luparensi dono dedit.

De Vogüé, *Mémoire sur une nouvelle inscription phénicienne*, Paris, 1860, in-4° (e collectione supra laudata seorsim cusum). — A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iii, p. 25 et sqq., Breslau, 1864. — H. Ewald, *Abhandlung über die grosse karthagische und andere neu entdeckte phönikische Inschriften*, Göttingen, 1864, in-4°, p. 45-48 (e XIIᵉ vol. collectionis *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*). — O. Blau, *Phönikische Analekten*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XIX (1865), p. 537 et sqq. — Judas, in *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, X (1866), p. 312-314. — Schlottmann, *Eschmunazar*, p. 90, et Anhang B, p. 184-191, tab. III. — Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 18, not. 2; 22, not. 3; 47, 106, 195, 225 et sq. — J. Halévy, *Mélanges d'épigraphie*, etc., p. 39 et sqq.; conf. Phil. Berger, *Revue critique*, 17 oct. 1874, p. 241 et sqq.; *Centralblatt*, 1874, p. 1338. — E. Renan, *Notes épigraphiques*, in *Journal asiatique*, juin 1874, p. 552. — B. Stade, *Erneute Prüfung*, etc., in *Morgenl. Forschungen*, p. 223.

A dextra, lapis teres; superne et a sinistra abrasus, sed pauca desunt; infra integer.

Sic lege :

1 𐤁𐤉𐤓𐤇▒𐤌𐤐▒𐤁𐤔𐤕𐤌▒▒
2 𐤉𐤌𐤋𐤊𐤁𐤃𐤏𐤔𐤕𐤓𐤕𐤌𐤋𐤊
3 𐤑𐤃𐤍𐤌𐤊𐤁𐤍𐤁𐤃𐤏𐤔𐤕𐤓𐤕
4 𐤌𐤋𐤊𐤑𐤃𐤍𐤌𐤀𐤉𐤕𐤔𐤓𐤍𐤀𐤓▒
5 ▒𐤋▒𐤋𐤉 𐤋𐤏𐤔𐤕𐤓𐤕

Hebraicis litteris :

1 בירח▒מפ▒בשת מ▒▒
2 י מלך בדעשתרת מלך
3 צדנם כבן בדעשתרת
4 מלך צדנם אית שרן אר▒
5 ▒ל▒לי לעשתרת

Hæc certa sunt :

1 *In mense* . . . . *in anno r*[*egn-*]
2 *i regis Bodastrati, regis*
3 *Sidoniorum,* . . . . *Bodastratus,*
4 *rex Sidoniorum,* . . . . *terr*[*æ*]
5 . . . . *Deo suo Astartæ.*

Lin. 1. Nomen mensis obscurum. ○ post 𐤌𐤐 fere certum est. — מלכי legendum esse bene vidit Schlottmann, collato titulo Esmunazari, linea 1ª, sed elementa bene non dispexcuit, ut Berger monstravit; etenim post בשת cifra non est; quæ remanent vestigia מלכ efficiunt. שת מלכי annum videtur designare quo regnare cœpit; nota 𐤉 deesse. In titulis assyriis, aiunt annum primum regis item sine cifra notari. Hartwigio Derenbourg magis placet Bodastratum unum annum vix regnasse, lapidemque post ejus mortem positum esse.

Lin. 3. כבן difficillimum. Videtur verbum esse cujus regimen per אית indicatur. ובן nec legitur nec congruum est. Levy : « circumsepsit ». Olim Renan : (כ(י) בנ(ה; obstat quod ante ... בירח versus plures deperditi forent, quod non videtur. Forte כי simplex copula, ut 1ª Sid., lineis 12, 13. Qui בנה legunt debent שרן « murum » (hebr. שור) interpretari : « quod ædificavit murum terræ hujus in honorem deæ suæ », vel, cum Hartwigio Derenbourg, « ædificavit Saronem », coll. I Reg., xvi, 24; sed murus vel vicus civitatis minus convenienter ædificatur deo cuidam. Nunc malumus, cum Levy, analogiam sequi formarum chaldaicarum et samaritanarum כַּבֵּן et כַּבֵּן. Castelli, *Lex. hept.*, col. 1670, 1698, 1699 attente perlege.

Lin. 4. שרן planities est; conf. hebr. הַשָּׁרוֹן. Vox ארץ ut hodie ارض in Syria prædium denotat. *Saron* campum designat inter montes et mare situm, quod agro Sidoniensi bene convenit.

Lin. 5. Veri simile est quatuor primas lineas a dextra et a sinistra ultimam superexcurrisse, ita ut una vel duæ litteræ duntaxat evanuerint. Levy et Schlottmann : ים, quod vestigia in lapide adhuc remanentia non permittunt. Renan : ז, quod in ipso lapide videtur legi. Vox ארץ quidem feminini generis est; ז autem et ipsum femininum est (v. infra ad inscriptionem Citiensem, n° 11). — לאלי « deo suo » Renan proposuit, quod titulus Idaliensis (infra, n° 90) confirmavit.

Ita restitue :

1 בירח ▒▒מפ[ע] בשת מ[לכ-]
2 י מלך בדעשתרת מלך
3 צדנם כבן בדעשתרת
4 מלך צדנם אית שרן אר[ץ]
5 [ז] ל[א]לי לעשתרת

Quod interpreteris :

In mense ......, *in anno* [*regn-*] 1
i regis Bodastrati, *regis* 2
Sidoniorum, [*dicavit*] *Bodastratus*, 3
rex Sidoniorum, *planitiem terr*[*æ*] 4
[*hujus*] *Deo suo Astartæ*. 5

Bodastratus ille est vel Strato rex Alexandro coævus, vel Strato percelebris ac philhellen, circa annum 370, vel alius. Cf. titulum bilinguem in insula Delo repertum, infra. Id tantum certum videtur Bodastratum prædium quoddam prope Sidonem dicavisse Astartæ. Titulum a sacerdotibus non ab ipso rege scriptum fuisse testantur et lapidis rudis aspectus et regiæ genealogiæ absentia et genus dicendi simplex.

5

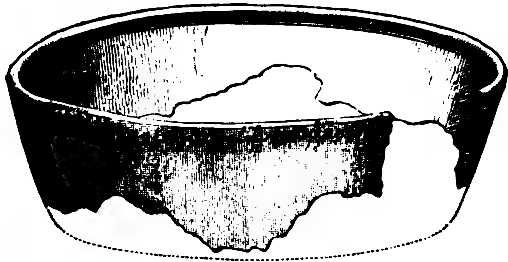
Templum Baalis ad Libanum.

(Tab. IV.)

Etsi in insula Cypro casu (ut putamus) reperta sunt, fragmenta quæ sequuntur ærea, octo numero, huc referre satius opinamur, quandoquidem, ut infra videbitur, templum ad quod suppellex illa pertinebat in ora Phœniciæ, non longe a Sidone, sed minime in insula Cypro, situm erat. Emit ea, ut videtur, in oppido Limassol, in insula Cypro, negociator quidam nomine Laniti, cum nonnullis aliis fragmentis omni scriptura carentibus, ab indigena quodam detriti ferri venditore. Comparavit ea, anno 1877, Bibliotheca maxima Parisiensis, ubi nunc in antiquarum rerum armario (*Cabinet des antiques*) posita sunt.

Laminæ quæ litteris A, B, C, D, E, F, notantur sunt admodum tenues, quas digito facile complicares. Latus scripturæ obversum limbo $0^m,019$ lato marginatur. Fragmenta G et H rigidiora sunt, nec in G antiqua curvitas est multum mutata. Circulus cujus G arcus fuit radium habebat $0^m,310$. Octo fragmentorum struem ita superpositorum ut oræ crassitudo appareat habes in tab. IV, ima parte media.

Inspectis propius fragmentorum quum forma tum tenore, patet ad utensilia non octo sed multo pauciora ea pertinuisse; plura enim eorum inter se amplectuntur ac continuant, sicut de singulis infra monstrabimus. Vasa fuerunt qualia in sacrificiis adhiberi solebant, apud Latinos pateræ, phœnicio autem sermone מרקע dicta, quorum limbo titulus exaratus est (cf. fragmenta Olympiæ reperta, in *Archæol. Zeitung*, 1880, fascic. 1, p. 64-65), hoc aut simili fere modo :



Scriptura titulos quos novimus phœnicios omnes antiquitate superat et Daibonensis inscriptionis fere soror est. Simillimam scripturam in ære incisam possidet Museum Britannicum (n[is] 353, 494), repertam in ruderibus palatii Ninivensis dicti *Nimrud,* quod palatium seculo VIII° ante Christum natum ædificatum esse plerique censent.

Primus notitiam horum fragmentorum habuit Euting, ut patet ex litteris quas nobiscum communicavit. Nam Rhusopulos Atheniensis misit ei apographa duo, atque etiam litteras quibus nuntiabat fragmenta illa reperta esse in insula Cypro sibique a juvene quodam studioso Cyprio communicata. Adjunctæ fuerunt apographis notæ duæ, obscuræ illæ quidem et parum veri similes, sed quas non inutile fuerit hic perscripsisse :

1° Ἐκ *τάφου* Κύ*πρου εὑρεθέντος* 1874. Ἐ*κάσ*τ*η σειρὰ ἐν ἰδίῳ ἐλάσματι χαλκίνῳ ἐγκεχαραγμένη.*

2° 5 *διάφορα ἐλάσματα χάλκινα ἐνεπίγραφα εὑρεθέντα ἐν* Κύ*πρῳ* 1873.

Certiora nec de hoc juvene, nec de invento audivimus. Laniti inter alia hæc scripsit :

« Ces fragments ont été découverts en l'année 1872, sur le sommet d'une montagne qui porte le nom de *Muthi Shinois* (*sic*) et au pied de laquelle se trouve la *Sainte Vierge de Glossà.* Cette montagne est située entre les villages de Kellaki et Sanida, au nord-est de la ville de Limassol, à 20 milles anglais de cette ville et à 10 de la mer. Les fragments en question ont été trouvés par hasard à 25 centimètres au-dessous du niveau du sol, ainsi que deux bœufs du même métal, de 4 pouces de haut environ, des monnaies portant la légende Κ*υπρίων* et une main en bronze. Le paysan qui avait eu la chance de tomber sur ces objets m'assura que le sol de l'endroit est volcanique, ce qui a dû nécessairement agir sur le vernis des morceaux. Les fragments composaient un vase de forme carrée, de 2 pouces de haut environ, qui avait été découvert intact. Le paysan eut la malheureuse idée de le briser, afin de vérifier si le métal dont il était composé n'était pas de l'or. Une partie de ces fragments avait été abandonnée par lui sur les lieux; le reste, il l'avait donné à ses enfants pour leur servir de jouets. Je n'ai pas manqué d'engager le paysan à chercher de nouveau le reste des fragments de l'inscription. Il s'en occupa très sérieusement; mais ce fut en vain; on n'a rien découvert, et ce n'est que plus tard que j'ai su qu'un autre paysan avait trouvé deux ou trois autres fragments; mais je n'ai pas été assez heureux pour pouvoir me les procurer, parce qu'ils avaient été égarés par les enfants. »

Fragmenta publici juris fecit et interpretatus est Renan, *Notice sur huit fragments de patères de bronze, portant des inscriptions phéniciennes très anciennes*, in *Journal des Savants*, août 1877, p. 484-494, cum tabula. Deinde Clermont-Ganneau eadem examini subjecit, *The Athenæum*, 17 april. 1880.

Fragmentum A :	𐤌𐤌𐤋𐤊𐤑𐤃𐤍𐤌𐤀𐤆𐤉𐤕	ם מלך צדנם אז ית
Fragmentum B :	𐤆𐤋𐤁𐤏𐤋𐤋𐤁𐤍𐤍	ז לבעל לבנן
Fragmentum C :	𐤀𐤃𐤍𐤉	אדני
Fragmentum D :	𐤁𐤓𐤀𐤔𐤕𐤍𐤇𐤔𐤕𐤇	בראשת נחשת ח
Fragmentum E :	𐤅𐤎𐤊𐤍𐤒𐤓𐤕𐤇	וסכן קרתח
Fragmentum F :	𐤃𐤔𐤕𐤏𐤁𐤃𐤇𐤓	דשת עבדחר
Fragmentum G :	𐤈𐤁𐤎𐤊𐤍𐤒𐤓𐤕𐤇𐤃𐤔𐤕𐤀	טב סכן קרתחדשת א
Fragmentum H :	𐤏𐤋𐤋𐤁𐤍𐤍𐤀𐤃𐤍𐤉	על לבנן אדני

Primum cuivis inspicienti, philologiæ phœniciæ vel omnino rudi, patet fragmenta A, B, C, D arcte inter se cohærere unamque seriem litterarum conficere. Littera 𐤍 inter fragmenta B et C, littera 𐤁 inter fragmenta C et D interscissa est.

|𐤌𐤌𐤋𐤊𐤑𐤃𐤍𐤌𐤀𐤆𐤉𐤕|𐤆𐤋𐤁𐤏𐤋𐤋𐤁𐤍𐤍|𐤀𐤃𐤍𐤉|𐤁𐤓𐤀𐤔𐤕𐤍𐤇𐤔𐤕𐤇|

|ם מלך צדנם אז ית|ז לבעל לבנן|אדני|בראשת נחשת ח|

Mox pari evidentia apparet fragmenta E et F inter se continuari. Aliam ergo seriem habemus :

|𐤅𐤎𐤊𐤍𐤒𐤓𐤕𐤇|𐤃𐤔𐤕𐤏𐤁𐤃𐤇𐤓|

|וסכן קרתח|דשת עבד חר|

Num series A + B + C + D et series E + F inter se pari modo copulentur nunc inquirendum. Fatemur rem ita liquido non apparere ut in ceteris commissuris; videtur tamen veri simillima. Littera 𐤌 inter F et A quasi media dividitur. Notandumque pateram inter A et B, inter B et C, inter C et D non ictu fuisse divisam, sed partem hanc oræ, post fractionem vasis, fuisse complicatam, ut videtur tab. IV, ima parte, ad dextram. Itidem inter E et F fractura non est ab origine facta; sed fragmen est in se complicatum, ut videtur tab. IV, ima parte, ad sinistram. Inter F et A, fractura ictu valide impacto accidit, ac metallum quasi contusum est.

Clermont-Ganneau putat fragmentum G cum fragmentis E, F, A, B, C, D, cohærere. Etenim metallum non differt, scriptura non differt; oram dexteram fragmenti G si ad oram sinistram fragmenti D admoveas, cohæsio fere fit, ea tamen conditione ut sumas partem inferiorem fragmenti F forfice fuisse abscissam, ut etiam in fragmento H evenit. Noster Longpérier, quum laminas oculo sagacissimo inspexit, connexionem fuisse inter fragmentum G et seriem E + F + A + B + C + D negat: modus enim fracturæ diversus, laminæ forma alia, curvatio aliorsum flectitur.

Fragmentum H ipsum Clermont-Ganneau cum septem aliis ad pateram unam atque eamdem pertinuisse putat; quod negant Longpérier et Renan, propter metalli et litterarum differentiam. Longpérier G et H ad eamdem pateram pertinuisse credit, quod materiæ suadet aspectus. Renan G et H duarum paterarum fere similium partes fuisse opinatur, quandoquidem ars graphica utrinque differt, quædam litteræ, ut 𐤍, inter se differunt. Quidquid est, fragmenta G et H non inter se continuantur. Tres ergo habemus series litterarum, quæ fuerunt duabus vel tribus pateris inscriptæ, inter se simillimis, in eodem templo, ab iisdem fere viris religiosis, eodem tempore oblatis.

SERIES PRIMA LITTERARUM.

Patera prima serie laminarum E + F + A + B + C + D constabat.

𐤅𐤎𐤊𐤍𐤒𐤓𐤕𐤇𐤃𐤔𐤕𐤏𐤁𐤃𐤇𐤓𐤌𐤌𐤋𐤊𐤑𐤃𐤍𐤌𐤀𐤆𐤉𐤕𐤍𐤋𐤁𐤏𐤋𐤋𐤁𐤍𐤍𐤀𐤃𐤍𐤉𐤁𐤓𐤀𐤔𐤕𐤍𐤇𐤔𐤕𐤇

ו סכן קרתחדשת עבד חרם מלך צדנם אז יתן לבעל לבנן אדני בראשת נחשת ח

Urbis Novæ, servus Hirami, regis Sidoniorum . 𐤀. . dedit Baali-Libano, domino suo, ... æris . . .

Primam litteram ו legimus, subdubiam tamen. Utrum copula est an finis nominis proprii? Nomen קרתחדשת evidens, quanquam Carthaginem urbem celeberrimam hic memorari non certum est. סכן, incola, nisi malueris dignitatis indicium subesse, vertasque «senator», aut ejusmodi aliquid, collato hebr. סכן המלך, Is., xx, 15; I Reg., I, 2, 4. Cf. illos חברם «socios» quos habent suffetes carthaginienses in inscr. Massiliensi, lin. 2, 19. — Renan olim legebat עבדחר, nomen phœnicium ab ægyptiaca religione ductum, a deo חר, latine Horo. Clermont-Ganneau melius עבד חרם, «servus Hirami»: cf. II Reg., xxv, 8. *Hiramus, rex Sidoniorum*, hic apparens admirationem certe movet, nec nostris oculis ante credemus quam virorum doctorum judicio comprobata fuerit hæc interpretatio. Vix tamen aliud elicere poterunt qui rem attente consideraverint. צדנם in universum Sidonios et Tyrios designavit, ut monstravit Vogüé (*Mém. de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, Savants étrangers, t. VI, 1re partie, p. 64 et sqq.). Quid si *Urbs Nova* de qua hic mentio fit non Carthago sed Tyrus sit? Tyrus respectu Sidonis diu Urbs Nova fuit.

אז pronomen demonstrativum (cf. titulos cyprios), nisi in titulo perantiquo opineris pronomen relativum אז non אש fuisse (cf. hebr. זו). Hartwig Derenbourg nos mittit ad Exod., xxx, 13 : זה יתנו כל העבר על הפקדים מחצית השקל בשקל הקדש.

Nomen *Baal-Lebanon* omnino certum, quandoquidem in fragmento H clare reperitur. Si בראשת נחשת regimen est verbi יתן, quid sibi velit illud בראשת נחשת nescimus, nisi בראשת sit idem quod chald. נברשתא, «candelabrum»; יתן enim cum ב construi non potuit. Clermont-Ganneau putat hic agi de תרומת נחשת, id est de primitiis æris ab hostibus capti. Idem et Hartwig Derenbourg proponunt ראשית נחשת «ære excellentissimo». *Beth* qualitatem designans habes in commate Exodi supra citato (בשקל הקדש). Vide infra, n° 11, מנחשת a nomine rei itidem separatum. Clermont-Ganneau, qui fragmenta D et G jungit, in ח videt initium nominis proprii (ח?טב).

Pateræ ergo primæ fuit epigraphe quam, initio et fine mutilam, ita vertere licet :

. . . .*s civis Urbis Novæ, servus Hirami, regis Sidoniorum. Hoc dedit Baali-Libano, domino suo, ære optimo* . . . .

SERIES SECUNDA LITTERARUM.

Patera secunda nobis constat uno fragmento G :

𐤈𐤁𐤎𐤊𐤍𐤒𐤓𐤕𐤇𐤃𐤔𐤕𐤀 טב סכן קרתחדשת א

. . . . .*tb*. . . . . . *Urbis Novæ*. . . . . . .

טב finis videtur nominis proprii (נעם Phœnices solent præferre). א, ni fallimur, initium est vocis אז.

(Impressum mense junio 1881.)

SERIES TERTIA LITTERARUM.

Constat fragmento H :

𐤋𐤁𐤏𐤋 𐤋𐤁𐤍𐤍 𐤀𐤃𐤍𐤉 — [לב]על לבנן אדני

[Ba]ali-Libano, domino suo.

Duas ergo vel tres pateras eamdem, mutatis offerentium nominibus, inscriptionem habuisse fere certum est. Clermont-Ganneau, qui, uti diximus, opinatur octo fragmenta ejusdem inscriptionis partes fuisse, vult לבעל לבנן אדני initium esse inscriptionis, fragmentum autem ... טב סכן קרתחדשת א finem esse textus qui superest. Nos aliter.

Restat ut quænam sint horum fragmentorum ætas et origo videamus. — Quod ad ætatem attinet, certum est titulum antiquiorem inter phœnicios non exstare; nam litteræ græcis forma sunt proximæ; adeo ut vix vetustior habendus sit Daibonensis titulus, qui anno fere 890 a. J. C. scriptus est. Vide in primis litteras 𐤈, 𐤎, 𐤒, 𐤕, 𐤋, quarum quædam apud solos Latinos hanc formam servaverunt, denique I, illi qui in prisca Græcorum scriptura usurpatur simillimum. «Hæc tandem sunt *Φοινικήϊα* illa,» ait Renan, «quæ nomen ab origine ductum apud Græcos diu servaverunt.»

Nunc quibus argumentis ducti æerea fragmina in insula Cypro reperta ad Libanum Sidoniensem transtulerimus nobis dicendum est. Primum tituli omnes in Cypro reperti peculiarem quamdam litterarum formam exhibent quam in nostris laminis frustra quæsieris. Sed et inscriptionum tenor aliam originem significat.

A templo enim oriunda sunt quod deo *Baali-Libano* sacratum fuit; ea est certo loco circumscripta religio, qualis fuit dei Carmeli et Baalis Hermonis, et aliæ quæ a monte originem simul ac nomen duxerunt. Baalis Hermonis, Jovis Casii, Baalis Libani templa votaque longe ab Hermone, Casio, Libano montibus quærere omni probabilitate caret. Nostrum autem hunc montem Libanum ipsum fuisse cui Phœnice acclivis est comprobat fragmentum A, in quo «rex Sidoniorum» legere est. Etenim minime veri simile est regem Sidonium vel servum aliquem hujus regis extraneæ religionis templum in insula Cypro visitasse, aut in insula Cypro exstitisse templum dei illius qui Phœniciæ indigena ac proprium numen fuit.

Ergo in ora Syriæ atque in ipso Libano quærendam esse nostrarum paterarum originem putamus, atque in ipsa potius parte quæ ad Sidonem pertinet, nisi malis ad Sannin (verbi causa in loco qui dicitur *Kalaat Fakra*) templum situm fuisse. Vasa conjicias antiquis temporibus fuisse in frusta concisa et direpta atque a victoribus seu prædatoribus in insulam portata. Parum lucis affert nomen *Qrt hdšt* quod bis occurrit. Hanc quidem novam civitatem eamdem esse atque inclytam Tyriorum coloniam africanam satis placet; nam Carthaginienses patriam religionem servavisse non mirum. Verum prisca Sidoniorum colonia africana nomen habuit *Cambe* seu *Caccabe*, nec prius anno 700 vel 750 ante J. C. «urbs nova» Carthago juxta Caccaben a Tyriis condita est : quod cum antiquitate scripturæ titulorum nostrorum parum congruit.

Adde quod urbes plurimas ejusdem nominis (græce *Neapolis*, gallico sermone *Villeneuve*, phœnicio autem *Karthadašt*) omni tempore fuisse constat. Quin etiam urbes oræ phœniciæ plerasque geminas fuisse novimus, ut sunt Tyrus et Palætyrus, Byblos et Palæbyblos, Dora et Palædorus, Sidon et Palæsidon. Palæsidonis memoria, utut dubia (*Mission de Phénicie*, p. 522, 745, 868 *a*), fortasse in titulo Ešmunazari servata est. Quid si simile quid sub hac nostra Carthagine lateat? Nota virum הקרתחדשתי, qui Carthaginiensis esse potest, in titulo cyprio, infra, 86 B. Nec omittenda urbs cypria

Qar - ti - ḫa - da - as - ti.

(Rawlinson, *Cun. inscr.*, I, tab. XLVIII, 1) quæ Lenormantio et Halevyo קרתחדשת est. — Templum *Διὸς ὀρείου* ad portam fere urbis Sidonis situm erat (*Mission de Phénicie*, p. 397).

Num Hiramus noster ille sit Davidis et Salomonis æqualis et amicus, quem historici sacri et profani memorant, alii pronuntiabunt. Nos dubitamus, quandoquidem potuit fieri ut reges plurimi illud nomen haberent.

ARTICULUS III.

TYRUS ET VICINIA.

6

Caverna ad flumen Leontem.

(Tab. III.)

Haud ita procul a Tyro, ad ostium Leontis, quod vocatur *al-Kasmie*, in ripa dextra fluminis, ad imam partem collis quem pagus *Vastha* supereminet, est caverna, quam vidit primus J. de Bertou (*Topogr. de Tyr*, p. 5, 81); post eum Gaillardot et Bourquenoud. Renan semel atque iterum invisit, graphidumque ectypos fecit, quum græcarum, tum phœniciarum, quæ in parietibus cavernæ insculptæ sunt. Earum imagines inseruit in *Mission de Phénicie* (p. 647 et sqq.). De Saulcy festinanter vidit (*Voyage en terre sainte*, II, p. 282). Novissime dux de Luynes (*Voyage d'explor.*, I, p. 26-27); sed graphidas omnes non collegit; quin etiam quasdam exstare negavit aut confictas putavit, quarum ectypi sunt apud nos. Inter illa scripturæ deliramenta sunt græca, sunt phœnicia, sunt aramaica (ut videtur), sunt plura adeo omni forma carentia, ut quæras num litteræ sint. Graphis illa (tab. III), quam phœniciam dicere non dubitamus, bilinguis est. Trianguli formam exhibet, cujusmodi plures imagines in hac spelunca cernuntur. Leguntur duo vocabula : superius ЄΙΡΗΝΗ; phœnicium autem inferius sex litteris constat.

Legendi Renan auctor est, de ultimis litteris subdubitans :

[Phoenician script]   בעלעבז

Non legendum בעלשלם, ut vult dux de Luynes. — Nota litteras ע puncto in medio posito esse distinctas. Scriptura græca non antiqua admodum; littera Є in lunæ formam curvata. Pudendorum muliebrium imago sculpta cernitur.

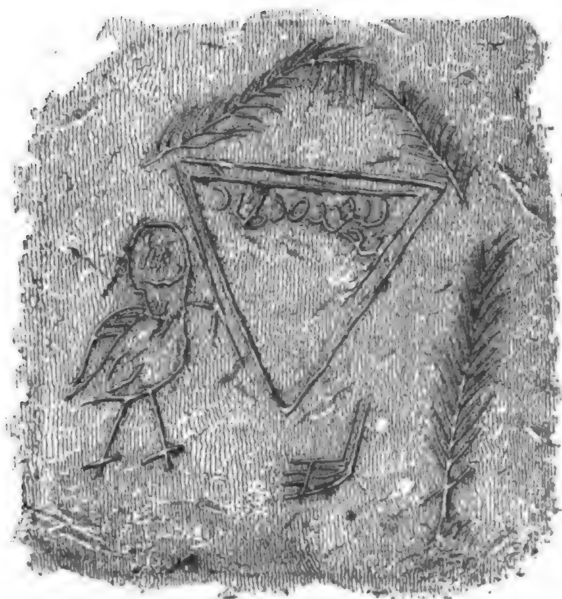
Infra, tres litteræ sunt, quas pro phœniciis habere licet, obscuræ tamen sunt. Ultima saltem litteræ ל simillima est.

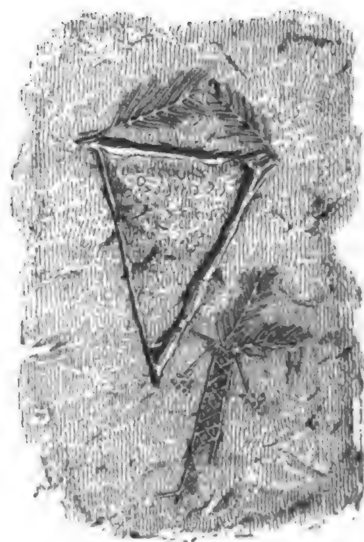
Inter titulos græcos unus notandus est præ aliis evidens, cui Ptolemæi et Aphrodites ἐπηκόου (cf. *Corpus inscr. græc.*, n° 2618) nomina inscribuntur; pars tituli media evanuit.

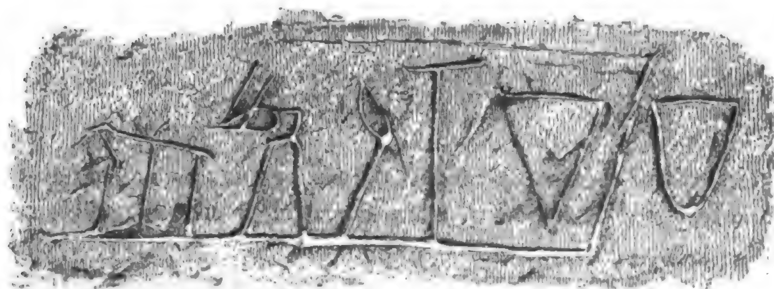
ΒΑΣΙΛЄΙΙ. . . . . .ΛΙΩΙ
ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤ. . . . .ΚΟΩΙ
ΠΙΜΙΛΚΑ. . . . . . .ΛΣΑΜΩΤΟΣ
ЄΥ. . . . .

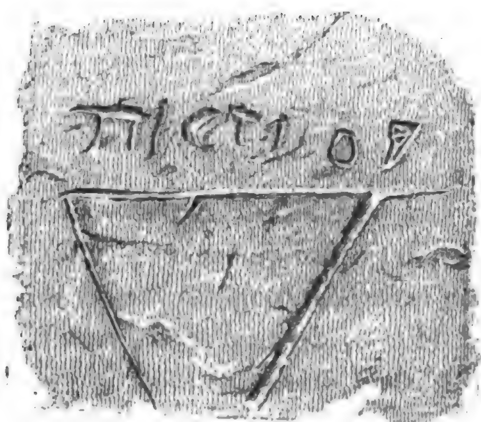
Hic quidem titulus causa fuit cur Bertou cavernæ nostræ nomen Astartes indiderit. Arabes vocant مغارة الفرج vel مغارة الفروج « caverna τῶν αἰδοίων » (conf. Herod., II, cvi, 1), quod quidem cum figura de qua supra locuti sumus et aliis figuris ejusmodi in Phœnicia non raris mire congruit. Etenim τὰ αἰδοῖα parietibus insculpta in multis Phœniciæ cavernis cernuntur. Idcirco, si non Astartæ, saltem sacræ πορνείᾳ dicatum fuisse locum satis liquet, ut fuit *Sayyidet el-Mantara* locique alii inter Tyrum et Sidonem siti (*Mission de Phénicie*, p. 517 et suiv.).

Sed ne lector curiosus credat nos sibi quidquam invidisse harum nugarum quæ parietibus cavernæ illius venereæ insunt, hic damus graphidas alias, non phœnicias (quid sint reapse doctiores viderint), quales in *Mission de Phénicie* incisæ sunt.

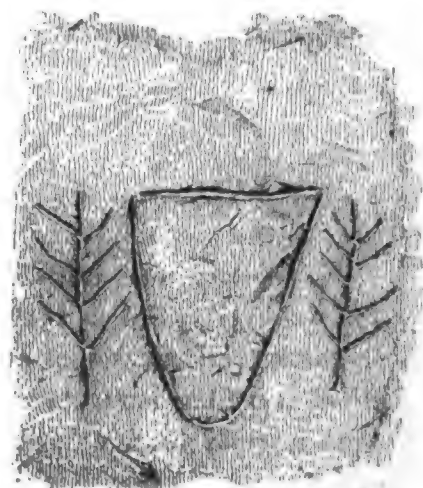












ARTICULUS IV.

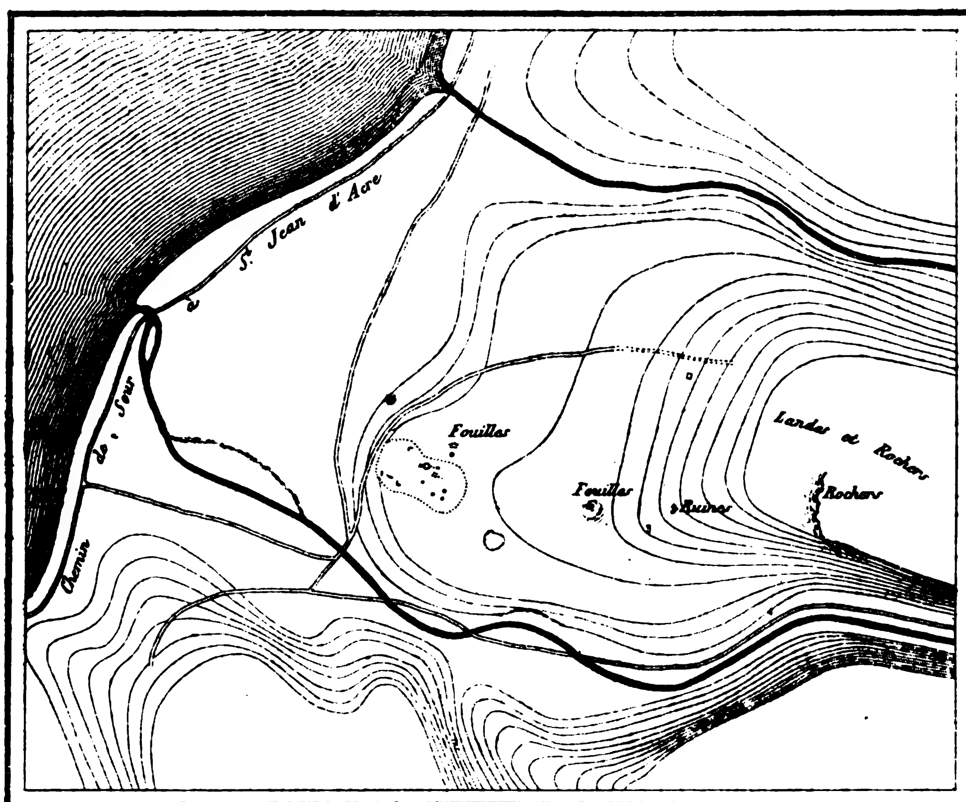
LOCUS DICTUS *UM EL-AUAMID.*

7

Dicitur *Um el-Auamidensis* 1.

(Tab. III.)

Locus qui nunc dicitur *Um el-Auamid*, ignotæ urbis olim sedes, situs est Tyrum inter et Acconem pari fere intervallo. Tractus ichnographiam tabula hæc, a militibus gallis delineata, exhibet non male.



Antiqua rudera viderunt primi Sauley et Vogüé. Mense aprili 1861, exercitus Gallorum, Syriam tunc occupans, solum, priscæ memoriæ indagandæ causa, jussu Napoleonis III, assidue versat. Operi præerant Renan et Thobois. Inde plurima monumenta quæ nunc exstant in museo Luparensi; inter quæ lapides tres scriptura phœnicia signati. Primus, fere quadratus, alabastro similis.

Titulus prodiit primum in *Journ. asiat.*, sept.-oct. 1862, cura E. Renan, qui rem retractavit, *ibid.*, nov.-dec. 1863. Conf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, die 30° maii 1862, p. 85 et sqq.; necnon *Revue de l'instruction publique*, sept. 1862, p. 376. — Iterum in *Miss. de Phén.*, p. 709 et sqq., tab. LVII et LVIII. — De illo egerunt Bargès, *Observ. sur les inscript. phénic. du Musée Napoléon III*, in *Journ. asiat.*, août-sept. 1863, p. 160-195; necnon nov.-déc., p. 517-531. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. tert., Breslau, 1864, p. 31-40. — R. P. A. Bourquenoud, *Études de théologie, de philosophie et d'histoire* Patrum Soc. Jesu, nov.-déc. 1863. — Lehir, *ibid.*, t. IV (1864), p. 512 et sqq. — Idem: *Études bibliques*, t. II, p. 462 et sqq., 1869. — Blau, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XIX (1865), p. 353. — Judas, *Recueil de notices et mémoires de la*

Société archéol. de Constantine, vol. X (1866), p. 295 et 311. — H. Ewald, *Die grosse Karthagische Inschrift*, etc., in *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, vol. XII (1864), p. 36 et sq. — Adalbert Merx, *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, vol. XXI (1867), p. 476-487. — Idem : *Archiv für wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, fasc. prim., Halle, 1867, p. 108-110; conf. M. A. Levy, *Bemerkungen über den Versuch von Merx*, in *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, vol. XXII (1868), p. 539. — Schlottmann, *Die Inschrift Eschmunazar's*, p. 178-181; conf. J. Derenbourg, *Notes épigraphiques*, IV. *L'inscription d'Eschmounazar et le dernier travail de M. Schlottmann sur cette inscription*, in *Journ. asiatique*, 1868, vol. I, p. 97 et sq. — Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 17, not. 1, 2; 21, not. 1; 47, 48, 109, 119, not. 1; 145, 148, 150, 151, 159, 174, 175, 177, not. 2; 183, 186, 189, 193, 204, 205, 208, 213, 215, 226. — Schlottmann, *Zur semitischen Epigraphik*, II, in *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, vol. XXV (1871), p. 155-157. — Halévy, *Mélanges d'épigraphie*, p. 25, conf. p. 98 et 99. — J. P. Six, *Observations sur les monnaies phéniciennes*, p. 16. — B. Stade, *Erneute Prüfung* in *Morgenländische Forschungen*, p. 220, 224. — Clermont-Ganneau, *Études d'arch. orient.*, Paris, 1880, p. 37 et sqq.

Litteræ omnes certæ, nam quæ initio tituli fractæ sunt, collato versu 7°, restituuntur. Sic lege :

1 לאדן לבעל שמם אש נדר עבדאלם
2 בן מתן בן עבדאלם בן בעלשמר
3 בפלג לאדך אית השער ז והדלהת
4 אשל פעלת בתכלתי בנתי בשת 𐤘𐤗
5 𐤗𐤗𐤗 לאדן מלכם 𐤘𐤗𐤗𐤖𐤖𐤖 שת לעם
6 צר לכני לי לסכר ושם נעם
7 תחת פעם אדני בעל שמם
8 לעלם יברכן

Nullam dubitationem habent quæ sequuntur :

1 *Domino Baal-Šamem. (Votum) quod vovit Abdelimus,*
2 *filius Mattanis, filii Abdelimi, filii Baalšamari,*
3 *in . . . . . Laodic . . . . . Portam hanc et valvas*
4 *quæ . . . . ædificavi anno . . L*
5 *XXX° domini regum, . . XLIII° anno populi*
6 *Tyri, ut sit mihi in memoriam et nomen bonum*
7 *sub pedibus domini mei Baalis cælorum*
8 *in æternum. Benedicat mihi.*

בעל־שמם est deus *Beelsamin*, doctis bene jam notus. — *Abdelim* græce in alio titulo Um el-Auamidensi : Ἀϐδηλιμός (*Mission de Phénicie*, p. 718), et apud Josephum, *Contra Ap.*, I, 21. — *Mattan*, vide Gesen. *Monum. Phœn.*, p, 410. — בעלשמר, cf. אסרשמר in Melitensi bilingui. Portarum ædificatores sua ipsi nomina jactant in inscriptionibus hebraica viculi Kefr-Bereim, græca Šalabunensi (*Mission de Phénicie*, p. 676-677), græca Lahitensi (Waddington, *Inscr. grecques de Syrie*, n° 2538 *a*), nabatæa Hebraniensi (Vogüé, *Inscr. sémit.*, p. 100).

Versu 3° : פלג = hebr. פלך «circulus, tractus terræ». Ita plerique; Bargès reddit בפלג «intra»; Lehir «inter judices»; Judas ב quasi «oriundum a» intelligit. — לאדך omnes pro לארכא (in nummo percelebri) accipiunt,

locumque nunc dictum *Um el-Auamid* inde conjiciunt Laodiceam nomen antiquum habuisse; nam quod א deest in fine, videtur proficisci ab eo quod vox sequens א primam litteram habet. Haberes ergo Laodiceam, præter sex illas quas Seleucus Nicator condidit, a nullo auctore memoratam. Sed in his nihil certum est. Cf. *Mission de Phénicie*, p. 713 et sqq. — דלהת ad analogiam אמהות (vide grammaticos hebr.) reducendum videtur.

Versus 4ti duplex est interpretatio. Plures, cum Bargès, Schlottmann, Schröder, Halévy, voces ita dispescunt et legunt : אַשׁ לְפְעֻלַּת בֵּית כְּלִיתִי בָנִיתִי, vertuntque : «quæ (pertinent) ad opus templi peregi ædificare» (quibus opponere licet הבת et בנת scribi oportuisse); vel : «quæ (pertinent) ad opus templi quod peregi ædificavi», ita ut «ædificavi» regat «portas» (at כלת בנת scribi oportuit). Fatendum verba בנה et כלה amice inter se conjurare.

Olim Renan, cui Levy assentiebatur, voces hunc in modum dividebat et vocalibus instruebat : אַשׁ לְפִי עֲלִית בֵּית כָּלְתִי בָנִיתִי, vertebatque sic aut fere : «quæ ad ostium cameræ domus meæ sepulcralis ædificavi». Verum quum vox כלתי, in inscriptione Melitensi, quæ huic interpretationi favere poterat, nunc כִּלֹּתִי non כָּלְתִי legenda sit, interpretatio illa relinquenda videtur. Medius inter utramque sententiam, Derenbourg : «quæ ad opus (pertinent) domus meæ sepulcralis». Solus primum Lehir : אש לו פעלתי ביתי כליתי בניתי «[portam et valvas] ejus feci, domum ejus peregi ædificare.» Quum mirum videretur pronomen suffixum omitti potuisse, pauci olim sententiam hanc amplexi sunt.

Nunc vero, attente perpensis difficultatibus quæ ceteris interpretationibus inhærent, Lehir nobis videtur non sine ratione אשל pro שלי sumpsisse, et פעלת pro prima verbi persona. בתכלתי, «pro exsecutione illius (voti)», intelligimus.

Clermont-Ganneau aliam plane viam sibi aperit. In לארך mensem λαοδίκιον (adi H. Steph., *Thes.*; Pape, *Eigenn.*) videt, פלג autem «dimidium» intelligit vertitque : «In medio mensis laodicii». Ut חדש novilunium, ita פלג διχομηνίαν significare potuit. Quod si probatur, תכלת potuit finem mensis designare, ut intelligamus Abdelimum portam die 15° mensis laodicii inchoasse, die ultimo terminasse. Sed inscriptionis structura a solita valde diversa ita inducitur.

בשת pro בשנת notissimum. — Inter signa numeralia, monades III facile dignoscuntur. Decades habes in signis ⅋, quæ quum «decem» valere nequeant, «viginti» valere fere certo dixeris, præsertim si notas numerales Palmyrenorum et papyrorum aramæarum in Ægypto repertarum contuleris. Centenarii numeri signo ⅄ vel ⅄ redduntur. Ambigitur autem num duo signa nostri tituli revera differant : hi unam eamdemque notam in utroque loco intelligunt; illi apice duplici signi prioris numerum ducentenarium indicari opinantur (collatis demoticis signis numeralibus); iidem punctum quod binas series numerorum anteire videtur nihil significare credunt. Quæ si vera sint, prior numerus sit 280, posterior numerus 143. Schröder et Merx, priorem numerum 180, posteriorem numerum 243 significare volunt, puncto quod numeros anteit in rem vocato, quasi priori numero simplex, posteriori duplex sit, apex vero nullius sit momenti; quod vix credimus. Unum dubium est : utrum primum signum numeri prioris sit 100 an 200. Qua de re ærarum consideratio nos aliquid probabile docebit.

Nam æra duplex est; una לארנמלכם, altera לעמצר, quæ posterior perspicua; sed quid sibi velit ארנמלכם obscurum. Hæc litterarum conjunctio reperitur : 1° in inscriptione Esmunazari, versu 18°, ubi regem Persarum significare videtur; 2° in inscriptione Lapithensi (hac forma ארמלכם), ubi Ptolemæus Soter ita designatur; 3° in inscriptione Idaliensi 5a. Vix ergo dubites in nostro titulo æram לארנמלכם æram esse Seleucidarum, quæ incipit anno 312, sive ארן מלכים Alexandrum intelligimus (ut suadet, in titulo Idaliensi bilingui, vox ארנן, opposita voci מלך, eadem dominum multis regulis imperantem notans); sive (cum Vogüé) לַאדֹנֵי מְלָכִם legimus (quod suadet cyprium ארמלכם); sive (ut olim Renan) ארנים מלכים = τῶν βασιλέων legis. Si ergo prior numerus est 280, inscriptio est anni 32 ante Christum, quod nemo credet, quandoquidem regio tunc romana erat et urbs diruta (v. *Mission de Phénicie*, p. 750). Si numerus supra dictus est 180, inscriptio anno 132 ante Christum exarata est, quod mire quadrat; regio enim ab anno 198 ad annum 126 Seleucidarum fuit. Æra «populi Tyri» tunc anno 275 incipit, quo tempore, sub Ptolemæo Philadelpho, urbs diruta resurgere cœpit (æra nummorum quæ ab anno 126 incipit, hic non respicienda). Adde quod ceteræ opiniones omnes ab aliqua parte claudicant. Levy æram לארנמלכם Cyri putat, titulumque scriptum facit anno 258 ante Christum; sed æram Cyri (ante Christum 538) post Alexandrum usitatam esse mireris; imo tunc æra «populi Tyri» incipit anno 401, cujus rei causa non perspicitur. Blau item Cyri æram appellat, binas autem centenarias notas non distinguens, titulo attribuit annum 358 ante Christum, initiumque æræ «populi Tyri» ponit in anno 501, quo fere anno Tyrus Achæmenidarum imperio juncta est. At æram hic habemus quæ tempus indicat quo civitas sui juris facta est, non tempus quo in victoris ditionem per-

venit; præterea quomodo vox לארך ante Alexandrum usitari potuit? Æra *domini Milkom* Lebirii et Ewaldi non admittenda. Probabilis ergo sententia est: 1° notam centenariam vi puncti præfixi in utroque numero significare 100; 2° æram לארנמלכם esse Seleucidarum, seu, ut dicunt, Syro-Macedonum vel Alexandri; 3° æram «populi Tyri» anno 275 ante Christum incipere; 4° titulum scriptum esse anno 132 ante Christum.

Versus 6, 7, 8 nullam dubitationem habent. לכני = לְחַיּוֹתוֹ (pronomen suffixum י 3ᵃ pers. sing. masc. vim habet). — סָכָר (pro זָכָר, coll. 1ᵃ Atheniensi) lege. — Cetera iis qui phœniciis litteris student bene nota. — Periodum post לעלם finiendam docuit A. C. Judas. Vox יברכן, in qua pronomen suffixum clare apparet, ostendit vocem יברך, quæ sæpissime titulos phœnicios claudit, piel esse non pual, ut quidam conjecerunt.

Verte, si lubet :

1 *Domino Baali cœlorum. Votum quod vovit Abdelimus,*
2 *filius Mattanis, filii Abdelimi, filii Baalšamari,*
3 *in [circulo] Laodic[eæ]. Portam hanc et valvas*
4 *ejus feci in exsecutionem illius (voti). Ædificavi eam anno* CL
5 XXX° *domini regum,* CXLIII° *anno populi*
6 *Tyri, ut sit mihi in memoriam et nomen bonum*
7 *sub pedibus domini mei Baalis cœlorum*
8 *in æternum. Benedicat mihi.*

Sic ergo lege :

1 לארן לבעלשמם . אש נדר עבדאלם
2 בן מתן בן עבדאלם בן בעלשכר
3 בפלג לארך . אית השער ז והדלהת
4 אשל פעלת בתכלתי בנתי בשת·𐤛𐤚
5 𐤚𐤚𐤚 לארן מלכם ·𐤛 𐤚𐤚 𐤖𐤖𐤖 שת לעם
6 צר לכני לי לסכר ושם נעם
7 תחת פעם אדני בעלשמם
8 לעלם . יברכן :

Omnes fere viri docti qui inscriptioni huic illustrandæ operam dederunt ad id fuerunt adducti ut in voce לארך seu לארכא nomen urbis veteris agnoscerent quæ «mater columnarum», seu *Um el-Auamid*, ab incolis hodiernis oræ phœniciæ audit, quæ ratio interpretandi voces בפלג לארך certa non est. Nomen verius et vetustius erat *Medinet et-Turan*, vel *Medinet et-Taharan* (πόλις Τυρίων?) vel *Turan eš-Šam;* nec omittendum unum ex civibus urbis antiquæ fuisse Αϐδήλιμον Τύριον (*Mission de Phénicie*, p. 709). — Sex urbes nomine Laodiceæ a primis Seleucidis constitutæ vel restauratæ jam notæ sunt. Civitas hujus nominis, præter alias, hoc tractu terrarum non exspectabatur. Ora enim maritima Phœniciæ summa cura describitur a geographis antiquis; viculorum, templorum, etc., mentionem faciunt; unde non sane videtur quæ causa fuerit cur urbis ruderibus certe magnæ, nomine tunc illustris, mentionem non fecerint.

Qui censent Matrem Columnarum olim Laodiceæ nomen habuisse, in hoc nostro loco cusos fuisse autumant nummos illos ללארכא אם בכנען, fatendumque titulum metropoleos cananiticæ melius nostræ civitati convenire quam Laodiceæ = *Lattakieh*, Neptunumque in ejus nummis convenientius sculptum fuisse quam urbis mediterraneæ Laodiceæ ad Libanum. Addunt reperiri in libris talmudicis Laodiceam Tyro vicinam. (Neubauer, *Géographie du Talmud*, p. 299.)

Unum certum est, urbem veterem quæ hic sita erat phœniciam plane fuisse, soloque æquatam esse antequam pax romana in his terris stabilita est. Inde silentium auctorum veterum; inde fit ut inter rudera nihil reperiatur romani, nihil byzantini. Nec obliviscendum columnam erectam quæ nunc oculos viatorum ad se trahit et colli illi nomen novissimum meruit inde ab ætate antiqua jacuisse; fodienti enim apparet eam basi qua olim insidebat jam non insidere.

8

Dicitur *Um el-Auamidensis* 2.

(Tab. III.)

Titulus repertus in eodem loco, eodem tempore quo prior, in eodem museo asservatur. Inscriptus

est parti posteriori lapidis quadrati, cujus facies titulo opposita cavata fuit (tab. III, 8 A), nescimus quo proposito. Lapis cum nimii ponderis esset, pars scripturam ferens serra secata est.

De hoc egerunt iidem fere qui de priore : E. Renan, Levy, Bargès, Bourquenoud, Lehir, H. Ewald, Schlottmann. — Schröder, p. 48, 150, 162, 195, 212. — Halévy, *Mém. de la Soc. de ling. de Paris*, vol. II, 241 et sqq., et *Mél. d'épigr.*, p. 57 et sqq.; conf. Phil. Berger, *Revue critique*, 14 octobre 1874, p. 241 et sq. — Schlottmann, *Aus dem Gebiete semitischer Epigraphik*, in *Verhandl. der 28ten Versamml. der Philol. in Leipzig*, mense maio 1872 (Leipzig, 1873), p. 154. — Kautzsch et Socin, *Die Aechtheit der Moabitischen Alterthümer*, Strasbourg, 1876, p. 82 et sqq. — Eduard Meyer, *Ueber einige semitische Götter*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXI (1877), p. 730 et sqq. — C. W. Mansell, *La Vénus androgyne asiatique*, in *Gazette archéologique*, vol. V (1879), p. 66 et sqq. — Iterum Philippe Berger, *L'Ange d'Astarté, Mémoire sur la 2e inscription d'Oum el-Aouamid, à l'occasion du cinquantième anniversaire du professorat de M. Éd. Reuss*, Paris, 1879; conf. Clermont-Ganneau, in *Revue critique*, 2 febr. 1880; Oort, *Theol. tidjschr.*, 1879, p. 662; T. K. Cheyne, *The Academy*, febr. 21, 1880; Baudissin, *Theol. Literatur-Zeitung*, 31 jul. 1880, p. 385.

Quatuor litteræ primæ paululum erasæ; sexta fere deperiit. Vix tamen de lectione dubites. Quæ Bargès initio sibi videre visus est non exstant.

למלכעשתרת אל חמן
אש נדר עבדאשמן על בני

Malak-Astartæ Deo Hammon.
Quod vovit Abdešmunus, pro filio suo.

Lin. 1. Quomodo litteræ מלכעשתרת intelligendæ sint dubium est. Renan olim vertebat quasi esset מלכה עשתרת (coll. Jerem., VII, 18; XLIV, 17, 18, 19, 25). Levy et Bourquenoud : «Regi Astartes», id est «marito Astartes», id est «Baali». Halévy Deum *Malkiastartum* fingit, quasi «dominum gregum». Berger : «Angelum Astartes», quasi מלך עשתרת defective scriptum sit pro מלאך, collato «Angelo Jehovæ», intelligens speciem illam divinam quæ nihil aliud est quam ipsum numen ab invisibili visibile factum. Clermont-Ganneau idem opinatur. Conf. titulos Melitenses 3 et 4, Tharrensem 4, Carthag. 200 (Euting), Hadrumetinum 9 (Euting), ubi habes מלכבעל et מלכאסר. In titulo Carthaginiensi 2040 (Sainte-Marie), vir quidam dicitur עבד בת מלכעשתרת, «servus templi Malak-Aštoret». Arabice مَلَك, pro مَلْأَك, Cor. VI, 8, 9, 50; VII, 19; XI, 15, 33; XII, 31, etc. Cf. infra, n° 86 A, מלכת et מלאכת indiscriminatim sumpta. In inscriptionibus Carthaginiensibus Sainte-Marie 960, Davis 11, בעלמלאך, quod hypothesi supradictæ non favet.

אל חמן, epitheton nullius generis, deæ applicari potuit. Cf. I Reg., XI, 5. Bourquenoud et Lehir loca veterum retulerunt quibus Veneri uterque sexus tribuitur. אל חמן estne idem quod בעל חמן illud in Africa notissimum? Quis dicat? Berger provocat ad Gen. XXXI, 13, ubi *maleak elohim* dicitur *El Bethel*, eodem fere modo quo *Malak-Aštoret*, in nostro titulo, dicitur *El-hamman* (coll. hebraico חַמָּן). Exempla nominum divinorum in unum coalescentium habes in *Ešmun-Melqart* (Cypri, infra, nis 16 et 23-28) et *Ešmun-Aštoret* (in Africa, Sainte-Marie n° 961), similiter in *Aštar-Camoš* (tit. Daibonensi, lin. 17), et *Iahvé-Sebaot*.

Lin. 2. Primi interpretes : «pro filio meo» vertebant. Nunc omnes vertunt quasi sit hebraice על בנו. Levy vult על בניו «pro filiis ejus». על = ὑπὲρ σωτηρίας.

9

Dicitur *Um el-Auamidensis* 3.

(Tab. III.)

Gnomonis fragmentum, eodem in loco, eodem tempore repertum quo duo tituli de quibus supra dictum est, in eodem museo asservatur.

(Impressum mense junio 1881.)

Monumentum plus mathematicorum quam philologorum studiis commendandum. Gnomon conici generis erat a Dionysiodoro inventi. De gnomonis illius dispositione et usu scripserunt Wœpke et Laussedat. (Vide *Mission de Phénicie*, p. 729 et sqq.) Laussedat gnomonem in pristinum statum restituere marmore conatus est. Marmor exstat in museo Luparensi; ipsius imaginem habes in tab. III, n° 9 A. Dimensiones hæ sunt :

De inscriptione egerunt iidem fere qui de præcedentibus, RENAN, LEVY, BARGÈS, SCHRÖDER, p. 48, 146.

עבדך עבדאסר בן א

. . . . . *servus tuus Abdosir, filius E*. . . . .

Prima littera ע nunc fracta; sed eam exhibent ectypi qui charta madida facti sunt a Thobois architecto hora ipsa qua lapis repertus est.

Gnomon deo cuidam voto fuerat dedicatus. Cf. Melitensem 1. Inscriptio, antequam fracta est, hanc fere formam habebat :

[לאדן ל.........אש נדר] עבדך עבדאסר בן א....

[*Domino* . . . . , *quod vovit*] *servus tuus Abdosir, filius E*. . . . . . .

Vallis quæ ambit imam partem collis cui Um el-Auamid insidet dicitur Uadi Hamul, unde plures censuerunt civitatem olim dictam fuisse *Hamon*, eamdemque esse quæ in Josue, XIX, 28, חמון nominetur. (Cf. Guérin, *Archives des missions*, 2e série, t. VII, p. 428-429; *Descr. de la Pal.*, 3e partie, t. II, p. 141 et sqq.; Renan, *Mission de Phénicie*, p. 689, 749; *Journ. asiat.*, oct.-déc. 1879, p. 538.) Qui hoc probant eo ducuntur ut אלחמן deum ipsum civitatis esse putent. Sed חמון illud libri *Josue* mediterranea civitas erat, et nomen hodiernum *Uadi Hamul* ab *Aïn Hamul*, altius in monte sito, repetendum est. Si admittas hodiernum *Hamul* quoad sonum idem esse quod חמון, locus ille mediterraneus civitas josueiana erit; nostra vero Mater Columnarum in Bibliis non memorabitur.

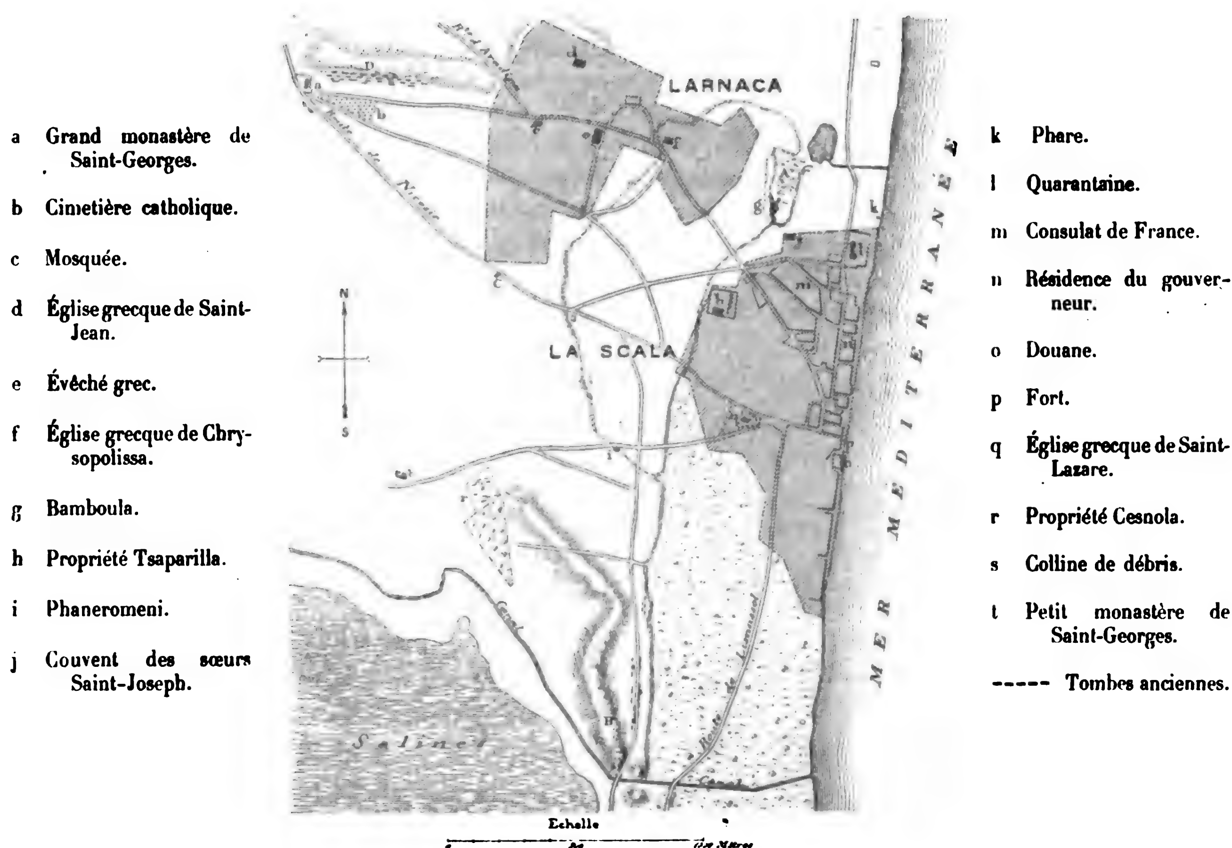
CAPUT II.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN INSULA CYPRO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

CITIUM.

Quo queat lector facilius sibi fingere loca ubi tituli citienses reperti sunt, hic damus ichnographiam urbis hodiernæ Larnacæ, quam nobis suppeditavit nostrorum studiorum adjutor deditissimus Augustus Dozon, Gallorum consul in hac civitate. Qui nostram ichnographiam cum Pocockiana



(*Description of the East*, t. II, p. 213) comparaverit, videbit portum antiquum quem Pocockius bene agnovit et murorum antiquorum vestigia quorum in fundamentis titulos suos invenit parti A nostræ ichnographiæ respondere. In parte B, Cesnola indagationes suas exsecutus est. Ibi etiam figuræ fictiles elegantissimæ atque græca supellex omnis generis reperitur. Litteræ C, D loca notant ubi tituli phœnicii reperti sunt, ut deinceps videbitur.

10

Vogüé, *Citiensis* 38; Schröder, *Cit.* 36.

(Tab. V.)

Citii, hodie Larnacæ, Pierides reperit, circa annum 1860. Exstat nunc penes M. de Vogüé. Titulus inscriptus est altari ex marmore albo, alto $0^m,40$, lato $0^m,45$, spisso $0^m,35$, toris et volutis tabulæ partem superiorem decorantibus. Titulus integer; sub finem primæ lineæ aliquot litteræ evanuerunt, sed quas restituere licet.

Edidit de Vogüé, *Revue archéologique*, nouvelle série, oct. 1862, p. 247-249. Copiosius deinde idem in *Journal asiatique*, août 1867, p. 97 et sqq., et in *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 13 et sqq. — Repetierunt Ewald, *Nachrichten der kön. Ges. der Wissensch. zu Göttingen*, 1862, p. 460 et sqq., 543 et sqq.; conf. 1872, p. 560, not. 2. — Idem, *Abhandlungen*, etc., 1864, p. 114. — Vaux, *Royal Soc. of Literature*, second ser., t. VII (1863), p. 396. — Blau, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XIX (1865), p. 352. — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. III, p. 1-17; IV, p. 1 et sqq. — Brandis, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorder-Asien*, p. 370, adnot. 1. — Frankel, *Monatsschrift*, XIII (1864), p. 200. — Judas, *Recueil de notices et mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, X (1866), p. 294. — Schlottmann, *Eschmunazar*, p. 172. — Derenbourg, *Notes épigraph.*, *Journal asiatique*, nov.-déc. 1867, p. 497 et sqq.; conf. Geiger, *Jüdische Zeitschr. für Wissensch. u. Leben*, II (1863), p. 286. — Zotenberg, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sqq. — Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 50, 22, not. 4; 29, not. 4; 117, 119, 151, 152, 159, 162, 183, 185 adn., 186, 193, 195, 196, 206, 227, et tab. VI. — Halévy, *Mélanges*, p. 3, 102; conf. Schlottmann, *Jenaer Literatur-Zeitung*, 1875, n° 396, p. 427. — Euting, *Sechs phönikische Inschriften aus Idalion*, Strasbourg, 1875, p. 7 et sqq.; conf. Ph. Berger, *Revue critique*, 26 febr. 1876, p. 137 et sqq. — Iterum de Vogüé, *Journal asiat.*, févr.-mars-avril 1875, p. 319 et sqq. — Derenbourg, *ibid.*, p. 333 et sqq. — B. Stade, *Erneute Prüfung*, etc., p. 202. — Clermont Ganneau, *Horus et saint Georges*, in *Revue archéol.*, déc. 1876, p. 372 et sqq. — Philippe Berger, *Le mythe de Pygmalion et le dieu Pygmée*, in *Mémoires de la Société de linguistique*, t. V, fasc. IV; confer *Bulletin de la Soc. de ling.*, séance du 8 février 1879, et *Acad. des inscriptions*, 5 mars 1880. — Clermont-Ganneau, *L'instruction publique*, 6 mars 1880.

Hæc certa sunt :

בימם ||| ||| לירח בל בשנת 𐤘| למ...

אדיל ותמש בן מלך מלכיתן מלך כתי ואדיל מזבח א...

וארום אשנם || אש יתן בדא כהן רשפחץ בן יכנ־

שלם בן אשמנאדן לאדני לרשפחץ יברך

Die VI° mensis bul, anno XXI° reg..............
Idalii et Tamassi, filii regis Melekjatonis, regis Citii et Idalii. Altare hoc et......ambo II (sunt) quæ dedit Bodo, sacerdos Rešef-hesi, filius Iakunšalomi, filii Ešmunadoni, domino suo Rešef-hes; benedicat!

Lin. 1, litt. 1-4. ||| ||| בימם. Formam ימם, collato aram. יממא, Levy ut singularem probat. Nos יָמִים legimus. Derenbourg, quem Schröder (p. 185) secutus est, hic et præsertim in titulo sequenti formam pluralem loco singularis positam esse censet, quia, vocabulorum ordine cifrarum causa interverso, nullum jam numeri discrimen habetur. Cf. Daniel, xii, 12. — לירח בל : de mense bul, conf. titulum Eŝmunazari, lin. 1. — Litt. 23-26 fere deletæ, certæ tamen; lege למלך « regis ». — Quæ litteram 27 sequuntur fracta sunt. Hæc Vogüé sic restituit : פמייתן מלך כתי ו « Pumæjatonis, regis Citii et ». Etenim in linea sequenti legimus nomen patris regis nostri, Melekjatonis; edocemur autem, titulo qui apud nos numerum 11 præfert, Melekjatonis filium fuisse Pumæjatonem. Plura de ordine principum Cypriorum qui in his titulis occurrunt, vide infra. — Nomen Pumæjatonis a deo פמי ductum hac significatione « Pumai dedit ». Nomen dei quomodo legendum sit Vogüé indicavit, ut sit Pumi, seu Pumai, littera *m* nominis in partem veniente. Idemne ille fuit qui Pygmæus? Cf. Ph. Berger, opere cit.

מלך כתי ואדיל ותמש « Rex Citii, Idalii et Tamassi ». Communis titulus est regibus Cypriis quos novimus omnibus מלך כתי ואדיל « Rex Citii et Idalii ». Prius nomen est urbis nobilissimæ Citii, unde Cyprii apud Hebræos nomen duxerunt כִּתִּים. Alterum אדיל (*Idail*) est Idalium, ut Renan vidit, in media insula situm. Vides igitur principes phœnicios regnum haud contemnendum in insula Cypro habuisse, cujus urbes præcipuæ fuerunt Citium et Idalium. De scripturis cuneatis quæ has urbes spectant disseruit Halévy in *Revue des études juives*, janv.-mars 1881, p. 1-14.

In nostro titulo tertia quædam urbs Pumæjatoni attribuitur, תמש, Tamassus, Idalium inter et Amathuntem sita. Verum Tamassus nec in nummis, nec in reliquis tam Pumæjatonis quam patris ejus Melekjatonis titulis unquam occurrit. Hujus rei causam Vogüé præclare indicavit. Nam Athenæus (*Deipnos.*, IV, 63), auctore Duri Samio, narrat Alexandrum, post captam Tyrum, anno circiter 332, Pumatum (cod. alii : Pumatonem) regem oppido spoliavisse quod ille a Pasicipro Amathuntis rege emisset. Hoc oppidum ipsa fuit Tamassus. Etenim in titulo Idaliensi 4 (nobis 92), anno 8 Pumæjatonis scripto, Pumæjaton rex Citii et Idalii tantum est; in titulo nostro, qui anno 21 regni illius scriptus fuit, Pumæjaton rex Citii, Idalii et Tamassi dicitur; in titulo alio (n° 11, infra, p. 40), cui annus 37 inscribitur, rex est Citii et Idalii, non jam Tamassi. Sequitur inde Pumæjatonem inter annos 8 et 21 regni sui Tamassum acquisivisse, eumdem inter annos 21 et 37 regni sui urbem Tamassum amisisse. Alia autem documenta certiores nos faciunt novem minimum annos post conscriptum hunc recentiorem titulum Pumæjatonem regnavisse; exstant enim nummi anno ipsius 46 indicti. Hinc sequitur annum regni 37 a temporibus Alexandri Magni non multum abfuisse.

Ultimum regem Citii, Pygmalionem nomine, Diodorus Siculus memorare videtur. Nam libro XIX, § 79, narrat Pygmalionem, cum Antigono per legatos agentem, a Ptolemæo I Sotere, anno fere 312, e medio sublatum esse. Sed Pygmalion ille a nostro Pumæjatone nonnisi propter scribarum oscitantiam diversus est. Unde conjicias eumdem Pumæjatonem, jam ab Alexandro urbe Tamasso mulctatum, a Ptolemæo defecisse, et ab eo regno esse spoliatum. Citium deinde Ptolemæorum ditioni subjectum est. De his cf. Clermont-Ganneau (*L'instr. publ.*. 6 mart. 1880), qui ita disponit monumenta regis Pumæjatonis anni numerum ferentia :

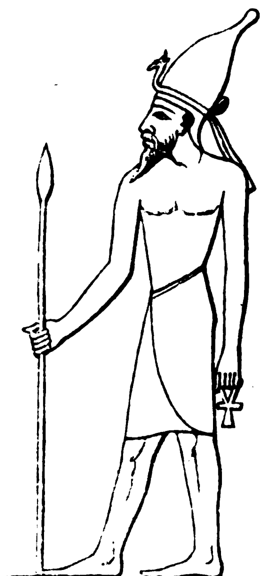
NUMMI.	TITULI.
Anni 4	
	. . . . anno 8, rex dicitur Citii et Idalii.
Anni 14	
	. . . . anno 21, rex Citii, Idalii et Tamassi.
Anni 26	
. . . . (Tamasso spoliatur Pumæjaton anno ante C. N. 332.)	
	. . . . anno 37, rex Citii et Idalii.
Anni 46	
. . . . (interficitur Pumæjaton anno ante C. N. 312.) . . .	

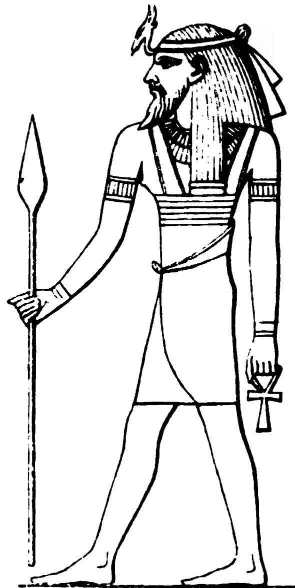
מזבח א[ז]. Littera ultima fere abolita est. Restituit Vogüé, conjecturæ veritatem comprobantibus Idaliensibus titulis. Litteram א Schröder articulum fuisse credit, pronomini demonstrativo præpositum, Renan litteram mere prostheticam putat.

Lin. 3, litt. 1-11. || וארום אשנם. Unum certum est, vocabula sic legenda esse : ארום אשנם. Sic legit Vogüé, quem secuti sunt Derenbourg, Schröder, Renan. Nam quod Schlottmann et Levy legi voluerunt ארומא שנם ne refellendum quidem. Vogüé autem litteram א, ut supra, pro articulo hebr. ה esse ducit. Ceteri אשנם = hebr. שְׁנַיִם cum א prosthetico scriptum malunt, collato arab. اثنان. atque hebr. שְׁתַּיִם, cum *dageś* leni scripto pro אֶשְׁתַּיִם. — Vox ארום, plurali vel duali numero. Quænam autem ea res sit non plane liquet. Plerique instrumenta esse voluerunt, qualia ad sacra perficienda adhibebantur. Schröder : « *Libationsgefässe* »; Halévy : « vulsinas ». Renan notat אֲרָיִים, « leones » I Reg., x, 20 (cf. אַרְיֵה = אַרְוֵה), vertitque : « et leones ambos » eos inter quos ara stare media solebat. Confer inscriptionem græcam Halaliæ, prope Sidonem, *μετὰ δυῶν λεόντων*, atque aram deæ Uraniæ sacratam, quam dedit Renan, in *Mission de Phénicie*, p. 397; cf. 239, 854, 858, etiam cippi Bybliensis (n° 1) ratione habita.

Lin. 3, litt. 17-19. בדא. Renan interpretatur *Servus Ejus*, scilicet *Dei*, vide Gesen., *Thes.*, p. 980. Cf. infra, n° 11, quæ de שמעא disseruimus; n° 13, lin. 2 et 3; n° 52, quæ de כלבא dicentur. Derenbourg, post Ewald et Olshausen, putat nomina propria in א desinentia a formis in ן desinentibus esse decurtata, עבדא = עבדן, שמעא = שמען, Stade consentiente (*Morgenländische Forschungen*, p. 193).

רשפחץ. Nomen divinum e nomine dei Rešef, רשף, et חץ conflatum. Deus ille notus jamdiu monumentis ægyptiacis, ubi occurrit deus Raspu, diis asiaticis adnumeratus. Imagines ejus videbis apud Prisse d'Avennes,





Monuments égyptiens, tab. XXXVIII; et apud Lajard, *Recherches sur le Cyprès pyramidal*, tab. XI. (*Mém. de l'Acad. des inscr.*, 2e sér., t. XX.) Est autem deus ille Apollini barbato haud absimilis; dextra hastam tenet, uræi loco capræ caput fronte gerit. Tacebant de eo Phœnicum Hebræorumque tam libri quam tituli. Sed ex quo eum Vogüé in titulo nostro reperit, plura ejusdem nominis exempla insula Cyprus suppeditavit. Epithetum non semper idem nomini consociatur. In titulis enim aliis רשף חץ, in aliis רשף מכל dicitur. חֵץ autem hebraico sermone est «sagitta». Derenbourg contulit רשפי קשת (Psalm. LXXVI, 4) «fulgura arcus». Quid מכל valeat, obscurum. Aliquid tamen luminis attulerunt titulus bilinguis, cyprius et phœnicius, Idaliensis 1 (nobis 89), atque inscriptio græca ibidem reperta. Id tantum ex nostro titulo manifestum est, Rešefum in insula Cypro pro deo cultum esse, ibique et sacerdotes et templa habuisse. — יכנשלם, a rad. כן = hebr. היה «esse» et שלם «pax»; quasi «sit pax». Derenbourg tamen, auctore Levy, suspicatur sub vocabulo יכן nomen Iehovæ phœnicium latere, collato Babyloniorum deo *Chyn*, atque כִּיּוּן, Amos, v, 26. Levy postea mutavit sententiam, vertitque: «Sit in pace». Schröder: «Constituit pacem», formam hiphil esse suspicatus. Melius «Pacificus». Cf. Ἐκνίβαλος apud Menandrum (Joseph. *Contra Apion.*, I, 21), et infra, n° 13, lin. 2.

Lin. 4, litt. 6 et sqq. אשמנאדן «Ešmunus (est) dominus». — יְבָרֵךְ «benedicat», scilicet deus. Gildemeister tamen, *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, t. XXVII (1873), p. 132, legit יְבֹרַךְ «benedicatur»; pronomina verbo sæpius suffixa, יברכם, יברכן, non sinunt.

Sic ergo restituendus et legendus universus titulus videtur :

בימם ||| ||| לירח בל בשנת 𐤘 | למ[לך פמייתן מלך כתי ו־]
אדיל ותמש בן מלך מלכיתן מלך כתי ואדיל מזבח א[ז]
וארום אשנם || אש יתן בדא כהן רשפחץ בן יכנ־
שלם בן אשמנאדן לאדני לרשפחץ יברך

Quæ vertas licet :

> *Die VI° mensis bul, anno XXI° re[gis Pumæjatonis, regis Citii et] Idalii et Tamassi, filii regis Melekjatonis, regis Citii et Idalii. Ara hæc et [leones] ambo II (sunt) ii quos dedit Bodo, sacerdos Reśef-hesi, filius Iakunśalomi, filii Eśmunadoni, domino suo Reśef-hes; benedicat.*

Ex iis quæ disseruimus sequitur titulum paucissimis annis ante adventum Alexandri Magni scriptum esse.

11

Pococke, *Cit.* 1; Gesenius, 8.

(Tab. XI, n° 1.)

Reperit Richard Pococke, cum titulis aliis triginta duobus, anno 1738, Larnacæ, castelli antiqui inter fundamenta, in loco qui supra, p. 35, littera A signatur. Edidit idem in *Description of the East*, Londini, 1745, fol., tom. II, tab. XXXIII, ad pag. 213. Titulos vidit paulo post Porter de Thaxted, et ex iis viginti novem denuo accurate descripsit. Unum, qui apud Pococke n° 2 inscribitur, secum in Angliam vexit, ubi nunc in museo Oxoniensi asservatur. (Vide infra, n° 46.) Sex alios, lapide expressos ex apographis Porteri, edidit Io. Swinton. Hic enim, anno 1750, duos titulos Pocockianos (Pococke 5 et 12, nobis 73 et 68) edidit ex apographis Porteri in opusculo cui inscriptum est : *Inscriptiones Citieæ, sive in binas inscriptiones phœnicias conjecturæ.* Oxon. 1750, cum tabula, in-4°. Mox duos alios (Pococke 4 et 17, nobis 64 et 70) edidit in altero opusculo, hodie rarissimo, *Inscriptiones Citieæ, sive in binas alias inscriptiones phœnicias conjecturæ.* Oxon. 1753, in-4°, nulla, ut videtur, adjuncta tabula (vide infra, n° 70). Anno denique 1765, quum interea Barthelemyi commentarius de inscriptionibus aliquot phœniciis (*Acad. des inscr.*, t. XXX, 1758) in lucem prodiisset, titulum Oxoniensem. ab eo editum, idem Swinton retractavit, in *Philosophical Transactions*, t. LIV, p. 393 et sqq., additis, titulo Pocockii n° 4, quem jam ante ediderat, et titulis duobus novis (Pococke 21 et 23, nobis autem 71 et 58), quorum imagines, ab apographis Porteri expressas, dedit in tabula XXVI (non XXII, ut vult Gesenius), ad pag. 429. Nota Swintonem in tabula supra memorata priorem, qui Pocockio n^us 4 est, n° 3 errore inscripsisse.

Hæc sola adjumenta habemus ad examinandos titulos a Pocockio repertos. Etenim apographa Porteriana et monumenta ipsa perierunt. Apographa sua Porter, in patriam reversus, Carolo Gray in manus tradidit; hic autem Georgio Drake, collegii Balliolensis Oxonii socio, cujus venia sex eorum supra memorata Swinton edidit. Accepta denique Georgius Drake, si Swintoni fides est (*Transactions*, p. 431), universitati Oxoniensi dono dedit. Sed nec in universitatis museo, nec in alio ullo Oxonii museo reperta sunt. (Vide Gesenium, p. 123.) Unde conjicere licet apographa omnia in manus Swintonis, post mortem Georgii Drake, venisse, et cum schedis ejus vendita esse.

Lapides interea ad aquæductus molem struendam adhibuit vir turca insulæ Cypro præfectus Beschir, circa annum 1749; ut monumenta ipsa reperiendi spes omnis linquenda sit, nisi aquæductus ipse destruatur. Omnia hæc apographa, quum Pocockii, tum Porteri, repetiit hoc nostro sæculo Gesenius, in opere celeberrimo *Scripturæ linguæque phœniciæ monumenta*, Lipsiæ, 1837, p. 122 et sqq. Tituli duo quos numeris 9 et 19 Pocockius insignivit dubium est an sint phœniciis adscribendi,

Voventis credimus; in Cypro enim imagines iconicæ eorum qui בעל הנדר vel בעל הזבח dici potuerunt innumerabiles sunt; deorum vel dearum statuæ multo pauciores. (Cf. *Revue archéol.*, févr. 1874, p. 88; juin 1879; Foucart, *Assoc. relig.*, p. 198 et 199.)

12

(Tab. V.)

Larnacæ Pierides reperit, anno 1867-1868. Fragmentum 0m,10 altum, totidem latum. Ubinam exstet incertum. Imaginem habes apud :

De Vogüé, *Journal asiatique*, 1875, mars-avril, p. 327-328, planche; tirage à part, p. 9. Conf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1874, 14 nov., p. 293.

Imago quæ est in tabula nostra desumpta est ab ectypo ipso quem Vogüé nobis donavit.

בן פמייתן	.....*filius Pumæjatonis*...

Breve quidem illud fragmentum, sed non nullius momenti, propter nomen פמייתן. At hunc Pumæjatonem eumdem esse qui in prioribus titulis memoratur vix credibile est, quandoquidem Pumæjaton qui in prioribus titulis memoratur ultimus Citii rex fuit. Vogüé putat non regem, sed coætaneum aliquem fuisse.

13

(Tab. V.)

Lapidis hujus, aliquot abhinc mensibus Larnacæ, prope Phaneromeni (vide ichnographiam p. 35, ad litteram *i*) reperti, ectypum chartaceum et imaginem sole tinctam ad nos nuperrime misit Augustus Dozon. Nunc est penes Pieridem.

De titulo cum suis alumnis disseruit Renan in Collegio Franciæ die 31° jan. 1881. Vir doctus W. Wright cum Societate archæologiæ biblicæ quæ Londini floret (1° mart. 1881) epistolam Pieridis de monumento et suas ipse adnotationes communicavit (*Proceedings*, n° 22). Quum jam plagula hæc fere sub prelo esset, accepimus a Schröder paginas in *Zeitschrift der D. M. Ges.*, fascic. II anni 1881, inserendas, in quibus de titulo hoc agitur, et insuper de 50, 51, 52, 53.

Titulus, 0m,15 longus, 0m,06 altus, totidem spissus, fuit nostris 10, 11, 14, 88, 89, 93, fere similis. Partem plusquam dimidiam lapidis a parte sinistra periisse mox patebit. Hæc certa sunt :

ממם ~ לירח זבחשמש בשנת II
יטנא עבדאסר בן בדא בן יכ
בדא לרבתי לאם האזרת כשמ

Quæ sic vertas :

Die xx° mensis sacrificiorum solis, anno II°. . . . .
erexit Abdosir, filius Bodo, filii Jak . . . .
Bodo, dominæ suæ . . . . quia au . . . .

Lin. 1. Nomen mensis plane novum, nec negligendum iis qui religionem mensium apud Phœnicas indagabunt. (V. infra, n° 86.) — Post בשנת lineolæ duæ transversa antenna junctæ sunt; non tamen credimus numerum esse vicesimum; quandoquidem signum vicesimi numeri in tituli initio aliter effictum est. Unitates ita copulare forte mos fuit; vide scripturam Pocockianam tituli 11. Quo posito, quum multis exemplis constet in his titulis notas novem primorum numerorum post numeros denarios, numeros denarios post centenarios poni, sequitur titulum scriptum fuisse inter annum secundum et annum nonum cujusdam regis. Quod bene non viderunt Wright et Pierides, credentes titulum potuisse scribi post annum 21um Pumæjatonis. — Quis fuit ille rex? Certe aut Melekjaton aut Pumæjaton. Melekjatonem putamus; si enim Pumæjaton fuerit, titulus regius מלך פמייתן מלך כתי ואדיל בן מלך מלכיתן מלך כתי ואדיל lineam primam præter solitum longam efficiat. Pierides et W. Wright Pumæjatonem malunt; sed quo ordine scribi soleant notæ numerales non videntur satis attendisse. Schröder vult Pumæjatonem vel ejus successorem.

Lin. 2. Vox יטנא indicio est in fine lineæ primæ, post regis titulos, hæc exstitisse : סמלת ז (vel סמל אז) אש יתן ו. — Nomen avi Abdosiri, cujus duæ tantum primæ litteræ servatæ sunt, erat sine dubio יכנשלם. (V. supra n^{um} 10, lin. 3.) Quid si ille Bodo ben Jakunšillem qui auctor est inscriptionis 10^{æ} pater sit nostri Abdosiri? Credat qui voluerit; tamen, quum Bodo ben Jakunšillem titulum posuerit anno 21° Pumæjatonis, et filium ante patrem titulum posuisse a veri simili abhorreat, sequeretur nostrum titulum positum fuisse sub rege successore Pumæjatonis. Porro pro certo tenemus Pumæjatonem ultimum ex hac prosapia regem fuisse. Wright et Pierides Bodones duos unum fuisse credunt, legem solitam qua se excipiunt notæ numerales et formam lapidis non respicientes. Infra, n° 87, ordinem inversum reperiemus, sed in scriptura generis omnino diversi.

Lin. 3. Vox Bodo finis genealogiæ est. Vix autem credas hanc genealogiam fuisse Abdosiri; longior enim series fuisset quam quæ solet adhiberi. Putamus Abdosirum statuam dedicavisse pro salute uxoris suæ, aut alius personæ. — Nomen deæ Pierides, Wright et Schröder legunt אשרת; sed litteram quam ש legunt credimus esse ז, collata voce זבח שמש in linea prima. Quæ est dea illa nuncupata אם האזרת? Fortasse האזרת sunt feminæ ea ætate qua cingulum seu subligaculum (ازار) primo induunt. Lubet etiam remittere ad Carthaginiensem 195 (Euting), ubi dea altera vocatur רבת אמא, altera בעלת החדרת. Nec omittendum urbis nomen *Ammaedera* in Africa. Derenbourg non dubitat האזרת idem esse ac החדרת illam Africanam, quæ cingit vel circumdat, id est, protegit. Nota Ἀστροάρχην Phœnicum, eamdem quæ Οὐρανία Carthaginiensium (Herodiani *Histor.*, V, vi, 4). Quid si האזרת aliquid habent commune cum מזרת? Radicem עזר in Phœnicia scribi potuisse אזר, ut fit in Africa (inscr. Tucc., lin. 5), valde dubitamus.

Titulus ergo totus sic concipi potest :

[בי]מם ~ לירח זבחשמש בשנת II [..... למלך מלכיתן מלך כתי ואדיל סמלת ז אש יתן ו]
יטנא עבדאסר בן בדא בן יכ[נשלם על אשתי על......... בת....... בן....... בן]
בדא לרבתי לאם האזרת כשמ[ע קל תברך]

Die xx° mensis sacrificiorum solis, anno II° [. . . . . *regis Melekjatonis, regis Citii et Idalii. Statua hæc* (*est*) *quam dedit et*]
erexit Abdosir, filius Bodonis, filii Jak[*unšillemi, pro uxore sua*, ... , *filia* . . . . , *filii* . . . . , *filii*]
Bodonis, dominæ suæ, Em-Haazurot (vel : *Em-Haozeret*); *quia au*[*diit vocem; benedicat*].

Titulum putamus circa annum 375 A. C. fuisse exaratum.

6.

14

Schröder, *Monatsb.* 1; Cesnola, 2.

(Tab. V.)

Titulum de quo nunc agimus, sicut eos qui sequuntur 15-39, eruit ad lucem et collegit L. Palma di Cesnola, Americanorum consul Larnacæ, cum ingenti mole rerum antiquarum omnis generis et pretii, dum insulæ Cypri solum, annis 1869-1870, maximo eruditorum beneficio, indagandum suscipit. Pleraque reperta sunt in viciniis Larnacæ, juxta salinas sitas ab ea parte urbis quæ meridiem spectat, in colle mediocris altitudinis qui in ichnographia, p. 35, notatur littera B (cf. *Revue archéol.*, janv. 1870, p. 24-26). Omnia nunc exstant Eboraci Novi, in museo metropolitano. Imagines quas exhibent tabulæ nostræ proveniunt ab ipsis vitris sole tinctis quæ summa humanitate Cesnola nobis misit. Dolendum est litterarum cavitatem, antequam luci exponerentur, plumbagine fuisse adumbratam; quod non culpa nostra factum est. Ut malo huic mederemur, imagines ab ectypis, quos item misit Cesnola, sumptas plerumque repræsentari curavimus.

Reperit autem Cesnola quum titulum unum aut alterum ex lapide, tum vero fragmenta vasorum vel discorum marmoreorum ingenti numero quorum margini titulus est inscriptus. Num tituli et vasorum fragmenta eodem loco ac templo oriunda sint, jure dubitari potest. Titulus enim præcipuus deo Rešefo, ut monumenta citiensia pleraque, dicatus est; vasa vero dei Eśmun-Melqarti nomen præferebant. Adde quod tituli lapidei Rœdigero, cui primo rerum Cesnolanarum potestas fuit, ignoti fuerunt. Disci sunt ejusmodi qui ad sacra pertinuerint; nonnulli duo vel tres pedes lati fuerunt. Cesnola misit delineationes quæ formam fragmentorum graphice pingunt. Has omnes tab. VII congestas reperies. Tituli omnes longioris tractus fuisse videntur et semper fere iisdem vocabulis terminati, quantum ab exiguis quæ servata sunt fragmentis licet augurari. Primo loco indicabatur annus regis citiensis, secundo nomen legebatur viri votum voventis, porro nomen dei cui votum solvebatur. Interdum, quid oblatum esset titulus referebat. Scriptura eadem fere est quæ titulorum a Vogüé repertorum, et eidem tempori adscribenda, scilicet quarto ante J. C. seculo. Qua cum re optime quadrat nomen regis Melekjatonis, quod quater in nostris fragmentis occurrit, n^is^ 14, 16, 17 et 18. Regnavit autem iste rex, ni fallimur, annis circiter 385-368.

Primus inventum Cesnolanum notitiæ tradidit G. Colonna Ceccaldi, *Revue archéol.*, avril 1869, p. 257 et 258; janv. 1870, p. 23 et sqq.; déc. 1871, p. 361 et sqq. — De titulis tractavit Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wiss. zu Berlin*, Phil.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 264-272. — Post eum Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 330-340, tab. I-III. — Quædam quæ Schröder fugerant publici juris fecit Rev. W. H. Ward, *American oriental Society, proceedings at Boston*, may 1874, p. lxxxv, cum tabula. — Collegit denique omnes sive titulos seu graphidas, triginta numero, et edidit novissimus Cesnola, *Cyprus, its ancient cities, tombs and temples*, p. 441, tab. IX-XII, London, 1877. — Vide quoque R. Hamilton Lang, *Cyprus*, London, 1878. — Atque utinam Cesnola mox in lucem proferat inceptum opus, quo divitias quas collegit omnes publici juris se facturum pollicitus est.

Titulus qui apud Schröder numero 1 inscriptus est lapis est circiter $0^m,15$ altus, $0^m,11$ latus, ex omni parte fractus. Verum pauca tantum ex unaquaque parte deesse, collatis ceteris Citii titulis, manifestum est.

Singulæ voces interjecto spatio distinctæ; nulla punctorum vestigia deprehenduntur.

Edidit primus Schröder, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Phil.-hist. Klasse, 6 mai 1872, p. 334 et sq., tab. I, n° 1. — Cesnola, *Cyprus*, tab. IX, n° 2, p. 441.

Hæc leguntur :

1 [illegible]
2 ... ית ...
3 מלך כתי ו...יל בן
4 ...כיתן מ...כתי...
5 ...ל מנחת II אל אש
6 ...יטנא עבדאל...
7 ...עבדמלקרת בן...
8 ...שפ לאדני ל...
9 ...ל יב...

Hæc autem certa sunt :

1 . . . .
2 . . . .
3 *Reg. . Citii et . . . lii, fil. .*
4 *. . . kjatonis, re. . . Citii . . .*
5 *. . lii. Donaria* II *hæc (sunt) quæ*
6 *. . . . . . . statuit Abdel . . . ,*
7 *. . . Abdmelqarti, filii . . .*
8 *. . šefi, domino suo . . . . .*
9 . . . .

Lin. 2. Litterarum quædam vestigia deprehenduntur, ni fallimur י et ת. Etenim initium hujusmodi fuisse reliqui tituli in insula Cypro reperti satis indicant :

ביםם...לירח.....בשנת...למלך פםייתן.

Lin. 3 et 4. Sic restitue : מלך כתי ו[אד]יל בן [מל]כיתן מ[לך] כתי [ואדי]ל. De Pumæjatone et patre ejus Melekjatone, confer supra n°s 10 et 11. Vox מלך ante מלכיתן in hoc nostro titulo deerat.

Lin. 5. מנחת II אל. Non possumus quin מנחת legamus, quanquam hæc vox sæpius de sacrificiis placentorum usurpatur. Cf. titulum Massiliensem, lin. 14, et Carthaginiensem Davisii, l. 10. — II אל «duo hæc». Schröder perperam legit אז. Cf. Ešmunazari titulum, in linea ultima. Ergo מנחת est forma pluralis. Halévy : מְנָחֹת «lectos», coll. aramaico ערשא, græco *κλίνη*.

Lin. 5-6. אש [יתן ו]יטנא; confer n°s 10 et 11. — Ibid., sub finem : עבדאל[ם]. Nomen idem quod vidimus in Um el-Auamidensi 1ª (n° 7).

Lin. 7-8. [עבדר]שף «servus Rešefi». Nomen, a deo Rešef ductum, pro certo dare non dubitamus. De deo Rešef confer n^{um} 10.

Lin. 8. Nomen dei cui votum solvit Abdelimus deest; verum Rešefum hunc deum fuisse tantum non certum est. Tituli autem finis qui fuerit sic conjicias. Namque, lin. 9, litteras ליב prope deletas cernis post octo circiter litterarum spatium, quod nobis sic fere complendum videtur : לאדני ל[רשף מכ]ל יב[רך], seu : לאדני ל[רשף ישמע ק]ל יב[רך]. — Nota tamen nomen Rešefi in epigraphis cypriis nusquam sine epitheto Hes, seu Mikal, comparere.

Universum igitur titulum sic restitue et verte :

1	[*Die ?? mensis.......*]	1	[בימם ?? לירח ....
2	[*anno ?? regis Pumæ*]*jat*[*onis*,]	2	[בשנת ?? למלך פמי]ית[ן]
3	*regis Citii et* [*Ida*]*lii*, *fil*[*ii*]	3	מלך כתי ו[אד]יל בן
4	[*Mele*]*kjatonis*, *regis Citii* [*et*]	4	[מל]כיתן מ[לך] כתי [ו־]
5	[*Ida*]*lii. Donaria* II [*hæc*] (*sunt*) *qu*[*æ de*]-	5	[אדי]ל מנחת וו אל א[ש י־]
6	[*dit et*] *statuit Abdeli*[*mus*],	6	[תן ו]יטנא עבדאל[ם]
7	[*filius*] *Abdmelqarti*, *filii* [*Abd*]-	7	[בן] עבדמלקרת בן [עבד־]
8	[*re*]*šefi*, *domino suo* [*Rešef*-]	8	[ר]שף לאדני ל[רשף]
9	[*Mikal; benedicat.*]	9	[מכ]ל יב[רך]

Ex iis quæ præcedunt apparet titulum hunc medio fere quarto seculo ante Christum scriptum fuisse.

15

Schröder, *Monatsb.*, 2; Cesnola, 4; musei Eboraci Novi, 304.

(Tab. VI.)

E collectione Cesnola. Titulus inscriptus fuit lapidi nunc ab omni parte circumsecto. Fragmentum 0^m,07 latum, 0^m,06 altum, exstat Eboraci Novi. Vide supra, n° 14. Imaginum tabulæ VI^æ una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo solis ope facta est.

Edidit Schröder, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-histor. Klasse, 6 mai 187., p. 336, tab. I, n° 2. — Cesnola, *Cyprus*, tab. IX, n° 4, p. 441.

יתן . חננב

אש נדר לב

Litteræ tres primæ certæ sunt, sive finis nominis ibi statuitur, ut est [מלכ]יתן aut ejusmodi aliquid, seu verbum est יתן «dare».

Lineæ 1^æ finem sic legit Schröder : חננב[על], forma insolita pro חנבעל; cui si assentiaris, confitendum erit litteras יתן ad verbum pertinere, non ad nomen. Forte חנן ב[ן], quanquam חנן nomen proprium ignotum sit in titulis phœniciis. Derenbourg putat nomen Hannonis, auctoris Περίπλου, scriptum fuisse חנן.

Lin. 2. אש נדר certum. Schröder legit : אש נדר על ב[ני] «quod vovit pro filio suo». Vox נדר secundæ lineæ non suadet יתן primæ lineæ pro verbo habere. Sin autem יתן non est verbum, בן ante חננבעל desideratur. Confer compositionem inscriptionis Idaliensis 5^æ (infra, n° 93).

Verte, si lubet :

. . . . . . *dedit Hananba[al]*. . . . . .
. . . . . . *quod vovit pro f[ilio suo]*.

---

16 *a* et *b*.

Schröder, *Monatsb.*, 3 et 7; Cesnola, 1 et 14; musei Eboraci Novi, 301.

(Tab. VI et VII.)

Fragmenta duo marmorea in unum contulimus, imparis longitudinis, sed quæ ad eamdem patinam pertinere testis est nobis Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). Ceccaldi idem viderat. Patina ipsa fuit 1^m,40 lata. Inscriptio exarata est in margine 0,045 lata. Exstant Eboraci Novi. Habes in tabula VI^a imagines ex ipso monumento et ex ectypo chartaceo factas. Delineationem fragmenti 16^b et vasis sectionem habes in tabulæ $VII^æ$ parte inferiore.

Fragmenta non fuerunt contigua. Minus ante majus stetisse contextus tituli docet.

Minus fragmentum est 0^m,07 longum.

Edidit Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-histor. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° xlix *a*. — Post eum Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 7. — Cesnola, *Cyprus*, tab. X, n° 14, p. 441.

Majus fragmentum (Schröder n° 3, Cesnola n° 1) est 0^m,15 longum.

Edidit Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philosoph.-histor. Klasse, 9 mai 1870, p. 267 et 269. Duo autem ejusdem tituli apographa ad diversos titulos pertinere credidit, quæ numeris xlii et xliv distinxit. — Post eum melius Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 337, tab. I, n° 3. — Cesnola, *Cyprus*, tab. IX, n° 1, p. 441.

Fragmentum *a* sic legendum est :

Litteræ omnes sunt certæ. Hæc restitue :

.....[מל]ך מלכיתן.....

Id est :

. . . . . [*re*]*gis Melekjatonis*. . . . .

In fragmento *b* hæc certa sunt :

Id est :

…ן עב…מרני לאדני לאשמן מלק…

Prima duo vocabula sic, ut credimus, restituenda sunt : [בן] עב[ד]מרני «*filius Abdmarnæ*»; vel [....ית]ן עב[ד] מרני «....*jaton, servus Marnæ*». Schröder legebat עבדאדני; sed ectypi umbræ cum hujusmodi lectione non quadrant. Quarta littera ד est obscurior; lineamentum enim ei superpositum est litteræ ל simillimum, quasi ל omissum postea lapicida inseruisset; si ita esset, עבדלמרני legendum foret, quod imaginem photographi-

cam intuenti evidentissimum videbitur; sed antequam pronunties, memineris plumbaginem ab Americanis esse additam. Qui ipsum monumentum præ oculis habuerunt, Schröder et Rödiger, rugam lapidis, non litteram, ibi vident. Marnas Philistæis, præcipue Gazæis, idem fuit qui Baal, Adonis Phœnicibus. (Cf. nummos Gazæorum, apud Eckhel, *Doctr. numm. vet.*, III, p. 450; Steph. Byz., sub voce Γάζα; Movers, *Die Phœn.*, I, p. 662; Hitzig, *Die Philistæer*, p. 305; Waddington, *Inscr. gr. de Syrie*, n° 2472 *g*.) Quum tamen numen vel nomen illud in nulla alia inscriptione phœnicia inventum sit, rem in dubio relinquimus. In papyro Casati, col. 34, lin. 6, Brugsch legit *Πετεμαρνίς*; Brunet de Presle, *Πετεμαρένς*.

לארני לאשמן מלק[רת] « Domino suo Eśmun-Melqarto ». Nomen Melqarti cum Schröder restituere, collatis titulis sequentibus, non dubitamus. Hic, ut videtur, habemus indicium religionis quæ Citiensibus peculiaris quodam modo fuit : nomen enim Eśmun-Melqarti occurrit septies in fragmentis discorum a Cesnola repertis, alias nusquam. In titulo punico apud Sainte-Marie numero 1313 inscripto, vir quidam nominatur Abdmelqart, sacerdos Eśmun-Astartes, עבדמלקרת כהן אשמן עשתרת. Hæ numinum consociationes Phœnicibus solemnes erant. Cf. etiam quæ disseruimus de *Malak-Aśtoret*, supra, n° 8, et quæ disputabuntur de *Malak-Baal* et *Malak-Osir*, infra, ad inscriptiones Melit. 3 et 4.

Sic ergo hæc fragmenta conjungenda et restituenda sunt :

.....[מל]ך מלכיתן.................[ב]ן עב[ד]מרני לארני לאשמן מלק[רת]

Id est :

........*[reg]is Melekjatonis*,.................. *[fili]us Abdmarnæ, domino suo Eśmun-Melq[arto]*.

Tituli autem integri, sicut et omnium qui sequuntur, contextus hujusmodi videtur fuisse :

[בימם...לירח...בשנת...פמייתן מלך כתי ואדיל בן מל]ך מלכיתן [מלך כתי ואדיל]
[מנחת אז אש יתן......ב]ן עבדמרני לארני לאשמן מלק[רת]
[כשמע קל יברך]

[Die... mensis...., anno.. Pumæjatonis, regis Citii et Idalii, filii re]gis Melekjatonis, [regis Citii et Idalii].
[Donarium hoc est quod dedit] ....., filius Abdmarnæ, domino suo Eśmun-Melq[arto];
[quia audiit vocem; benedicat].

---

17 *a* ET *b*.

(TAB. VII.)

In margine patinæ ex marmore albo. E collectione Cesnola, nunc Eboraci Novi (v. supra, ad n^um 14). Titulus hucusque ineditus.

Fragmentum 0^m,07 longum, 0^m,03 latum, rima dividit in duas partes. Imaginem solis lumine effictam et ectypum misit nobis Cesnola. In priore fragmenta separatim efficta sunt, in posteriore sese continuant.

Lege :

III I 𐤋𐤌𐤋 𐤊𐤌𐤋𐤊

Restitutis autem iis quæ desunt :

[בשנת] ||| | למלך מלכ[יתן]   Id est : .....*[anno..... IIII°] regis Melek[jatonis]*.....

Annorum numerum utpote incertum clavis inclusimus. Ea enim quæ exstant legenda sunt IV, sed numerus totus longe diversus esse potuit, sive septimus I III III, seu quartus decimus I III →, seu quilibet alius, præposito uno aut altero signo iis quæ exstant. Nam denarii numeri unitates præcedere solebant.

18

Schröder, *Monatsb.*, 6 *a* et *b;* Cesnola, 12.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola, Eboraci Novi (v. supra, ad n^{um} 14). Titulus, inscriptus in margine patinæ ex albo marmore, constitit ex fragmentis duobus continuis, 0^{m},07 longis, 0^{m},02 latis. Ectypum amborum sumpserat G. Ceccaldi; viderunt postea Rödiger et Schröder. Sed in itinere fragmentum alterum amissum est.

Damus in tabula VII^{a} ectypum Ceccaldi; ibidem habes, ectypo superpositam, imaginem ex ipso monumento, quale nunc est, factam.

Edidit Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin,* Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 270, n° XLVIII. — Post eum Schröder, *ibidem,* 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 6 *a* et *b.* — Cesnola, *Cyprus,* tab. X, n° 12, p. 441.

Lege :

[מ]לך מלכיתן מ[לך]

Hoc est :

. . . . . [*re*]*gis Melekjatonis, re*[*gis*] . . . . .

Litteræ posteriores quatuor desunt apud Cesnola, qui hæc tantum habet : לך מלכי

19

Ward, 2; Cesnola, 11; musei Eboraci Novi, 323.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Ward tamen e gypso esse asseverat. Fragmentum 0^{m},055 longum; margo 0^{m},035 lata. Litteras admodum tenues non viderunt Rödiger et Schröder. Imaginum tabulæ VII^{æ} prior ex ipso monumento facta est, altera ex ectypo sumpta. Reperies in ejusdem tabulæ parte inferiore delineationem fragmenti et vasis sectionem a Cesnola missas.

Edidit primus H. Ward, *American Oriental Soc., Proceedings,* may 1874, p. LXXXV et tab. n° 2. — Cesnola, *Cyprus,* tab. X, n° 11, p. 441.

(Impressum mense junio 1881.)

Lege, restitutis iis quæ certa sunt :

[מ]לך כתי ואד[יל]

Id est :

.....[re]gis Citii et Ida[lii].....

Nota formam litteræ 𐤌, iis simillimam quæ in titulis Pocockii occurrunt. Litteræ 𐤀 quoque forma peculiaris.

20

Schröder, *Monatsb.*, 20; Cesnola, 13; musei Eboraci Novi, 292.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad num 14). In margine patinæ marmoreæ o^{m},87 latæ. Fragmentum o^{m},05 longum. Non est apud Rödiger. Imaginum tabulæ VII^{æ} una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo solis ope facta. Delineationem habes ibidem, in inferiore parte.

Edidit princeps Schröder, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 6 mai 1872, p. 340, tab. III, n° 20. — Cesnola, *Cyprus*, tab. X, n° 13, p. 441.

[𐤌] 𐤋𐤉𐤃𐤀𐤅

ואדיל [מ]

.....et Idalii.....

Quæ Schröder ita restituit : .....[Citii et] Idalii Me[lekjatonis]...., contra legitimum vocabulorum ordinem. Malumus legere, collatis aliis titulis, [מ]נחת aut ejusmodi aliquid, præpositis, ut fieri solet, regis nomine ac titulis. Forte 𐤌 pro 𐤌 legendum. Ultimum vocabulum intervallo sejungitur a vocabulo אדיל, nullo tamen interposito puncto. In initio tituli litteræ ו lineamenta evanida deprehenduntur.

21

Schröder, *Monatsb.*, 4; Cesnola, 3; musei Eboraci Novi, 298.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad num 14). In margine patinæ marmoreæ. Lat. o^{m},03, long. o^{m},09. Patina ipsa fuit o^{m},85 lata. Vide tabulam VII^{am}, in inferiore parte. Imaginum sole tinctarum una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo facta.

Edidit Rödiger, *Monatsberichte der königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philosoph.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 268 et 270, n° XLIII et XLVII, sed duo hæc apographa, quæ Rödiger diversa esse duxit, cadunt in unum. — Post eum Schröder, *ibidem*, 8 mai 1872, p. 337, tab. I, n° 4. — Cesnola, *Cyprus*, tab. IX, n° 3, p. 441.

𐤋𐤉𐤓𐤇 III III III

[בימם] III III III לירח

Initium tituli, collatis titulis præcedentibus, restituimus. Ante numerorum signa lineola conspicitur, quæ dubium est utrum ad litteram ם pertineat, an pro *decem* sit posita; prius tamen nobis magis placet.

Verte igitur :

[*Die*] *IX° mensis* . . . . . vel : [*Die X*]*IX° mensis* . . . . .

---

22 *a* ET *b*.

Schröder, *Monatsb.*, 5 *a* et *b*; musei Eboraci Novi, 302 et 303.

(TAB. VI et VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Margo est 0^{m},04 lata; continua duo fragmenta 0^{m},13 longa sunt. Patina ipsa fuit 1^{m},20 lata. Imaginum tabulæ VIe una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo facta est. Delineationem vide in tabulæ VIIe parte inferiore.

Edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Philosoph.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 269-270, n° XLV. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 337-338, tab. II, n° 5. — Non est apud Cesnola.

Hæc leguntur :

Sic restituenda :

יתן מל[ץ] כרסים ל

Littera nulla dubia est, præter 6^{am}, quæ fracto marmore deleta est; sed eam restituere non dubitamus, collatis titulis Citiensi (infra, n° 44) et Leucosiensi vel potius Idaliensi (n° 88), ubi voces מלץ כרסים vel מלץ הכרסים denuo occurrunt. Quis autem fuerit magistratus ille dictus מלץ כרסים satius erit quærere, quum de titulo Citiensi n° 44 agetur. Nomen quod est ab initio fractum est, [רשפ]יתן vel [מלכ]יתן, frequentiora in insula Cypro nomina. Quum, in titulis et Citiensi et Leucosiensi (vel Idaliensi), nomen dignitatis מלץ כרסים nomini proprio eidem, Rešefjatoni, subjunctum sit, jure conjicias eumdem virum in tribus titulis nominari et dici מלץ כרסים. Rem Schröder suspicatus erat.

Sub finem litteram ל prope deletam suppleas. Ea quæ sequebantur hæc fuerunt : ל[ארני לאשמן מלקרת] «Domino suo Ešmun-Melqarto».

Verte, si lubet :

. . . . [*Rešef*]*jaton, inter*[*pres*] *soliorum,* [*domino suo Ešmun-Melqarto*] . . . . .

23

Ward, 3; Cesnola, 10; musei Eboraci Novi, 316.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ ex albo marmore. Fragmentum 0^{m},07 longum. Patina ipsa fuit 1 met. lata. Marginis delineationem habes in tabulæ VIIe inferiore parte; ibidem, in superiore parte, tituli imagines ex ipso monumento et ex ectypo factas.

CECCALDI vidit et in charta expressit, quæ est apud nos; post eum vidit RÖDIGER, *Monatsberichte*, p. 270, n° XLVI; novissimus

edidit H. Ward, *American Oriental Soc., Proceedings*, may 1874, p. lxxxv, tab., n° 3. — Confer Cesnola, *Cyprus*, tab. X, n° 10, p. 441.

...לאדני לאשמן מל[קרת]

Nomen dei cui oblatio facta est, Eśmun-Melqartum, restituimus, collato n° 16. Litteræ negligentius exaratæ; penultima littera ע non nisi aliorum titulorum auxilio legitur.

Verte :

. . . . . *domino suo Eśmun-Mel[qarto]*. . . . .

24

Schröder, *Monatsb.*, 9.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad num 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0m,055 longum. Non est inter titulos a Cesnola editos. Num inter itineris turbas amissum fuerit, dubium est. Damus ex ectypo Ceccaldi.

Edidit Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° xlix *d*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 9.

Hic legit :

...אשמן מל[קרת] . . . . *Eśmun-Mel[qarto]*

De Eśmun-Melqarto confer num 16.

---

25 *a* et *b*.

Ward, 1; Schröder, *Monatsb.*, 15 et 21; Cesnola, 15, 21, 30.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad num 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmenta duo continua sunt. Exstant Eboraci Novi. Imagines ex monumento et ex ectypo factæ sunt.

Prius eorum edidit Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Philos.-histor. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° xlix *l*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 15. Alterum autem fragmentum, a Rödiger omissum, Schröder ad alium titulum pertinere putavit, ediditque *ibidem*, p. 340, tab. III, n° 21. H. Ward cum priore composuit : *American Oriental Society, Proceedings*, may 1874, p. lxxxv, n° 1. Eadem invenies in Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 21, p. 441, et tab. XII, n° 30, p. 442.

Lege : Id est :

...[מל]קרת יב רך . . . . . *[Mel]qarto; benedicat.*

Minus fragmentum Schröder legit , nos . Idem tamen tituli finem ex conjectura bene restituerat. Melqarti nomini nomen Esmuni hic quoque præpositum fuisse ceteri tituli indicant. Videtur Cesnola ambo hæc fragmenta, separatim edita, n[is] 21 et 30, iterum conjuncta dedisse, tab. X, n° 15.

Hic fuit ergo tituli finis :

[לאדני לאשמן מל]קרת יברך ..... [*domino suo Esmun-Mel*]*qarto; benedicat.*

26

(Tab. VII.)

Larnacæ (v. supra, ad n[um] 14), ex eodem loco unde tituli præcedentes. In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum $0^m,055$ longum Ceccaldi vidit et ectypum desumendum curavit. Vidit quoque Rödiger. Evanuit postea, nec apud Schröder, nec apud Cesnola exstat. Exemplar Ceccaldi habemus. Imaginem ab illo sumptam vide in tabula nostra VII[a].

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 6 mai 1870, p. 271, n° xlix *b*.

מלקרת י[ברך] .... *Melqarto; be*[*nedicat*].

Nomen dei integrum Esmun-Melqartum fuisse, tituli præcedentes indicant.

27

Schröder, *Monatsb.*, 8.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n[um] 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum tituli, $0^m,04$ longum, exstat Eboraci Novi. Imaginum tabulæ nostræ VII[æ] una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo facta est.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° xlix *c*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 8. — Non est apud Cesnola; nisi malueris fragmentum quod apud eum n° 21 inscriptum est huc referre.

[מלק]רת. י[ברך] [..... *Melqa*]*rto; be*[*nedicat*].

Schröder tamen mavult legere .... י בת, «filia I... », sed cum præcedentibus titulis minus congruenter. De Esmun-Melqarto confer n[um] 16.

28

Schröder, *Monatsb.*, 18; Cesnola, 17.

(Tab. VI.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^um 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0m,03 longum exstat Eboraci Novi; sed non est inter imagines sole tinctas quas nobis Cesnola misit.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° xlix *p*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 340, tab. III, n° 18. — Cesnola, *Cyprus*, tab, XI, n° 17, p. 441.

מן מל

Litteræ primæ pars extrema tantum superest, quæ ad litteram 𐤔 aut 𐤋 æque pertinere potuit. Schröder legit : ..... [נ]ן מל ..... et ea quæ deleta sunt sic restituit : [לאדנ]ן מל[קרת] «[domino] nostro Melqarto». Sed vocem ל ante מלקרת iterandam Hebræi et Phœnices curavissent; adde formam hujusmodi in titulis cypriis insolitam esse.

Legimus ergo, collatis titulo 16 et sequentibus :

.....[לאש]מן מל[קרת].....   .....[*Es*]*mun-Mel*[*qarto*].....

29

Schröder, *Monatsb.*, 13; Cesnola, 20.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^um 14). In margine patinæ marmoreæ. Tituli fragmentum, 0m,04 longum, exstat Eboraci Novi. Habes in tabula nostra VII^a imaginem ex ipso monumento solis lumine factam, quam nobis Cesnola misit. Reperies ibidem imaginem ectypi chartacei.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 9 mai 1870, Philos.-hist. Klasse, p. 272, n° xlix *i*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 13. — Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 20, p. 441.

סמל אז

Prius vocabulum סמל esse Schröder vidisse sibi visus est, quanquam, si oculis credas, litteræ aliter dividendæ sunt... ם לאז. Sequeretur inde non statuas tantum sed fictile quidlibet vocabulo סמל Phœnicas significare solitos fuisse; quod mireris. Mirabilius autem foret in margine patinæ marmoreæ oblationem a patina ipsa diversam memoratam fuisse. De voce סמל confer supra n^um 11 et titulum Idaliensem 3 (nobis 91).

Titulum ergo, si Schrœderum audis, sic restitues :

... [ס]מל אז[אש יתן]   [*Opus ficti*]*le hoc* [*quod dedit*.....]

30

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n[um] 14). Fragmentum ineditum, longum o[m],02, exstat Eboraci Novi. Habes in tabula VII[a] imagines ex ipso monumento et ex ectypo factas.

Lege :

מנחת ז אש

Secunda littera est litteræ forma simillima; eam tamen ז esse, quum contextus, tum alii tituli cyprii in quibus eumdem in modum ז efformatur, indicant. Vocabulum alterum a littera incipit. Iis quibus secunda littera ז est, sic restituendus est titulus : [מנח]ת ז א[ש יתן]; sive [סמל]ת ז א[ש יתן]. Iis contra quibus י magis placet : .....[כ]תי א; sed ואריל non אריל vocem כתי sequi solet.

Verte igitur :

[*donar*]*ium hoc* (*est*) *qu*[*od dedit*.....]

Sive :

[*statu*]*a hæc* (*est*) *qu*[*am dedit*.....]

Discorum istorum a Cesnola repertorum usum fuisse conjicias eum ut placenta, liba aliaque hujus generis מנחת numini proponerentur.

31

Schröder, *Monatsb.*, 11 *a* et *b;* Cesnola, 19; musei Eboraci Novi, 295.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n[um] 14). In margine patinæ marmoreæ. Patina fuit o[m],80 lata. Fragmenta duo, quæ ad eumdem titulum pertinere Rödiger non vidit (prius eorum bis edidit sub numeris *h* et *q*), Schröder vidit. Ambo in unum contulimus in tabula nostra VII[a]. Vasis figuram delineatam habes in inferiore parte; titulum solis lumine ex ipso monumento et ex ectypo chartaceo expressum ibidem, in superiore parte.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271 et 272, n° xlix *h*, *q* et *f*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 340, tab. II, n° 11 *a* et *b*. — Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 19, p. 441.

Lege :

אש יתן — *Quod dedit*.....

Fragmenta juncta efficiunt o[m],07 longitudinem. Ante primam litteram spatium vacuum indicat initium tituli nos habere.

32

Schröder, *Monatsb.*, 10; Cesnola, 6.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). Titulus, cujus fragmentum 0^m,05 longum habes, incisus est non lapidi, quod quidam crediderunt, sed margini patinæ marmoreæ, ut apparet ex imagine ex ipso monumento facta, quam nobis Cesnola misit. Margo est 0^m,03 lata. Exstat Eboraci Novi.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° xlix *e*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 10. — Cesnola, *Cyprus*, tab. IX, n° 6, p. 441.

Lege :

𐤌 𐤒[𐤀𐤇] — ם ק[אח]

Fragmentum desperatum. Prima littera 𐤌, ut videtur, sejuncta est a sequentibus majore quam fieri solet intervallo. קא fere certa sunt. Litteram sequentem ח esse vult Schröder; altera sequens fracta est; Schröder ח esse putat. Nota formam litteræ א, siquidem א est, satis antiquam. Schröder posuit punctum inter ק et א, quod non videmus.

33

Schröder, *Monatsb.*, 12; Cesnola, 5; musei Eboraci Novi, 322.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0^m,05 longum. Patina fuit 0^m,90, margo autem 0^m,027 lata. Delineationem a Cesnola missam habes in tabulæ nostræ VIIe inferiore parte. Imagines ex ipso monumento et ex ectypo solis lumine factas reperies in eadem tabula.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° xlix *g*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 12. — Cesnola, *Cyprus*, tab. IX, n° 5, p. 441.

Lege :

𐤇𐤕 — חת

Quænam littera ante has fuerit, incertum. Videtur 𐤒, vel 𐤓, vel 𐤃, vel 𐤍. Mallemus legere [מנ]חת «donarium», nisi post litteram ח finis tituli esset. Litteræ satis rudes et paulo majores solito.

34

Schröder, *Monatsb.*, 17.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine o^m,015 lata patinæ marmoreæ. Fragmentum o^m,05 longum exstat Eboraci Novi. Imaginum tabulæ nostræ VIIe una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo solis lumine facta est.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° xlix *o*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 17. — Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 16, p. 441.

Lege :

...𐤍𐤓𐤁𐤑𐤋𐤌... ...נרב צלם...

Primam litteram Schröder 𐤓 esse censet. At littera 𐤓 semper in contrariam partem inflectitur; legimus 𐤍. Quænam littera ante hanc fuerit non videmus. Sub finem autem tituli, post litteram 𐤌, litteræ vestigia Schröder suspicatur, non jam legibilis, sed quæ intervallo ab ea quæ præcedit littera sejuncta fuerit. Inter has perditi tituli reliquias discernere nobis videmur elementa vocis צלם «imago?», vel fortasse קלם, collato n° 38, vel רב?לם, vel רב אלם. Littera ם finis vel vocis, vel inscriptionis.

35

Schröder, *Monatsb.*, 16; Cesnola, 18.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Ambas imagines, solis lumine factas, ex monumento et ex ectypo, vide in tabula nostra VII^a.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° xlix *m*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 16. — Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 18, p. 441.

Hæc certa sunt ;

...𐤉.𐤁𐤍 𐤀... ...י . בן א...

Ante בן litteræ duæ cernuntur; posterior est 𐤉; confer supra n^{um} 23, ubi 𐤉 ejusdem formæ reperies; prior fere tota deleta est : 𐤉[𐤌] aut 𐤉[𐤌]. Ergo nomen integrum fuit 𐤏𐤁𐤃𐤐𐤌𐤉, aut ejusmodi quid. Ante בן punctum fuit. Finem tituli Rödiger legit בנא «filius ejus», sed בני non בנא hoc sensu scribi debuisset; imo sub finem tituli, post א, unius litteræ vel etiam plurium vestigia deprehenduntur.

Hæc igitur restituere licet :

.....[עבדפ]מי . בן א..... .....[*Abdpu*]*mæus*, *filius E*.....

(Impressum mense junio 1881.)

36

Schröder, *Monatsb.*, 19; Cesnola, 22.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^um 14). In margine patinæ marmoreæ; exstat Eboraci Novi. Ectypi chartacei et monumenti ipsius imagines habes in tabula nostra VII^a. Non est apud Rödiger.

Schröder, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 6 mai 1872, p. 340, tab. III, n° 19. — Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 22, p. 441.

Lege :

	בן	. . . . . *filius* . . . . .

37

Schröder, *Monatsb.*, 14; Cesnola, 23; musei Eboraci Novi, 306.

(Tab. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^um 14). In vasi marmoreo duabus ansis instructo et 0^m,225 lato, cujus delineationem habes in tabulæ nostræ VIIe dextra parte. Titulus non margini, quæ fere nulla est, sed ventri inscriptus est; currebat ab una ansa ad alteram, summis litteris oram superiorem tangentibus. Scriptura duas lineas obtinebat, quarum unius prima littera, alterius primæ duæ litteræ adhuc leguntur. Imaginem ex ipso monumento factam habes in nostra tabula VII^a.

Rödiger, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° xlix *k*. — Schröder, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 14. — Cesnola, *Cyprus*, tab. XI, n° 23, p. 442.

	א[ש יתן]	*Quo*[*d dedit* . . . .]
	לא[דני]	*do*[*mino suo* . . . .]

Schröder restituit [לא[דני ..... [א]נך, «Ego ..... domino meo», titulorum sepulcralium potius quam votivorum consuetudine ductus. Malumus legere... [א]ש יתן, collato n° 31.

38

(Tab. VI.)

Fragmentum, a Cesnola repertum, Rödiger edidit; sed paulo post amissum esse videtur; non est enim apud Schröder, nec apud Cesnola. Habemus ectypum ex schedis Ceccaldi. Vide tabulæ nostræ VIe partem inferiorem.

Rödiger edidit in *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° xlix a.

קלם ..... *vocem eorum.*

39

(Tab. VII.)

Fragmentum inscriptum, teste Cesnola, in margine pateræ marmoreæ (v. supra, ad n^{um} 14); exstat in museo metropolitano Eboraci Novi. Desperatum; damus tamen, ne quid prætermisisse videamur. In medio titulo litteras expiscamur. Quæ si ita legendæ sunt, duo vocabula integra sic restitui possunt :

[מ]לך מ[לכיתן] ......*reg*[*is*] *Me*[*lekjatonis*]

40

(Tab. VIII.)

Titulus repertus anno 1880 in horto Tsaparilla (vide ichnographiam p. 35), quo loco statua assyria, quæ nunc est in museo Berolinensi, aliaque fragmenta ætatis græcæ reperta sunt. Inscriptus est titulus plintho, cujus facies superior lævis est. Facies anterior, quæ scripturam ferebat, maximam partem detrita est. Pars tituli intacta o^{m},10 alta est, o^{m},12 circiter lata. Exstat penes Pieridem. Augustus Dozon nobis ectypum misit, quem habes in tabulæ nostræ VIII^{a} ima parte.

Renan cum alumnis suis in Collegio Franciæ, mense junio 1880, communicavit. — Schröder ectypum quoque habuit et edidit in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XXXIV (1880), p. 764 et sq.

Hæc leguntur :

הפלס בן א...
...לת ז לאשתי ל...

................*filius E*.........
.......[*sta*]*tuam hanc uxori*.........

Lin. 1. ...הפלס בן א... Nominis initium periit; quodnam fuerit nos fugit. Finis phœniciis nominibus parum congruus; quæsieris num græcum nomen desinens in *φίλος* sub his lateat; sed ה præcedens non bene convenit. Schröder כלס pro פלס legi non vetat .....*κλῆς*); nos vetamus. Idem פלס putat esse muneris nomen *Wagemeister*, « quæstor », a vocabulo פלס « libra » ductum, nomen viri autem præpositum fuisse.

Lineæ 2 initium sic restituere non dubitamus : [סמ]לת ז לאשתי, « statuam hanc uxori suæ..... *vel* meæ », collato n° 11. Quod Vogüé viderat, vocem סמלת usurpari quoties de muliere agitur, סמל quoties de viro, sicut in titulis pal-

myrenis צלם et צלמת, titulo nostro comprobatur. — Vides nunc utique ז fuisse notam pronominis demonstrativi tam feminini quam masculini (v. supra n[um] 11 et infra n[um] 44). Hic non scribitur אז sicut in plerisque titulis cypriis. Ultima littera, propemodum deleta, 𐤋 fuit aut 𐤔. Notam dativi ל ante nomen mulieris repetitam habes in Pococke, n° 2, infra n° 46; ש potuit prima littera esse nominis muliebris. Ergo statua fuit mulieri, cujus nomen non habemus, a marito posita; nam ut ל sumamus eodem sensu quo על in titulis votivis a nobis obtinere non possumus.

Typus inscriptionis ita concipi potest :

[אנך......]חפלס בן א[......בן ......בן.......]
[....סם]לת ז לאשתי ל[......בת.....יטנאת....]

[*Ego*.....]*philus*, *filius E*[......., *filii*......, *filii*......,]
[...*sta*]*tuam hanc uxori meæ* [......, *filiæ*....... *posui*.....]

Scriptura eadem est quæ ceterorum titulorum in insula Cypro repertorum; vocabula separata erant, sed non punctis sejuncta. Repertus est juxta titulus græcus, et ipse fractus, pulchris litteris incisus, cui inscripta sunt nomina ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡΣΙΝΟ[ΗΣ]; voventes fuerunt *οἱ ἀπὸ γυμνασίου*. Quod non nihil valere ad definiendam nostri tituli ætatem aliquis forte opinabitur. (Vide infra titulum Idaliensem 5[um], nobis 93.)

41

(Tab. X.)

In fragmento marmoreo a dextera et sinistra mutilo. Titulus continebatur lineis tribus. Plures enim infra fuisse spatium vacuum tertiæ lineæ suppositum non sinit. Superior autem linea si fuisset, ima pars quarumdam litterarum cerneretur. A parte dextera fieri potest ut paucissima desiderentur.

Fuit Larnacæ penes Pieridem, in cujus domo eum Schröder anno 1873 vidit. Nunc dicitur esse Constantinopoli in domo viri antiquitatis cypriæ studiosi R. Hamilton Lang. Damus in tabula nostra imaginem quam Schröder ex ectypo, ut ipse profitetur, fecit.

Edidit Schröder, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XXXIV (1880), p. 680 et sq., tab.

Hæc leguntur :

הסמ
נעמלכת
בעלמרפא כ

Hæc certa sunt :

Sta[*tua*]..............
..*Naamalcat*...........
.*Baalmerafe*...........

Lin. 1. הסמל, vel חסמלת «statua», certo restituitur, collatis titulo priore (n° 40) atque infra n[is] 88 et 93; tituli initium fere habemus. De articulo præposito 𐤄 confer n[os] 44, 57, etc.

Lineam 2[am] nomina propria obtinebant. נעמלכת nomen, ut videtur, mulieris. Hoc nomen littera ם repetita Schröder pronuntiandum putat *Naam-malkat* «propitia [est] Regina», id est Dea. Confer טבאל, טברמון, טוביה. Sunt qui conferunt africana nomina *Namphamo*, *Namgiddeh*, deos in his latere credentes. Post *Naamalkat*, littera semifracta cernitur, hasta ad dextram inclinata. Schröder legit 𐤇; legi quoque potest 𐤀 vel 𐤄. Si mulier est, אשת post ejus nomen legere satis placet; sin autem vir est, legemus libenter 𐤄, indicio dignitatis vel artificii sequente.

Linea 3ª nomen dei contineri tituli contextus satis indicat; בעלמרפא «Baal Sanator», numen adhuc ignotum. Confer hebr. רְפָאֵל «Raphael», quoad sensum, et, quod ad formam attinet, אשמן מארח «*Æscolapio Merre*» in titulo Caralitano. Fortasse et huc referendum nomen mensis merpa (supra, n° 11). Sub finem tituli litteram 𐤊 Schröder delineavit. Si kaph est, initium certe est formulæ solemnis כשמע קל יברך. Mirum tamen quod nihil post ea Schröder vidit, spatio satis amplo ad sinistram hujus litteræ partem relicto. Erunt qui legent בעל מרפאם «Dominus mensis merpaïm»; quod dubium.

Ergo sic fere titulus concipi potest :

חסמ[ל אז אש יתן ויטנא מנחשת]
....נעמלכת א[שת .... בן ......לאלי]
[ל]בעל מרפא כ[שמע קל יברך]

Sta[tua hæc (est) quam dedit et erexit ex ære]
....*Naamalkat, u[xor N.......filii N......., deo suo]*
Baali Sanatori; quia [audiit vocem; benedicat].

42

Vogüé, *Cit.* 40; Schröder, *Cit.* 38.

(Tab. VIII.)

In cippo e calce adeo deliquescente ut litteræ ægre discernantur, ultimæ propemodum evanuerint. Cippus ipse, 0m,78 altus, 0m,38 latus, 0m,30 spissus, basi insidet, in eodem lapide incisæ, quæ est 0m,55 alta, 0m,50 lata, 0m,40 spissa. Titulus continetur parte cippi superiore.

Monumentum reperit Larnacæ Pierides. Vogüé acquisivit, cum insulam Cyprum lustraret, et museo Luparensi donavit, ubi nunc exstat.

De eo egerunt : de Vogüé, *Inscr. phénic. de Cypre, Journ. asiat.*, août 1867, p. 118 et sq., et *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 34 et sq. — Ewald, *Nachrichten der Göttinger Ges. der Wiss.*, 1862, p. 468. — Levy, *Phön. Stud.*, IV, p. 5. — Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 50, 151, 228, et tab. V, 6. — Schlottmann, *Die Inschr. Eschmunazar's*, p. 171 et sq. — Idem, *Zur semitischen Epigraphik*, II. in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXV (1871), p. 154. — Philippe Berger, *Note sur les pierres sacrées*, etc., *Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 266 et sq. — Idem, *L'Ange d'Astarté*, p. 52. — F. Lenormant, *Revue de l'hist. des relig.*, t. III, n° 1.

Lege :

𐤋𐤀𐤔𐤌𐤍
𐤀𐤃𐤍𐤉𐤉𐤁
...𐤆

לאשמנ
אדנייב
...ז

Num cum Schröder ל post ז legendum sit, valde dubium est.

Vogüé vertit «Esmuno domino suo Iabusus»; Schröder: «Iebusel». Vox ארני nomini divino sæpius præponitur;

confer לאדן לבעל חמן et, in Melitensi bilingui, לאדנן למלקרת. Contra in fragmentis æreis (supra nº 5) habes ut in nostro titulo : לבעל לבנן אדני. Translatio «Eśmuno domino suo» tuta ergo esse videtur. Derenbourg illam probat, notans litteram ל omittendam ante אדני quum hæc vox dei nomini postponitur. Renan renititur, eam solam ob causam quod post לאשמן אדני nomen proprium videre non potest.

Sunt qui malint ל illud monumenti sepulcralis indicium esse, *Eśmunadon* autem nomen esse viri defuncti, provocantque ad titulum infra 44. Verum hoc admisso quæ sequuntur omni interpretatione carent.

Renani sententia, pronuntiandum uno tenore : «Eśmun-Adonidi». Ambæ enim voces ita in unam coalescere potuerunt ut pronuntiantibus unum nomen efficerent, sicut est apud nos *Notre-Seigneur*, *Notre-Dame*. Hæc esset origo nominis celeberrimi Adonidis.

Quidnam sibi יכז velit, Renan plane se nescire fatetur. Viri voventis nomen sub his latere vix putat; etenim, nomen ipsum יכז, non tantum ad hanc diem ignotum est, verum etiam patris nomen, contra id quod fieri solet, desideratur. Ceterum, copiosiora de his vide in nis sequentibus (43 et 44), ubi quæstiones ejusdem generis nobis occurrent.

Verte igitur :

Eśmuno
domino suo ? ?
? ?

vel :

Eśmun-
Adonidi ? ?
? ?

43

Vogüé, *Cit.* 41; Schröder, *Cit.* 39.

(Tab. VIII.)

In saxo ex basalte nigro, informi et ex omni parte fracto. Larnacæ Pierides reperit. Titulus, una linea absolutus, medium lapidem dividit; litteræ levi stilo exaratæ sunt. Supra figuræ videntur quasi forcipum; tituli pars extrema periisse videtur. Id quod superest 0m,45 circiter longum est, 0m,35 latum.

Exstat Parisiis penes Vogüé.

Retulit ex insula Cypro de Vogüé et edidit, *Inscr. phénic. de Cypre, Journ. asiat.*, août 1867, p. 119 et sq., fig., et *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 35. — Repetierunt Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 50, 228, et tab. V, 7. — M. A. Levy, *Phön. Stud.*, iv, p. 5. — Schlottmann, *Zur semitischen Epigraphik*, ii, in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXV (1871), p. 154. — Philippe Berger, *Note sur les pierres sacrées, Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 266 et sq. — Idem, *L'Ange d'Astarté*, p. 52.

Lege :

לאשמנאדנינשכ

Titulus arcta societate cum priore conjunctus est. Initium idem est : לאשמנאדני; finis non idem, nec titulo priori multum lucis affert. Quid enim vox illa נשך valeat, siquidem integra est, ignoramus. Renan miratur titulos ejusdem significationis in verba desinere diversa illa quidem sed insolita ambo et æque obscura, quasi mystici nescio quid sub his lateat. Non fuerunt nomina virorum, patris nomen cum utrinque desit. Adde נשך nomen proprium non magis convenire quam יכז. Vide num ad nomen dei hæc pertineant.

Verte :

Eśmuno domino suo . . .

vel :

Eśmun-Adonidi ? ? ?

Monumenti forma a priore valde diversa, non contraria tamen. Saxum enim ex basalte nigro nil sepulcrale redolet. Quin etiam lapides illos in mentem revocat informes et nigri sæpius coloris, quos veteres e cœlo lapsos duxerunt et pro divinis coluerunt, nominibus deorum decoratos. Ergo si lapis ille fuerit betylus, atque ille quidem Ešmun-Adonidis nomine insignitus, non multum miremur. Conferendus lapis Antipolitanus (*Mém. de la Soc. des antiq. de Fr.*, t. XXXV, p. 99 et sqq.).

44

(Tab. VIII.)

Titulus repertus est, anno 1880, a Dno Cobham, in eo loco qui in nostra ichnographia p. 35 littera C notatur. Inscriptus est basi ex albo marmore, cujus hæ sunt mensuræ : latitudo $0^m,58$, altitudo $0^m,39$. Latus sinistrum monumenti vestigia cærulei coloris, quin etiam quasdam umbras imaginum præbet, picturæ veteris indicia. Supra lapis cavatus est, ad recipiendum obeliscum. Obeliscus ad latus repertus, insignis magnitudinis, ex eodem marmore, quod in insula Cypro non reperitur. Lapis est $1^m,37$ altus, $0^m,41$ latus infra, $0^m,38$ supra, idemque in modum metæ fastigiatus, nullis litteris inscriptus. Apex ille πυραμοειδής qui monumentum superat $0^m,30$ est altus. Ambas insignis monumenti partes Augustus Dozon, cujus merita supra memoravimus, in unum conferendas et erigendas curavit, ne quid damni paterentur.

Idem primam nobis litteris notitiam statim reperto monumento dedit (Larnacæ, 12° april. 1880). Paulo post ectypos misit inscriptionis (tab. VIII, n° 44 A) et imaginem monumenti sole tinctam (tab. VIII, n° 44 B).

Renan in Collegio Franciæ, mense maio 1880, cum alumnis suis communicavit. Schröder, Constantinopoli, ectypos quoque habuit, atque interpretationem proposuit, quæ publici juris facta est in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, 1880, fascic. IV, p. 675 et sqq. Cf. W. Wright, in *Proceedings of the Society of biblical archæology*, 11 jan. et 1 mart. 1881.

Hæc leguntur :

𐤄𐤌𐤑𐤁𐤕𐤀𐤆𐤋𐤀𐤔𐤌𐤍𐤀𐤃𐤍𐤉𐤔𐤓𐤃𐤋𐤁𐤍𐤏𐤁𐤃𐤌𐤋𐤒𐤓𐤕𐤁𐤍
𐤓𐤔𐤐𐤉𐤕𐤍𐤌𐤋𐤑𐤄𐤊𐤓𐤎𐤉𐤌

המצבת אז לאשמנאדנישרדל בן עבדמלקרת בן
רשפיתן מלץ הכרסים

Lin. 1. המצבת אז. De usu articuli, cf. titulum Pocockianum 3um (nobis 57). Exemplo nunc evidenti comprobatur pronomen demonstrativum femininum fuisse apud Cyprios אז vel ז, non אזת (cf. supra nos 11 et 40).

Via nunc duplex nobis sese offert, totam tituli sententiam constructuris :

sive .... המצבת אז לאשמנאדני שרדל בן
sive .... המצבת אז לאשמנארן ישרדל בן

legimus. Priorem viam sequentibus, titulus erit religiosis, posteriorem autem tenentibus, erit sepulcralibus adnumerandus. Iis quibus prior legendi ratio placet sic procemium vertendum est : «Cippus hic (est) Ešmun-Adonidis»; vel, cum Derenbourg : «Cippum hunc (consecravit) Ešmuno domino suo». Quod quidem suadet duorum titulorum præcedentium (42 et 43) similitudo. Idem enim litterarum ordo, ita ut difficile statuas illic deum, hic hominem memorari. Obstat quod, si prioribus

litteram י adscripseris, quatuor quæ supersunt litteræ שרדל nomen continent viri qui monumentum erexit, quod vix placet; sententia enim verbo tunc caret; nomen ipsum *Śardal*, vel quovis alio modo pronuntiatum, ignotum est et phœniciis parum consonat. Quod Schröder affert ex Bourgadii Aureo Vellere parvi pretii est; etenim in lapide שרד tantum legitur. Respondent religiosi sensus defensores monstra in hoc titulo non posse vitari, quandoquidem ישרדל nomini proprio adjunctum nihil valet, nec minus singularia in n[is] 42 et 43 post אשמנאדני inveniuntur.

Ii quibus altera legendi ratio placet monumentum pro funebri habent, atque ita vertere debent : «Cippus hic (est) Eśmunadonis..... » Eśmunadon nomen non rarum. Non infitiandum, apud Hebræos, vocem מצבת de quolibet monumento, ac sæpius etiam de imaginibus deorum, esse usurpatam (conf. Gen., XXVIII, 18, et plurimis locis). Attamen, si ad consuetudinem linguæ phœniciæ attendimus, negari non potest titulos in quibus hæc vox occurrit ad hanc diem omnes esse funebres, et si non sepulcra semper, monumenta saltem illa designare quæ memoriam viri mortui inter vivos (בחים) continuent (v. infra n[um] 46). Simulacris divinis vox נצב melius convenit (v. inscriptiones Melitenses 3 et 4). Quinetiam eumdem fere verborum ordinem habes in titulo sepulcrali Pocockii 3 (nobis 57), si initium cum Renan ita corrigas : המצבת אז אש יטנאת אנך ... לאבי.

Gravissima ergo sunt argumenta quibus innituntur qui titulum nostrum esse funebrem putant, eaque sententia foret amplectenda, si defensores, Charybdim volentes evitare, non inciderent in Scyllam, in illud ישרדל, monstrum horrendum, inter nomen patris et filii, epitheton filii, plane inauditum, sive præconium sive nomen dignitatis esse censes.

In tantis angustiis, forma monumenti consideranda, utrum monumento sepulcrali, an cippo divino melius conveniat. Atque hic rursus in utramque partem trahimur. Cippos funebres hujus formæ vel similis apud Phœnicas fuisse novimus; qualis est ille e necropoli Tharrensi oriundus, cui inscripta est vox מנצבת (Maltzan, *Reise*, p. 545), et cippus alter ibidem repertus, in quo leguntur litteræ duæ חן (*ibid.*, p. 582). Simulacra autem divina huic nostro simillima, cum apud Græcos, tum apud Arabas (انصاب) aut alios populos fuisse, certum est. Præterea insignis obelisci nostri magnitudo, est enim 2 m. et plus altus, simulacro divino optime convenit. Quæ res et Augusto Dozon, quum primum vidit monumentum, in mentem venit. Nam cum obelisco nostro metam comparat in templo Golgensi anno 1870 repertam, cujus imaginem G. Colonna Ceccaldi publici juris fecit (*Revue archéologique*, 1870-1871, p. 363-368); similitudo magna est, nisi quod obeliscus noster quadratus, illa meta rotunda est. Confer quoque cippum divinum a Vogüé repertum, supra n° 42. Denique, in *Ann. de l'inst. archéol.*, t. XII, 1840, tab. N, cippum nobis indicavit Fr. Lenormant nostro simillimum, cui inscriptum est nomen ΔΙΟΣ. Ac forte eidem monumentorum generi adnumerandi sunt, eodem auctore, cippi græci deorum nominibus insigniti quos edidit Foucart, *Bull. de corresp. hellénique*, t. II, n° VII, juill. 1878, p. 515.

Neutram sententiam neque aliis confirmare argumentis neque refellere in animo est; ex ingenio suo quisque judicet. Schröder, Wright, Derenbourg, cippum divinum esse malunt; Berger item; Renan et Clermont-Ganneau epitaphium.

Nomina quæ sequuntur nota sunt. De רשפיתן, confer n[os] 22 et 88.

Reśefjaton dicitur מלץ הכרסים. Hunc enim titulum ad Reśefjatonem, non ad nepotem ejus Śardalem (aut qualicumque eum nomine mavis appellare) referendum vix dubitabis, si locum hunc cum aliis contuleris in quibus idem dignitatis titulus occurrit.

Nomen dignitatis מלץ כרסים quinquies in titulis cypriis legitur : hic semel; in titulo autem Leucosiæ reperto ter legitur, atque hac vocum consociatione :

1° l. 3. רשפיתן בן עזרתבעל מלץ הכרסים
2° l. 4-5. רשפיתן מלץ כרסים
3° l. 6. רשפיתן מלץ כרסים

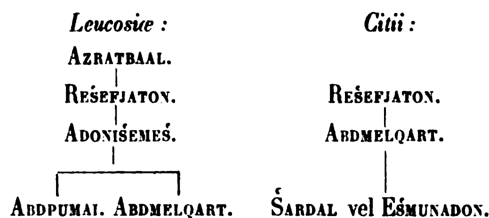
In fragmento denique a Cesnola reperto (n° 22) habes :

........יתן מלץ כרסים

In inscriptione Leucosiensi unum eumdemque virum hoc titulo decorari contextus docet; unde jam Schröder conjecerat in fragmento Cesnolano eumdem comparere, nomenque integrum fuisse [רשפ]יתן מלץ כרסים. Quod procul omni dubio videbitur cum titulis supra dictis hunc nostrum conferenti. Ergo in his tribus epigraphis idem magistratus, si magistratus est, nominatur. Qua cum conjectura ætas tituli mire quadrat. Etenim Reśefjaton ille qui in titulo Leucosiensi nominatur vixit regis Melekjatonis temporibus. Fragmenta autem Cesnolana sunt regnante eodem Melekjatone conscripta. Itaque fere certo indicio conjicere licet fragmentum quod apud nos n° 22 inscriptum est, etsi regis nomen non habet, tamen eodem tempore conscriptum fuisse. Titulus denique noster pari indicio caret; sed, si scripturæ formam attenderis, videbis eum non multum ab his temporibus abesse.

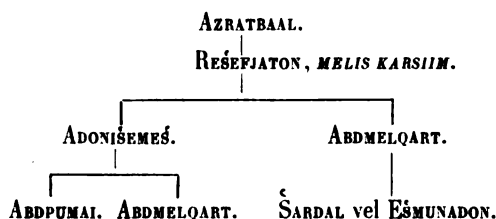
Inquiramus denique num hanc conjecturam Reśefja-

tonis nostri genealogia permittat. Nomen non solius Reśefjatonis, sed patris ejus, atque etiam filii et nepotum dat titulus Leucosiensis. Titulus hic dat nomina filii ejus et nepotis; hic autem ordo eorum :



Potuit habere duos filios Reśefjaton, Adoniśemeśum et Abdmelqartum, hujusque rei indicium esse videtur nomen Abdmelqarti bis recurrens. Melqartus insigni honore ab hac gente cultus fuit, quod testatur simulacrum a Reśefjatone Melqarto dicatum in titulo Leucosiensi.

Hæc si concesseris, sic describendum erit stemma Reśefjatonis :



Restat ut videamus quænam sit illa dignitas מלץ כרסים vel מלץ הכרסים. Atque primo manifestum est haud mediocris ordinis virum hac voce designari. Sensus autem vocum maxime obscurus. מלץ omnes fere consentiunt «interpretem» esse aut «advocatum, mediatorem», græce *μεσίτης*. כרסים de Vogüé, cui Wright assentitur, tantum valere putat quantum apud Hebræos כִּסֵּא pro כרסא, «solium», formam autem dualem esse; vertitque «internuntius amborum soliorum», quum putet *λειτουργόν* illum Persas inter et principes Cypri phœnicios eodem officio functum esse quo *ἑρμηνευτής* in titulis græcis. — Schröder eadem, nisi quod ambo hæc solia non Persarum et Phœnicum fuisse putat, sed principum quum græcorum tum phœniciorum qui in insula Cypro una degerint (*Phön. Spr.*, p. 176, not. 3). Idem recentius (*Zeitschr.*, 1880, p. 678) interpretationi Levyanæ (v. infra) adhæsit. Nos dualem numerum rejicimus, quandoquidem dualis in phœnicia lingua sine י scribebatur (cf. אשנם). In nostro כרסים littera י quiescens non est, ut observavit Derenbourg, collato syr. ܟܘܪܣܝܐ, arab. كُرْسِيّ, hebræo sequiori כסיה. Forma simplex apud Phœnicas potuit esse כרסי. In reliquis, Vogueianam sententiam amplectimur. Renan in titulo Leucosiensi אכרסים legebat, et י illud ethnicum esse judicabat, א autem prostheticum, qualia nominibus peregrinis, et iis præcipue quæ a duabus consonantibus incipiebant, præponi solebant. Singularem igitur aliquam formam אכרסי suspicabatur, *Cretenses*, collato adj. *Κρήσιος* et ipso nomine *Κρής*, *Κρητός*, vel ejusmodi aliquid. Idem fatetur suam opinionem non nihil ponderis amisisse, ex quo, reperto nostro titulo, הכרסים, non אכרסים, etiam in Leucosiensi titulo legendum videtur.

Levy denique et Schröder «caduceatores», collata gemma cui inscriptum est לכרזי, vocabulum huic nostro proximum; illud autem idem valere atque apud Græcos *κήρυκα* putant, ducuntque a radice כרז «clamare». Viri igitur imaginem cui circumscriptum est לכרזי pro caduceatore habent, sceptrum autem quod manu tenet, pro caduceo, græce *κηρυκεῖῳ*. Accedit quod titulo bilingui, græco et cyprio, inscripta sunt hæc verba : *Κάρυξ ἐμί*.

Titulum ergo sepulcralem si habes, legere licet et interpretari :

Cippus hic (est) Eśmunadonis iaśardal, filii Abdmelqarti, filii Reśefjatonis, interpretis soliorum.

Titulus, ad religionem si pertinet, ita vertendus erit :

Cippus hic (est) Eśmunadonidis. Śardalus, filius Abdmelqarti, filii Reśefjatonis, interpretis soliorum (posuit).

Vel :

Cippum hunc (consecravit) Eśmuno domino suo Śardalus, filius Abdmelqarti, filii Reśefjatonis, interpretis soliorum.

45

Vogüé, *Cit.* 39; Schröder, *Cit.* 37.

(Tab. VIII.)

Titulus bilinguis, græcus et phœnicius, exaratus in albo marmore. Monumenti fastigium periit. Pars reliqua est 0m,33 alta, lata 0m,24 infra, 0m,225 supra. Crusta marmorea est tenuis, a facie posteriore rudis. Conjicias cippum fuisse similem atticis (infra, cap. IV) et cyprio, infra n° 52. Vogüé museo Luparensi dono dedit, ubi nunc exstat.

Titulus græcus constat septem lineis, quarum tres priores ab initio mutilæ sunt. Hunc quarto ante C. N. seculo adscribit Waddington. Titulus phœnicius una linea comprehenditur, sed ea multo longiore quam lineæ sunt tituli græci. Sub finem nonnulla deleta sunt.

Vogüé edidit, *Inscr. phénic. de l'île de Cypre, Journ. asiat.*, août 1867, p. 116 et sq., et *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 32 et sq. Conf. Zotenberg, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq. — Vide insuper Levy, *Phön. Stud.*, iv, p. 4. — Neubauer, *The Academy*, 15 febr. 1871, p. 147. — B. Stade, *Erneute Prüfung*, etc., p. 226. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 50, 17, not. 1; 119, 159, 161, 162, not. 2; 167 adn., 174, 209, 216, 231 et tab. V, 4. — Halévy, *J. asiat.*, mars-avril 1879, p. 178. — Partem græcam elucubravit Waddington, in Le Bas, *Voy. arch.*, inscr., t. III, n° 2741

Titulus græcus sic legendus et restituendus est :

..ΑΝΘΙΟΣ	[Ξά]νθιος
..ΛΥΚΙΗΣ	[ἐκ] Λυκίης
..ΜΥΡΝΟΣ	[Λι]μύρνος
ΕΝΘΑΔΕΚΕΙ	ἐνθάδε κεῖ-
ΜΑΙΑΝΗΡ	[μ]αι ἀνὴρ
..ΚΠΩΜΑΤΟ	[ἐ]κπωματο-
ΠΟΙΟΣ	π[οι]ός

Tituli phœnicii hæc leguntur :

למרנס הלוכי פעל קם ... בת ז

Waddington legebat Μύρνος; Renan autem in initio tertiæ lineæ, sicut primæ et secundæ, duas litteras fuisse putat; vocabulumque, collato titulo phœnicio, restituit sic : [Λι]μύρνος. Græcam enim epigraphen hac conditione si legeris, videbis unum hexametrum perfici, desinentem in verba *ἐνθάδε κεῖμαι*. Nec obstat quod *νος* syllaba brevis est, quandoquidem hi poetastri in prosodiam peccare solent. Adde quod verba *ἀνὴρ ἐκπωματοποιός* et ipsa in hexametrum cadunt.

Tituli phœnicii initium Vogüé legebat מרנס, et græco Μύρνος respondere putabat, præcedente nota dativi ל; quod cum titulorum sepulcralium consuetudine quadrat. Renan diversa hæc elementa in unum vocabulum contrahit למרנס, græce Λιμύρνος, quod a Limyra, Lyciæ oppido, derivatum putat, quanquam homo a Limyra oriundus Λιμυρεύς dicitur, nec infitiatur vocem Λιμυρῖνος in versu stare non posse.

הלוכי. Littera ו est pro vocali *υ* (cf. לוד = Λυδ, etc.), unde efficere licet apud Græcos in insula Cypro tum nullum fuisse iotacismum.

פעל ק?ם. Respondere ista græcis *ἀνὴρ ἐκπωματοποιός* Vogüé vidit. פֹּעַל = «fabricator». ק?ם idem legit ק[ס]ם, collato קֶסֶת «fiala» (= קְשָׂה). Levy : ק[סו]ם, sed duabus litteris spatium non satis amplum est. Halévy : קוסים הצדוניים (Mischna, *Kelim*, IV, 3), quæ stare nequeunt sine fulcimento, bene contulit.

.....בת ז. Vogüé : א[ש ב]בת ז = «(est ille) qui habitat domum hanc». Sed quarta a fine littera vix 𐤁 esse potest. Quænam sit dubium est. Nonne 𐤑? Libenter legerimus המצבת ז; difficile tamen est; primam enim litteram 𐤀 bene legisse Vogüé videtur; de secunda valde dubium est utrum 𐤔 sit, an 𐤔, an 𐤋; insuper, in למרנס, ל particula esset, quod linea 3ª græci vetat. Renan vellet הא בבת ז. Derenbourg : אשכב בבת ז, respondens græco *ἐνθάδε κεῖμαι*, uno e tribus ב omisso; cf. titulum Ešmunazari, lin. 3.

Titulum phœnicium sic ergo restitue :

למרנס חלובי פעל ק[ס]ם [חא ב]בת ז

Limyrinus Lycius, fabricator urceorum, [*ipse* (*est*) *in domo*] *hac.*

46

Pococke, 2ª *Citiensis;* Gesenius, 9; Schröder, *Cit.* 2.

(Tab. VIII.)

Larnacæ reperit Pocockius, anno 1738. Lapis inter Pocockianos solus non periit. Anno incerto, sed ante 1750, Porter de Thaxted, in comitatu Essexiensi medicus, Cyprum insulam lustrans, hunc lapidem secum in Angliam transvexit, alios viginti novem denuo accurate descripsit, sed loco non movit. Lapidem autem et apographa, in patriam redux, Carolo Gray in manus tradidit, qui lapidem bibliothecæ Bodleianæ legavit, ubi hodie asservatur.

Titulus inscriptus est in marmore albo, 0m,30 longo, 0m,10 alto. Litteræ pleræque a parte superiore dehiscunt; unde Pocockii error ducendus est, qui singulas apicem habere credidit. Ceterum, litteræ omnes perspicuæ, positis inter singula vocabula punctis. Hac de causa, nec minus forsan ob singularem fortunam titulorum a Pocockio repertorum, titulus noster, quasi testis unus e tanto naufragio emersus, nactus est tot interpretes quot non alius fere antea.

Primus Barthélemy, in *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* tom. XXX, anno 1758, p. 421, interpretationem tentavit, minus perfecto Pocockii apographo innixus. Mox Io. Swinton, in Chandleri *Marmora Oxoniensia,* Oxonii, 1763, fol. max., parte 2, tab. III ad pag. 7, et in *Philosophical Transactions,* vol. LIV, 1765, p. 411 et sq., titulum ex ipso lapide edidit; idem multa bona protulit. Titulum Barthélemy, quum interea Swintonis opus supra memoratum prodiisset, retractavit in *Lettre à M. le marquis d'Olivieri,* anno 1766. Barthelemyi et Swintonis interpretationem emendavit L. D. Ackerblad, in libro : *Inscriptionis phœniciæ Oxoniensis nova interpretatio,* Parisiis et Argentorati, anno x (1802); de quo confer Silvestre de Sacy, *Notice d'une dissertation de M. Ackerblad,* 1803 (ex *Magasin encyclopédique,* anno 8°, t. V, p. 37 et sqq. seorsim excusum), et quædam adjecit iis quæ Barthélemy et Swinton viderant. Nominandi sunt præterea Court de Gebelin, Hug, Fabricy, Tychsen, Vater, Bellermann, Lorsbach, Eichhorn, Kopp, Hamaker, Wihl, de quibus vide Gesenium.

Recentius denique Gesenius titulum retractavit, delineatione fretus quam sibi Oxonii faciendam curaverat, atque ectypo, cujus ope errores plures correxit, in opere cui titulus *Monumenta linguæ phœniciæ,* p. 126 et sqq., et p. 463; tab. XI, 9 *a, b, c.* Tractaverunt post eum : Ewald, *Gött. gel. Anz.,* 1833, p. 1295. — Idem, *Ueber das phönikische der Inschriften,* etc., in *Zeitschr. für die Kunde des Morgenl.,* t. IV, 1842, p. 417; conf. t. V, 1844, p. 109-114. — Hitzig, *Heidelb. Jahrb.,* 1839, n° 53, p. 840 et sq. — Quatremère, *Journ. des Sav.,* sept. 1842, p. 525-531. — Judas, *Étude démonstrative,* p. 80, 83, 95. — Movers, *Phönizische Texte,* I, p. 83 et 105; conf. O. Blau, *Zeitschr. der D. M. Ges.,* III (1849), p. 442, et XIX (1865), p. 531. — D. Stadthagen, *De marmoribus quibusdam phœniciis dissert. inaug. phil.,* Berolini, 1847, p. 27 et sq. — Bourgade, *Toison d'or,* 2ª édit., p. 23-24. — De Luynes, *Le sarcophage d'Esmunazar,* p. 73-74, not. 1. — E. Meier, *Erklärung phönikischer*

Sprachdenkm., 1860, p. 21-24. — Schlottmann, *Eschmunazar*, p. 12, not. 2. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 21, not. 2; 48. 145, 170, 172, 203, not. 2; 204, 212, 213, 216, 217, 228 et sq.; 325, tab. IV, 3; conf. *De ling. phœn. propriet.*, p. 8, not. 2, et Ewald, *Gött. gel. Anz.*, 1870, I, p. 69. — Clermont-Ganneau, *Journ. asiat.*, août-sept. 1877, p. 169.

𐤀𐤍𐤊.𐤏𐤁𐤃𐤀𐤎𐤓.𐤁𐤍 𐤏𐤁𐤃𐤎𐤎𐤌.𐤁𐤍 𐤇𐤓.𐤌𐤑𐤁𐤕
𐤋𐤌𐤁𐤇𐤉𐤉.𐤉𐤈𐤍𐤀𐤕.𐤏𐤋 𐤌𐤔𐤊𐤁.𐤍𐤇𐤕𐤉.𐤋𐤏𐤋𐤌.𐤅𐤋𐤀
𐤔𐤕𐤉.𐤋𐤀𐤌𐤕𐤏𐤔𐤕𐤓𐤕.𐤁𐤕.𐤕𐤀𐤌.𐤁𐤍 𐤏𐤁𐤃𐤌𐤋𐤊

אנך.עבדאסר.בן עבדססם.בן חר.מצבת
למבחיי.יטנאת.על משכב.נחתי.לעלם.ולא־
שתי.לאמתעשתרת.בת.תאם.בן עבדמלך

Ego, Abdosirus, filius Abdsasami, filii Hori, cippum mihimetipsi vivo erexi, super cubiculo lecti mei, in æternum; et uxori meæ Ummatastartæ, filiæ Taami, filii Abdmeleki.

Lin. 1. עבדאסר «Servus Osiridis». Habes nomen græcum Ἀϐδούσιρος, in vico Maad, in ora Phœniciæ (*Miss. de Phénicie*, p. 241; cf. Clermont-Ganneau, *Journ. asiat.*, sept. 1878, p. 237), unde conjicere licet nomen dei Ægyptiaci Usir, non Osir, Phœnicas pronuntiavisse. — עבדססם. Gesenius et Levy : «Servus equorum» (sacrorum), id est Solis. Renan nomen divinum subodoratur, qualia sunt פסי, דעם, רשף. Nomen idem habes infra, n[is] 49, 53 et 93. Confer quoque ססמי, in I Chron., II, 40, atque in inscriptione Lapithensi, lin. 3 (n° 95). — חר «Horus» nomen dei Ægyptiaci, hic de viro usurpatum. V. infra ad n[um] 53. Cf. Pape-Benseler, *Wörterb. der Eigennamen*, s. v. Nota nomina propria in hoc titulo occurrentia ægyptiacum nescio quid, certe peregrinum, redolere.

Lin. 2. למבחיי. Gesenius, qui nondum universi tituli sententiam intellexerat, vertit : «Illi quæ per vitam meam». Luynes : לְמַבְּחַיַּי «quandiu in vita mea», quum לם tantum quantum hebraicum למה (confer I Chron., XV, 13, לְמַבָּרִאשׁוֹנָה) valere putet. Ewald : לִי בְּחַיַּי, lapicidæ errorem supponens. Judas et Schröder : «In tempus quo non jam vivam». Schlottmann : «me vivo», collato Deuteron., IV, 32. Cui Renan et Derenbourg assentiuntur, coll. I Chron., IV, 13, ubi legunt לְמַבָּרִאשׁוֹנָה. Verte igitur «mihi vivo». (Cf. II Sam., XVIII, 18.)

על משכב נחתי «super cubiculum requietis meæ». נַחְתִּי, sic de Luynes, coll. hebr. מְנֻחָתִי. Cippus ergo erectus fuit super sepulcro. De voce משכב confer titul. Esmunazari, lin. 4 et pluries.

Lin. 3. אמתעשתרת. Confer titul. Esmunazari, l. 14, supra, p. 17. תאם Levy græco Δίδυμος respondere putat. Cf. Θαμὸς Ἀϐδουσίρου in inscriptione supra laudata viculi Maad (*Miss. de Phén.*, p. 241).

Ex hac inscriptione apparet quid fuerit ex mente Phœnicum et Hebræorum מצבת vel יד, non sepulcrum ipsum, sed cippus vel obeliscus sepulcro superpositus, ut memoria mortui inter vivos continuaretur. Locutio plena erat מצבת בחים (v. infra n[os] 58 et 59). Conf. II Sam., XVIII, 18; Is., LVI, 5.

47

Ross, 1; Rödiger, *Cit.* 35; Vogüé, *Cit.* 35; Schröder, *Cit.* 32.

(Tab. VIII.)

In vico Κελλιά, Citii ruinis proximo. Cippus ex marmore albo, 1[m],56 longus, 0[m],32 latus, 0[m],28 spissus, insertus in parietem ecclesiæ Sancti Antonii dictæ, in summa parte fornicis quæ porticum superat. Titulus quinque lineis continetur, in medio lapide, et spectantis capiti imminet.

Kellia quum una circiter hora (6 kilometris) a Larnaca distet, vix dubitandum quin monumentum hoc e Citii ruinis allatum fuerit.

Vidit primus, sicut et sequentem titulum, Ross, dum insulam Cyprum, Oriente relicto, perlustrat. Apographum a se delineatum misit, quum ad Saulcy, a quo interpretationem impetravit, tum ad Academiam scientiarum Berolinensem atque ad Rödiger, qui rem accurate retractavit. Ectypum habuit Societas Germanica orientalis. Vogüé, die 10° mensis martii anni 1862, apographum novum sumpsit, quod nobiscum communicavit. Novissime denique, cura nostri A. Dozon, ectypum charta expressum accepimus. Ectypum et apographum a Vogüé desumptum damus in tabula VIII^a, n^is 47 et 47 A.

Egerunt de titulo : DE SAULCY, *Note sur deux inscriptions phéniciennes découvertes à Citium par M. le professeur Ross. Revue de philologie,* t. I, 1843, p. 502 et sq. cum tab. — F. BENARY, *Bericht über die zu Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der K. Akad. der Wissensch.,* Berlin, 1845, p. 250 et sq. — E. RÖDIGER, *Ueber drei in Cypern gefundene phönizische Inschriften,* in Ross, *Hellenika,* t. I, II, Halle, 1846, p. 118-121. — JUDAS, *Étude démonstrative,* p. 130. — DE LUYNES, *Mémoire sur le sarcophage d'Esmunazar,* p. 69. — E. MEIER, *Erklärung phönikischer Sprachdenkmale,* Tübingen, 1860, p. 39-40, cum tabula, descriptore Grundemann, ab ipso ectypo expressa. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache,* p. 49, 161, 171, 198, 209, 216 et 230 sq.

Litteræ omnes perspicuæ :

לעטהד׃בת עבדאש־
מן השפט אשת גר־
מלקרת בן בנחד־
ש בן גרמלקרת ב־
ן אשמנעזר

Lin. 1. לעטהד. Nomen muliebre. Rödiger solus legebat : עטהר. Unde hoc nomen ducendum sit, obscurum. Forte עוטָה הוד «splendore circumdata», collato Ps. CIV, 1 et 2, quod suadet de Luynes.

Lin. 1-2. עבדאשמן השפט «(filia) Abdeśmuni suffetis». Hujus dignitatis nomen hic primum occurrit; sæpius in titulis punicis, in insula Melita et in aliis Carthaginis coloniis occurret. In insula vero Cypro, cum suffetes rempublicam administravisse non audiverimus, licet dubitare num השפט sensu solemni sit usurpandum. גרמלקרת «Hospes Melqarti». Rödiger, Judas et de Luynes falso גדמלקרת. Habes vocem גר cum aliis nominibus divinis consociatam in גראשמן, גרעשתרת, Γηρύζμων, Γερόσ7ρατος; cf. Γέρηλος, Γαίρηλος (*Monatsb. der Berlin. Akad.*, sept.-oct. 1880, p. 765). גר enim vicinitatem et quasi contubernium cum deo indicat. Conf. Ps. v, 5; xv, 1; infra, n^is 86 A et B (גרם). Eodem sensu שכניה, Διογείτων, جار الله, etc.

Lin. 3. בנחדש = Νουμήνιος. Confer titulum Atheniensem vulgo 2um, linea 1.

Verte :

Athadæ, filiæ Abdeś-
muni suffetis, uxori Ger-
melqarti, filii Benhode-
śi, filii Germelqarti, fi-
lii Eśmunazari.

48

Ross, 2; Rödiger, *Cit.* 34; Vogüé, *Cit.* 34; Schröder, *Cit.* 33.

(Tab. VIII.)

Larnacæ Rossius reperit. Titulus unius lineæ inscriptus est basi quadratæ ex albo marmore 0m,40 longæ. Exstat nunc in museo Berolinensi.

Damus ab exemplari e gypso, quod nobis vir clarus Lepsius dono misit.

Egerunt de hoc titulo : de Saulcy, *Revue de philologie,* I, 1845, p. 502 et sq. — F. Benary, *Bericht über die Verhandl. der K. Akad. der Wiss. zu Berlin,* 1845, p. 250 et sq. — Rödiger, in Ross, *Hellenika,* t. I, II, p. 118-121, Halle, 1846. — Judas, *Étude démonstrative,* p. 130 et sq. — D. Stadthagen, *De marmoribus quibusdam phœniciis dissertatio,* p. 26. — Schröder, *Die phön. Sprache,* p. 49, 231, 325, et tab. V, 2.

Hæc leguntur :

לנרמלק..ת בן עבדר....ן עפף

Singula vocabula intervallis distincta, nisi quod בן vocabulo sequenti conjungitur, solito more. Titulus duobus locis effractus est.

Nomen prius lego נרמלק[ר]ת, collato titulo præcedenti, non נרמלקרת, sicut primi interpretes voluerunt. Nomen posterius mutilum. Post עבד, littera ר fere certo eruitur. Quidni רשף, sequente intervallo? Ultimum nomen videtur esse עפף, ignotum; cf. tamen arabicum عفيف.

Licet ergo legas :

לנרמלק[ר]ת בן עבדר[שף כ]ן עפף

Germelqarto, filio Abdr[esefi], filii Afafi.

49

Ross, 3; Rödiger, *Cit.* 36; Vogüé, *Cit.* 36; Schröder, *Cit.* 34.

(Tab. VIII.)

E Larnacæ viciniis. Titulus inscriptus est in fronte ædiculi marmorei, cujus fastigium tantum superest. Long. 0m,34. Marmor ita fractum est ut titulus ab initio et fine mutilus sit.

Ectypum accepit, vix insula Cypro relicta, Rossius, et cum Rœdigero communicavit, qui titulum, hac ope fretus, edidit.

Monumentum ipsum, nescimus quo fato, postea Augustam Taurinorum portatum est, ubi nunc in museo asservatur.

Rödiger, in Ross, *Hellenika,* t. I, II, p. 120-121. — Schröder, *Die phön. Sprache,* p. 49, 174, 231, tab. V, 3. — Fabretti, *Il museo di antichità di Torino,* p. 48 et 61.

Lege :

דססם·בן כלבאלם·בן

Vocabula, præter בן (vide supra, p. 70), punctis distincta. Lineam alteram exstitisse Rödiger suspicatur, litteræ 𐤌, longius productæ quam solitum, causam fuisse ducens litteram 𐤋 lineæ inferioris, quæ cum ea in unum convenerit. Sed hoc, inspecto propius ectypo, non probandum; nam littera 𐤌 in lineamentum tenue exit. — [עב]דססם Rödiger bene restituit. Confer de hoc nomine n°s 46 et 53. — כלבאלם «canis deorum», tantumque valet quantum עבדאלם «servus deorum». V. infra n^um 52, ubi nomen proprium כלבא occurrit; nec obliviscendum nomen biblicum כלב. Nota vocem כלבם, hierodulos significantem (infra, 86 A et B). Confer quoque vocem נלבאלם, in titulis punicis, nomini proprio semel et iterum additam (Sainte-Marie, 1784 et 2110). — Nomen quod sub finem lineæ fuit non jam legitur. Litterarum duarum capita supersunt, תנ an תח? — Monumenti figuram si consideraveris, titulum sepulcralem esse et non multo pluribus olim constitisse litteris intelliges.

Titulum ergo sic restitue :

[לעב]דססם·בן כלבאלם·בן [תנ.....]

[*Ab*]*dsasamo, filio Kelbelimi, filii* [*Tan.....*].

50

(Tab. IX et X.)

Cippus funebris ex albo marmore, cujus ectypum et imaginem sole effictam nuperrime nobis misit Pierides, penes quem exstat Larnacæ. Titulus accuratissime scriptus atque ad normam scripturæ græcæ redactus, scilicet ad eam legem quam Phœnices raro sequuntur, ut litteræ omnes ad eamdem normam exarentur. Forma litteræ 𐤌 notatu digna est. Dimensiones hæ sunt : alt. 1^m,14; lat. 0^m,43-0^m,47; spiss. 0^m,10. Monumenti partem superiorem habes tabula IX expressam; tituli imaginem ab ectypo sumptam, tab. X, n° 50 A.

De titulo hoc et de sequentibus tribus disseruit Renan in Collegio Franciæ, diebus 21 martii et 4 aprilis 1881. Paginas Schroederi, item et observationes W. Wright, in *Proceedings of the Soc. of bibl. arch.*, 3 may 1881, accepimus eo fere die quo hæc excudenda erant (v. supra, n° 42).

Hæc leguntur :

לאשמנשלך בן עבראס בן
נרמלך בן אהלמלך

Verte :

Esmunsilleko, filio Abd[*asi*], *filii*
Germeleki, filii Ohelmeleki.

Lin. 1. שלך in nominibus theophoris non rarum. Videtur esse pro שלח; etenim litterarum בגדכפת duas pronuntiationes observasse videntur Phœnices, ita ut in fine vocis כ pro ח et ח pro כ scribi potuerint. Vide infra quæ de מארח pro מארך in inscriptione Caralitana disserentur. Sensus nominis Ešmunšillek אשמנשלך vel Ešmunšilleh אשמנשלח videtur esse «quem Ešmunus liberum misit». שִׁלֵּךְ legimus, quanquam in Menandro *Βάσλαχος* (Baalšalah) in forma kal legitur (Jos., *C. Apion.*, I, 21). Cf. inscriptionem trilinguem Leptitanam, ubi בעלשלך redditur per ΒΑΛΣΙΛΛΗΧ et BALSILECHIS.

Nomen עבדאס corruptum esse potest pro עבדאסר. Ledrain tamen monet אס stare posse pro Iside (ægyptiace *As*), quo posito legendum esset *Abdas*. Renan assentitur, ea præcipue ratione quod, quum tot fuerint apud Phœnicas ***servi Osiridis***, mirum esset nullum fuisse ***servum Isidis***. Cf. apud Ægyptios nomen vulgatissimum *Petisis*. In inscriptione Carthaginiensi (***Journal asiatique***, mars-avril 1869, p. 350, n° 13) Longpérier legit עבדם הצרני.

Lin. 2. Nomen גרמלך nil habebit obscuri iis qui jam norunt ea quæ de גר monuimus. Schröder tamen et Wright: אהלמלך.—גדמלך. Mox habebimus אהלבעל. Schröder bene confert עהלמלך in inscr. neopun. 30. Oholimelek vel Oholibaal est «tabernaculum Meleki» vel «tabernaculum Baalis»; nomen, quoad sensum, iis proximum quæ a radice גר incipiunt (vide infra 86 A et B), contubernium dei indicat, quasi dixeris «contubernalis dei». Confer nomina hebraica אהליאב (Exod., xxxi, 6; xxxv, 34), אהליבמה (Gen., xxxvi, 2, 14), אהלה et אהליבה (Ezech., xxiii, 4, 5); in his tamen Dei nomen apparere nobis non persuadet Gesenius (*Thes.*, p. 33). Meliore jure Schröder confert אהל, I Chron., iii, 20. Confer quoque nomen safaiticum, *Journ. asiat.*, février-mars 1881, p. 205. Apud Omeritas simillimum est nomen אהלאל, Fresnel 6, 2 = Halévy 46, 2.

51

(Tab. IX.)

Cippus funebris feminæ. Ectypum et imaginem sole tinctam nobis misit Pierides. Idem misit Schrœdero (v. supra, p. 42 et 71). Dimensiones hæ sunt : alt. 0m,93; lat. 0m,46; spiss. 0m,12. Litteræ solito majores.

Columbæ imago inscripta est. Damus in tabula nostra partem monumenti superiorem. Exstat Larnacæ penes Pieridem.

Lege :		Verte :
[𐤋]𐤔𐤌𐤀 𐤁𐤕 𐤏𐤆	[ל]שמא בת עז־	*Semmæ, filiæ Az-*
[𐤓]𐤁𐤏𐤋 𐤄𐤌𐤇𐤒	[ר]בעל המחק	[*ar*]*baalis*, [*incisoris*].

ל et ר exstant, quanquam in lapide fere deleta sunt. Nomen שמא comparandum videtur cum שמעא, supra n° 11 (cf. I Chron., vii, 37). — בת legas, non obstante lithographia Schrœderiana. — מחק «incisorem» interpretamur, ex sensu consuetissimo verbi חקק; forma esset hiphil (confer Job, xix, 23); Derenbourg : [ה]מחק «sculptor», coll. Ezech., viii, 10. Erunt fortasse qui *νομοθέτην* vel *νομοφύλακα* reddere malint. In imagine sole tincta legere tibi videris 𐤄𐤌𐤇𐤔, sed ectypus habet 𐤄𐤌𐤇𐤒.

52

(Tab. IX.)

Cippus græcus, isque elegantissimus, a parte sinistra paulum ascia deminutus, cujus ectypum et imaginem sole effictam nuperrime nobis misit Pierides. Idem cum Schrœdero communicavit (v. supra, p. 42 et 71). Dimensiones hæ sunt : alt. 0m,74; lat. 0m,38; spiss. 0m,08-0m,10. Exstat Larnacæ penes Pieridem.

Lege sic :

[ל]לכלבא בן אשמניתן בן כלבא בן ג[ר]
בן א[ס]רב[ד]יל בן בעלחנת

Kelbæ, filio Esmunjatonis, filio Kelbæ, filio Ge[*ri*], *filio* [*Osiribdi*]*lis, filio Baalhanati.*

Nomen כלבא refer ad כלבאלם (supra, n° 49); confer Χέλβης apud Menandrum (Jos., *Contra Apion.*, I, 21). Renan interpretatur «Canis Ejus» id est Dei, ea ipsa lege quam in חנא, ברא secutus est; vide supra p. 38; idemque putat nomen hebraicum כלב significare «canem» vel «fidelem» (Dei). Χάλβας, Χόλαιβος Arabum veterum (Renan, *Bull. arch. de l'Athenæum français*, sept. 1856) fortasse eumdem sensum habent.

Quartum nomen, quod et ipsum 1ª linea continebatur, mutilum est. גר placet. גרא legitur in Jud., III, 15. Nota similiter כלבאלם, כלבא, כלב.

Nomen quintum valde incertum. Littera secunda dubitationem movet, an *w*, an *m*, an ~, an *ɣ*. Litteræ ٩ suntne ר an דר? Renan, ex mera conjectura, אסרבדיל; nam אשרבדיל vix probabile, quanquam, in scriptura Pocockiana 24 (n° 65) legitur אשרשלח. Vox בדל nomini theophoro mire convenit. Osiribdil אסרבדל is sit quem Osiris sibi elegit in peculium. Quod si admittitur, בדיל esse potest forma diminutiva more arabico, qua forma vetustissimæ linguæ semiticæ non caruerunt; confer Ὀβαι-νος, Χόλαιβος (*Bull. arch.*, loc. cit.) et nomina safaitica (*Journ. asiat.*, janv.-mars 1881). Vox בדיל ita responderet nominibus arabicis *Honaïn*, *Obeid*. Fortasse in nomine urbis אדיל aliquid simile latet. אדיל esset diminutivum vocis אדל. Sed hæc expungemus, si quis potiora invenerit. Derenbourg putat formam hiphil littera illa י indicari. An Schröder melius conjecerit viri docti judicabunt. Litterarum probabilitatem si respicias, legendum foret אידביל.

Nomen בעלחנת abnorme est, nisi admittas hebr. חנה a Phœnicibus חנת potuisse scribi. Radix חנה sæpe sed non semper hostili significatione accipitur. (Cf. Ps. XXXIV, 8; Zach., IX, 8.) Sensus esset : «Quem Baal tuetur».

53

(Tab. IX.)

Cippus funebris quem nuperrime nobis misit Pierides. Exstat Larnacæ penes Pieridem. Imaginem sole effictam et ectypum debemus humanitati viri illius. Schröder ab eadem humanitate habuit. (Vide supra, p. 42 et 71.) Dimensiones hæ sunt : alt. 0m,82; lat. 0m,42; spiss. 0m,10.

Lege certo :

[ל]עבדססם בן עבדחר בן עבדמלקרת

Prima littera ל fracta est; certa tamen. — עבדססם jam notus. (Vide supra nos 46 et 49.) — עבדחר id est servus dei ægyptii Hori. (Vide supra num 46.) Nec te fugiet virum ibi vocari עבדססם בן חר, aliumque (si alius fuerit) hic audire : עבדססם בן עבדחר. חר pro עבדחר videtur fuisse usurpatum.

Verte :

Abdsasamo, filio Abdhori, filii Abdmelqarti.

(Impressum mense junio 1881.)

54

(Tab. X.)

Tabula marmorea, admodum tenuis, reperta anno 1873 in sepulcreto Larnacæ proximo, inter ecclesiam Sancti Georgii et locum dictum *Quartier Sotiri*, eo puncto quod in nostra ichnographia p. 35 notatur littera D. Fragmentum est pulchris litteris incisum, solito majoribus. Titulus una nec plus linea constitit; a parte dextra integer est. Fuit penes Andream Vondiziano, vice consulis Russiæ, apud quem eum Schröder vidit.

Edidit Schröder, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XXXIV (1880), p. 681.

Hæc leguntur :

לאהלבעל… *Oholibaali*.....

De nomine *Ohelbaal* vide supra n^{um} 50. Schröder cogitavit quoque de attributo divino, collato פנבעל, vel de tabernaculo sacro, אהל בעל. Sed titulus sepulcralis certe est.

55

(Tab. VIII.)

Titulus ineditus. Ex schedis Ceccaldi. Lapidem hunc juvenis ille diligens reperit Citii, anno 1868. Idem nostro Clermont-Ganneau suarum schedarum copiam fecit, a quo eas accepimus. Lapis periisse videtur. Hunc titulum et sequentem monumentis sepulcralibus adnumerare non dubitamus. Inscriptus est in lapide calcari, $0^m,50$ alto, $0^m,36$ circiter lato. Titulus, duabus lineis constans, occupat partem lapidis superiorem. Infra crux ansata cernitur, haud absimilis imaginibus quæ in quibusdam titulis Pocockianis conspicuæ sunt. Litteræ majores solito; nonnullæ $0^m,05$ aut $0^m,06$ longitudinem efficiunt; linea inferior valde obscura.

Lapis totus, valde rudis, nescio quid commune habet cum titulis Pocockianis; non tamen inter titulos Pocockii reperitur. Damus imaginem ab ectypo Ceccaldi; insuper apographum quod idem desumpserat repræsentandum curavimus.

Renan titulum in Collegio Franciæ interpretari aggressus est. Confer *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, mars 1880, p. 61 et sq.

Hæc, inspecto propius lapide, certiora videntur :

…מתפמ…ת מנ…

…תמ…

Linea 1ª a littera 𐤋, ni fallimur, incepit, cujus cauda adhuc cernitur. Ergo titulus sepulcralis. Nomen quod sequitur sic restituere vix dubitamus : מתפמ[י ב]ת *Matpumæa, filia* ..... מתפמי pro אמתפמי, sicut מתעשתרת pro אמתעשתרת, etc. Vide Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 87. Sensus ergo nominis est «ea quæ servit deo Pumai». De hoc deo confer supra n^um 10 et infra n^um 88. Nomen patris legimus מנ[חם]. Confer infra n^um 57 et inscriptionem Abydenam 10^am, linea 3ª.

Lineæ 2ª ab initio duæ aut plures litteræ evanuerunt, quarum altera litteræ 𐤐 in modum fuit curvata. Sequuntur ת et מ, admodum certa; nisi quod litteram מ lineamentum superat tam valide exaratum, ut dubitare liceat utrum fortuitam an voluntariam causam habeat.

Titulum ergo sic restitue :

[ל]מתפמ[י ב]ת מנ[חם] *Matpum[æa, fi]liæ Mena[hemi]*,
[פ]תמ.............. ....

56

(Tab. VIII.)

Tituli hujus inediti ectypum habemus, sicut et prioris, ex schedis Ceccaldi. Quum ceteri tituli quorum copiam nobis fecit Ceccaldi fere omnes a Citio sint oriundi, uno excepto, quem ipse Golgo nominatim adscribit, Citio hunc quoque adscribendum duximus. Litteræ eleganti stilo exaratæ, atque ita exaratæ, ut certum sit non exili vasis margini sed monumento marmoreo eas esse inscriptas. Inscriptionis tenor inscriptioni Pocockianæ, nunc Bodleianæ (supra, n° 46), similis videtur fuisse.

Hæc leguntur :

𐤀𐤍𐤊 . 𐤀𐤉[𐤕] ..... אנך אי[ת] ..... *Ego : Ai[t]* .....

Tituli initium. אית potest esse signum accusativi : «Ego [talem rem feci].» Potest etiam esse initium nominis proprii. Nomina propria ab hac forma non abhorrentia habes in Εἰθώϐαλος (Menander, in Jos., *Contra Ap.*, I, 18); apud Hebræos, איתיאל, si vere nomen est (Prov., XXX, 1), אִיתַי (I Chron., XI, 31; II Sam., XXIII, 29).

57

Pococke, 3; Gesenius, 10; Schröder, *Cit.* 3.

(Tab. XI.)

Hoc epitaphium ut et ea quæ sequuntur e laciniis Pocockianis eruere conati sumus. Plura in hoc labore oculis lynceis et mente sagacissima contulit Berger. Renan, in Collegio Franciæ, opus aggressus erat.

Interpretem nullum nacta est hæc inscriptio ante Gesenium, *Monum.*, p. 132 et sq., tab. XII, n° 3. — Secuti sunt : Judas, *Étude démonstr.*, p. 82; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 24 et sq.; — Movers, *Phönizische Texte*, p. 83; — Schröder, *Phön. Sprache*, p. 48, 88, not. 6; 143, 200, 201; — Philippe Berger, *Revue critique*, 24 févr. 1876, p. 138, not.

Lege :

המצבת אז אש יטנאת אנך

‥נחם בן ‥אשן ‥מ‥לאבי

ל‥שמש ב‥ בדאשמן ‥מ‥

Cippus hic (est) quem erexi ego
. . nahemus, filius . . . . , patri meo
. . . śemeśo, filio Bodeśmuni . . . .

Lin. 1. Lineamentum a quo linea incipit a Pocockio additum esse, quo titulus facilius a reliquis sejungeretur, Gesenius putabat. Nos malumus, collato supra n° 44, legere המצבת אז. Gesenius primum vocabulum מצבת et postremum אנך bene legit. — אז אש יטנאת admodum certa, nisi quod א et ז unius litteræ intervallum dividit.

Lin. 2. [מ]נחם. Gesenius tertiam litteram ח esse vidit. Legimus מנחם, ut in titulo n° 55. — Ibid., בן certum. — Quæ sequuntur, perobscura. Legimus , forte pro , littera a Pocockio omissa. Ultimæ quatuor litteræ hujus lineæ certæ sunt : לאבי = «patri meo».

Lin. 3, litt. 1 et sq. ל[עבד]שמש בן «Abdśemeśo filio...»; Schröder tamen legit : ברכשמש. Talem igitur tituli structuram fuisse liquet : «Monumentum hoc (est) quod erexi ego Menahemus, filius Bodeśmuni, ... patri meo Abdśemeśo, filio Bodeśmuni. . . . .» Quid? Menahemus duos patres vel patrem duobus nominibus habuit? Difficultatem ut solvas, Renan suspicatur linea 2ª בנבן, ita ut Menahemus nomen patris iterari noluerit. Derenbourg vertit לאבי «patri ejus», ita ut Menahemus avo suo cippum posuerit.

Linea 2ª et 3ª, nomini בדאשמן aliud vocabulum subjungitur, quod 4 litteris constat, quarum prima est ה; tres sequentes, quarum media ס esse videtur, ultima ל vel ן, forsan avi munus aut honores indicant.

Titulus ergo sic concipi potest :

המצבת אז אש יסנאת־אנך

[מ]נחם בנ[בן בד]אש[מ]ן ח[?מן] לאבי

ל[עבד]שמש בן בדאשמן ח[?מן]

Verte autem ex conjecturis :

Cippus hic (est) quem erexi ego
[Me]nahemus, filius [filii Bodeśmuni, ... ,] patri meo
[Abd]śemeśo, filio Bodeśmuni, [. . . . . . .].

58

Pococke, 23; Gesenius, 30; Schröder, *Cit.* 21 (pag. 230, lege 21 pro 23).

(Tab. X et XI.)

Titulus, apud Pocockium n° 23 inscriptus, unus ex iis est quorum apographa Porteriana habemus, a Swintone edita. Pocockianorum apographorum imagines habes in tabula XIª; Porterianorum in

tabula Xª. Porteri apographum melius est; Pocockianum tamen ejusmodi ut sine alterius ope legi potuerit; unde colligas pleraque apographa Porteriana Pocockianis non multo nitidiora fuisse. Conjicias etiam de titulorum Pocockianorum vitiis non Pocockium solum culpandum esse, sed lapidum quos vidit quosdam temporum injuria fuisse exesos.

Titulo insudaverunt : Swinton, *Philos. Transact.*, t. LIV, p. 435; Kopp, *Bilder u. Schriften*, t. I, p. 231-236; Hamaker, *Miscell.*, p. 97; quorum operam excussit et resumpsit Gesenius, *Monum.*, p. 148 et sq., 463, tab. XI, xxx, et XII, nº 23. — Secuti sunt : Judas, *Étude démonstr.*, p. 80, 83, 95; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 31 et 32; — Movers, *Phön. Texte*, I, p. 83; — Blau, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, III (1849), p. 442; — Schlottmann, *Eschmunazar*, p. 176; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49, 119, 150, 174, 215 et 230; — Schlottmann, *Zur semitischen Epigraphik*, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXV (1871), p. 154.

Titulus omnino perspicuus; hæc lege : Verte :

𐤌𐤑𐤁𐤕𐤁𐤇𐤌	מצבת בחים	*Cippus inter vivos*
𐤀𐤔𐤉𐤈𐤍𐤀𐤏𐤁	אש יטנא עב־ .	*quem erexit Ab-*
𐤃𐤀𐤎𐤓𐤋𐤀𐤁	דאסר לאב־	*dosirus, pa-*
𐤉𐤋𐤀𐤓𐤊𐤕𐤀	י לארכתא	*tri suo Archytæ.*

Lin. 1. בחים «inter vivos», id est supra solum; cippus enim defuncti *μνημεῖον* est, quod locum ejus inter vivos tenet. (V. supra, p. 68.) — עבדאסר. Confer supra nºˢ 9 et 46. — ארכתא, Schlottmann : «Archytas».

59

Pococke, 20; Gesenius, 27; Schröder, *Cit.* 18 (p. 49, levi sphalmate, 19 pro 20).

(Tab. XI.)

Pococke descripsit.

Gesenius, *Monumenta*, p. 146 et sq., tab. XII, nº 20. — Judas, *Étude démonstr.*, p. 128. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 30. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49, 174, 196, 215.

Hæc leguntur :

𐤌𐤑𐤁𐤕𐤁𐤇𐤌𐤋𐤏𐤁𐤃𐤀𐤔𐤌	מצבת בחים לעבדאשמ־
𐤆𐤁𐤍𐤌𐤋𐤊𐤉𐤕𐤍[𐤄]▒𐤌[𐤇]𐤋𐤋	ז בן מלכיתן [ה]▒ם[ח]לל

Lineam 1ᵃᵐ, collato titulo præcedenti, sic Gesenius restituit : מצבת בחים לעבדאשמן; finis lineæ 2ᵃ obscurus. Post מלכיתן nonnulli viderunt litteram 𐤄. Quod sequitur incertum est; fuit indicium conditionis vel dignitatis.

מצבת בחים לעבדאשמ־	*Cippus inter vivos Abdesmu-*
ז בן מלכיתן [ח].ם[ח]לל	*no, filio Melekjatonis, ...*

60

Pococke, 8; Gesenius, 15; Schröder, *Cit.* 8.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit.

Gesenius, *Monum.*, p. 138 et sq., tab. XII, n° 8; conf. Wurm, *Jahrb. für Philol.*, 1838, p. 20. — Judas, *Étude démonstr.*, p. 95 et 96. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 26 et sq. — Movers, *Phön. Texte*, I, p. 83. — Levy, *Phön. Stud.*, II, p. 71, not. 1. — Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 49, 200, 201, 229. — In Collegio Franciæ Renan cum alumnis suis tractavit.

Titulus olim perobscurus, hodie fere totus liquet. Hæc legimus :

[מצב]ת ז אש יטנ־
א אשמנצלח ו
מריחי לאבנ־
ם למלנסנם
מחמ...

Lin. 1. Schröder legit נצב אש יטנא. Litteræ vero apud eum 2 et 3 non sunt צב, sed תז. Restituebat olim Renan בת ז אש, בת pro בת עלם, «domus æterna», sumens. Derenbourg monet מצבת melius legendum, collato n° 61.

Lin. 2. אשמנצלח jam Levy optime. Idem inter hoc nomen et sequens legit ו. Alterum nomen legit Renan : מריחי, Mariehaï «Mar dat vitam», quod nomen infra habebimus, n° 93. Conf. כמשיחי «Kamoš dat vitam», etc., supra n° 1, p. 5. *Mar* est «dominus» apud Aramæos; hic dubitamus. (V. supra עבדמרני, n° 16 *b*.) Nota יטנא esse hic formam pluralem. — לאבנם, «patri eorum», more pronominum suffixorum in lingua phœnicia (v. supra, ad titulum Ešmunazari, lin. 9*, et infra, ad titulum Idaliensem, n° 93, lin. 5). Nomen patris certe מלנסנם «Melexenus,» pro Μενέξενος.

Lin. 5. Obscurissima. Suspicari licet dignitatis titulum vel adjectivum ethnicum sub his latere.

Verte :

Cippus hic (est) quem ere-
xerunt Ešmunsillehus et
Marjehai, patri su-
o Menexeno.
. . . .

Titulus igitur sepulcralis est.

61

Pococke, 29; Gesenius, 36; Schröder, *Cit.* 27.

(Tab. XI.)

Descripsit Pococke, qui versus promiscue exscripsisse videtur, initium vero et finem versuum lineolis distinxisse. (Vide infra num 78.)

Kopp tetigit, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 225; sed nihil certi in medium proferri posse Hamaker putavit, *Miscell.*, p. 92. — Gesenius resumpsit in *Monum.*, p. 151 et 463, tab. XII, n° 29. — Post quem E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 35 et 36; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc sunt probabiliora :

[𐤌]𐤑𐤁𐤕 𐤆 𐤀𐤔	[מ]צבת ז אש
𐤀𐤕 𐤌𐤎	את מס
𐤕𐤓𐤔.𐤁𐤍	תרש.בן
𐤀𐤋𐤕	אלת

Titulus magnam partem desperatus. Initio Gesenius bene legit מצבת. Sequentia Renan legit : ז אש יטנאת, littera 𐤌 omissa, quia litteræ 𐤔 in his titulis simillima est. Derenbourg mavult מאנת.

Lin. 2. Duæ tantum aut tres litteræ legi possunt, מ et ס, et sub fine ק?

Lin. 3. In fine legimus : בן [חנא]..... «filius Hannonis», sive א in linea 3ª ponis, sive in 4ª.

Hæc ergo, collato titulo Pocockiano n° 8 (supra n° 60), qui plura cum nostro communia habet, restitue :

[מ]צבת ז אש [ים־]	*Cippus hic (est) quem [ere]-*
[נ]את מס[ק?]	*xi*..................
תרש[י] בן [חנא]	...., *filius [Hannonis,]*
.....אלת....	....

Titulus sepulcralis est.

62

Pococke, 22; Gesenius, 29; Schröder, *Cit.* 20.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Monumentum sepulcrale.

Gesenius, *Monum.*, p. 147 et sq., tab. XII, n° 22. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 31. — Levy, *Phön. Studien*, 1, p. 17, adnot. 1. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæ litteræ legendæ videntur :

תּאשּׁנּ...
אּ...אשמשנ[כ]

Verte, si placet :

[*Cippus hic* (*est*) *quem erexi*]
[*ego Abdešmunus, filius* . . . . .]

Lineam 1 sic restituimus : [מצב]ת [ז] אש [יט]נ[את]. Lin. 2. Proponimus : . . . [ז]כ אבדאשמן[ב]בן, vel עבדשמש

63

Pococke, 33; Gesenius, 40; Schröder, *Cit.* 31.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus difficillimus, ac fere desperatus.

Gesenius, *Monum.*, p. 152 et sq., tab. XII, n° 33. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 37 et 38. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49 et 94, not. 6.

Hæc legere nobis videmur :

1 מ...[אנך]
2 א[ז]א[ש]
3 לנ..כ[ז] אשמנ[צ]
4 חאש...מ
5 [נ]כ[נ]חתי[לש]
6 [ס]נעם

Titulum duabus partibus constare Gesenius conjecit, quarum prior duas lineas, posterior quatuor occupet.

Linea 1ª et 2ª. Sub finem lineæ 1ª אנך subodoramur, dubium tamen. Initio legeremus מצבת, nisi litterarum numerus minor esset debito. Sequentia Renan, collatis nis Pocockianis 8 et 29 (nobis 60 et 61), legit אז אש יטנאת.

Linea 3ª a littera ל incipit, sive nota dativi, seu elemento nominis proprii. Ibidem perspicue legis כ[ז] אשמנ; nonne אשמנצלח?

Linea 4ª. Post ח, legitur . . . אש י. Quare Clermont-Ganneau verbum אש יטנאת hic, non in prima linea, quærendum ducit.

Linea 5ª desinit in has litteras חתי. Fortasse [בנ]חתי « in requie mea » vel « in requie sua », collato supra n° 46, aut etiam, cum Clermont-Ganneau, [על משכב נ]חתי.

Linea 6ª. Berger legit לשם נעם « in bonam memoriam ». Confer Um El-Auamidensem 1, supra n° 7. Clermont-Ganneau : לעלם.

Signum huic epitaphio præfixum est illi simile quod notabitur apud titulum Pocockii 27um (nobis 83).

64

Pococke, 4; Gesenius, 11; Schröder, *Cit.* 4.

(Tab. X et XI.)

Titulus per apographa Pocockii et Porteri nobis notus est. De ejus fortuna vide n^um 11.

Barthélemy commentatus est, *Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXX (1764), p. 423. Swinton, qui titulum jam dederat in *Inscr. Citieæ, sive in binas alias inscriptiones phœnicias conjecturæ*, Oxon., 1753 (vide infra n^um 70), eumdem repetiit in *Transactions*, t. LIV (1765), p. 432. Tractaverunt: Kopp, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 247; Hamaker, *Miscell.*, p. 104. — Horum interpretationem retractavit et emendavit Gesenius, *Monum.*, p. 134 et sq., tab. XI, xi, et XII, n° 4; conf. Wurm, *Jahrb. für Philologie*, 1838, p. 20. — Vide insuper : Judas, *Étude démonstr.*, p. 95 et 96; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 48, 171, 172, not. 9; 196, 229, et tab. V, 8; — B. Stade, *Erneute Prüfung*, etc., p. 216.

Lege :

𐤕𐤀𐤓𐤀 𐤀𐤔𐤕	תארא אשת	*Teora, uxor*
𐤌𐤋𐤊𐤉𐤕𐤍	מלכיתן	*Melekjatonis,*
𐤓𐤁 𐤇𐤓𐤔	רב חרש	*architectonis.*

Hæc omnia Gesenius optime legit. Lin. 1. תארא Ges. : *Theora.* Schr. : *Thoara* «speciosa», «formosa». Obstat quod Phœnices תארת non תארא scripsissent (vide Schr., p. 172, not. 9). Nonne græcum nomen Θεώρα? Fortasse lapis habebat 𐤕𐤀𐤃𐤓𐤀 Θεοδώρα, duarum litterarum fere similium una omissa. Lapis fuit certe sepulcralis.

Lin. 3. רב חרש, ἀρχιτέκτων. Confer Gesenii *Monumenta*, p. 135. Plurale חרשם habes infra, n° 86 A, et in inscriptione Tuccensi, lin. 6.

65

Pococke, 24; Gesenius, 31; Schröder, *Cit.* 22.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Ante Gesenium, Kopp (I, p. 243) et Hamaker (p. 101) tractaverunt. Gesenius repetiit, *Monum.*, p. 149 et sq., tab. XII, n° 24. — Secuti sunt: Judas, *Étude démonstr.*, p. 128 et 129; — Levy, *Wörterb.*, p. 7; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 33; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

𐤏𐤌[𐤕]𐤔 𐤁[𐤍] 𐤀𐤔	עמ[ת]ש ב[ן] אש-
𐤓𐤔𐤋𐤇 𐤁𐤍 𐤏𐤁𐤓𐤀	רשלח בן עברא

(Impressum mense junio 1881.)

Nomen עמתש ignotum, et parum veri simile est. בן satis certum. Tamen, si עמתש ut nomen feminæ magis placet, legere potes בת.

Levy, neglecto primo lineæ 2[e] signo, legit אשמנצלח.

Forsan : אשרשלח pro אסרשלח; cf. אשרבדיל, supra, n° 52.

Ultimum vocabulum Gesenius jam legit : עבדא. Confer *Monumenta*, tab. XIV, n° 45. V. supra, n[os] 10 et 52, et infra, n[os] 66, 73 et 82.

Verte igitur, nisi abstinere malis :

[*Amtašus*] *fili*[*us Osi-*]
[*ršillehi*,] *filii Abdo.*

66

Pococke, 18; Gesenius, 25; Schröder, *Cit.* 17.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Pessime titulum legit et interpretatus est Kopp (t. I, p. 237), melius Hamaker (p. 99). — Gesenius repetiit, *Monum.*, p. 145 et sq., tab. XII, n° 18. — Post quem Movers, in *Encycl.* Ersch et Gruber, art. *Phönizien*, p. 403; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 29; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Apparent :	Lege :	Verte :
𐤕𐤀 ... 𐤁	תא[ם] ב-	*Taa*[*mus*,] *fi-*
𐤆𐤏𐤁𐤃	ז עבד[א]-	*lius Abd*[*e*]-
... 𐤍	[שמ]ן	[*šmuni*,]
𐤁𐤍𐤁𐤃𐤀	בן [בד]א	*filii* [*Bodo*].

Lin. 1. תאם habes in titulo Pocockiano 2, nobis 46.

Lin. 2-3. Movers : עברתנין; Meier : עברתנת; fortasse עבד[אשמ]ן.

Lin. 4. Meier : לבנכבא «Bencabæ». כבא malumus corrigere in [בד]א. Confer tamen infra, n° 85, eumdem litterarum ordinem.

67

Pococke, 15; Gesenius, 22; Schröder, *Cit.* 14.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Gesenius, *Monum.*, p. 143 et sq., tab. XII, n° 15. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 28. — Levy, *Phön. Studien*, II, p. 71, adnot. 1. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49, 209, not. 2.

Lege :

חני . [ה]אר־

[illegible]בן עבד־

[illegible]ם [ה]א־

רד נסך בר־

זל

Lin. 1. Primum vocabulum חני, nomen prophetæ Israëlitarum, atque filii Gad (Gen., XLVI, 16). Videtur punctum post tres priores litteras positum fuisse. Finis lineæ obscurus. Confer tamen lin. 3 sub finem, ubi idem signum occurrit iisdem litteris sequentibus.

Linea 2. Tota liquet; lege בן עבד. Nominis finis, linea 3, jam non legitur; fortasse עבדססם, vel עבדפעם.

Quæ sequuntur, lin. 3-4, Schröder sic legit : ארך נסך ברזל «Erec, opifex ferri». In titulis carthaginiensibus נסך חרץ, נסך נחשת (*Journ. asiat.*, févr.-avr. 1875, p. 336). Berger sic construit, quasi הארך sit nomen dignitatis. Clermont-Ganneau putat græcum esse, litteris phœniciis transcriptum, ἀρχι.....; quasi ἀρχιτέκτων, aut ejusmodi aliquid.

Sic aut fere :

חני האר־	*Haggæus*, ...
[ד] בן עבד־	. . . , *filius Abd-*
[פע]ם הא־	[*paa*]*mi*, ...
רד נסך בר־	. . . . . *fusor fer-*
זל	*ri*.

68

Pococke, 12; Gesenius, 19; Schröder, *Cit.* 11.

(TAB. X ET XI.)

Pococke descripsit. Habes quoque apographum Porteri in tabula Xª. Titulus sepulcralis est.

Dedit ex apographo Porteri SWINTON, *Inscr. Citieæ*, tab. I, et explicavit, p. 16 et sqq. — Ei insudaverunt præterea : KOPP, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 238 et sqq.; — HAMAKER, *Miscell.*, p. 9 et 100; — GESENIUS, *Ephemerid. lit. Jenens.*, 1820, nº 39; — Repetiit idem, *Monum.*, p. 142, tab. XII, nº 12. — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 28. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 108 et 216.

לעבדאשמן	*Abd-Esmuno*,
בן עבדמ[ל]קר	*filio Abdme*[*l*]*qar*[*ti*].

Sic Gesenius, quem sequimur. Sunt qui putent litteram ת deletam fuisse temporis injuria. Sed tamen legitur forma in fragmentis æreis musei Britannici (confer supra, p. 23), et ברמנקרת in graffito Abydeno nº 8 (vide infra cap. III). Licet ergo hic legas מנקר vel מלקר.

69

Pococke, 26; Gesenius, 33; Schröder, *Cit.* 24.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

KOPP, *l. c.*, p. 245. — HAMAKER, p. 102. — GESENIUS, *Monum.*, p. 150, tab. XII, nº 26. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 34. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, nº 24.

לבתנעם	*Batnoamæ,*
בת י[ח]ו[ב]	*filiæ Iehav[ba]-*
על. ?	*al[is].*

Lin. 1. : בתנעם. Gesenius legit «Bathnoamæ».

Lin. 2. Ges. legebat יאובעל. Malumus יחובעל, collato יחומלך, etc., supra, nº 1, p. 5, et nº 60, p. 78. In tituli fine, signum conspicitur, formæ peculiaris, et litteræ simillimum. עָלַם «lætificat» nomen theophorum bene terminat; יחועלם proponat qui audebit.

70

Pococke, 17; Gesenius, 24; Schröder, *Cit.* 16.

(TAB. XI.)

Titulum hunc sepulcralem descripsit Pococke. Ex apographo Porteri dedit Swinton in *Inscr. Cit., sive in binas alias*, etc. (v. supra, nº 11); sed tabula deest in exemplaribus hujus opusculi quatuor quæ in bibliothecis Oxoniensibus et Cantabrigiensi asservantur, et quæ nostri gratia vir doctissimus Neubauer examinavit. Nam exemplaria quæ sunt Oxonii, in bibliothecis *Omnium animarum*, *Ædium Christi* et *Bodleiana*, a pagina 7ª incipiunt, nulla præmissa tabula. Idem valet de exemplari bibliothecæ Cantabrigiensis. Ideo non culpandi sumus quod imaginem Porterianam hujus inscriptionis, siquidem unquam edita est, in tab. Xª non dedimus.

SWINTON edidit, loco supra memorato. Tractaverunt post eum : HUG, *Über den Mythos der alten Welt*, p. 149; — KOPP, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 246 et sqq.; — HAMAKER, p. 103; — GESENIUS, *Monum.*, p. 145, tab. XII, nº 17; — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 29; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 198.

לאשמ-	*Ešmu-*
נעזר	*nazaro.*

71

Pococke, 21; Gesenius, 28; Schröder, *Cit.* 19.

(Tab. X et XI.)

Pococke descripsit. Habes quoque apographum Porteri, tabula X; cf. n^um^ 11. Titulus sepulcralis.

Porteri apographum dedit Swinton, *Philos. Transact.*, t. LIV, p. 434. — Interpretati sunt præter eum : Kopp, *Bilder und Schr.*, t. I, p. 239; — Hamaker, *Miscell.*, p. 100; — Gesenius, *Monum.*, p. 147, tab. XI, xxviii, et XII, n° 21; — Judas, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 30-31; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49, 199.

לאשמנחל[ץ] — *Esmunhille*[*so*].

Swinton, et post eum Gesenius : אשמנחן. Sed ultima littera est [Phoenician letter], quod jam Swinton viderat. Adde quod אשמנחן ignotum. Legimus ergo אשמנחל[ץ], quum ultimam litteram exstitisse putemus.

72

Pococke, 30; Gesenius, 37; Schröder, *Cit.* 28.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Interpretati sunt : Kopp, t. I, p. 243; — Hamaker, p. 100; — Gesenius, *Monum.*, p. 151 et 463, tab. XII, n° 30; — Judas, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 36; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49, 196 et 230, ubi falso Citiensem 30 inscripsit.

לעשתרתי[ת]- — *Astartja*[*to*]-
ז בן במ... — *ni, filio Bom...*

Sic jam Gesenius. Ultima prioris lineæ littera periit. Nomen patris legi nequit.

73

Pococke, 5; Gesenius, 12; Schröder, *Cit.* 5.

(Tab. X et XI.)

Fragmentum descripsit Pococke. Porterianum quoque apographum servavit nobis Swinton. Imaginem Pocockianam habes in tab. XI, Porterianam autem in tab. X expressas. Titulus sepulcralis.

Tractaverunt : Swinton, *Inscr. Cit.*, Oxonii, 1750, p. 32 et sqq.; — Hug, *Über den Mythos*, etc., p. 149; — Kopp, *Bilder und Schr.*, t. I, p. 246; — Gesenius, *Monum.*, p. 135 et sqq., tab. XII, n° 5; — Judas, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 48.

Lege sine dubio :

	לאשמנ.....	*Ešmun.....o,*
	בנאבע.....	*fili.....[baal...]*

Titulum a parte sinistra fractum esse nemo ad hunc diem se vidisse monuerat.

Lin. 2. Initio בן fere certo legitur. Nomen proprium quod sequitur non difficultate caret. Derenbourg : אבבעל. Non negamus בע nominis בעל initium videri; sed, hoc admisso, quid primis tribus litteris faciamus? בנא, in Africa esset «filius ejus», sed in Cypro בני oportuit. Confer supra n^um^ 35.

74

Pococke, 7; Gesenius, 14; Schröder, *Cit.* 7.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Gesenius, *Monum.*, p. 137 et sq., tab. XII, n° 7. — Judas, *Étude démonstr.*, p. 128-129. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25. — Levy, *Phön. Studien*, fasc. 1, p. 17, adnot. 1. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 48, 146, 161, 209.

Hæc videntur :

ל.. שנת..
רחעבדך
..חכא
החשב

Linea 1ª. ו שנת legisse sibi visus est Gesenius. Cui opinioni lineæ sequentis initium favere fatemur; obstat tamen littera ל lineæ 1ª præposita, quæ nomen proprium postulat. Sepulcralem ergo hunc quoque titulum esse putamus, quanquam nomen sepulti nos fugit.

Linea 2ª. רח? — Levy : [י]רח «mensis»; sed quomodo hæc omnia inter se cohæreant non videmus. — Ibid., עבדך «servus tuus», fere certo; vide tamen infra, lin. 4.

Lin. 3. א[נ]ח[בעל]. Prima tamen littera ע, tertia littera נ, quinta כ esse potest. Possit quoque legi ע בן חנא.

Lin. 4. Gesenius legebat חשב, Levy : החשב «textor». Nos potius : الحاسب «quæstor». Nec desunt qui notant quatuor primas litteras lineæ 2ª quatuor litteris hujus lineæ haud absimiles esse. Iis quibus hoc placet sic restituendus est titulus :

ל.....שנת?	.........*o,*
[החשב בן]	[*quæstori, filio*]
[בעל]ח[נ]א	[*Baal*]*ha*[*nn*]*onis,*
החשב	*quæstoris.*

75

Pococke, 31; Gesenius, 38; Schröder, *Cit.* 29.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Gesenius, *Monumenta*, p. 152, tab. XII, n° 31. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 36-37. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

1	ל...שף
2	בת י
3	בת..פ
4	סי ב
5	נ לי...

Titulus desperatus. Sepulcralem esse prima littera ל indicat. Primam lineam nomen videtur occupavisse in רשף desinens.

2ª lineæ initio legere nobis videmur בת, quanquam ambæ litteræ puncto sejunctæ. Quo concesso, nomen erit muliebre.

Linea 3ª. Idem litterarum ordo occurrit.

Linea 4ª. Hæc leguntur : סי.ב־; nonne פ[ס]י בן...?

76

Pococke, 16; Gesenius, 23; Schröder, *Cit.* 15.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Gesenius, *Monum.*, p. 144 et sq., tab. XII, n° 16. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 29. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc sunt certiora :

	Verte :
למ...	*M*[*elqart*]-
עזר בן ע־	*azaro, filio*...
...	.....

Prius nomen Gesenius legit למ[לקרת]עזר, dubius tamen. Altera linea עזר בן ע est certa.

77

Pococke, 25; Gesenius, 32; Schröder, *Cit.* 23.

(Tab. XI.)

Fragmentum a Pocockio descriptum. Titulus sepulcralis.

Gesenius, *Monum.*, p. 150, tab. XII, n° 25. — E. Meier, *Erkl. phön. Denkm.*, p. 33 et sq. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

למלכי[תן] seu למלכי[חי] — *Melekj*[*atoni*] seu *Melekj*[*ehæo*].

מלך satis liquet. יתן vel יחי per meram conjecturam restituimus (v. supra n^um 69); licet quoque legere מנחם.

78

Pococke, 14; Gesenius, 21; Schröder, *Cit.* 13.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Gesenius, *Monum.*, p. 143, tab. XII, n° 14. — E. Meier, *Erkl. phön. Denkm.*, p. 28. — Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 49, 196.

Hæc lege :

[ל] בעליתן	*Baaljatoni*,
בן עבדמל[קרת]	*filio Abdmel*[*qarti*].

Nomina Gesenius bene legerat. Fortasse 𐤋 in initio restituendum. Lineolas quæ versus includunt duxit Pocockius. (V. supra n^um 61.)

Alterum nomen עבדמל[קרת] legendum credimus, quanquam hæc paulo longiora. Forte עבדמלך. Melqartus et Milikus apud Citienses pari veneratione colebantur.

79

Pococke, 11; Gesenius, 18; Schröder, *Cit.* 10.

(Tab. XI.)

Fragmentum tituli sepulcralis. Descripsit Pococke.

Gesenius, *Monum.*, p. 141 et sq., tab. XII, n° 11. — E. Meier, *Erkl. phön. Denkm.*, p. 27. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Lege :

𐤋𐤏]𐤕𐤓𐤔𐤐]	לע]תרשף]
𐤓𐤔𐤌 ... 𐤍	רשם ... ן

Lin. 1 in רשף desinit. Initium videtur esse לעת; sed עתרשף parum placet. Fortasse : לבתרשף.

Lin. 2. רש...ן, vel רם...ן. Renan legit רש[פית]ן. Sed בן deest inter duo nomina. Berger : ...מצב]ת רשפרם בן].

80

Pococke, 13; Gesenius, 20; Schröder, *Cit.* 12.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis. Sursum deorsum vertenda est tabula Pocockiana, ut titulus tibi recte appareat.

Paucis hunc titulum tetigit Kopp, t. I, p. 204; de eo desperavit Hamaker, *Miscell.*, p. 92. — Gesenius resumpsit, *Monum.*, p. 142 et sq., tab. XII, n° 13. — Cf. E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 28. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Lege :		Verte :
𐤋𐤏𐤁𐤃 ...	לעבד[א בן]	*Abd*[*o, filio*]
𐤀𐤁𐤔]𐤋𐤇]	[אבש]לח	[*Abisil*]*lehi.*

Finis primæ lineæ perobscurus. Si formam signorum respicias, hæc sunt legenda : 𐤋𐤏𐤃𐤏𐤏𐤃, corrigenda certe. — אבשלח non placet. Nonne ...ל]אבי ל]?

Tertiam lineam mediam signum occupat litteræ 𐤔 simillimum, majus debito, et quod signo alii in titulo Ceccaldiano (supra n° 55) simile sit.

81

Pococke, 10; Gesenius, 27; Schröder, *Cit.* 9.

(Tab. XI.)

Titulus sepulcralis. Descripsit Pococke.

Post Kopp, t. I, p. 200, et Hamaker, *Misc.*, p. 92, Gesenius resumpsit, *Monum.*, p. 139 et sqq., tab. XII, n° 10. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 27. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49 et 161, ubi errore *Cit.* 10 scripsit pro *Cit.* 9.

Fragmentum prope desperatum, quum partis deperditæ magnitudinem ignoremus.

(Impressum mense junio 1881.)

Hæ litteræ videntur :		Verte :
𐤋𐤓.𐤀[𐤓]	לרזא[ר]	. . . .
𐤁𐤍 𐤇[𐤃]	בן ח[ד]	*filio Ha. . . . .*
𐤁[𐤄]𐤇..	ב[ה]ח[ר]	. . . , *fa-*
𐤔?	ש?	*bro.*

Lineæ 1ᵃ initio 𐤋 certum. Nomen viri non legimus.

Lin. 2. בן certum. Nomen quod sequitur a littera ח incipit; forte בנחרש, vel בן חר? De nomine חר confer supra nᵒˢ 46 et 53; de nomine בנחרש, nᵘᵐ 45.

Lin. 3-4. Schröder legit : החרש «faber». In titulo 86 B habes חרשם inter ministros templi memoratos. Nota signum inscriptioni suppositum. Derenbourg proponit רב החרשם.

82

Pococke, 6; Gesenius, 13; Schröder, *Cit.* 6.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit. Fragmentum.

Gesenius, *Monum.*, p. 137, tab. XII, n° 6. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25 et sq. — Levy, *Phön. Studien*, fasc. 1, p. 10, adnot. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 48, 152.

Hæc videntur :		Liceat vertere :
𐤍𐤁𐤍𐤀...	ן בן א...	. . *ni, filio E. . . . .*
𐤍𐤀	נא	[*Han*]*nonis.*

Titulum Levy sic legit : לבנא חנא «filiis suis (vel filio suo) Hanno». Sed vide supra, ad nᵒˢ 35 et 73; oportuisset בני. Insuper, prima littera 𐤍 est, non 𐤋. Putamus titulum mutilum esse, primamque litteram esse finem nominis proprii. Ultimam litteram lineæ 1ᵃ Gesenius legit ח.

83

Pococke, 27; Gesenius, 34; Schröder, *Cit.* 25.

(Tab. XI.)

Pococke descripsit.

Gesenius, *Monum.*, p. 150, tab. XII, n° 27. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 34 et sq. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc leguntur :	Sic fortasse corrigenda :	Id est :
[illegible]	.....ב......	.....*b*........
[illegible]	מתעשתרת ב[ת]	*Mataštoret, fi[lia]*

Titulum male descripsit Pococke, interversis lineis, ita ut, tabula inversa sursum deorsum, legendus sit. Primæ lineæ nihil præter 𐤁 superest. Quæ sequuntur vix videntur phœnicia. In altera linea has litteras nobis videre videmur : מתעשר[illegible]בא. Nonne מתעשר, nomen muliebre? Renan proposuit מתעשתרת בת.

Nota titulum hunc mira formæ et nominum similitudine cum titulo inedito Ceccaldi, apud nos nº 55, conjunctum esse. Non tamen unus et idem titulus. Signum supra cernitur cruci ansatæ simillimum. Alia ejusdem modi vide in titulis Pocockianis 32, 33 (nobis 84, 63), atque in titulo Ceccaldi supra memorato nº 55. Clermont-Ganneau, quum notet epitaphia duo, Pococke 27 (nobis 83) et Ceccaldianum (nobis 55), mulierum esse, Pocockiana autem 32 et 33 (nobis 84 et 63) virorum, suspicatur signorum diversitatem sepulcris muliebribus et virilibus discernendis inserviisse. Hæc signa in nummis cypriis sæpius inscripta sunt.

84

Pococke, 32; Gesenius, 39; Schröder, *Cit.* 30 (p. 230, lege *Cit.* 28 pro *Cit.* 30.)

(Tab. XI.)

E laciniis Pocockianis.

Gesenius, *Monum.*, p. 152, tab. XII, nº 32. — E. Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 37. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc apparent :

[illegible]	בן ל[מ]אש
[illegible]	[illegible][ל]א
[illegible]	ע[ל]

Litteræ lineæ 1æ satis perspicuæ. In initio lineæ lege בן, nisi mavis conjicere aliter. Lineæ 2æ prior littera ל est vel ת; לאבי? Linea 3ª legis ען vel על.

Nota signum huic epitaphio præfixum illis simile esse quæ notavimus supra nis 63 et 83.

85

Pococke, 28; Gesenius, 35; Schröder, *Cit.* 26.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Fragmentum est.

GESENIUS, *Monum.*, p. 151, tab. XII, n° 28. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 35. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Lege :

...𐤁𐤍𐤊𐤁...	...בנכב...	[*filius Cab*...]
...	...	....

Possis legere ...בן כב, «filius Cab...» Confer supra n^{um} 66, lin. 4.

Hic finis titulorum quos Pocockius servavit idem et exscribendo deformavit. Numeri 9 et 19 Pocockii phœnicii non sunt. Eos armenios esse putat Rödiger (*Monatsberichte*, Berolin., 1870, p. 265).

---

86 A et B

(TAB. XII.)

«Near Larnaka is a mound of rubbish close to a stagnant pool of salt water, which is believed to be the site of the ancient harbour of Kition. This stagnant pool ..... has been filled up by levelling the mound of rubbish under the direction of Lieut. Sinclair R. E. .... Irregular foundation of various epochs were discovered in the mound .... Among the antiquities found here the most interesting are two pieces of calcareous stone, on one of which are 17 lines of Phœnician inscription on one side, and 12 lines in the same character written in black on the other side. .... On the other stone are four lines of Phœnician inscribed in red colour.»

Hæc scribebat C. P. Newton. Epistola ipsa qua Sinclair inventorum titulorum primam mentionem facit die 5° julii 1879 scripta est. Fama rei in vulgus sparsa est per Max Ohnefalsch Richter, in *Ausland*, 8 dec. 1879. Nunc duæ tabulæ repositæ sunt in museo Britannico, cujus tutores imagines sole tinctas nobis benignissime permiserunt.

RENAN, oculis sagacissimis et mente sollerti Bergeri adjutus, monumentum insigne cum Academia Inscriptionum communicavit die 26° novembris 1880 (cf. *Revue archéologique*, janvier 1881), deinde, in Collegio Franciæ, cum alumnis suis discussit. Clermont-Ganneau, qui tabulas ipsas Londini inspexit, plura bene vidit. Quædam postea tetigit DERENBOURG in *Revue des études juives*, janvier-mars 1881, p. 124-127.

Agger, dictus ab indigenis *Bambula*, ubi reperti sunt ambo tituli, notatur in ichnographia nostra

(p. 35) littera *g;* non ergo longe fuit locus inventionis a loco ubi Pococke lapides plurimos vidit et exscripsit. Una tabularum, 86 A et B, ὀπισθόγραφος est eaque atramento nigro scripta; altera, 87, una tantum facie scripta atramento rubro.

Agendum primum est de ὀπισθογράφῳ, cujus longitudo maxima o^{m},148; latitudo maxima o^{m},11.

Tabula non magna ex parte mutila est; lateris quod in A supernum, in B dextrum est, fere nihil periit, ut probat scriptura lateris B, quæ anfractus tabulæ qualis nunc est sequitur. Auriculas in parte superiore ad suspendendum lapidem fuisse credas. Idem dicendum de latere quod in A dextrum, in B supernum est. In latere quod in A sinistrum, in B inferius est, quædam desunt, sed non multa; in latere denique quod in A inferius, in B sinistrum est, desunt pauca.

FACIES A.

Hæc leguntur :

1 [illegible]לת ירח אתנם
2 בחדש ירח אתנם
3 לאלן חדש קפא II
I III
4 לבנם אש בן אית בת עשתרת [illegible]ת קפא[illegible]
5 לפרכם ולאדמם אש על דל [illegible] 3 [illegible]
6 ל[illegible]ם [illegible]אש שכנם למלכת קדשת בים ז ק[illegible]
7 לנערם II קפא II
8 לזבחם II קר /
9 לאשם II אש אם אית[illegible]חלת למלכת[illegible]
10 את פרכם קפא I[illegible]
11 לנערם III קפא III
12 לגלבם פעלם על מלאכת קפא II
13 לחרשם · אש פעל אשתת א[illegible] בת מכ[illegible]
14 לעבדאשמן רב ספרם [illegible]לח בים ז קר III [illegible] ק[illegible]
15 [לכלבם] ולגרם קר II / ופא III
16 [illegible] אשלח בים ז ק[illegible]
17 [illegible]

Certa sunt :

1 . . . . . . *mensis etanim.*
2 *In neomenia mensis etanim.*
3 . . . . . *neomeniæ*, ... *II.*
I III
4 *Ædificatoribus qui ædificaverunt templum Astartes*. . ., ...
5 *Velariis et hominibus præpositis januæ*, ... *XX.*
6 . . . . *qui* . . . . . . *ministerio sacro in hoc die*, ...
7 *Famulis II*, ... *II.*
8 *Sacrificatoribus II*, ...
9 *Hominibus II qui*. . . . . *ministerio* . . . .
10 *cum velariis*, ...
11 *Famulis III*, ... *III.*
12 *Tonsoribus operantibus pro ministerio*, ... *II.*
13 *Fabris qui fecerunt* . . . . *templo Mik*. . . . .
14 *Abdesmuno, magistro scribarum*, ... *in hoc die*, ...
15 [*Scortis virilibus*] *et parasitis*, ... *III et* . . . . *III.*
16 . . . . *qui* . . . . . *in hoc die* . . . .
17 . . . .

Lin. 1. Initium paginæ hujus intactum. Vox prima legi potest vel פעלת, eo sensu quo vox illa sumitur apud Hebræos, «merces operis»; confer Gesenium, *Thes.*, p. 1118 (gallice reddere est *comptes*, *dépenses*); vel תכלת, quod «summam» interpreteris; nam «finem» mensis excludit proximum חדש; vel תעלת, a radice עלל. Mensis *etanim* septimus erat (confer I Reg., VIII, 2). Derenbourg opinatur hæc nomina mensium *bul*, *etanim*, *ziv* phœnicia non hebraica fuisse, Hebræos scilicet menses solo ordine numerali designare solitos esse, nominaque illa in libris historicis Hebræorum irrepsisse in locis ubi de templo, a tyriis operariis ædificato, agitur (I Reg., VI, 1, 37, 38; VIII, 2). Nomen ירח etiam phœnicium plus quam hebraicum sapere in his locis vir doctus putat.

Lin. 2. Lege בחדש «in neomenia», id est : primo die mensis.

Lin. 3. Vocem לאלן vox חדש certo sequitur; intellige ergo לאלן חדש vel לאלני חדש, «deo neomeniæ» vel «diis neomeniæ». Qui fuerint dii isti, viri docti disputabunt. Nec nos deos hic fuisse pronuntiamus. Hartwig Derenbourg provocat ad arab. اولو, quod usurpatur ut plurale vocis ذو. Ita אלן חדש et בעל יםם (B, lin. 4) sibi respondebunt. — Quid valeant קפא II incertum; hoc tantum scimus nummorum numerum qui solvendi erant vel soluti fuerant his characteribus indicari. Litteras קפא abbreviationem esse hariolamur ejusmodi qua primæ tantum litteræ vocum scribantur.

Quatuor lineolas inter lin. 3 et lin. 4 numerorum notas esse ideo suspicamur quoniam tripartito agmine procedunt. Primo putes quartum diem mensis indicari; sed quæ sequuntur vix sinunt hoc probari. Forte mera puncta sunt, scripta ut rubrica ab articulis qui sequuntur separetur; etenim intervallum lineæ tertiæ et scripturæ quæ sequitur solito majus est. Notatu dignum in facie B, post lineam לאלן חדש, lineam addititiam fuisse insertam.

Lin. 4. לְבֹנִם אֲשׁ בָּנוּ «ædificatoribus qui ædificaverunt». Regimen sequitur, אית בת עשתרת, «templum Astartes». Duæ litteræ post עשתרת videntur esse כת; quid valeant non videmus. Sunt qui nomen urbis Citii ibi scribi putent; sed כת usurpari pro כתי nullo certo exemplo probatur. (Cf. quod disputavimus ad n[um] 11, p. 41.) Nota post vocem לבנם spatium vacuum quod numerorum notis recipiendis forte reservabatur.

Lin. 5. Prima vox, quæ in linea 10 redire videtur, certe פרכם est. Hartwig Derenbourg intelligit illos qui velum templi, id est פָּרֹכֶת, movebant, ut erant *velarii* apud Romanos. (Cf. apud Arabas حاجب.) Quod bene convenit cum iis quæ sequuntur : ולאדםם אש על דל «hominibus qui januæ curam habent». דל pro דלת, Ps. CXLI, 3. Si mavis דלת, licet ת obliteratum putes. — Nummorum

indicatio קר videtur fuisse; sequitur signum vicenarii numeri.

Lin. 6. Legimus : לאדם בער אש שכנם למלכת קדשת ביום I; sed primum vocabulum valde dubium. Sequentia forte בְּעִיר «in urbe», quod vix placet. Derenbourg : «Iis qui ignem accendunt», coll. Ezech., XXXIX, 9, 10, quod probabile admodum esset, si post אדם sequeretur pronomen relativum אש. — אש שכנם «qui habitant» oculis satisfacit, quoad sensum non bene quadrat. Sunt qui cogitant de verbo סכן «prodesse, inservire». Hartwig Derenbourg : «qui habitant in templo ad officium diei illius». מלכת putamus esse pro מלאכת (vide infra, linea 12), ita ut מלכת קדשת respondeat מלאכת עבדת הקדש (Exod., XXXVI, 3), vel מלאכת עבדת בת יהוה (I Chron., IX, 13; XXVIII, 13, 20; II Chron., XXIV, 12), quod in hebræo divinam λειτουργίαν templi designabat. — Deinde legimus בְּיוֹם I «hoc die, id est die neomeniæ». Supputatio nummorum, semper a ק incipiens, sequebatur.

Lin. 7. נערם legitur iterum infra linea 11, et in B, linea 11. Agitur certe de famulis templi. Nota numeros inter se respondentes, ita ut unicuique famulo unum קפא tributum videatur.

Lin. 8. Puncta duo quæ in lineæ initio videntur non exstant in ipso monumento; prorsus negligenda sunt. Legimus fere certo לזבחם «sacrificatoribus»; littera 𐤊 et supputatio nummorum obscura sunt.

Lineæ 9 et 10. Comma duabus lineis continetur. Prima vox eadem videtur quæ in B lin. 7, fortasse אשם «homines». (Cf. Carth. 195, Euting, *Pun. Steine*, p. 16, et tab. XII.) Post אש legere potes אם אית נער חלת, quod non intelligimus. Vox למלכת quæ sequitur certe eodem sensu sumenda quo linea 6. Ultimum nomen plurale ante קפא est certe פרכם «velarii.» Vide lin. 5. את præpositio videtur esse.

Lin. 11. Numerorum et puerorum proportio non te fugiet; confer supra lineam 7 et B, lin. 11.

Lin. 12. Legimus לגלבם פעלם על מלאכת, id est : tonsoribus qui operantur pro ministerio (sancto), quanquam ם ultimum vocis גלבם non omnino certum. Tonsores illi, ut fiebat in vetere chirurgia, ministrabant etiam in illis incisionibus et amputationibus quæ cultus baalitici pars erant. (Confer Levit., XIX, 27 et 28; XXI, 5; Ezech., XLIV, 20; I Reg., XVIII, 28; nec obliviscaris גלב אלם, vide supra n^um 49.)

Lin. 13. חרש «faber», vide supra n°s 64 et 81. (Cf. II Chron., XXIV, 12.) Dein spatium album et punctum crassius, quæ quid sibi velint non intelligimus. — אֲשׁ פָּעֲלוּ vix dubium; אשחת videtur redire in B, lin. 5; forte pro hebraico שָׁתוֹת cum א prosthetico; quod interpreteris «columnas» vel «fundamenta». Quæ sequuntur legimus אבן, dein בבת, dein ...מכ. Quæ si revera legenda sunt, totum comma interpretandum erit : «Qui fecerunt columnas lapideas in templo Mk...». Quis ille deus, si quidem deus est? Fortasse מכל, nobis jam notus; vide infra n°s 89, 90, 91, 93, 94. Objicias tamen alibi deum vocari semper רשף מכל; sed linea 5 faciei B labantem interpretationem nostram confirmat. Nec ultimæ duæ litteræ lineæ 2^æ inscriptionis 93 sunt negligendæ.

Lin. 14. רב ספרם bene vidit Berger. Dein .....ול: quæ vox sequatur nescimus. Legimus בים, ut in linea 6^a. lineæ 16^æ similitudine ducti. In ולח (*vav* dubium est) abbreviationem suspicamur; forte לח(כרם), quod ne contemnas, antequam lineas 6, 14 et 16 attente comparaveris. Hartwig Derenbourg intelligit לח «incisorem tabulæ», לוּחַ vero vult non diversum esse a præsente tabula, quam scripsit Abdesmunus utpote γραμματεύς diei illius. — Nota קר (nisi sit קו), quod alternat cum קפא ea lege ut א cum קר nunquam adhibeatur.

Lin. 15, simillima lineæ 10^æ faciei B, ita ut liceat hic supplere [לכלבם] ולגרם. Qui sint canes illi, Deut., XXIII, 18 et 19, docet, ubi כלב et קדש idem valent; ergo כלבם illi scorta virilia sunt, ut bene vidit Berger. — גרם erant illi hospites et inquilini qui in vicinia templi vivebant, ut docent nomina bene nota גרעשתרת, גרסכן, etc. (vide supra n^um 47), et Psalm. v, 5; xv, 1; LXI, 5, quales erant in vetustissimis ecclesiis matricularii (v. Du Cange, *s. h. v.*), ex abundantia templi victum habentes et vilissimis ministeriis inservientes. Iidem videlicet qui apud Græcos παράσιτοι illi, ἐπὶ τὴν ἱεροῦ σίτου ἐκλογὴν αἱρούμενοι. (V. Henr. Steph., *s. h. v.*) Nec obliviscendi *fanatici* (Orelli-Henzen, n^is 2305 et sqq., 6027 et sqq.) — Nota קו vel קר, ut in linea præcedenti; confer B, lin. 10. Quæ sequuntur lege III, tertia lineola inclinata (vide papyrum ægypto-aramæam in museo Luparensi servatam). Dein ופא III. Observandum est eo quod קפא et ופא inter se respondent confirmari illam suspicionem, qua קפא litteris initialibus trium vocabulorum constare conjicias. Habes פ solum in titulo 87, lin. 2.

Lin. 16. Ante ק et nummorum indicationem habes בים I, ut in linea 6 et linea 14. Ante בים habes אש לח, ut in linea 14. Tribus illis lineis comparatis adducimur ad abbreviationem לח(כרם) aut aliquid simile, ut apud nos *etc.* Hartwig Derenbourg : «qui fuit incisor die isto».

Lin. 17 fere tota deperiit. Lineas alias potuisse in hac facie scribi, non multas tamen, docet comparatio cum facie altera.

Sic ergo legi potest hæc pagina :

1 [תכ]לת ירח אתנם
2 בחדש ירח אתנם
3 לאלן חדש קפא II
I III
4 לבנם אש בן אית בת עשתרת[כ]ת קפא...
5 לפרכם·ולאדמם אש על דל [ו]ק .. ∾
6 ל[אד]ם [בער] אש שכנם למלכת קדשת בים ז ק...
7 לנערם II קפא II
8 לזבחם II קר /
9 לאשם II אש אם אית [נער] חלת למלכת...
10 את פרכם קפא I..
11 לנערם III קפא III
12 לגלבם פעלם על מלאכת קפא II
13 לחרשם . אש פעל אשתת א[בן ב]בת מכ...
14 לעבדאשמן רב ספרם [ו]לח בים ז קר III [ו].ק...
15 [לכלבם] ו לגרם:קר II / ופא III
16 ...אש לח בים ז ק[ר II וב]...
17 ...

Id est :

1 *[Summa] mensis etanim.*
2 *In neomenia mensis etanim.*
3 *[Diis] neomeniæ*, ... *II*.
III I
4 *Ædificatoribus qui ædificaverunt templum Astartes* . . . , ...
5 *Velariis et hominibus præpositis januæ*, ... *XX*.
6 . . . . *qui [inserviunt] ministerio sacro in hoc die*, ...
7 *Famulis II*, ... *II*.
8 *Sacrificatoribus II*, ...
9 *Hominibus II qui* . . . . *ministerio [sacro]*
10 *cum velariis* . . . .
11 *Famulis III*, ... *III*.
12 *Tonsoribus operantibus pro ministerio*, ... *II*.
13 *Fabris qui fecerunt [columnas lapideas] in templo Mik[alis]*, ...
14 *Abdesmuno, magistro scribarum, et* . . . . *in hoc die*, ... *III et* . . .
15 *Scortis virilibus et inquilinis*, ... *III et* . . . . *III*.
16 . . . . *qui* . . . . . *in hoc die* . . . .
17 . . . .

FACIES ALTERA.

Certa sunt hæc :

1 עקב ←
2 בחדש ירח פעלת ←
3 לאלן חדש קפא II ←
4 לבעל ימם ב[illegible]ב שלם ←
5 לנפש בת אש לאשתת מכל וש[illegible] ←
6 לעבדאבסת הקרתחדשת[illegible] ←
7 לא[illegible]ם · אש לקח מכנבם קפא[illegible] ←
8 לרעם · אש ב[illegible]פלכד קר II אש ב[illegible] ←
9 לעלמת ולעלמת ⸗ II בזבח[illegible] ←
10 לכלבם ולנרם קר II/ ו פא III ←
11 לנערם III קפא III ←
12 [illegible] א II

(Impressum mense junio 1881.)

Sic vertenda :

1 — . . . .
2 — *In neomenia mensis faalot.*
3 — . . . . . *neomeniæ*, ... *II*.
4 — . . . . *diurnis, in* . . . .
5 — *Animabus domus quæ (est) ad* . . . ., *et* . . . .
6 — *Abdubastio Carthaginiensi*. . . . .
7 — . . . .: *qui sum*. . . . . *ex* . . . . ., ...
8 — . . . .: *qui in* . . . ., ... *II, qui in*. . . . .
9 — *Cantatric. . . et cantatricibus XXII, in sacrificio* . . . .
10 — *Scortis virilibus et parasitis*, ... *III, et* . . . . . *III*.
11 — *Famulis III*, ... *III*.
12 . . . .

Lin. 1. Vox עקב, litteris minoribus exarata, quasi titulus fuisse videtur. Nam post ב aliam scripturam non exstitisse fere certum est. Ante ע nihil exstitit præter lineolam, ut in ceteris versibus. Umbras quæ præcedunt credimus non fuisse litteras. Quid valeat istud עקב quis dicet? Forte «finis» seu «continuatio» seu «retributio».

Lin. 2, confer A, lin. 2. Mensem פעלת inveniemus mutilum infra in inscriptione Leucosiensi (n° 88). Si latera duo tabulæ duos continuos ex ordine menses exhibent, mensis *faalot* fuit sextus, quandoquidem *etanim* septimus erat et *bul* octavus.

Lin. 3 eadem omnino quæ linea 3 in B.

Lin. 4 certe jam scriptis ceteris lineis inserta est. In fine putamus nihil deesse, neque nummorum indicationem exstitisse. — ימם certe legendum; nec objicias מ medium brevius esse eo quod sequitur; scriba enim noluit lineam inferiorem calamo suo attingere. Qui sunt בְּעָלֵי יָמִים? Fortasse dii vel genii qui unicuique diei mensis præerant. — In רבשלם subesse credimus sacrificium ejus generis quod שלם vocabatur. Vide infra tabulas sacrificiorum Massiliensem et Carthaginienses. Atque ita intelligitur cur pecuniæ indicatio desit, quandoquidem pretium talis sacrificii tabulis publicis indicabatur. Hartwig Derenbourg putat hac linea non articulum certum computationis ut in ceteris lineis contineri, sed notam generalem ad omnes ministros quotidianos qui sequuntur respicientem, tanquam iis merces solvenda sit «libris perfectis». (Himjaritice רב nomen mensuræ est : Halévy, *Études sabéennes*, p. 81.)

Lin. 5. נַפְשֵׁי בֵּת «animabus (id est capitibus) familiæ quæ....». De servis dictum putamus (coll. Gen., XII, 5; XIV, 21; Ezech., XXVII, 13; Apoc., XVIII, 13). Ledrain, moribus Ægyptiorum ductus, נפש de statuis animatis accipiendum putat (confer Mariette, *Dendérah*, t. IV, tab. XLIV *b*, lin. 4 et 5; Lepage-Renouf, in *Transactions of the Soc. of bibl. arch.*, t. VI, p. 503-505; Maspero, *Recueil de monuments*, vol. I, p. 152-160); nec prætereundum aramaice et himjaritice monumentum sepulcrale dici נפש. Sed lineam hanc cum linea 13 A si composueris, intelliges his duabus lineis agi de iisdem personis, ita ut אשתות חרשים אש פעלו lineæ 13 A iidem sint qui in B appellantur בית אש לאשתות נפשי, unde sequitur חרשם illos familiam fabrorum templo addictorum fuisse. — מכל dei nomen est hic integrum.

Lin. 6. עבדאבכת, confer פעלאבכת in *graffito* Abydeno, infra, cap. III, et titulum Sidone repertum, cui inscriptum est nomen Ἀϐδουϐάσ7ιος (Waddington, *Inscriptions grecques de Syrie*, n° 1866 *e*). Reperietur etiam Carthagine. Deam אבכת putamus esse deam ægyptiam *Bast*. Vir ille dictus הקרתחדשתי sane ex Africa Καρχηδόνιος erat, quanquam etiam de oppido קרתחדשת in insula Cypro cogitari potest (vide supra, p. 26). Nota peregrinum qui Abydi nomen scripsit et ipsum Afrum fuisse.

Lin. 7. Prima vox eadem videtur quæ prima est in linea 9 A; אשם hic esse putamus. לקח passive accipimus, propter מן quod sequi videtur; confer Gen., II, 23. כנבם quid sint non videmus. Utrum pro כלבם, an pro כתבם? Menda tamen in hac scriptura non facile admittimus. Si quid melius tibi præbet hæc divisio verborum אש לקח מכן בם, congratulabimur.

Lin. 8. Littera 8ª potest esse ס vel ו. Littera 9ª potest esse ב vel ד, vel ר, vel ע. Littera semifracta post ב in fine lineæ videtur ע, sed potest etiam ס vel י esse. Crederes

רעם (sociorum? illorum duos ordines fuisse, quibus non eadem merces tribuebatur; priorem רעם אש ב?? פלכר, alterum . . . . . (רעם) אש ב. Hoc certum esset, si in fine lineæ ואש ב haberemus. — לכר videtur respondere verbo לקח lineæ antecedentis, legique potest לְכָּדוּ «sorte electi sunt» (Josue, VII, 14-18; I Sam., X, 20, 21; XIV, 41, 42). Plura non dispicimus. Doctiores viderint. — קר hic certum est.

Lin. 9. עלמת fortasse priore loco singularis, altero pluralis. Fieri quoque potest ut iteratio pluralis numerum non definitum significet. Hieronymus, *Comment. in Is.*, VII, p. 70-71 (Opp., t. III, Martianay): «Lingua punica . . . . . proprie virgo *alma* appellatur.» Hic agitur, ut putamus, de puellis sacris quæ cantando et saltando cærimoniis celebritatem addebant. Confer Cant., VI, 9: ועלמות אין מספר, et eodem forte sensu בנות השיר, Eccl., XII, 4. Nec omittenda vox עלמת sensu ad musicen pertinente in titulis Psalmorum. Apud hodiernos orientales, vox عالمة «saltatrix et meretrix». — . . . בזבח ut supra ברבשלם; nec suberat pecuniæ mentio, ut putamus.

Lin. 10 lineæ 15ª faciei A ad litteram respondet.

Lin. 11 lineæ 11ª faciei A ad litteram respondet.

Lin. 12 fere tota periit. Versus alios non exstitisse aspectus tabulæ evidenter docet.

Ergo faciem hanc sic lege :

1 — עקב
2 — בחדש ירח פעלת
3 — לאלן חדש קפא II
4 — לבעל ימם ב[ר]ב שלם
5 — לנפש בת אש לאשתת מכל וש....
6 — לעבדאבסת חקרתחדשתי ....
7 — לא[ש]ם · אש לקח מכנבם קפא.......
8 — ל[ר]עם · אש ב..ף לכר קר II אש ב.....
9 — לעלמת ולעלמת = II בזבח.....
10 — לכלבם ולגרם קר II/ ופא III
11 — לנערם III קפא III
12 ....א II

Quæ interpretari licet :

1 — [*Retributio* :]
2 — *In neomenia mensis faalot.*
3 — [*Diis*] *neomeniæ*, ... II.
4 — [*Numinibus*] *diurnis, in magno sacrificio pacifico.*
5 — *Animabus domus quæ (est) ad* [*columnas*] *Mikal, et*. . . . . .
6 — *Abdubastio Carthaginiensi*, ...
7 — [*Hominibus*] *qui sump*[*ti sunt*] *ex* . . . . ., ...
8 — [*Sociis*] *qui in* . . . . ., ..., ... II, *qui in*. . . .
9 — *Cantatric*[*ibus*] *et cantatricibus* XXII, *in sacrificio*. . . . .
10 — *Scortis virilibus et parasitis*, ... III *et* . . . . . III.
11 — *Famulis* III, ... III.
12 . . . .

Scripturæ calamo et atramento exaratæ apud Phœnicas exemplum, nec antiquioribus nec recentioribus monumentis adnumerandum. Inter annum 400 et 350 ante Christum putamus scriptum.

87

(Tab. XII.)

Tabula cum præcedenti reperta (vide p. 92), atramento rubro in una tantum facie inscripta, quatuor lineis absolvitur. Longitudo : 0^{m},165; latitudo : 0^{m},14. In summa parte, lapis medius foratus est ut affigeretur parieti.

Litteræ majores quam in præcedenti titulo, sed eædem negligentius et aramaico fere more exaratæ. Quædam litteræ inter se juncturis ligatæ. Totus titulus vetustate quamdam rubiginem contraxit.

Hæc non sine difficultate leguntur :

1 בר עבדאלם בן ח...

2 ופעלם IIII פ ...

3 בר מנחם בן בעל[ש]מע ב... ם

4 ...נ... ופעלם II ...

Lin. 1 incipit ut et tertia per בר, quod non intelligimus nisi est בְּרֵי «pro». Vide Gesenii *Thes.*, p. 335. Confer simile quid in papyro aramæa Luparensi (Bargès, tab. II *a*). Nomen patris Abdelimi tantum non periit. Prima littera erat ח. Umbram levem nominis חנא videre tibi videris.

Lin. 2. ופעלם certum, ut in linea 4. Legas פְּעָלִים «operantes», vel פָּעֳלָם «merces eorum»; v. supra, p. 94. Post IIII, habes vel notam quintæ unitatis, vel litteram פ; nec abs re erit conferre litteras inscriptas vasi cuidam quod asservatur in *Cabinet des antiques* (collection de Luynes, olim Albertas): …, quod interpretamur «gradus I seriei CCCXL». In titulo Citiensi, ordo numerorum ab ordine solito discrepat. (Vide supra, p. 43.)

Lineæ 3 et 4. Lineas has respondere lineis 1 et 2 facile vides. Inter litteras quæ, in lin. 4ª, sunt ante פעלם, tertia certe ן est. Clermont-Ganneau se vidisse נפש putat. Litteram primam ס esse opinamur. Acutioribus cetera commendamus.

Hæc ergo summæ tituli constructio esse videtur :

1 [*Pro*] *Abdelimo filio H*[*annonis*]. . . . . . .,
2 *et oper*[*antibus* CXLV]
3 [*Pro*] *Menahemo, filio Baalšamæi, f*[*ilii* . . . .]
4 . . . ., *et oper*[*antibus* XXII]

Titulus præcedenti coætaneus.

ARTICULUS II.

IDALION.

88

Inscriptio vulgo dicta Citiensis 37*; Schröder, *Cit.* 35.

(Tab. XIV.)

Reperit Nicosiæ Guillaume Rey, mense martio 1860, ad moschæam *el-Leimun* dictam, ubi pro equitum anabathro erat; idem Larnacam in domum consulis Francorum transferendum curavit. Anno 1862, Vogüé Parisios misit, ubi nunc exstat in museo Luparensi. Tenor tituli titulorum Idaliensium tenori mire convenit. Quod si consideraveris 1° Leucosiam temporibus antiquissimis fere nullam fuisse nec ante tempora christiana crevisse, 2° marmora quæ nunc Nicosiæ plurima exstant medio ævo ab oppido vicino Idalio, tunc ad ruinam vergente, fuisse asportata, ut sepulcra militum cruciatorum conficerentur (v. Mas-Latrie, *Bibl. de l'École des Chartes*, 1845-1846, p. 489), ad id certe adduceris ut nostrum titulum Idalio Nicosiam portatum fuisse putes, 12 kilom. intervallo.

Basis est fere quadrata, ex albo marmore, 0m,40 alta, 0m,55 longa; in parte superiore, quo loco uncis ferreis statua infixa fuit, lapis cavatus est. Titulus septem lineis continetur, quarum priores tres majoribus scriptæ litteris, quatuor posteriores parvis admodum et minore intervallo sejunctis.

Edidit de Vogüé, *Revue archéol.*, nouv. sér., t. VI (1862), p. 247 et sq. Rem repetiit in *Journ. asiat.*, août 1867, p. 86 et sqq.; conf. *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 2 et sq. et *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1867, p. 103 et 114-120, n° 37. De titulo præterea egerunt: Ewald, *Nachrichten der königl. Gesellsch. zu Gœtt.*, 1862, p. 457 et sqq.; conf. 543 et sqq., et *Abhandlungen*, 1864, p. 114. — M. A. Levy, *Phön. Studien*, fasc. iii, p. 1-17, et fasc. iv, p. 3 et sq.; conf. Blau, *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, XIX (1865), p. 352. — Brandis, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen*, p. 370, adnot. 1. — Zotenberg, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 49, 18, not. 2; 21, not. 2; 23, 29, not. 2; 105, not. 2; 106, 151, 159, 161, 162, not. 2; 166, 170, 174, 175, 176, 181, 183, 185, Anm., 188, 193, 195, 196, 198, 199, 201, 203, not. 1; 204, 205, 210, 213, 215, 227, n° 35. — Derenbourg, *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1867, p. 479 et sqq.; conf. Geiger, *Jüdische Zeitschr.*, 1868, p. 156. — Euting, *Sechs phön. Inschr.*, p. 6. — De Vogüé, *Journ. asiat.*, février-avril 1875, p. 319 et sqq. — Derenbourg, *ibidem*, p. 335 et sqq. — J. Halévy, *Mélanges d'épigraphie*, p. 48 et sq.; conf. *Centralblatt*, 1874, p. 1338; Schlottmann, *Jenaer Literaturzeitung*, 1875, n° 396, p. 426. — Collegii Franciæ disquisitionibus bis inserviit.

Hæ litteræ non videntur dubiæ :

1 בימם ⟶ ...ירח פע...נת ||| למלך מלכיתן ...
2 אדיל בן בעלרם סמל אז אש יתן ויטנא ו..ש כל..ר...
3 יתן בן עזרתבעל מלץ הכרסים לאדני למלקרת ש...
4 פקד המפקד ז וה..ת אש למפקד.. אש י.ק.. א..ש...ן רשפ..
5 מלץ כרסים ופקד הת...סמלם כ..ת המפקד ו....אש...ד
6 עבדפמי ועבדמלקרת אשן בנ..נשמש בן רשפיתן מלץ כרסים בשנת ||| |||
7 למלך מלכיתן מלך כתי ו...ל כשמע מלקרת קלם יברכ...

Quæ sic verte :

1 *Die x°. . . . . . mensis fa. . . . . . , anno III° regis Melekjatonis, ...*
2 *Idalii, filii Baalrami. Statua hæc (est) quam dedit et erexit, et. . . . . R. . . .*
3 *jaton, filius Azratbaalis, ... , domino suo Melqarto, ...*
4 *Curav. . hanc. . . . . et. . . . . quæ ad . . . . quæ . . . . Reŝef. . . .*
5 *. . . . . Et curaverunt . . . . statuas . . . . et . . . . . quæ . . . .*
6 *Abdpumæus et Abdmelqartus, ambo filii. . niŝemeŝi, filii Reŝefjatonis, ... , anno VI°*
7 *regis Melekjatonis, regis Citii et [Ida]lii, quia audivit Melqartus vocem eorum; benedicat.*

Lin. 1. בימם. Confer supra n^{um} 10, p. 37. Dierum numerum Vogüé sic restituit : ||| ||| ⟶ = XVI.

. . . ירח פע. Mensis nomen, collato titulo 86 B, restitui bene vidit Berger. Vestigium litteræ ח perspicitur. — Post מלכיתן restitue [מלך כתי ו]אדיל, collata linea 7. De Melekjatone, vide supra n°s 10 et 11.

Lin. 2. De Baalramo, vide infra n°s 89 et 90. — סמל אז (Vogüé legebat הז) «statua hæc». Cujusnam autem fuerit statua, vix dubium erit, si titulum hunc cum aliis titulis cypriis contuleris; Reŝefjatonis fuit. Vide supra, p. 41-42, et infra, p. 106. — Quæ יטנא sequuntur obscura sunt. Lineæ finem רשפ tenebat, ut apparet collatis lin. 4 sub fin. et lin. 6. Sed ante litteram ר, septem litterarum spatium vacuum habes, quarum una tantum clare apparet, ש. Has Vogüé legit: סנחשת, collato titulo Pocockiano 1°, apud nos 11. Litteras tres quæ sequuntur ש Berger legit כלה vel כלא. Vocabulum antecedens legere nobis videmur וחדש; ח ex conjectura, ד certius; ergo : וחדש כלה, quod Renan interpretatur «et renovavit totum», collatis titulo Gaulitano et Carthaginiensi 195. «Totum» ille refert ad monumentum in quo statua posita erat; ה suffixum neutrum esse potuit. Derenbourg : הקדש, quod plus æquo longum videatur. Fortasse קָדָשׁ.

Lin. 3. עזרתבעל, hic primum occurrit, pro solita forma עזרבעל. — מלץ הכרסים «interpres soliorum». Certe hæc vox ad Reŝefjatonem referenda, non ad Azratbaalem. Ea quæ de hac dignitate nobis ignota disseruimus vide supra, n° 44.

לאדני למלקרת. — Melqartum deum tyrium in insula Cypro cultum fuisse dubitare non licet, collatis fragmentis patinarum a Cesnola repertis, quæ nomen Eŝmun-Melqarti præferunt. Vide supra n°s 16, 23, 24, 25 et 26. Bis autem in nostro titulo occurrit. Vide infra, lin. 7. — Litteram quæ sequitur Vogüé putat esse initium formulæ [ש[מע קל, «audiit vocem», qua prior tituli pars terminata sit. Fortasse שָׁמַע קל = ἐπήκοος. Cf. *Mission de Phénicie*, p. 235-236. Nota tamen כ omitti pari conditione in n° 91, lin 2.

Pars tituli altera, lin. 4-7, rursus in duas pericopas dividenda videtur, quarum una, lin. 4, ad filium Reŝefjatonis Adoniŝemeŝum, ni fallimur; altera, lin. 5-7, ad nepotes spectat.

Lin. 4. פקד המפקד ז «curaverunt hanc curam» Vogüé; vel «curavit»; vide infra. — והסלמת אש למפקד אז. Vogüé legit החלכת, vertitque «et vias quæ ad opus hoc spectant», id est consilium perficiendi operis, collato hebr. הֲלִיכוֹת = «viæ», ut gallice «les voies et moyens». Tertia littera non est ה, ו potius putes esse, vel etiam ס, præcipue in linea sequente, ubi vox iterum legitur. Utrumque locum inspicienti patebit vera lectio סלמת.

De sensu vocis מפקד nunc agendum. Vogüé «mandatum» interpretabatur, omnesque probabant. Clermont-

Ganneau autem provocavit ad Ezech., XLIII, 21, ubi מפקד partem quamdam templi, portæ proximam, designat. Cf. etiam Nehem., III, 31. Fatendum interpretationem Vogueianam cum lectione סלמת vix posse stare.

Nunc Renan, opinione alumnorum suorum Clermont-Ganneau et Berger motus, voce מפקד partem ædium significari putat; idem, linea 4 et 5, סלמת legere non hæsitat, vertitque «gradus, κλίμακα», quo sensu vox סלם in Gen., XXVIII, 12, sumitur. Quod fere certum effecit Josephus Halévy, nobis in memoriam revocans inscriptionem Palmyrenam n° 11 (de Vogüé): ועבד בסלמא דנה עמודין שבעא ותצביתהון כלה, ubi סלמא certe designat basim in qua columnæ insident. Vocem מפקד ergo intelligimus porticum vel peristylium, et vocem סלמת, basim forte pluribus gradibus constantem qua totum opus sustinebatur.

Quæ sequuntur fere deleta sunt. Sub finem lineæ, Vogüé legit רשפיתן; cetera, utpote desperata, punctis notavit. Ea fere Renan fuisse olim suspicabatur : [אש יפקד עלהם] רשפיתן «quorum curatores eos fecit Rešefjaton». At hanc curam imposuit duumviris non Rešefjaton, sed filius ejus Adonišemeš. Etenim inter יפקד et רשפיתן legere tibi videris rudimenta nominis ארנשמש בן. Initio א certum, deinde נ, tum שמ, iterum ן satis distincte leguntur. Duplex autem totam sententiam intelligendi ratio, sive פקד ad Adonišemešum, seu ad filios ejus referendum putas. Ii quibus prior sententia magis placet sic vertere debent : «Curavit hoc opus et..... quæ (spectant) ad opus hoc quod impositum fuerat Adonišemeš, filius Rešefjatonis.» Ii rursus quibus posterior : «Curaverunt hoc opus et..... quæ (spectant) ad opus hoc quod imposuerat Adonišemešus, filius Rešefjatonis, ... Abdpumæus et Abdmelqartus, ambo filii Adonišemeši,» etc. Nunc vero, quum voces מפקד et סלמת fere certo ad ædium partes spectent, vix dubium est Adonišemešum ipsum rem curavisse. Quid fecerint nepotes, in lineis 5-7 docebimur. Verbum יפקד ut hophal sumimus. Derenbourg sic construit : «Cura *misqadi* hujus et ..... (est illa) quæ demandata est Adonišemešo.»

Linea 5 mutila, non ita tamen ut universam sententiam intelligere non possis; hæc enim post כרסים legimus : ופקד הת... סמלם בסלמת המפקד ו........ אש י[פק]ד. Statuas in gradibus *misqadi* fuisse dispositas apparet, ita ut sensus sit : «Et curaverunt [erigi] statuas in gradibus *misqadi*.....» Inter ת et ס nil videmus; articulum ante סמלם vellemus, sed non est. In fine lineæ יפקד, si יפקד est, ut et versu 4°, tanquam hophal statuendum videtur. Renan «sicut» omni modo obtinere tentavit. Cf. n^{um} 93, lin. 5. In hoc versu, פקד (id est פקדו) certe ad nepotes Rešefjatonis referendum est.

Lin. 6, litt. 1-6. Vogüé et alii : עבדשמי. Renan : עבדפמי, id est «servus Pumai». De deo Pumai conf. supra. p. 37. — Litt. 16 et sqq., אשן בן hebraico sermone שְׁנֵי בְּנֵי. Hanc formam in inscr. Melitensi bilingui Barthélemy primus agnovit. Confer quoque titulum Idaliensem 5um (infra nostrum 93), atque אשנם, n° 10. — Litt. 21 et sqq., ארנשמש Vogüé præclare legit. — Litt. 29 et sqq., lege רשפיתן, quanquam hic, sicut et bis antea, obscurum. — Litt. 42 ad fin. ווו ווו בשנת, tribus annis postea.

Lin. 7, litt. 22 et sqq. Vogüé legit : כשמע סל... קלם. Berger et Ganneau optime : מלקרת קלם. Ibid., Vogüé : יברכם, vel יברך.

Nota opus ipsum tres integros annos post inceptum laborem perfectum fuisse, quum votum ab avo susceptum nepotes solverint. Quin sunt qui putent priores tres lineas a patre, posteriores quatuor a nepotibus esse conscriptas, nec unum nos titulum sed duos habere. Renan credit septem versus simul et ab eodem scriptos esse.

Titulum ergo, additis iis quæ, quamvis obscura, inspecto propius lapide legi posse videntur, sic restitue :

1 ביכם → [ווו ווו ל]ירח פע[לת בש]נת ווו למלך מלכיתן [מלך כתי ו־]
2 אדיל בן בעלרם· סמל אז אש יתן ויטנא ו[חד]ש כל[ח] ר[שפ־]
3 יתן בן עזרתבעל מלץ הכרסים לאדני למלקרת ש[מע קל].
4 פקד המפקד ז וה[ס]ל[מ]ת אש למפקד[אז] אש י[פ]ק[ד] א[דנ]ש[מש ב]ן רשפ[יתן]
5 מלץ כרסים· ופקד הת...... סמלם ב[ס]ל[מ]ת המפקד ו.......... אש [יפק]ד
6 עבדפמי ועבדמלקרת אשן בן [אר]נשמש בן רשפיתן מלץ כרסים· בשנת ווו ווו
7 למלך מלכיתן מלך כתי ו[אדי]ל כשמע מלקרת קלם · יברכ[ם]

Verte autem :

1 *Die* λ [*VI*^o^] *mensis fa*[*alot*], *anno III*^o^ *regis Melekjatonis*, [*regis Citii et*]
2 *Idalii, filii Baalrami. Statua hæc* (*est*) *quam dedit et erexit, et* [*renovavit totum*], *R*[*eisef-*]
3 *jaton, filius Azratbaalis*, [*interpres soliorum*,] *domino suo Melqarto*, (*quia*) *au*[*diit vocem*].

4 [*Curavit* (*fieri*) *porticum hanc et gradus quæ* (*sunt*) *ad porticum hanc, sicut mandatum* (*ei*) *est, Adonišemešus, filius*] *Reisef*[*jatonis*],
5 [*interpretis soliorum. Et curaverunt* . . . . . . *statuas in gradibus porticus et* . . . . , *sicut mandatum* (*eis*) *erat*,]
6 *Abdpumæus et Abdmelqartus, ambo filii* [*Ado*]*nišemeši, filii Reisefjatonis*, [*interpretis soliorum*,] *anno VI*^o^
7 *Regis Melekjatonis, regis Citii et* [*Ida*]*lii, quia audiit Melqartus vocem eorum; benedicat* [*eis*].

Titulus conscriptus est, ut regum Citiensium series indicat, anno circiter 380-375; conf. supra n^um^ 10.

89

Vulgo Idaliensis 1^a^.

(TAB. XIII.)

Marmor mediocris magnitudinis, phœniciis et cypriis litteris inscriptum, repertum est anno 1869 prope vicum dictum Dali, quondam Idalion, ab Hamilton Lang, tunc Ottomanorum argentariam rem gerente, cum titulis quinque aliis, atque ingenti numero tam græcarum quam cypriarum inscriptionum et statuarum et varia supellectile e terra cocta. Pars superior eaque phœnicia fracta est, ita ut plura in initio tituli et fine desint, quæ tamen ex cypria monumenti parte restitui possunt. Lapis, 0,40 latus, 0,25 circiter altus, exstat in museo Britannico.

Titulus hic, quum esset duplici lingua scriptus, scripturæ cypriæ quasi clavis fuit; unde factum est ut omnes qui interpretando textui cypriis characteribus scripto operam navarunt, a parte tituli phœnicia inciperent. Eorum ordo hic est :

LANG, *Transact. of the Soc. of bibl. archæol.*, 1872, vol. I, I, p. 116-128. — G. SMITH, *ibidem*, I, I, p. 129-144. — Sam. BIRCH, *ibidem*, I, II, p. 153-172. — Horum virorum studio, in primis autem Georgii Smith, firma primum fundamenta intelligendæ linguæ cypriæ posita sunt. Titulum cyprium postea commentatus est BRANDIS, *Monatsber. der k. Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1873, p. 643-671. Integram interpretationem dedit primus Mauritius SCHMIDT, *Jenaer Literaturzeitung*, 7 febr. 1874, p. 86 et sqq., et Nachtrag, p. 238. — Idem repetiit : *Die Inschrift von Idalion und das kyprische Syllabar*, Jena, 1874; conf. H. EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1874, p. 977. — Eodem tempore, nova interpretatio prodiit, auctoribus DEEKE et SIEGISMUND, *Die wichtigsten kyprischen Inschriften*, in CURTIUS, *Studien*, etc., vol. VII, 1874, fasc. I, p. 234-240; conf. RODET, *Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre*, Paris, 1876. — Quædam emendavit H. L. AHRENS, in *Philologus*, t. XXXV, p. 1-102; XXXVI, p. 1-31. Novissimam versionem habes atque imaginem in SCHMIDT, *Sammlung der kyprischen Inschriften*, etc., tab. II. Nec prætermittendus M. BRÉAL, *Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes*, in *Journal des Savants*, août et septembre 1877. Collectionem Cesnolanam tractavit nuperrime Isaac H. HALL, *The Cypriote Inscriptions of the di Cesnola collection*, in *Journ. of the Amer. Or. Soc.*, t. X, part II, p. 200-218 et tab. I-VII, New-Haven, 1880.

Interea SCHRÖDER, in *Monatsber. der Berliner Akad.*, 1872, p. 335-336, notitiam dedit hujus nostri tituli et quinque aliorum mere phœniciorum, quos eodem loco ac tempore Lang repererat, et quarumdam partium interpretationem proposuit. Cf. EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1872, n° 40, p. 1582 et sqq., et *Nachrichten*, 1872, p. 560-566; LENORMANT, *Lettres assyriologiques*, t. II, p. 179-182, Paris, 1872; HALÉVY, *Athénée Oriental*, 14 mars 1872; cf. *Le Temps*, 11 avril 1872. — Accurate tandem sex titulos Idalienses edidit EUTING, *Sechs phönikische Inschriften aus Idalion*, Strasbourg, 1875. — Quem secuti sunt VOGÜÉ, *Inscriptions phéniciennes d'Idalion*, in *Journ. asiat.*, févr.-avril 1875, p. 319-334. — DERENBOURG, *ibidem*, p. 335-339. — *The Academy*, 15 maii 1875, p. 510. — STADE, in *Jenaer Literaturzeitung*, 22 maii 1875. — Ph. BERGER, *Revue critique*, 26 févr. 1876, p. 137 et sqq. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue archéologique*, décembre 1876, p. 372 et sqq.

RENAN cum alumnis suis, in Collegio Franciæ, titulum hunc ut et sequentes ventilavit, atque inde quædam, ut opinamur, fructuosa provenerunt.

Titulum hic habes propriis Phœnicum et Cypriorum typis expressum.

Partem cypriis characteribus conscriptam tractandi locus hic non est. Hanc græcis elementis ita transcribunt qui his litteris operam dant :

.... βασιλέϜος Μιλκιάθωνος Κετίων κὰ Ἠδαλίων βασιλεύ-
[οντος Ϝέτει |||| ἐπαγο]μενᾶν τῶ(ν) πε(μ)παμέρων νεϜοσ7άτας τὸν ἀ(ν)δριά(ν)ταν τό(ν)δε κατέσ7ασε ὁ Ϝάναξ
[Βαάλραμος] ὁ Ἀβδιμίλκων τῶ Ἀπολῶνι τῶ Ἀμυκλοῖ, ἀφ' οἶ Ϝοι τᾶς εὐχωλᾶς
[ἐ]πέτυχε. Ἰ(ν) τύχαι ἀγεθαῖ.

Vertuntque :

.... *regis Milkiatonis, Citii et Idalii regnan-*
[tis, anno IV, epago]menis quinque diebus, novissime statuam hanc statuit princeps
[Baalramus], filius Abdimilconis, Apollini Amyklo, ex quo preces
audiit. In bonam fortunam.

Quæ supersunt phœniciis litteris ita charactere hebraico sine dubio transcribimus :

בשנת ארבע III \ למלך·מלכיתן מ
אז. אש יתן. ויטנא. אדנן. בעלר
לרשף. מכל. כשמע קל יברך

Vertimusque :

.... *anno quarto IV regis Melekjatonis, re*..........
.... *hæc (est) quam dedit et statuit dominus noster Baalra[mus]*
.... *Resef-Mikal, quia audiit vocem; benedicat.*

(Impressum mense junio 1881.)

Lin. 1. Certe supplendum..... לירח.....ביכם. Hac enim nota omnes tituli cyprii incipiunt, adjecto numero et mensis et diei. Mensis nomen periit; nec pars tituli cypria integra; initium enim deest, tantum linea 2ª legis : ....*μενᾶν τῶ πεπαμέρων*, quæ Mauritius Schmidt sic restituit : [*ἐπαγο*]*μενᾶν τῶ*[*ν*] *πε*[*μ*]*παμέρων*, ratus mensem duntaxat diebus quinque *epagomenis* constitisse. מלך יתן : duas nominis partes puncto disjunctas credidit Euting. Ceterum de rege Melekjatone et ejus stirpe vide n^um 10.

Lin. 2. [מ[לך כתי ואדיל סמל absque dubio supplebis, si ceteras inscriptiones votivas Citii et Idalii atque etiam partem cypriacis litteris scriptam contuleris. Vox *ἀνδριάνταν* indicat statuam iconicam, atque ita confirmatur quod supra diximus, p. 41-42, ad n^um 11. — בעלרם regis Melekjatonis pater, ex Idaliensi 2°, infra, n° 90; confer quoque n^um 88. Ipsum autem Baalramum omnino regem non fuisse constat, quandoquidem vivo Baalramo regnum obtinebat Melekjaton; quod etiam probat titulus ארנן, græce *ἄναξ*, qui cum dignitate regia parum congruit, ut vidit Euting. Hæc enim Harpocration : *Ἄνακτες καὶ Ἄνασσαι · Ἰσοκράτης Εὐαγόρᾳ· ἔοικε δ' ὁ ῥήτωρ ἔθους τινὸς ἐν Κύπρῳ μνημονεύειν. Ἀριστοτέλης γοῦν ἐν τῇ Κυπρίων πολιτείᾳ φησί· «καλοῦνται δὲ υἱοὶ μὲν καὶ ἀδελφοὶ τοῦ βασιλέως ἄνακτες, αἱ δὲ ἀδελφαὶ καὶ γυναῖκες ἄνασσαι.»* (Ed. Dindorf, t. I, p. 32.) Conf. Clearchum ap. Athenæum, *Deipnos.*, VI, 68, 69, et adnotationem Casauboni.

Lin. 3. עבדמלך «Abdmelek», nomen restituimus ex cypria tituli parte, ubi *Ἀβδιμιλκων* pater videtur esse Baalrami. מלכיתן idem fere quoad sensum. — לאלי, cf. supra n^um 4 (2um Sidon.).

Ibid., רשף מכל. De deo Rešef vide quæ disseruimus supra, n° 10. מכל (cf. supra, p. 95, 98) vertitur in parte cypria : *Ἀπολῶνι τῷ Ἀμύκλῳ* (*A-my-ko-lo-i*). In alio titulo græco qui in eodem fere loco repertus est (G. Colonna Ceccaldi, *Nouv. inscr. grecques de Chypre*, in *Revue arch.*, février 1874, p. 90) legimus : *Ἀπόλλωνι τῷ Ἀμυκλαίῳ*. Græcis enim solitum fuit deorum peregrinorum nomina, quoties occurrebant, deorum nominibus quorum apud eos forma maxime congruebat reddere. Quid vox מכל valeat, obscurum. Schröder, Birch, Halévy legunt *Mikhal* seu *Makul*, dubia tamen interpretatione. Euting : מֵכִל, part. hiphil a radice כול = «Protector»; Lenormant : *ὕετος*. Cf. Clermont-Ganneau, loc. cit. Eumdem deum reperiemus, n^is 90, 91, 93, 94.

קל יברך. Litteræ videntur sic distribuendæ ex inscriptione Idaliensi 5ª (infra, n° 93), Citiensi (n° 10) et Golgitana (n° 96). Cujus rei testis est nobis titulus cyprius qui habet : *τᾶς εὐχωλᾶς* [*ἐ*]*πέτυχε. Ἰ*(*ν*) *τύχαι ἀγεθαῖ.* Euting, ut putamus, punctum post litteram י ponere non debebat.

Lacunis certa conjectura suppletis, ita legimus :

[ביכם...לירח...]בשנת ארבע ווו ∖ למלך· מלכיתן מ[לך]
[כתי ואדיל סמל] אז· אש יתן· ויטנא· ארנן· בעלר[ם]
[בן עבדמלך לאלי] לרשף· מכל· כשמע קל יברך

[*Die... mensis.....*], *anno quarto IV regis Melekjatonis, re*[*gis*]
[*Citii et Idalii. Simulacrum*] *hoc* (*est*) *quod dedit et statuit dominus noster Baalra*[*mus*],
[*filius Abdmeleki, deo suo*] *Rešef-Mikal, quia audiit vocem ejus; benedicat.*

Annus quartus regis Melekjatonis respondet fere anno ante Christum natum 375. De hac serie Citiensium et Idaliensium regum vide supra ad n^um 10.

90

Vulgo Idaliensis 2ª.

(Tab. XIII.)

Titulus ibidem repertus; inscriptus est basi marmoreæ o^m,75 longæ. Vide supra n^um 89. Exstat in museo Britannico.

Primus notum fecit Schröder, *Monatsber. der Berl. Akad.*, 1872, p. 335 et sq., adnot. — Tractaverunt : Euting, *Sechs phön.*

Inschriften, n° II; — DE VOGÜÉ, *Journ. asiat.*, février-avril 1875, p. 319-334; — DERENBOURG, *ibidem*, p. 335-339; conf. PH. BERGER, *Revue critique*, 26 février 1876, p. 137; CLERMONT-GANNEAU, *Journ. asiat.*, mai-juin 1880, p. 531.

Hæc autem est tituli transcriptio, certis omnibus litteris :

מרקע חרץ אז אש יתן מלך מלכיתן מלך כתי ואדיל בן בעלרם לאלי
לרשף מכל באדיל בירח בל בשנת וו למלכי על כתי ואדיל כשמע קל יברך

Lin. 1. מרקע a radice רקע «tundere» (unde רקיע «firmamentum») bene duxit Euting. Ergo מרקע res est malleo extusa, ut vas, crater, patina, lebes, discus, quales fuerunt disci æerei Baali Libano dicati (vide supra, p. 22 et sq.), coll. Is., XL, 19; Jer., X, 9; Ex., XXXIX, 3; Numer., XVII, 3. — חרץ «ex auro». Confer inscr. Bybliensem, supra, p. 5, atque titulos punicos, unum apud Maltzan, n° 44, alterum, Sainte-Marie, n° 61, ubi vir quidam dicitur נסך החרץ «auri fusor». Erunt tamen qui vertant : «Patina sculpta». Vide supra, p. 5. — לאלי, v. supra, n° 4. מלכיתן מלך כתי ואדיל בן בעלרם. In hoc titulo dicitur Melekjaton filius Baalrami; hic autem omni dignitatis titulo caret. Confer supra n^{um} 89, ubi dicitur אדנן. — רשף מכל באדיל «Rešef-Mikal (cujus templum est) in Idalio». Vox באדיל ad deum, non ad regem referenda est. Videtur Rešef-Mikal sacrarium Idalii habuisse, sicut Rešef-Hes Citii. Confer, in Africa, בעל באלתכרם, et in titulo Caralitano 1° בעשמם באי נצם.

Verte :

Patina aurea hæc (est) quam dedit rex Melekjaton, rex Citii et Idalii, filius Baalrami, deo suo Rešef-Mikal in Idalio; in mense bul, anno II° regni ejus super Citium et Idalium, quia audiit vocem; benedicat.

Titulus ergo duobus annis ante præcedentem fuit scriptus.

91

Vulgo Idaliensis 3ᵃ.

(TAB. XIII.)

In basi marmorea, reperta cum titulis 89 et 90. Confer supra n[um] 89. Fragmentum $0^m,39$ longum. Desunt in sinistra tituli parte haud pauca; quindecim circiter litterarum spatium.

Egerunt de hoc titulo iidem qui de præcedentibus. Hæc autem tituli transcriptio :

14.

סמל · אז · אש יתן · מלך · מלכיתן · מלך · כתי · ו.........

רשף · מכל · נצחת · את · ..י · היצאם · ועזרנם · ....

Statua hæc (est) quam dedit rex Melekjaton, rex Citii et. . . . .
Rešef-Mikal. . . . .

Lin. 1. סמל אז *ἀνδριάντα*, sicut in 89. Vide quæ de סמלם diximus supra, n° 11. — Ibidem, post ... כתי ו haec in integro titulo legi potuerunt : אדיל בן בעלרם לאלי ל, collato n° 90.

Lin. 2. Ea quæ sequuntur רשף מכל Euting sic legit et vertit : נצחת את אבי היצאם ועזרנם «Vici cum patre meo eos qui exierant (i. e. rebellantes) et socios eorum.» Derenbourg, auctore Halévy, ponit את אבי = אית איבי «hostes meos», collato titulo Lapithensi, in quo [א]ת scriptum reperias pro אית; sed איב defective scriptum mireris. Quod gravius est, lapis non habet אבי, sed סדי, de quo non dubitabis si litteram quam Euting legit א cum prima littera tituli attente comparaveris. Renan : נצחת את סדי היצאם ועזרנם, quasi esset hebraice סודו : «Vici cum favore ejus (id est dei) rebellantes et socios eorum.» De hoc sensu vocabuli סוד, cf. Ps. xxv, 14; Prov., iii, 32; Job, xxix, 4; cf. etiam את יהוה, Gen., iv, 1. Cf. Schröder, *Phön. Sprache*, p. 100. Renani præcipuum argumentum est deum in hac parte inscriptionis nominandum fuisse. Ceteræ enim interpretationes in eo peccant quod ad deum victoriam non referunt, quæ res in inscriptione votiva fere impia foret. Recordari velis innumeros Psalmorum locos ubi poeta supplex hoc aut fere dicit : «Non nos, Domine, non nos; sed tu vicisti (aut vinces).» Etenim in his religionibus nihil vir pius magis timet quam bonam fortunam suis meritis adrogare. Id ergo affirmamus, pronomen suffixum י post סד ad deum רשף מכל referendum esse. — Vox quæ sequebatur a littera ה incipiebat.

Tituli ergo hæc restituere licet :

סמל· אז· אש יתן· מלך· מלכיתן· מלך· כתי· ו[אדיל· בן בעלרם· לאלי ל]

רשף מכל· נצחת· את· [סד]י· היצאם· ועזרנם. ....

Statua hæc (est) quam dedit rex Melekjaton, rex Citii et [Idalii, filius Baalrami, deo suo]
Rešef-Mikal. [Vici cum favore ejus rebellantes et socios eorum]. . . . .

Titulus simul cum præcedenti positus fuisse videtur.

92

Vulgo Idaliensis 4a.

(Tab. XIII.)

Titulus eodem loco repertus quo præcedentes (v. supra n^{um} 89), inscriptus est basi marmoreæ. Pars dextra periit; id quod superest o^{m},34 longum.

Egerunt de eo iidem qui sunt supra (n^{is} 89 et 90) nominati. Hæc leguntur :

כתי · ואדיל · בן מלך · מלכיתן

רח כרר בשנת שמן ||| |||| || למלכי על

Quæ sic latine vertenda sunt :

.... *Citii et Idalii, filius regis Melekjatonis,*
.... *sis carar, anno octavo* VIII *regni ejus super*
....

Tres versus titulus habebat, quorum tertius, ceteris brevior, totus periit. A quibus verbis prima linea inceperit ex aliis titulis conjicere licet. Primum enim locum obtinebat res oblata, statua vel patina; dein legebatur nomen voventis. Quis autem ille fuerit novimus, collatis n^is 10 et 11; fuit certe Pumæjaton, Melekjatonis filius. Sic ergo restituere licet : סמל אז אש יתן מלך פמייתן מלך.

In secunda linea dei nomen fuisse satis probabile videtur. Ad conficiendum litterarum numerum adjicias licet in initio lineæ מלך כתי ואדיל. — כרר mensis nomen, quod in titulo Altiburositano, lin. 5, vidit jam Derenbourg. — Eamdem notationem anni habes II Reg., XXIV, 12.

Tertia linea prorsus deest. In initio verba כתי ואדיל certe fuerunt.

Sic igitur universum restituere licet :

[סמל אז אש יתן כלך פמייתן מלך] כתי ואדיל בן מלך מלכיתן
[מלך כתי ואדיל לאלי לרשף מכל בי]רח כרר בשנת שמן ||| |||| || למלכי על
כתי ואדיל כשמע קל יברך]

Verte autem, si libet :

[Simulacrum hoc (est) quod dedit rex Pumæjaton, rex] Citii et Idalii, filius regis Melekjatonis.
[regis Citii et Idalii, deo suo Resef-Mikal, m]ens[e] carar, anno octavo VIII *regni ejus super*
[Citium et Idalion, quia audiit vocem; benedicat.]

Titulus ergo anno 350 circiter ante Christum scriptus fuisse videtur.

93

Vulgo Idaliensis 5*.

(TAB. XIII.)

Titulus, eorum quos Euting edidit princeps, quum longitudine, tum rerum inscriptarum natura, constat 250 circiter litteris, tenui admodum stilo exaratis. Inscriptus est in tabula ex marmore cyprio, $0^m,54$ longa. Marmor adeo molle ut pluribus locis dissiluerit; quædam litteræ parum perspicuæ. Exstat in museo Britannico.

Partem superiorem lapidis qui inspicit sex cavos videt in quibus pedes trium statuarum inserti fuerunt. Juxta cernuntur vestigia evanida scripturæ quæ tabula XIII, n° 93 A, repræsentata habes. Quid sit hæc scriptura nescimus; utrum phœnicia an cypria sit dubitamus; phœniciam malumus. Vir doctus, harum divitiarum custos humanissimus, Samuel Birch, putat non esse scripturam.

Eorum ordinem qui titulum attigerunt vel de eo disseruerunt vide n° 89. — Euting, ut in ceteris quinque, multa vidit; Vogüé lucem plurimam locis difficilibus affudit (*Journ. asiat.*, février-avril 1875). Stade simul fere eadem vidit (*Jenaer Literaturzeitung*, 22 mai 1875. Clermont-Ganneau chronologiam tractavit (*L'Instr. publique*, 6 mars 1880; conf. *Journ. asiat.*, mai-juin 1880, p. 531). Cf. etiam *Centralblatt*, 1875, p. 1124.

Hæc tituli transcriptio :

1 בימם ||| ||| \ לירח... בשנת ~ — | לאדן מלכם פתלמיס בן פתלמי...
2 אש הא שת ~~ — ||| ||| | לאש כתי כנפרס ארסנאס פלדלף אמתאסר בת מ...
3 בן עבדססם בן נדעת הסמלם האל אש יטנא בתשלם בת מריחי בן אשמנא...
4 על בן בני על אשמנאדן ושלם ועבדרשף שלשת בן מריחי בן אשמנאדן בן נחמי
5 בן נלב הנדר אש כן נדר אבנם מריתי בחיי לאדננם לרשף מכל יברכם

Titulus duabus partibus constat, quarum prior tempus notat quo votum absolutum est, posterior votum quodnam sit significat. Prior pars duabus primis lineis et tertiæ lineæ initio continetur.

Lin. 1. ימם forma pluralis vocis יום. Euting tamen præfert sing. ימם, collato syr. ܠܝܘܡܐ; confer supra n^um 10. — לירח = « mensis ». ב usurpatur quoties dierum numerus non præcedit. Nomen mensis incertum est. Euting : זיו, Hebræis notum; Vogüé : איר, Syris bene notum (Payne Smith, *Thes. syr.*, col. 167); Schröder : חיר, cf. Abydos, 8. Inter זיו et חיר ambigitur; malumus חִיָר, quod ab איר Syrorum tantum consonantis asperitate differre potest. — De notis numerorum vide titulum Um el-Auamidensem 1um, supra, p. 31.

בשנת ~ — | לאדן מלכם פתלמיס בן פתלמי[ס]. Ergo dominus regum אדן מלכם non fuit deus, sed rex, atque hic quidem Ptolemæus. (Vide supra, p. 20.) Respondet in lapide Rosettano (*Corpus inscr. græc.*, n° 4697) titulus *κύριος βασιλειῶν*. — פתלמיס בן פתלמי[ס] « Ptolemæi filii Ptolemæi ». Tres fuerunt reges Ptolemæi nomine qui trigesimum unum regni sui annum superaverunt. Quorum unus, Ptolemæus II Philadelphus, annos xxxviii (285-247 ante Chr. nat.); alter, Ptolemæus VI Philometor, annos xxxv (181-146); postremus, Ptolemæus VIII, Soter II, annos xxxvi (117-81), regnavit. Cognomen regis nomini subjunctum fracto lapide evanuit. Sequentia vero satis indicant hic agi de Philadelpho.

Lin. 2. אש הא שת ~~ — ||| ||| | לאש כתי. In לאש habes formam pluralem constructam loco hebr. לאנשי, sublata littera נ, quam in singulari Hebræi quoque omittunt. אשם exstat supra, n° 86 A, lin. 9ª; B, lin. 7ª, et in Carth. 195 (Euting). Duplicis æræ exemplum habes supra, n° 7. Præterea, in titulo græce scripto in honorem Apollinis Amyclæi, Idalii reperto, cujus auctor vir phœnicius fuit, hæc leguntur : *ἔτους ὡς Κιτιεῖς ἄγουσιν* ΜΖ. *Ξανδικοῦ* Ζ. (G. Col. Ceccaldi, *Nouvelles inscriptions grecques*, etc., in *Revue archéologique*, févr. 1874, p. 90.) Patet igitur annum lvii æræ civitatis Citiensium eumdem fuisse atque annum xxxi Ptolemæi nostri. Sequitur inde æram Citiensium initium habuisse, si Ptole-

mæus II ille fuerit, anno 311, si Ptolemæus VI, anno 207, si Ptolemæus VIII, anno 143 ante Chr. nat. Nihil autem annis nec 207 nec 143 evenit a quo initium sumpsisse civitas Citiensium potuerit. Annus vero 311 mire quadrat, quum, neglecto uno anno, cum epocha insigni conveniat quæ Seleucidarum quam dicunt æræ initium est. Ita Euting et Renan, sive hoc unius anni intervallum diversæ in computandis annis rationi adscribendum est (Euting), seu æra Citiensis cum Seleucidarum æra non omnino convenit, sed sequenti anno incepit (Renan). Ergo anno 254, ut videtur, conscriptus est noster titulus.

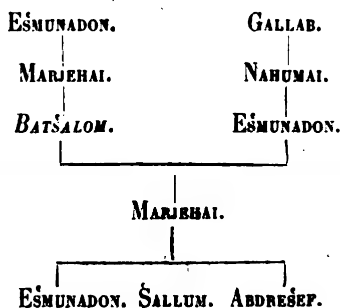
כנפרס ארסנאס פלדלף. Tria hæc verba græca esse phœniciis litteris transcripta primus vidit Vogüé; vertit autem : «*canephoros Arsinoes Philadelphou*». Canephoræ nomine annum indicere solebant Ægyptii, ut probant papyri non paucæ. Confer paginam græcam inscriptionis Rosettanæ (*C. I. Gr.*, n° 4697), lin. 5, et decreti Canopici partem græcam (*Revue archéol.*, juill. 1866, p. 52), lin. 2-3, ubi eadem verba occurrunt, mutato tantum feminæ sacerdotis nomine. — Arsinoen *Φιλάδελφον* (vox enim illa Arsinoes ut fratris cognomen erat; confer titulum Rosettanum papyrosque ægyptiace scriptas), quæ fuit conjugi suo uxor eadem et soror, vivam pro dea habitam fuisse Vogüé dubitat, religionemque Arsinoes a Ptolemæo Evergeta I fuisse institutam vult Franzius (*C. I. Gr.*, p. 307); sed exstant papyri annorum 19, 21 et 29 Ptolemæi Philadelphi quæ canephoræ Arsinoes Alexandrinæ mentionem faciunt. (Lepsius, in *Abhandl. der Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1852, p. 484-485; Revillout, in *Revue égyptologique*, 1re année, 1880, p. 15.) — אמתאסר. Nomen canephoræ est *Ammatosir* «famula Osiridis». Patris nomen partim excidit. Phœnicia certe femina fuit, nec canephoris Alexandrinis, græca stirpe oriundis, adnumeranda. Citium ergo habuit canephoriam Arsinoes, ut Alexandria in Ægypto inferiore, Ptolemais in Ægypto superiore (cf. tabulam Lepsii, ad p. 506). Nota in Cypro tres urbes *Arsinoe* dictas. Cf. etiam *Lawrence-Cesnola collection*, fol. 32 verso.

Lin. 3. עבדססם. Idem nomen proprium vide supra, n° 46. — In נרעת habes נר = «dea Fortuna» et עת = «tempus»; «Fortuna tempestiva» aut ejusmodi aliquid; cf. nomen punicum נעמגדה, *Namgidde*. Confer etiam Palmyræ *Ζαβδάθης* (זברעתה). Vide Vogüé, Palmyr., n° 74, et quæ de hoc nomine commentatus est E. Meyer, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XXXI (1877), p. 731. — הסמלם האל «statuæ hæ (sunt)», videlicet trium filiorum viri voventis Marjehai, quorum nomina infra habes. Revera in basi vestigia sex pedum discernuntur. Confer titulum Leucosiæ repertum, linea 4, supra, p. 101. — יטנא, perfectum hiphil per litteram præformativam י scriptum. Si enim futurum esset, תטנא non יטנא haberemus, quum de muliere agatur. Ceterum confer יטנאת in titulis Cypriis supra nis 46 et 57. Notandum adformativam feminini litteram desiderari; ita fit et in plurali terminatione; cf. supra num 60. Clermont-Ganneau animadvertit non formam solitam יתן ויטנא sed breviorem יטנא usurpari, cujus rei causam fuisse putat quod pater votum voverit, avia monumentum erexerit. — מריחי. Euting et Vogüé : «Mârîchai»; Renan : «Marjehai». De forma confer inscriptionem Bybliensem 1am, supra, p. 5; de numine vide supra num 60, ubi idem nomen legitur. Adde iis quæ ibi de eo disseruimus lampada Tyri repertam, cui inscriptum est ΘΕΩΙ ΒΕΕΛΜΑΡΙ (*Revue arch.*, avril 1875, p. 267). Clermont-Ganneau suspicatur deum hunc fuisse eponymum urbis cypriæ *Μάριον*, quæ originem duxisse fertur a principe quodam cui nomen *Μαριεύς* (Steph. Byz.). *Μαρίων*, *Μαρῖνος* nomina in Syriæ ora frequentissima.

Lin. 4. בן בני duobus verbis separatis. Hoc loco י est pronomen 3a pers. fem. sing. suffixum. — עבדרשף : ita Vogüé, Renan et alii. Euting: זבדרשף, haud absurdum illud quidem, sed non legitur.

Lin. 5. Renan subaudit «juxta» ante הנדר; vide supra, p. 103. כן נדר. Euting : «quod fuerat votum» = כָּן נֶדֶר. Renan : «quod voverat» = כָּן נָדַר, coll. arab. كان قتل. Derenbourg: «quod fuit vovens» = כָּן נֹדֵר. — בחיי, confer supra num 46. De Rešef-Mikal, vide supra num 89.

Stemma voventium sic construitur :



Sic igitur titulum, distinctis singulis verbis, restituere placet :

1 בימם ||| ||| \ לירח [ח]י[ר] בשנת 𐤚 𐤙 ו לארן מלכם פתלמיס בן פתלמי[ס] [פלדלף]
2 אש הא שת 𐤚 𐤚 𐤙 ||| ||| ו לאש כתי כנפרס ארסנאס פלדלף אמתאסר בת מ[כ]...
3 בן עבדססם בן גדעת · הסמלם האל אש יטנא בתשלם בת ·מריחי בן אשמנא[דן]
4 על בן בני על אשמנאדן ושלם ועבדרשף שלשת בן מריחי בן אשמנאדן בן נחמי
5 בן גלב הנדר אש כן נדר אבנם מריחי בחיי לאדננם לרשף מכל יברכם

Quod verte :

1 *Die* VII° *mensis [hijar], anno* XXXI° *domini regum Ptolemæi, filii Ptolem[æi Philadelphi],*
2 *qui (fuit) annus* LVII*us* *hominum Citiensium, canephora Arsinoes Philadelphi Ammatosiride, filia Mi[k.......],*
3 *filii Abdsasami, filii Gadeati. Simulacra hæc (sunt) quæ posuit Batšallum, filia Marjehæi, filii Ešmuna[donis],*
4 *super filios filii ejus, (id est) super Ešmunadonem et Šallumum et Abdrešefum, tres filios Marjehæi, filii Ešmunadonis, filii Nahumæi,*
5 *filii Gallabi, (juxta) votum quod voverat pater eorum Marjehæus, dum vivus (esset), domino eorum Rešef-Mikal; benedicat eis.*

94

Vulgo Idaliensis 6a.

(Tab. XIII.)

Titulum, parte superiore fractum, reperit Lang eodem quo priores loco. Vide supra num 89. Lapis, 0m,25 longus, exstat in museo Britannico.

Egerunt de eo iidem qui de prioribus. Hæc leguntur :

1 ...
2 ...הא שת 𐤚𐤚𐤚...
3 ...אש יתן אשמנאדן
4 בן נחמי בן אשמנאדן בן נחמי לאלי
5 לרשף מכל יברך

1 . . . .
2 . . . . *qui* (*est*) *annus XXXX . . II . . . . .*
3 . . . . *quod dedit Eśmunadon,*
4 *filius Nahumæi, filii Eśmunadonis, filii Nahumæi, deo suo*
5 *Reśef-Mikal; benedicat.*

Numerum annorum, qui ex parte etiam nunc legitur, Euting restituit (Vogüé assentiente) : || 𐤗 𐤘𐤘 «qui (est) annus LII». Primæ duæ notæ numerales partim leguntur; tertia evanuit; lineolæ autem unitatem designantes, quarum imi ductus cernuntur, ita dispositæ sunt ut credas 𐤗 interpositum fuisse. Attamen utrum 52us annus, an 53us, an quilibet alius usque ad 59um ponendus sit, dubitare licet. Patet annos numerari ab æra hominum Citiensium; confer supra n^{um} 93. Corrige igitur : [לאש כתי] II 𐤗 𐤘 𐤘 הא שת [אש]. Plura intervalli spatium non admittit, quum inter hæc et prima sequentis lineæ verba סמל אז vel aliud hujusmodi vocabulum ponendum sit, collatis titulis prioribus. Annus autem 52us hominum Citiensium idem fuit atque 26us Ptolemæi Philadelphi. Titulus ergo scriptus fuit anno 259 ante Chr.

Lin. 4. בן נחמי iterum post אשמנאדן scriptum omisit Euting; hebr. נחם. Non paucis exemplis videmus Cyprios fuisse solitos nomina propria littera י terminare. Conf. פמי, ססמי, et ipsum nomen urbis Citii, כתי. Vide infra n^{um} 95.

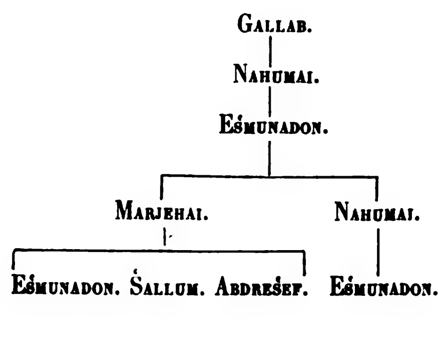
Sic ergo restituendus ex titulorum aliorum analogia titulus noster videtur, nisi mavis duas integras lineas in initio deesse.

1 [בירח . . בשנת 𐤘 III III לארן מל-]
2 [כם פתלמיס אש] חא שת 𐤘 [𐤘 𐤗 II לאש]
3 [כתי. סמל אז] אש יתן אשמנאדן
4 בן נחמי בן אשמנאדן בן נחמי לאלי
5 לרשף מכל. יברך

Verte :

1 [*Mense . . . . ., anno XXVI° domini re-*]
2 [*gum Ptolemæi,*] *qui* (*est*) *annus LII^{us} hominum*
3 [*Citiensium. Simulacrum hoc*] (*est*) *quod dedit Eśmunadon,*
4 *filius Nahumæi, filii Eśmunadonis, filii Nahumæi, deo suo*
5 *Reśef-Mikal; benedicat.*

Inter homines in hoc titulo nominatos et eos qui n° 93 nominantur cognatio fuisse videtur hoc fere modo :



(Impressum mense junio 1881.)

ARTICULUS III.

LAPETHUS.

95

Inscriptio vulgo dicta *Inscriptio Larnacis Lapithou.*

(Tab. XIV.)

Λάρναξ Λαπήθου hodie vocatur vicus proximus veteri urbi *Λαπήθῳ*, veneratione *Ποσειδῶνος Λαρναχίου* insigni (Waddington, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, nº 2779). Viculo tumulus imminet, 6 m. circiter altus, rupi superstructus. In ima parte rupis, legitur titulus græcus et phœnicius. Pars græca ad quarti ante Chr. nat. sæculi finem pertinet, judice Waddington; pars phœnicia lectu difficilis est.

Vidit primus Athan. Sakellarios, tunc Lapethi ludimagister; deinde Waddington et Vogüé. Quum ectypus sumi non posset, Vogüé lapidem delineavit; ipsam ejus delineationem exhibemus tab. XIV.

Inscriptionem græcam ediderunt : Sakellarios, Τὰ Κυπριακά, I, p. 208, Athenis, 1855; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, nº 1235, Athenis, 1854; Waddington, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, nº 2778.

Inscriptionem phœniciam primus edidit Vogüé, *Inscr. phénic. de Cypre*, in *Journ. asiat.*, août 1867, p. 120 et sqq., fig., et *Mél. d'archéol. orient.*, p. 36 et sqq.; conf. Zotenberg, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq.; J. Derenbourg, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1867, p. 500 et sq.; Levy, *Phön. Studien*, iv, p. 5 et sqq. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 18, not. 1; 22, not. 5; 23, not. 1; 119, 156, not. 1, et 156-157, 167, 174, 190, 200, 201, 213, not. 2; 232 et tab. V, 5. — Renan, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, févr.-mars 1874, p. 233. — Schlottmann, *Aus dem Gebiete der semitischen Epigraphik*, in *Verhandl. der 28ten Versammlung der Philologen in Leipzig*, mai 1872, p. 156. — F. Lenormant, *Artemis Nanæa*, in *Gazette archéologique*, t. II, 1876, p. 14. — Eduard Meyer, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXXI (1877), p. 718-719.

Partem græcam sic legit Waddington:

Ἀθηνᾷ Σωτείρᾳ Νίκῃ
καὶ βασιλέως Πτολεμαίου
Πραξίδημος Σέσμαος τὸν
βω[μὸ]ν ἀνέθ[ηκ]εν.
Ἀγα[θ]ῇ τύχῃ.

In titulo phœnicio hæc certa sunt :

1 לענת עז חים
2 ולאדמלכם פתלמיש
3 בעלשלם בן ░מי
4 יקדש░תמ░בח
5 ░░ל נעם

PARS GRÆCA.

Quomodo verba jungenda sint in pluribus tituli locis obscurum est. Ἀθηνᾶ Σωτείρᾳ Νίκῃ, id est : «Athenæ salutari et Victoriæ»; at hæc quomodo cum vocabulis sequentibus καὶ βασιλέως Πτολεμαίου consocianda sint, haud liquet. Optimum erit si per ellipsim dictum conjeceris : «Athenæ-Victoriæ et (victoriæ) regis Ptolemæi». Confer in spelunca *Mogaret el-ferdj*, Tyro proxima : Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ καὶ Ἀφροδίτῃ (supra, p. 27; cf. Franz, *C. I. Gr.*, III, p. 307). — Lin. 4, duo nomina continua : Πραξίδημος Σέσμαος, loco, ut videtur, Σεσμάου, nisi Σεσμαος sit adjectivus Σεσμαῖος, aut in ⲥⲉ coptici aliquid subsit. (Vide infra.)

PARS PHŒNICIA.

Lin. 1. ענת, græce Ἀθηνᾶ. Utrum hic sit fortuitus linguæ ludus, an deæ ambæ quadam affinitate conjunctæ fuerint, alii viderint. Num rursus ענת eadem sit quæ dea persica Anaïtis, dubitare licet, quum hæc syriaco sermone ܐܢܐܝܬ sonet. Hoc tamen certum videtur, idem nomen occurrere in nomine urbis phœniciæ בת ענת (בֵּית עֲנוֹת, Jos., xv, 59); atque etiam idem apud Ægyptios nomen divinum *Anata*. Vide quæ de hac dea disseruit Vogüé, *Mélanges d'archéol.*, p. 41 et sq. — עז חים. Vogüé : «vis viventium»; Derenbourg : «robur vitæ»; Ganneau : «salus»; respondet græco σωτεῖρα; fortasse significatur cognomen Ptolemæi Soteris. Confer, in titulo Erycino, ארך חים.

Lin. 2. ארמלכם defective scriptum pro אדן מלכם. De hoc regiæ dignitatis titulo confer, præter Esmunazarum (n° 3), titulum Idaliensem (n° 93) et Um el-Auamidensem 1[um] (n° 7). — פתלמיש. In titulo Idaliensi scriptum est פתלמים. Ptolemæus Soter est, qui de Antigono et principibus cypriis conjuratis victoriam retulit anno 312. Scimus autem et Praxippum, Lapethi regem, conjurationis participem fuisse. (Vide Vogüé, *l. c.*)

Lin. 3. בעלשלם. Græce : Πραξίδημος, idem fortasse qui in titulo græco (Le Bas et Waddington, Inscr. III, n° 2779) ἀρχιερεὺς est τοῦ ναοῦ τοῦ Ποσειδῶνος τοῦ Λαρνακίου. Frequentiora in urbe Lapetho nomina ab syllaba Πραξ... incipientia. Nota regem Praxippum et eum a quo urbs condita est Praxandrum. Qua autem cognatione nomina Praxidemos et Baalšillem conjuncta sint, non videmus. — [סס]מי : hæc Vogüé, collato græco Σεσμαος, restituit. Prima littera prorsus deest; altera utrum ס sit an ז incertum. Confer סִסְמָי, I Chron., II, 40. Derenbourg, comparato etiam nomine filii שַׁלּוּם, homines eosdem esse putat, præsertim quum iste Sallum a viro ægyptio originem duceret (*ibid.*, II, 36). Nomen videtur ad eamdem radicem referendum quam habes in nomine divino ססם, supra, n[is] 46, 49, 53 et 93. Formas in י desinentes sæpius reperire est in insula Cypro. Præter ססמי, vide מרני, נחמי, פמי, כתי. Clermont-Ganneau legit ססמי[ח]י, quum primam litteram lineæ sequentis huc referat. Revillout (*Journ. asiat.*, février-mars 1874, p. 233), multa ægyptiaca his inesse animadvertens, volebat in *Sesmaï* esse ⲥⲉ copticum «filius» (cf. ⲥⲉⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲥ pro ⲥⲉ ⲛⲟⲩⲧⲓ), ita ut ⲥⲉⲥⲙⲁⲓ (græce Σέσμαος) phœnicio בן ססמי responderet, quod confirmarent Πραξίδημος et Σέσμαος eodem casu occurrentes; forsan et apographi Vogueiani difficultates quædam ita levarentur.

Lin. 4. יקדש, hiphil pro הִקְדִּישׁ. Vide de hac forma n[um] 11, p. 41, et n[um] 93, p. 111. — את מ[ז]בח. Vogüé legit [א]ת מ[ז]בח «hoc altare». Renan : מ[ס]בח, ut solent Phœnices (Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 109). Mireris את sine י scriptum, nec infitiandum intervallum vix satis amplum esse ut littera contineatur. Quare Clermont-Ganneau eo adducitur ut totam vocabula dividendi rationem permutet, legatque : בעלשלם בן ססמי[ח]י קדשת מזבח «Baalšillem, filius Sesmiehæi, consecravi altare.»

Lin. 5. ...ל נעם. Vogüé feliciter restituit [למז]ל נעם, collato hebraico rabbinico מזל «fortuna», vertitque : «fortunæ bonæ». Respondet græcum ἀγαθῇ τύχῃ. (Vide supra, p. 105.)

Universum igitur sic restitue :

1	לענת עז חים	1	*Anatæ, robori vitæ,*
2	ולאד(ן)מלכם פתלמיש	2	*et domino regum Ptolemæo,*
3	בעלשלם בן [סס]מי	3	*Baalšillemus, filius [Ses]mæi,*
4	יקדש [א]ת מ[ז]בח	4	*Consecravit altare.*
5	[למז]ל נעם	5	*Fortunæ bonæ.*

ARTICULUS III.

LAPETHUS.

95

Inscriptio vulgo dicta *Inscriptio Larnacis Lapithou.*

(Tab. XIV.)

Λάρναξ Λαπήθου hodie vocatur vicus proximus veteri urbi Λαπήθῳ, veneratione Ποσειδῶνος Λαρναχίου insigni (Waddington, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, n° 2779). Viculo tumulus imminet, 6 m. circiter altus, rupi superstructus. In ima parte rupis, legitur titulus græcus et phœnicius. Pars græca ad quarti ante Chr. nat. sæculi finem pertinet, judice Waddington; pars phœnicia lectu difficilis est.

Vidit primus Athan. Sakellarios, tunc Lapethi ludimagister; deinde Waddington et Vogüé. Quum ectypus sumi non posset, Vogüé lapidem delineavit; ipsam ejus delineationem exhibemus tab. XIV.

Inscriptionem græcam ediderunt : Sakellarios, Τὰ Κυπριακά, I, p. 208, Athenis, 1855; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1235, Athenis, 1854; Waddington, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, n° 2778.

Inscriptionem phœniciam primus edidit Vogüé, *Inscr. phénic. de Cypre*, in *Journ. asiat.*, août 1867, p. 120 et sqq., fig., et *Mél. d'archéol. orient.*, p. 36 et sqq.; conf. Zotenberg, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq.; J. Derenbourg, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1867, p. 500 et sq.; Levy, *Phön. Studien*, iv, p. 5 et sqq. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 18, not. 1; 22, not. 5; 23, not. 1; 119, 156, not. 1, et 156-157, 167, 174, 190, 200, 201, 213, not. 2; 232 et tab. V, 5. — Renan, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, févr.-mars 1874, p. 233. — Schlottmann, *Aus dem Gebiete der semitischen Epigraphik*, in *Verhandl. der 28ten Versammlung der Philologen in Leipzig*, mai 1872, p. 156. — F. Lenormant, *Artemis Nanæa*, in *Gazette archéologique*, t. II, 1876, p. 14. — Eduard Meyer, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXXI (1877), p. 718-719.

Partem græcam sic legit Waddington :

Ἀθηνᾷ Σωτείρᾳ Νίκῃ
καὶ βασιλέως Πτολεμαίου
Πραξίδημος Σέσμαος τὸν
βω[μὸ]ν ἀνέθ[ηκ]εν.
Ἀγα[θ]ῇ τύχῃ.

In titulo phœnicio hæc certa sunt :

1 ... ינת עז חים
2 ... מלכם פתלמיש
3 ... בן ... מי
4 ... ח
5

PARS GRÆCA.

Quomodo verba jungenda sint in pluribus tituli locis obscurum est. Ἀθηνᾷ Σωτείρᾳ Νίκῃ, id est : «Athenæ salutari et Victoriæ»; at hæc quomodo cum vocabulis sequentibus καὶ βασιλέως Πτολεμαίου consocianda sint, haud liquet. Optimum erit si per ellipsim dictum conjeceris : «Athenæ-Victoriæ et (victoriæ) regis Ptolemæi».

Confer in specimen [illegible] (Vide infra.)

PARS PHŒNICIA.

Lin. 1. ענת, græce Ἀθηνᾶ. Utrum hic sit fortuitus linguæ ludus, an deæ ambæ quadam affinitate conjunctæ fuerint, alii viderint. Num rursus ענת eadem sit quæ dea persica Anaïtis, dubitare licet, quum hæc syriaco sermone ܥܢܬ sonet. Hoc tamen certum videtur, idem nomen occurrere in nomine urbis phœniciæ [illegible] (בֵּית עֲנוֹת, Jos., xv, 59); atque etiam idem apud Ægyptios nomen divinum *Anata*. Vide quæ de hac dea disseruit Vogüé, *Mélanges d'archéol.*, p. 41 et sq. — [illegible] Vogüé : «vis viventium»; Derenbourg : «robur vitæ»; Ganneau : «salus»; respondet græco σωτείρᾳ; fortasse significatur cognomen Ptolemæi Soteris. Confer. in titulo Erycino, ארך חים.

Lin. 2. ארמלכם defective scriptum pro [illegible]. De hoc regiæ dignitatis titulo confer, præter Esmunazarum (n° 3), titulum Idaliensem (n° 93) et Um el-Awamidensem 1[um] (n° 7). — [illegible]. In titulo Idaliensi scriptum est פתלמים. Ptolemæus Soter est, qui de antiquis et principibus cypriis conjuratis victoriam retulit anno 312. Scimus autem et Praxippum, Lapethi regem, conjurationis participem fuisse. (Vide Vogüé, l. c.)

Lin. 3. בעלשלם. Græce : Πραξίδημος, [illegible] qui in titulo græco (Le Bas et Waddington, Inscr. III, n° 2779) ἀρχιερεὺς est τοῦ ναοῦ [illegible] Λαρνακίου. Frequentiora in urbe Lapetho nomina a syllaba Πραξ... incipientia. [illegible] eum a quo urbs condita est [illegible] cognatione nomina Praxidemus et [illegible] sint, non videmus. — [illegible] Σεσμαος, restituit. Prima [illegible]

Universum igitur sic [illegible]

[illegible]

...onstris ...ua manu ...-punicis, ut ... nostra XV[a],

... à l'Académie des inscrip-... — Secuti sunt : M. A. Levy, ...nan, in Collegio Franciæ, ex-...

עזרבעל בן מ...

ארכרה וזיבק...

כנתתא בן א...

אמ... בן אמדר...

...Lege זיבקת; Levy : זיבקא. Conf. זיבקם, in insula Gaulo (... 132, lin. 5; infra, p. 163), quod nomen in titulis neopunicis occurrit. Derenbourg putat esse nomen matris.

Nota, quod perrarum est, nominum secundæ lineæ neutri patris nomen adjunctum esse, sive propter festinantius exaratum titulum, seu propter humilem exarantium conditionem.

(Impressum mense februario 1883.)

Rex regum de quo hic agitur est Ptolemæus I Soter, ut supra dictum est. Titulus victoriæ anni 312 fere coætaneus est. Praxidemum nostrum, seu Baalšillemum, antiqua de gente fuisse sacerdotum Posidonis Larnakii ostendit titulus græcus (Waddington, apud Le Bas, Inscr. III, n° 2779) repertus eodem fere loco. Clermont-Ganneau suspicatur Posidonem hunc Larnakium non alium esse quam deum סמס, qui sæpius, ut supra diximus, in insula Cypro occurrit.

ARTICULUS IV.

GOLGI.

96

(Tab. X et XIV.)

Ex schedis Ceccaldi. Copiam nobis fecit Clermont-Ganneau. Titulus, cujus fragmentum tantum habemus, repertus est Golgi. Lapis arenarius erat, regioni golgitanæ proprius, teste Ceccaldi. A parte sinistra manus cernitur quæ volumen explicat. Pars major voluminis et tituli cum statua ad quam manus illa pertinebat periit. Fragmentum ipsum ubinam exstet nescimus. Habemus ectypum charta madida a Ceccaldi expressum, et delineationem ab ipso factam. Ectypus est $0^m,06$ altus, $0^m,05$ latus. Ambo damus in tabula XIV n^is 96 et 96 a. Nuperrime Schröder edidit (*Zeitschrift der D. M. G.*, 1880, p. 680), aitque se lapidem anno 1873 Larnacæ vidisse in domo Pieridis. Nihilominus titulum golgitanum ducimus, quandoquidem facilius est lapidem parvum Golgis Larnacam fuisse portatum, quam Ceccaldi in tali re errasse. Imaginem Schrœderianam damus in tabula Xª, n° 96 b.

Hæc leguntur :		Verte :
[Phoenician]	מא	......................*m*...
[Phoenician]	דנאשמן.	................*A*]*donešmun* ..
[Phoenician]	קל.יברך	...[*quoniam audivit*] *vocem; benedicat.*

Linea 2ª legitur דנאשמן..., puncto postposito. An finis nominis proprii ארדנאשמן? Conf. ארנבעל. Si enim nomen dei fuerit, habueris לארן לאשמן. Nota punctum inter קל et יברך positum esse.

CAPUT III.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN ÆGYPTO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

MEMPHIS ET VICINIA.

97 *a* ET *b*

(TAB. XV.)

In dorso sphingis, a nostro Mariette humo effossæ, quæ cum aliis multis hujus generis monstris ad Serapeum memphiticum aditum aperiebat. Titulus quatuor lineis continetur, peregrina manu negligentius exaratis. Duæ priores phœniciis characteribus scriptæ; duæ posteriores neo-punicis, ut dicunt, sive numidico-punicis. Exstat nunc in museo Luparensi. Damus, in tabula nostra XV[a], sphingis et tituli imagines.

VOGÜÉ edidit : *Mémoire sur une nouvelle inscription phénicienne*, in *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1[re] série, tome VI, part. I, p. 72 (seorsim cusum, Paris, 1860, in-4°, p. 22). — Secuti sunt : M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. III, p. 70, not.; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 53-54 et 200. — RENAN, in Collegio Franciæ, excussit.

Hæc leguntur :

עזרבעל בן מסכן
ארכרח וזיבק[...]
כנתתא בן א[...]
אב[...]ן בן אמדרא[...]

a

Agendum primo de lineis charactere phœniciis.

Lineæ 1-2. מסכן a nomine dei סכן ducit Levy; quod nobis minus placet, propter præpositam litteram מ. Nonne מְסְכֵּן «humilis»? — ארכרח. Sic Levy; interpretatur autem אֶרֶךְ רוּחַ «longanimis»; Vogüé : ארורח. Derenbourg putat ארכרח, חקרח (n° 99) et ק[צר]רח (n° 100 *b*) sibi respondere. Cf. ארך חים, græce Μακρόβιος, infra, p. 173. — Lege זיבקת; Levy : זיבקא. Conf. זיבקם, in insula Gaulo (n° 132, lin. 5; infra, p. 163), quod nomen in titulis neo-punicis occurrit. Derenbourg putat esse nomen matris.

Nota, quod perrarum est, nominum secundæ lineæ neutri patris nomen adjunctum esse, sive propter festinantius exaratum titulum, seu propter humilem exarantium conditionem.

(Impressum mense februario 1883.)

b

Nunc de lineis neo-punicis agendum.

Lineæ 3-4 negligentius exaratæ ideoque lectu difficillimæ. Primas quinque litteras lege כנתתא, sive uno vocabulo seu duobus scripseris. Si uno legeris, כנתתא nomen erit berbericum, qualia sunt כנרדען, כינעצן, כנרגל; si duobus, תתא erit nomen proprium, כן autem particula כֵּן «ita», seu potius verbum כָּן «fuit, adfuit». Nota, in Cirtensi 2ª (Schröder, *Neop.*, 87), partem tituli neo-punicam a vocabulo incipere quod quidam legerunt כתב; quid si eadem utrinque loquendi ratio? Nomen quod sequitur obscurum, אפץ, aut אפכן, aut אטבן.

Linea 4ª idem nomen bis repeti videtur, quanquam non prorsus eodem modo exaratum, אמדרן. Sane apud Phœnicas filius avi, non patris, nomen obtinere solebat; sed hæc nomina non videntur phœnicia esse. Ultima littera posterioris nominis est brevior quam in ן fieri solet.

Ambas tituli partes inter se cohærere inde concludas quod initia quatuor linearum *κιονηδόν* disposita sunt.

Diversa tempora scripturæ diversitas non indicat, nec diversam originem. Etenim, priores duæ litteræ lineæ 3 iisdem characteribus conscriptæ sunt quibus lineæ 1 et 2. Ceterum plura, in Africa præsertim, exempla habemus titulorum punicorum in scripturam neo-punicam desinentium; vide Cirtensem 2ᵃᵐ (Schröder, *Neop.*, 87). Manuum tantum diversitas potest illa scripturæ varietate indicari. Hoc unum certum est, nomina plurium hominum, non unius, his quatuor lineis indicari; linea 1ª unum habes, עזרבעל; linea 2ª duos, ארכרח et זיבקת; lineis 3ª et 4ª rursus unum aut duos, a prioribus certe diversos.

Pœnos esse homines qui sphingi nostræ nomina sua inscripserunt perquam verisimile est, cum ex scriptura, tum quod nomina berbericum nescio quid redolent; præcipue, quæso, animadvertas nomina posteriorum linearum in *ân* desinentia; qui desinendi modus in inscriptionibus neo-punicis frequens est.

Lege ergo, si libet, et verte :

עזרבעל בן מסכן	*Azrubal, filius Maskeni,*
ארכרח וזיבק[ת]	*Arikruh et Zîbeqa*[*t*].
כנתתא בן א....	[*Cantatto*], *filius A....,*
אמ[דר]ן בן אמדר[ן]	*Am*[*dar*]*an, filius Amdar*[*ani*].

ARTICULUS II.

LOCUS QUI DICITUR *TELL EL-AMARNA*.

98

(Tab. XIX.)

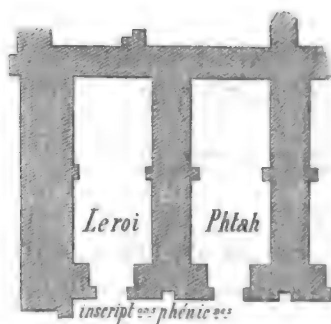
Notus est omnibus qui res ægyptiacas tetigerunt locus nunc dictus *Tell el-Amarna*, ubi regis Amenophis IV et religionis, ut videtur, semiticæ ab eo impositæ vestigia multa visuntur. Vir doctissimus A. H. Sayce de hoc loco nobis scripsit : «I did come across a Phœnician *graffito* in one of the tombs at Tell el-Amarna which had not been noticed before. But, unfortunately, it was so defaced by greek *graffiti* scrawled over it, that I was able to read clearly only three letters. Hence I did not think it work while to send you a copy of it. This is all I could make out (vide tab. XIX, nº 98). It is possible, however, that another traveller may be able to decipher some more characters, as my lungs suffered so much from climbing up the cliff to the tomb, that my power of copying inscriptions in it was greatly diminished.» Idem eadem fere repetiit in *Proceedings of the Soc. of bibl. archæol.*, 6 junii 1882, p. 123.

Certe phœnicia vel hebræa sunt quæ vidit vir doctus. Vocem אנך nobis videre videmur, charactere hebræo antiquo; sed donec alii exploratores rem ad liquidum deduxerint, omni conjectura supersedendum. Si אנך legendum, notabis formam litteræ ʃ fere cum ɣ confusam, quod titulis Ipsambulianis fortasse lucem affert. Vide infra, p. 131-134.

ARTICULUS III.

ABYDUS.

Scripturas quas hic numeris 99-110 comprehendimus suppeditaverunt Abydi ruinæ, hodie *Arabat el-Madfuneh*, a Mariette exploratæ. Inscriptiones sunt parietibus in templo Osiridis, a rege Seti I exstructo, fere omnes stylo incisæ, loco quem Deveria his verbis indicavit : *Abydos, grand temple, grand escalier*. Templi ichnographiam habes apud Mariette, *Abydos*, t. I, tab. III, cujus partem hic tibi proponimus. Inscriptiones phœniciæ plurimæ exstant in pariete inter cameram regis et cameram dei Phtah. Aliæ circumcirca apparent. Pleræque ad manum hominis stantis incisæ sunt; quædam paulo superius, quia, ut putat Maspero, arenæ moles unius fere cubiti, jam ab antiquis temporibus, pavimento insedit.



Hæ scripturæ sunt ejusmodi quas nec ectypis reddere nec solis lumine effingere commode liceat. Reperiuntur juxta tituli græci. Quædam viderat, dum effodiuntur, Renan. Anno vero 1866, mense januario, Th. Deveria accurate delineavit. Vidit etiam postea Brugsch, et delineationum a se factarum copiam nobis fecit. Quæ quum ab apographis Deverianis pluribus locis differant, ambo damus tabulis nostris XVI-XVIII, ut quisque de re judicare possit. Schedæ Deverianæ sunt penes Fröhner, qui easdem nobis sole exprimendas summa humanitate commisit. Meliora apographa obtinendi spes fere omnis ablata. Hæc enim nobis scribebat Maspero, qui Abydi parietinas, anno 1881, nostri gratia perlustravit : « Je viens de passer trois jours à Abydos, à votre intention, sans grand résultat. J'ai retrouvé le 1, le 3, le 5-7 d'Euting à peu près intacts, le reste complètement illisible. Depuis la copie de Devéria, le mur s'est légèrement effrité au soleil, sans endommager les bas-reliefs égyptiens, qui sont profondément incisés dans la pierre, mais en brouillant la plupart des signes phéniciens. »

Totam materiam Deveria in quatuordecim numeros divisit; ex quibus septem, scilicet 3, 4, 5, 7, 9, 13, 14, vel aramaici vel alius sunt generis, forte safaitici. Apographa Brugschiana quatuor numeros novos suppeditaverunt, duabus graphidibus, n^is 7 et 9 (quarum posterior Deverianis 4 et 7 respondet), ad partem aramaicam remissis, tribus aliis, n^is 3, 4, 5, neglectis, utpote de quibus nihil elici possit. Maspero unum numerum superaddidit. Quæ cypriis litteris peregrinatores scripserunt suo loco reperientur.

Damus in tabulis nostris XVI^a et XVII^a paginas ipsas Deverianas quibus scripturæ phœniciæ continentur, non exceptis titulis græcis qui phœniciis permixti sunt, et quos cum reliquis schedis Deverianis brevi in lucem edendos spondet vir doctus Fröhner. In tabula autem XVIII^a damus apographa quæ Brugsch ex suis schedis excerpta nobis misit; denique in tabula XIX^a titulum a Maspero missum.

Edidit graphidas omnes Deverianas, adjunctis apographis quæ consueta sollertia delineaverat Euting, Zotenberg, *Journ. asiat.*, 1868, I, p. 431-450, tab. I et II; post quem de uno aut altero singulatim egerunt Derenbourg, Schröder, Levy, Halévy, Renan, ut infra sub unoquoque numero indicabitur. Graphides Brugschianæ quas non habet Deveria sunt ineditæ.

99

Deveria, 1; Brugsch, 6 et 16.

(Tab. XVI et XVIII.)

De hoc titulo, post Zotenberg, peculiariter egerunt :

J. Derenbourg, *Notes épigraphiques*, ix, in *Journ. asiat.*, 1869, I, p. 489 et sqq.; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 54, 143, 199 et not. 1; — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 16 et sqq., tab., Breslau, 1870. Cf. Neubauer, *The Academy*, 15 febr. 1871, p. 147. — Renan, in Collegio Franciæ, cum alumnis hunc titulum sicut et sequentes bis discussit.

Titulus duabus lineis continetur. Hæc legere tibi videris :

אנך ...רס... בן רמבעל
בן חקרת ...שן

Lin. 1. אנך «Ego». Sic proscynemata pleraque incipiunt. Confer n[os] 100, 102 et sqq. Nomen quod sequitur Zotenberg legit גרסכן; Levy ורסכן, collata inscriptione Tuccensi, lineis 4 et 5; ultimi quidem nominis quæ apparent litteris כן parum respondent; sed tamen sic legimus, necessitate compulsi. Sakon nomen fuit dei in titulis punicis sæpius usurpatum. Vide infra n[um] 112 *a*. — Quod attinet רמבעל, confer בעלרם, supra, n[is] 88 et 90, atque etiam יהורם, apud Hebræos.

Lineæ 2 initio חקרת nomen esse vox בן præposita indicat; quonam autem modo pronuntiandum sit non dijudicamus. Finem lineæ lege, si vis : [בן] ש[פ]ן.

Sic ergo titulum restituimus et vertimus :

אנך [ג]רס[כן] בן רמבעל
בן חקרת [בן] ש[פ]ן

Ego [Gersakon], filius Rambaalis,
filii. . . . . . ., [filii Safani].

---

100 *a* et *b*

Deveria, 2.

(Tab. XVI.)

Inscriptiones hæ, quas separari noluit Deveria, ibidem repertæ sunt. Vide supra, p. 119. Apographum Deverianum constat duabus inscriptionibus, quarum una priorem, altera posteriores duas lineas comprehendit. Non sunt apud Brugsch.

Vide Zotenberg, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 438-440; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 54 et 143; — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 17 et tab.

a

עבדשמן בן י[תנ]נ[ד] — *Abd*[*esmun*]*us, filius I*[*atangadi*].

עבדשמן pro עבדאשמן. Alterum nomen incepisse videtur a verbo יתן seu יחו; Renan : י[תנ]נ[ד].

b

Lineas 2 et 3 jam Deveria vix legere potuit. Hæc apographum ejus habet :

אנך א░מנאר . . . — *Ego E*[*š*]*munad*[*on*],

ק░░רח░ח — . . . .

Linea 2, א[ש]מנאר[ן] fere certo restituitur. Lineæ 3 vix litteræ duæ certæ; de sententia non liquet. Nota hanc lineam secundæ lineæ tituli 99 haud omnino absimilem esse.

101

Deveria, 6.

(Tab. XVI.)

Vide supra, p. 119. Inscriptio parietalis, sex litteris constans, quarum duas posteriores a prioribus figura ægyptiaca mulieris aut deæ haud invenustæ, ornamentum dictum *pschent* in capite gerentis, sejungit. Dea est Justitia, ni fallimur, ægyptiace *Mâ*. Capiti subscriptum est a Deveria « sculpture ».

Vide de eo Zotenberg, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 441 et sq., tab. I, 6; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 54; — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 20, tab.

Hæc leguntur :

לנ░א ░שה

Zotenberg legit לנרעהש et nomen græcum aut romanum subesse suspicatur. Levy fortunam deam subesse putat. Renan, cui Derenbourg assentitur, proponit לגרא, ceteris in dubio relictis, collato infra n° 106, ubi idem nomen certo legitur. Hoc unum obstat, quod littera ל non dedicantis, sed dei aut defuncti nomen antecedere solet. Quid si ea quæ sequuntur nomen deæ semiticum contineant quæ infra repræsentatur?

Lege, si vis, et verte :

לנ[ר]א . . . . . — *Gero*, ...

---

102 *a*, *b*, *c* ET *d*

Deveria, 8; Brugsch, 1, 2 et 10.

(TAB. XVII et XVIII.)

Vide supra, p. 119. Constat inscriptionibus quatuor, neglecto uno vocabulo quod bis scriptum est. Tres priores lineas Brugsch bis repetiit, numeris 1 et 10; quartam n° 2 donavit, ultimam non habet.

Titulum primus notitiæ tradidit, ineditis adhuc reliquis, M. DE VOGÜÉ, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, die 6° martii 1868, p. 70. Repetiit idem in *Mélanges d'archéologie orientale*, supplément, p. 38. — Edidit ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 443 et sqq., tab. II, n° 8; cf. *Note sur la 13e inscription phénicienne d'Égypte, Journ. asiat.*, mars-avril 1869, p. 384. Egerunt de eo deinceps : SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54, 144, not. 1; 152, 167 et not. 3; 176, not. 1; 206; adde 88, not. 11 et 12; 109, 143, 161, 167 adn., 175, 196, 205. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. IV, p. 20-31, tab.; cf. NEUBAUER, *the Academy*, 15 febr. 1871, p. 147. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie*, p. 89; cf. Ph. BERGER, *Revue critique*, 17 oct. 1871, p. 242; K. SCHLOTTMANN, *Ienaer Literaturzeitung*, 1875, n° 396, p. 426 et sqq. — CLERMONT-GANNEAU, *Journ. asiat.*, août-sept. 1877, p. 162-163. — E. RENAN, *Sur un graffito d'Abydos, Actes du quatrième Congrès international des orientalistes*, Florence, 1878, p. 17, 18; cf. Pietro PERREAU, *Intorno agli atti del IV Congr. degli Oriental.*, Corfu, 1881, p. 31 et sq. (*Estratto del* « *Mosè* »).

a

Graphis hæc non in plano inscripta est. Crus enim regis eminet; graphisque ita exarata est ut primum in plano incipiat, dein cruri regis supercurrat, denique in plano terminetur. Rem Deveria indicavit his verbis : « jambe du roi ».

Hæc leguntur :

אנך פעלאבסת בן צדיתן בן ג[...]צד הצרי ישבדכי
באן מצרם בפטרת עבדמנקרת ה[...]נ[...]
אנך פ

Linea 1. אנך. Infra repetitum est, sed post primam sequentis vocabuli litteram, scriba opus inceptum intermisit. — פעלאבסת. Zotenberg legit בעלאבסת, nomen voventis; Levy et Halévy olim legebant פעלאבמת, quod quidem prior sic vertit : « fecit Abimut » (nomine a dea Ægyptiorum *Mut* ducto), posterior, « artifex Abimat ». Renan פעלאבסת « Paalobastus » legit, quod nomen a dea *Bast* ductum vult. Cf. supra num 86 B (p. 97) et virum Ἀβδουβάστιος nomine, apud Waddington, *Inscr. grecques de Syrie*, n° 1866c; præterea עבראבסת reperitur in titulo punico qui fuit in Manuba, et cujus ectypum habemus. Nota א prostheticum formæ Ἀβδουβάστιος mire respondere. Cf. Brugsch, *Geogr. Inschr.*, t. I, p. 24. Similem usum verbi פעל habes in יאלפעל, in titulo punico Altiburi, hodie *Henschir Medeina*, reperto, qui in museo Luparensi asservatur.

Nomen צדיתן «Sad dedit» certum est; Carthagine nomen עבדצד non rarum. Confer nomina deorum composita צדמלקרת «Sad-Melqart, צדתנת «Sad-Tanit» in titulis punicis. Quisnam autem sit ille deus, incertum. Renan Ἀγρέα καὶ ἁλιέα illos a Philone Bybliensi (p. 18, Orelli) memoratos, phœnicio sermone צד וצדן, huc referendos putat. Habes quoque in fragmentis Sanchoniatonis Σάδιδον (p. 30). — Nomen quod deinceps venit omnes legunt גדצד, sed parum placet in nomine humano duo deorum nomina ita continuari. Malumus ergo legere גרצד «Hospes Sadi», collatis nominibus גרעשתרת, גרמלקרת; vide supra n^{um} 47. Littera ד pro ר, aut invicem, sæpius posita reperitur.

Lineæ 1-2. ישבדכיבאנמצרם. Zotenberg legit : ישבת כי בא..מצרם «habitavi hic in .... Ægyptorum», lineæ 2^{æ} initio in dubio relicto. Levy : ישב עכי באן מצרם «habitans Acconem, veni in Ægyptum», dum putat ן errore pro ת positum. Halévy eodem modo vertit, vocabula aliter dividit, dum ן pro ל usurpatum, ut in מנקרת, opinatur; sed 4^{a} littera ד est, non ע. Initio lineæ 2^{æ}, Zotenberg באן מצרם primum bene viderat, sed respuit. Schlottmann (in Schröder, *Phön. Spr.*, p. 167, not. 3, et 176, not. 1) et Renan (*l. c.*) ita legunt. Renan : «(habitans.....) Onem Ægypti», scilicet Heliopolin, collato בקעת און, Amos, I, 5, quod massoretæ falso אָוֶן scripserunt. Confer Ezech., XXX, 17. Scilicet fuit Heliopoli nomen אן מצרם «On Ægypti», sicut Baalbekæ אן בקעת «On Cœlesyriæ». De quo adeundi Lucianus, *De dea Syria*, cap. 5, et Macrobius, *Saturn.*, I, 23; nec negligendum nomen ipsum Jovis Balanii (cf. *Mission de Phénicie*, p. 320, non omisso Robinson, *Bibl. res.*, III, 519 et sqq.). Non negamus in Ægypto civitatem aliam nomine *On*, scilicet Hermonthim, exstitisse; sed vox מצרם qua vir alienigena utitur, ut Onem suam ab homonymis civitatibus discernat, ostendit civitatem aliam ejusdem nominis extra Ægyptum sitam fuisse.

Litteras vero דכי quomodo expediamus valde anceps. Renan conjecturam protulit, litteras has post 2^{am} lineam, non post 1^{am}, reponendas esse, quod aspectus apographi Deveriani non improbabile reddit. Obstat quod apographa Brugschiana ambo versus duos quasi continue scriptos exhibent. Nihilo secius, quum alium exitum quæstio habere non videatur, Renan conjecturam suam non abdicat. Quod suspicari possis, דכי «hic» significare, more aramaico, certe rejiciendum. Phœnices enim ז, non ד, pro demonstrativo usurpabant; præterea suffixis pronominibus 2^{æ} personæ in demonstrativis nec Hebræi nec Phœnices utebantur.

בפטרת עבדמנקרת. Zotenberg : «Quum proficisceretur», sive «quum defunctus esset Bodmelqartus». Hæc notat Maspero : «La plupart des stèles égyptiennes d'Abydos sont des stèles votives dédiées à Osiris pour le compte d'individus morts ou vivants, et en commémoration ou en prévision de leur mort.» Nota in altero apographorum Brugschianorum inter ב et פטרת unius litteræ intervallum indicari. — עבדמנקרת, quam scripturam non esse errori adscribendam aliis ejusdem modi exemplis comprobatur. Vide formam huic similem מנקר, supra, n° 68, et infra, *b*. Apographum Deverianum videtur habere בדמנקרת; sed bene inspicienti littera ע non omnino omissa videtur.

Finem lineæ Zotenberg legebat חל; Levy הֵנָּה = הֵן «hic». Halévy הַ[נָּר] «princeps»; sed titulus nulla talis litterarum ordinis vestigia præbet. Renan ethnicum esse vidit, legebat enim האנדכי, tribus litteris in quas linea 1 desinit his subjunctis. Licet fortasse legere האני = «Onis indigena», dummodo י ethnicum suppleas, quod quidem in apographo Brugschiano legere revera tibi videris.

Lege igitur :

אנך פעלאבסת בן צדיתן בן ג[ר]צד הצרי ישב[דכי]
באן מצרם בפטרת עבדמנקרת ה[א]נ[י]

Verte autem :

Ego Paalobastus, filius Sadjatonis, filii Gersadi, Tyrius, incola . . . . .
Heliopoleos Ægypti . . . . Bodmenqart[*i*] [*Heliopolitani*].

b

Cum priore arctius cohæret. Pars in plano, pars in crure regis scripta est. Legimus ex apographo Brugschiano :

אנך בעל[...]ח[...] בן מנקרתח[...]י

Plerique legunt בעליחן. — Nominis sequentis Deveria duas priores litteras omisit, similitudine litterarum præcedentium in errorem inductus, quo factum est ut legeret בן קרתחמי; sed duo apographa Brugschiana habent בן מנקרתחמי, seu בן מנקרתחוי. Prætermittenda igitur ea quæ Halévy et alii de nomine proprio קרת et de urbe Kemmi in Ægypto superiore cogitaverunt. Verte «filius Menqarthammi»; de forma מנקרת pro מלקרת vide supra, p. 123. Vox חמי in nomine theophoro valde Renano placet, a radice hebraica חמה «protegere, munire» ducta. Confer nomina biblica חמואל (dageš non obstante), I Chron., IV, 26; יַחְמַי, I Chron., VII, 2. Idem fit in nominibus himjariticis. Cf. Hartwig Derenbourg, in *Revue des études juives*, juill.-sept. 1880, p. 169.

Sic igitur restitue :

אנך בעל[י]ח[ן] בן מנקרתח[מ]י

Verte :

Ego (sum) Baal[ja]he[n]us, filius Menqarthammi.

c

Pars prior lineæ apographo Brugschiano n° 2 respondere nobis videtur. Hæc certiora sunt :

אנך מנך בן ברא [illegible]חפצבעל מנ[illegible]

Lineæ pars prior, אנך מנך בן ברא, certa. Litteram א intervallum unius minimum litteræ sequitur. Omnes ea quæ deinceps leguntur lineamenta בן esse voluerunt, et ad ea quæ præcedunt referenda putant; sed intervallum majus est. Adde quod בן legere, imo supplere aut subodorari, nullo pacto possumus.

Videtur vacuo spatio novi sensus initium significari; quod apographum Brugschianum hic interruptum confirmat. Ergo finem lineæ novus titulus occupat.

Lineæ partis posterioris prius signum, quod plerique בן esse voluerunt, interdum ש = אש esse credas, aut אנך, aut omnino nihil. חפצבעל certum admodum. חפץ nomini theophoro valde congruum. — Sub fine lineæ legisse tibi videris מנם. Levy proponit מנפי «incola Memphidis»; articulum ante ethnica omissum habes infra, n^is 115 et 119. Quidni מְנֹף «ex urbe Noph»? Cf. Ezech., XXX, 13. Obstat quod apographum Deverianum, maxima cura expressum, habet ם.

Lege ergo duos titulos :

אנך מנך בן ברא ?חפצבעל מנ[ף]

Verte autem :

Ego Magon filius Bodo. Hafesbaal [Memphitanus].

d

אנ[illegible]בעל[illegible] לירח חיר

אנך omnes, quanquam tertia littera in contrariam partem inflexa. Ea quæ sequuntur Zotenberg legit נבעל, Levy נבעלץ, Derenbourg נבעלז = «Nebo facit alacrem».

Extrema linea temporis indicationem contineri Zotenberg jam vidit. Vide supra n^um 93. Levy diem priorem locum obtinuisse putat, legitque II לירח חיר «(die) II° mensis hijar». Notandum est Phœnicas solitos esse nomini mensis particulam ב præponere, quoties a mense temporum indicatio inciperet, particulam ל autem, quoties dierum numerus præpositus esset.

Sic ergo titulus restituendus videtur :

אנ[ך נ]בעל[ז] II לירח חיר

Ego Neboillesus, (die) II° mensis hijar.

103 *a*, *b* ET *c*

Deveria, 10.

(TAB. XVI.)

Vide supra, p. 119. Non est apud Brugsch. Numerus Deverianus comprehendit graphidas tres, neglecta linea 5ª, quæ solam vocem אנך continet.

ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 449, tab. II, 10. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54, 143, 209. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. IV, p. 31 et sqq.

a

Prior linea obscura; altera perspicua. Hæc leguntur :

[illegible]

אנך עבד[illegible]ם
בן עז[illegible]בעל

Linea prior. Post אנך, habes [illegible], corrige [illegible]. Nomen integrum Halévy legit עבדכמש; sed inter litteram quam pro כ habet et ם unius litteræ spatium interest.

Malumus עבדססם. — In linea altera, dubium est utrum עזרבעל, deleta littera ר, legendum sit, an lapis ipse dehiscat, et nomen integrum fuerit עזבעל.

Sic ergo restituas et vertas :

אנך עבד[סס]ם
בן עז[ר]בעל

Ego Abd[sasa]mus,
filius Az[ru]baalis.

b

Secundus et tertius titulus una uterque linea comprehensus. Secundus quidem sic legendus :

[illegible]

אנך מנחם בן בעלילי

De nomine מנחם, confer supra nos 55 et 57. — בעלילי. Zotenberg : «Baal adhæsit», a radice לוה; Levy : בעלי לי «Baal meus est mihi»; Halévy : «Baal dat», a rad. אלה, arbitratus א periisse. Alterum hic exemplum haberes verbi a grammaticis hebræis לה dicti in litteram י desinentis. Vide supra, nº 102 *b*, מנקרתחמי.

Ego Menahemus, filius Baaljelæi.

c

Tertii autem pars hæc legitur :

[illegible] אנכי עבדאשמן בן [illegible]מנ[illegible] *Ego Abdesmunus, filius ....*

(Impressum mense februario 1883.)

Lineæ initio, legis אנכי plene scriptum, res mira atque inaudita, quam non probaremus nisi alia duo exempla ejusdem formæ haberentur infra n[is] 104 et 107. Ergo littera illa י non fuit mere quiescens. Mirum est tria hæc exempla in eodem loco juxta posita inveniri. Quid si ægyptiaci sermonis sapor in his persentiscatur!

Ultimum nomen Halévy legit עלצנר: nos de eo desperamus.

Quintæ lineæ initio 𐤀𐤋𐤍 legitur, nec plura. Confer supra n[um] 102 *a*.

104

Deveria, 11.

(Tab. XVII.)

Abydi, in templo Osiridis, in loco quem Deveria his verbis designat: « Abydos, grand temple, bas-relief de la table des rois. » Maspero addit: « au point X du plan de Mariette » (*Abydos*, t. I, pl. III). Inscriptio haud ineleganter acumine incisa, implicatur scripturæ græcæ ita ut ne unum quidem vocabulum, primo excepto, perspicere valeas.

Egerunt de eo :

Zotenberg, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 450, tab. II, n° 11; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 54, 143; — Levy, *Phön. Studien*, fasc. iv, tab.

Litteræ græcæ hæ sunt : ΑΘΗΝΙΩΝΙΩΝ.

Phœniciarum hæ satis probabiles :

𐤀𐤍𐤊𐤉 𐤑…𐤁𐤃𐤀 𐤁𐤇…𐤑𐤊…𐤑𐤀𐤍𐤋𐤇𐤉𐤕𐤇𐤕…𐤀𐤋

אנכי צ…בדא בח…צכ…צאנלחיתחת…אל

Initio, Renan legit אנכי. Vide supra n[um] 103*c*, et infra, n[um] 107. Ceterum nos piget pudetque ex titulo tam nitide scripto nihil elicere posse. Vox ברא fere certa; sed contextum struere non valemus.

105

Deveria, 12.

(Tab. XVII.)

In templo Osiridis (vide supra, p. 119), eodem loco quo præcedens inscriptio. Constat quatuor litteris quas rima, si rima quidem est, non littera, dividit. Hæc legisse nobis videmur, sensu omni cassa :

𐤀𐤁…𐤒[𐤐]   אבוק[ף] vel אבחק[ם]

106

Brugsch, 8 et 13.

(Tab. XVIII.)

Vide supra, p. 119. Ex apographo Henrici Brugsch. Inter apographa Deveriana non est, ni fallimur. Brugsch bis repetiit, numeris 8 et 13 inditis. Ineditus.

Legimus :

אנך גרא בן א[פ]צ[ם] — *Ego Gero, filius*. . .

[אפ]·· — . . . .

De forma גרא et similibus vide nos 10, 11, 52 et 101. Cf. גֵּרָא, apud Hebræos non infrequens, præsertim apud Benjaminitas. Comparandus est Γήρας Καρχηδόνιος, scriptor carthaginiensis (Wescher, *Poliorc. des Grecs*, p. 9, lin. 15; p. 10, lin. 3). — Nomen patris nos fugit. Ultimam prioris lineæ litteram interdum ם esse ducas. Cf., in n° 104, seriem litterarum צם[פ]. Lineamenta a quibus linea inferior incipit desunt in apographo Brugschii n° 8.

107

Brugsch, n° 12.

(Tab. XVIII.)

Vide supra, p. 119. Ex apographo Henrici Brugsch. Non est inter titulos Deverianos. Hæc legis :

אנכי בעלי··· — *Ego Baalja*[*ton*].

Habes hic tertium exemplum pronominis אנכי plene scripti. Confer supra nos 103 *c* et 104.

108

Brugsch, 14.

(Tab. XVIII.)

Vide supra, p. 119. Ex apographo Brugschiano; non est apud Deveriam. Ineditus.

Hæc leguntur :

אנכ[י] בדצפן [בן]··· — *Ego, Bodsafon,* [*filius*]. . . . . . .

Fortasse אנכי, ut supra, nis 103 c, 104, 107. Tertia vel quarta nominis proprii littera quædam cum littera 𐤀 habet communia; legimus tamen ברצפן, necessitate compulsi. Deus Safon hic primum nobis occurrit; reperietur infra Carthagine; idem videlicet qui Typhon audiebat et colebatur in urbe בעל־צפון ad Mare Rubrum. Cf. quæ de tituli Massiliensis linea prima infra dicentur. — Post ברצפן, vides 𐤃; nihil probabilius quam ב[ן].

109

Brugsch, 15.

(Tab. XVIII.)

Ex apographo Brugschiano. Non est apud Deveriam. Ineditus. Hæc leguntur :

𐤏𐤁𐤓𐤀𐤔𐤌𐤍 𐤁𐤍 [...]𐤓𐤌𐤉	[...]עבדאשמן בן [...]רמי	...... *Abdesmunus, filius*......

Nomen עבדאשמן certum est, quanquam tertia littera 𐤓 est, non 𐤃. — Nomen quodnam sequatur nos fugit. Prima littera est 𐤀 aut 𐤑 aut 𐤔. Alteram, si placet, pro 𐤃 habeas. Fortasse צר[ח]מי.

110

(Tab. XIX.)

Vidit Maspero, anno 1881, dum pæne deletarum graphidum vestigia perlustrat. Damus ejus apographum in tabula nostra. Litteræ ad ipsam magnitudinem monumenti expressæ. Hæc leguntur :

𐤋𐤀𐤔𐤌𐤍[...]	לאשמנ[...]	*Esmun.....o.*

Animadvertenda quædam tituli hujus cum priore (supra n° 109) similitudo. Inscriptionem a particula ל incepisse ægre nobis persuaderemus (vide supra num 101), nisi Maspero nobis scriberet : « Il n'y a rien devant ל; les trois dernières lettres sont mêlées aux lettres d'un graffito grec. »

ARTICULUS IV.

LOCUS QUI DICITUR *IPSAMBUL*, AD COLOSSOS.

Tituli sequentes inscripti sunt in eo colossorum qui secundum ad lævam locum obtinet intranti in templum. Dispositionem exhibet tabula XIX. Reperit has scripturas, anno 1845, J.-J. Ampère, et apographum ad Saulcy misit, qui cum Judas communicavit. Ab hoc apographo omnes interpretandi rationes pendebant, donec, anno circiter 1860, Lepsius apographa meliora, facta eodem fere tem-

pore quo Amperiana (annis 1842-1845), in lucem ederet. Novissimus Deveria exemplaria chartacea Melchiori de Vogüé dedit, quæ nos secuti sumus.

Graphides sunt a peregrinis lapidi incisæ, litteris modo accurate, modo negligentius exaratis; neque est eadem omnibus forma, nec fortasse ætas. Nempe separandæ graphides omnes cruri dextro inscriptæ, graphide unica (nisi judicaveris duas esse, non unam) cruri sinistro inscripta. Graphidas cruris dextri ad eamdem familiam pertinere constat, quum nomina eadem bis aut ter recurrant, et dignitatis titulus, aut si quovis alio modo appellare libet, in variis scripturis semper idem postpositus sit. Adde quod dextri cruris inscriptiones antiquiores sunt, imo inter antiquissimas scripturæ phœniciæ reliquias ponendæ videntur. Scriptura cruris sinistri contra aramaicis elementis permixta.

Egerunt de omnibus titulis in crure dextro exaratis iidem viri, quorum nomina hic ordine habes :

F. de Saulcy, Revue archéologique, t. III, 1846, p. 757 et sqq. — Guigniaut, Revue de phil., 1845, p. 500 et sqq. — Judas, Étude démonstr., p. 133 et sqq., tab. VI. — Rödiger, Allgemeine Literatur-Zeitung, Halle, 1848, n° 243, p. 786. — F. Hitzig, Zeitschr. der D. M. Ges., t. XII, 1858, p. 696 et sqq. — C. Graham, Zeitschr. der D. M. Ges., t. XVI, 1862, p. 566 et sqq. — Levy, ibidem, t. XVII, 1863, p. 394. — R. Lepsius, Denkmäler aus Ægypten, Abth. VI, Band XII, Tab. XCVIII. — Levy, Phönizische Studien, fasc. III, Breslau, 1864, p. 19 et sqq.; cf. fasc. I, p. 10, adnot. — Idem, Zeitschr. der D. Morg. Ges., t. XXI, 1867, p. 284, et t. XXII, 1868, p. 337 et sqq. — O. Blau, ibidem, t. XIX, 1865, p. 552-535, tab.; t. XXI, 1867, p. 680. — Schröder, Die phön. Sprache, p. 52-53 et 111. — Ewald, in Nachrichten der K. Gesellschaft zu Göttingen, 1870, p. 47. — Ebers, Ægypten und die Bücher Moses, p. 164. — Halévy, Mélanges d'épigr. et d'archéol., p. 89 et sqq. Bergerus noster plurima primus elucidavit.

Primo titulum infimo loco positum in crure dextro, qui a ceteris facile sejungitur, aggrediemur; deinde, titulos quinque, inter se arcte cohærentes, qui supra, ad sinistram spectantis, positi sunt (vide imaginem tab. XIX), litteris *a*, *b*[1], *b*[2], *c*[1], *c*[2] inditis; denique titulum cruris sinistri, utpote recentiorem, quanquam plurimum ad intelligendos reliquos titulos profuturum.

111 *a* et *b*

Lepsius, *Phœn.*, 6; Levy, 2*; Blau, *a*.

(Tab. XIX et XX.)

Titulum hunc omnes viderunt et interpretari conati sunt. Constat duabus partibus, diversa scriptura, si non manu, scriptis. Titulus in tabula XIX[a] conspicitur inter capita Arabum.

Hæc certa sunt :

כאית עבדפתח בן ינראשמ[illegible]דלא[illegible] אחמ[illegible]
פתחי[illegible] אש

a

Lin. 1. כאית. Levy, cui Derenbourg assentitur, *Journ. asiat.* janv. 1869, p. 90; mars-avril 1869, p. 369 : « hic »; sed litteras quiescentes lingua phœnicia non admittit. Levy et aliam plane vocabulorum divisionem pro-

ponit, non magis probandam : כא יתעבד, formam hitpael verbi עבד suspicatus. — Halévy : כא יַתַ «hic adfuit» a radice אתה «venire»; possis quoque litteram ת pro signo primæ personæ habere, et vertere «hic adfui»; forma non omnino liquet; tamen ad radicem אתה referendam putamus, quæ radix in lingua phœnicia potuit esse יתה (cf. aphel aram. היתי, in Daniele).

עבדפתח. Optime Saulcy, quem omnes fere secuti, «servus Phtah», nimirum ægyptiaci dei.

ינר. Omnes, excepto Renan, legebant יתר. Renan has tres litteras cum sequentibus conjungendas putat, legitque ינראשמן; ducit autem a verbo יִנֵר. Idem vertit : «Qui Eśmunum veretur», collatis nominibus hebraicis יראייה (Jerem., xxxvii, 13, 14) et יריאל vel ירואל (I Chron., vii, 2; II Chron., xx, 16).

Tituli finis obscurus. Reliqua nempe linea in duas partes corroso lapide dividitur. Hanc cæsuram quum alii fortuito casu titulum dividere putent, alii contra malunt novum titulum post interjectum intervallum incipere, qui linea 2ª continuetur. Prioribus assentimur; etenim, litterarum figura utrinque eadem, altitudo eadem; quin etiam littera ultima prioris partis media deleta est, unde conjicere licet scripturam olim continuam fuisse. Nomen quod cæsuram sequitur satis exploratum est. Hoc Saulcy optime et Levy legerunt אחמס seu אחמסי, nomen ægyptiacum Ahmes, græco sermone Amasis, intelligentes. Utrum vero אחמס an אחמסי legendum sit dubitamus.

Falso cum linea sequenti Blau et Halévy conjunxerunt, hic talem in modum : אח מסבתחי «frater Masibathaii», ille in diversa abiens : חמסבתחי «Psammeticus».

Ea quæ partem lineæ abolitam præcedunt sunt varie a viris doctis tentata. Levy enim legit et vertit : אש מאחדלא «civis M......æ»; Blau : אש כאחר לצבא «qui fuit unus ex exercitu (Psammetici)»; Halévy : אש מצרלא «civis Mezetulæ», scilicet oppidi in Mauritania siti. Hujus diversitatis causa est signum formæ singularis quod alii ץ, alii אח, alii ח legerunt. Renan, ut supra dictum est, ינראשמן uno tenore pronuntiat; reliqua, utpote desperata, in medio relinquit.

Hanc rationem si non vis amplecti, necesse erit rem sic accipias quasi scriptum fuerit «qui (fuit inter milites) Amasidis», aut ejusmodi quidlibet, voce אש «qui» præposita. Verba ipsa legere non valemus. Hoc tamen nota eumdem fere litterarum ordinem דל...חמס in sequentibus titulis recurrere, sive inter se cohærent, ut vult Derenbourg, seu casu hoc evenit. Hoc unum certum est sententiam pariter ac lineam nomine Ahmes terminari.

Quis fuerit ille Amasis ex titulo græco in vicinia posito (*C. I. Gr.*, n° 5126, Lepsius, n° Gr. 531) conjicere licet. Nam inter viros qui ibi memorantur est quidam *Αἰγύπτιος* Ἄμασις, qui forte idem est ac noster אחמס. De rege Amasi vix cogitandum, quanquam inductiones historicæ a tali conjectura non dehortantur, ut infra apparebit.

b

Linea 2, minoribus characteribus concepta, lineam 1ᵃᵐ non continuat. Hæc legi possunt : פתחי[בר]אש. — Nomen פתחי videtur a deo Phtah ductum, cf. פתיחו, infra, n° 112 *a*, et fortasse פתחא, n° 154; cetera sunt incerta, præter אש in fine tituli. Fortasse ועבדאש, collato עבדאס in titulo Citiensi, supra n° 50. Sed ש pro ס non probabile.

Sic ergo ambas lineas restituere licet :

כאית עבדפתח בן יגראשמן.......אחמס

פתחי [ועבד]אש

Huc venit Abdphtah, filius Iagoreśmuni .... Amasis.
Phtah[æus, et Abd]as.

Sub titulo nostro, quadrum lapidi inscriptum est, cujus ad partem dextram signa cernuntur, de quibus dubium est utrum sint phœnicia. A sinistra parte ✗ legitur, certum illud quidem, sed negligentius exaratum.

112 *a*, *b*[1], *b*[2], *c*[1], *c*[2]

Lepsius, *Phœn.*, 3, 4, 5; Levy, 2[b], 2[c]; Blau, *b*, *c*; Graham, 2, 3, 6, 7, 8.

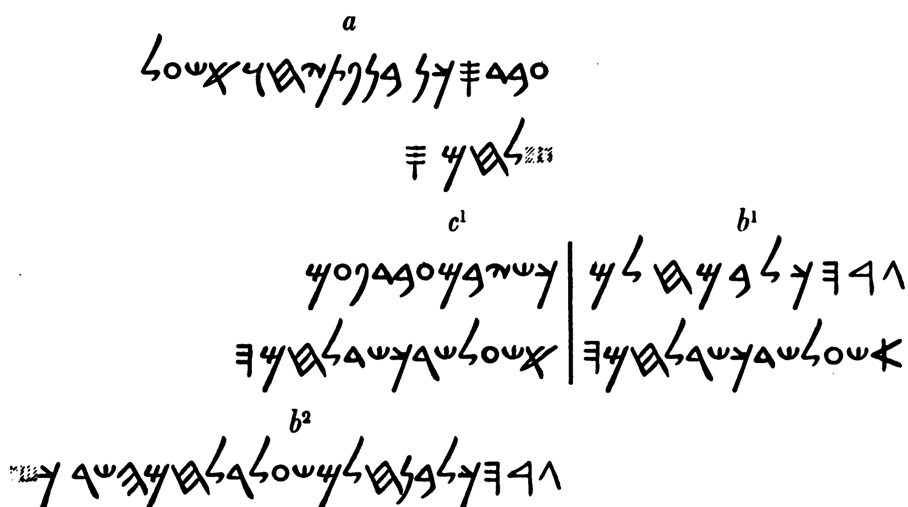
(TAB. XIX et XX.)

Inscriptiones quinque sub eodem numero inclusimus, tam quia vicina in ipso monumento loca obtinent (vide tab. XX[am]; in tabula XIX[a] vix apparent), quam quia fere ab iisdem hominibus conscriptæ sunt. Nomina quidem ex parte diversa sunt, tituli vero sunt simillimi, eadem verborum consociatio.

Graphidas omnes Graham anno 1862 delineavit; cujus apographa si cum imagine nostra conferes, hoc tibi tenendum erit, Grahamum ab inferiore loco delineandorum titulorum initium fecisse; tum vero eumdem lineas, non distinctis titulis qui parem altitudinem occupant, continuavisse; denique, quum charta ejus brevior esset, unam lineam in duas partes divisisse. Ergo, titulos quos litteris *b*[1] et *c*[1] notavimus, Graham n[is] 6 et 7 insignivit, ita ut inferiorem lineam numerus 6, superiorem numerus 7 contineret.

Quo ordine consociandæ essent illæ scripturæ Lepsius præclare indicavit in tabula XCVIII operis supra memorati; nisi quod clypeum, apud nos *c*[2] (tab. XIX), quem in imagine colossi tabulæ adjuncta indicaverat, inter titulos repetendum non curavit; unde factum est ut omnes qui ejus apographis usi sunt titulum clypeo inscriptum aut ignorarent, aut confictum esse contenderent.

Damus hic, ut titulorum dispositionem unusquisque præ oculis habeat, titulos ita collocatos ut sunt in ipso monumento, excepto clypeo, quem infra posuimus (p. 134). De singulis postea agemus.



Egerunt de his titulis iidem viri qui de præcedente, peculiariter tamen :

GRAHAM, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XVI, 1862, p. 567-568, n° 2 (= Lepsius, n° 5), n° 6 (= Lepsius, n° 4 *a* et *b*, lin. 2) et n° 7 (= Lepsius, n° 4 *a* et *b*, lin. 1). — LEPSIUS, *Denkmäler aus Ægypten*, B[d] XII, Abth. 6, tab. XCVIII, n[is] *Phœn.* 4 et 5. — BLAU, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XIX, 1865, p. 522-535, tab., n° *b*. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. III, p. 19 et sqq., tab., n° 2 *b*. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 53, 109, 198. — HALÉVY, *Mélanges d'épigr.*, p. 89 et sqq. Cf. Philippe BERGER, *Revue critique*, 17 octobre 1874, p. 241 et sqq.

a

Lepsius, *Phœn.*, 3; Levy, 2[c]; Blau, *c;* Graham, 8.

(Tab. XX.)

Titulus sequentibus superpositus; litteræ paulo majores quam in reliquis titulis sunt, et eædem negligentius effictæ. Ii omnes qui de eo ad hanc diem egerunt putarunt una eum linea absolvi; sed inspicienti ectypum nostrum manifestum erit sequenti linea titulum continuari.

Hæc leguntur :

עבדסכן בן פתיחו אש על
▒לחמס

עבדסכן «Servus Sakonis». Ejusdem dei nomen occurrit in nomine celeberrimo *Sanchoniaton* = «Sakon dedit», et in titulis punicis fere innumeris; exstant enim עבדסכן, גרסכן, סכניתן. Quis fuerit deus ille conjicere licet. Idem nimirum videtur fuisse apud Phœnicas qui Ἑρμῆς apud Græcos. Vide Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 196-198, not. 9. Confer etiam, infra, n° 118, quæ de אסכן אדר disseremus. — פתיחו «Pt dat vitam»; nomen dei, ut putamus, ægyptiacum. Utrum idem sit qui Phtah, pro certo affirmare non audemus, quum nomen phœnicium dei hujus פתח aliis exemplis nobis notum sit. Vide supra עבדפתח, n° **111** *a*. Licet tamen conjicere litteram ח esse omissam, nisi fortasse פת sit forma ægyptiaca *pe-tou* = עבר, quæ in innumeris nominibus occurrit : *Petisis, Petosiris, Petubast.* Sed post פת dei nomen sequi par erat, cujus generis יחו non est.

In fine primæ lineæ legimus אש על, ut in titulis qui sequuntur tribus. Vocabulum autem quod sequitur, linea altera, desinit in חמס, duabus litteris præcedentibus, obscuris illis quidem, non desperatis tamen. Quod si titulos juxta positos consideraveris, non dubitabis quin harum litterarum altera ל sit; alteram, ut dubiam, ubique clavis inclusimus. Ergo, sic lege : אש על[ר]לחמס. Hic litterarum ordo quonam modo dividendus sit et reddendus valde obscurum est. Interdum dubites utrum quædam cognatio sit hujus scripturæ cum titulo **111** *a*, in quo nomen Amasidis distinguere nobis visi sumus. Vide tamen ne mera sit rerum cavillatio. Etenim, si titulos sequentes consideraveris, persuasum habebis eumdem litterarum ordinem, paucis mutatis, in omnibus recurrere. Quum ergo ubique scriptura in litteram ה desinat, necesse est hic quoque ultimam litteram corrigas, et legas אש על[ר]לחמ[ה]. De sententia fusius infra disputabimus. Vide pag. 134-135.

Sic igitur titulum legimus, addita versione latina eorum quæ certa sunt :

עבדסכן בן פתיחו אש על
[ר]לחמ[ה]

Abdsakon, filius Petjehavi, ...
....

b[1]

Ad dexteram inspicientis :

גרהכל בם חלם
אש על ש▒כש▒לחמה

Lin. 1. גרהכל. Nomen e voce גר et הכל conflatum. Halévy a nomine dei Ἀειχάλας ducit, qui in Damasci viciniis, auctoribus Waddington (*Inscr. grecques de Syrie*, n° 2562[g]) et Vogüé (*Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 109), colebatur. Verum enimvero Ἀειχάλας dei nomen ibi esse valde dubium. Renan templi, non dei, nomen græce transcriptum sub hoc vocabulo latere putat, 1° propter similitudinem vocabulorum Αἰχάλας=הֵיכָל, syr. ܗܝܟܠܐ, 2° propter absentem Θεοῦ vocem ante divinum nomen, quæ deesse non solet. Vertit idem nomen גרהכל «Hospes (seu amicus) templi», id est templi præcipui dei κατ' ἐξοχήν regionis e qua Gerhecalus oriundus erat. — בם pro בן scriptum; confer c^1 et c^2; non licet ergo errorem lapicidæ accusare; qui credunt hoc fuisse sermonis, non scripturæ, vitium, conferunt arab. ابنم. Non omittendum tamen, in titulis Cirtensibus, ut in Tell el-Amarna, litteram ל in ע degenerasse. V. supra, p. 119. — חלם. In inscriptione græca 5126 si ΟΥΛΑΜΟΥ legeris, Οὔλαμός ille nostro חלם comparandus erit; sed Lepsius habet ΥΟΔΑΜΟΥ. — De linea 2ª infra disputabimus.

Priorem ergo lineam sic verte :

Gerhekal, filius Hallumi.

b^2

Gerhecalus bis nomen suum inscribi voluit, quandoquidem in sinistra parte scripturæ hæc legimus :

גרהכל בן חלם ש ע...לחמה ש...

Gerhekal, filius Hallumi, ...

Vox בן negligentius scripta est quam ut possis discernere בן an בם legendum sit. — ש pro אש, more hebraico. — ל, prave effictum, collatis ceteris inscriptionibus certum efficitur. Quæ sequuntur eadem certe sunt quæ in *a*, b^1, c^1. — Post ה omnia sunt evanida. Sed, collatis b^1 et c^1, vix dubites quin שרכש vel שרכש legendum sit. Vide infra.

c^1

Hæc certa sunt :

כשי בם עבדפעם

אש על ש..כש..לחמה

Lin. 1ª. כשי בם עבדפעם. Levy : «Koušaï filius Abdpaami», quem omnes, excepto Blau, secuti. Deus Paam, utrum idem sit atque פעמי titulis Cypriis nobis notus, an Πυγμαῖος, an ad vocem Πυγμαλίων propius accedat, videant mythologi. Cf. supra n^{um} 10, p. 37. בם loco בן, vide b^1 et c^2. De linea inferiore mox agetur.

Prior linea sic vertenda est :

Cušæus, filius Abdpaami.

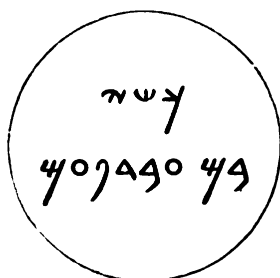
(Impressum mense februario 1883.)

c^2

In crure dextro colossi conspicitur præterea clypeolus $0^m,08$ latus et totidem altus. Dedit primus Saulcy; repetiit Judas ex exemplari gypseo quod nobis testamento reliquit. Vidit deinde et novum apographum sumpsit Graham. Novissime Lepsius quæ sit hujus cum reliquis inscriptionibus relatio indicavit in imagine quæ titulis phœniciis tabulæ XCVIII adjuncta est.

Nihilominus Levy falsam esse asserit hanc epigraphen, nec inter graphidas cruribus colossi inscriptas omnino reperiri; Schröder et Halévy silentio prætermiserunt. Damus eam ex ectypo Deveriano.

Lege :



	כשי	*Cuśæus,*
	בם עבדפעם	*filius Abdpaami.*

Saulcy et Judas legebant : כאי בב בהרעם, quod Judas sic vertit : « Afflictio porta (est) querelarum ». Blau : רכש ינון « Eques Yanunus ». Renan legit : כשי בם עבדפעם « Cuśæus, filius Abdpaami », quum videret ejusdem viri nomen esse qui graphida c^1 exaravit. — Habes hic, ut in b^1, c^1, בם pro בן.

Nunc, singulis speciatim discussis, tempus est ut quinque graphidas in universum consideremus.

Titulorum quinque tres fuerunt auctores; nam bini tituli b^1 et b^2, c^1 et c^2 eadem nomina exhibent. Cuśæus et Gerhecalus bis nomina sua scripserunt, Abdsakon semel. Res quomodo se habuerit sic fere conjici potest : credimus titulum c^1 ante titulum b^1 conscriptum esse; scilicet quum tituli b^1 auctori amplum spatium superesset sub finem lineæ 1ᵃ, litteras majoribus intervallis distinxit; contra, sub finem lineæ 2ᵃ, parvas admodum eas et denso ordine exaravit. Lineolam separativam insuper idem adscripsit. Gerhecalus ergo, quum nomen suum post Cuśæum rescripsisset in eadem linea, hoc fortasse Cuśæum movit ut nomen suum seorsim et clypeolo insignitum scriberet.

Restat ut quid valeat pars tituli nominibus postposita disputemus. Si enim titulos qui præcedunt quinque summatim perlustres, videbis statim priores quatuor eodem litterarum ordine terminari, paucis mutatis. Hæc enim quatuor titulorum series :

a. עבדסכן בן פתיחו אש על [ר]לחמ[ה]

b¹. גרהכל בם חלם אש על ש[ר]כש [ר]לחמה

b². נרהכל בן חלם ש על [ר]לחמה ש[ד] כ[ש]

c¹. כשי בם עבדפעם אש על ש[ד] כש [ר]לחמה

Litteræ ר et ד, ut semper, ambiguæ. Littera ה in fine vocis לחמה fere nullam dubitationem tibi habebit, si hos quatuor titulos inter se contuleris, non neglecta littera simili quæ in גרהכל legitur.

Dignitatem virorum his litteris designari facile credas, præcipue si אש על esse «præpositum», ut sæpissime fit, intellexeris. Res vero cui viri illi præfecti erant, sunt :

ר[ד]לחמה

ש[ד]רכש ר[ד]לחמה

ר[ד]לחמה ש[ד]רכש

quæ qui bene explicaverit palma, nobis judicibus, dignus erit. Nos, qui interpretationes portentosas pro falsis habemus, malumus nihil in medium proferre. לחמה pro מלחמה esse non placet, quandoquidem hoc solo exemplo Jud., v, 8, parum probabili, nititur. In שרכש campos Æthiopiæ agnoscit Halévy. Ex אש על erunt forte qui exsculpant אשר עלה «qui ascendit». Meliora exspectemus, nisi forte nostri Josephi Derenbourg opinio tibi arrideat, qui אש על דל hic, ut in Citiensi 86 A, pro præposito januæ accipit, conjicitque Abdsakonem, Gerhecalum et Cuśæum *hadjibos* seu velarios fuisse alicujus principis. Idem שרך limen interpretatur ut אש על שרך שדל חמס significet «præpositus limini portæ Amasidis». Quæ explicatio in *a*, b^1, c^1, valde placeret; in b^2 vero vix admitti potest. Præterea, post דל, textus habet חמה, non אחמס.

Miremur denique terminationem ה, quæ hebraica, non phœnicia est, sive eam pro feminino, sive pro pronomine suffixo 3ᵉ personæ habes. Aristeas (p. 5, edit. Oxon.) forte non spernendus, quum Judæos asserit inter auxiliarios Psammetichi contra Æthiopas multos fuisse. Miremur etiam tres viros eidem muneri præpositos, quum munus vocibus אש על significatum nonnisi uni competere videatur.

Litterarum forma in his inscriptionibus inæqualis, modo nitidissima, modo neglecta, semper ætatem remotam redolens. Nota præcipue formas litterarum 𐤋, 𐤎, 𐤀. Ad ætatem definiendam adhibenda est inscriptio alia græca antiqua dialecto dorica, litteris autem ionicis (*Corpus inscr. gr.*, n° 5126; Lepsius, *Denkm. aus Ægypt.*, n° Gr. 541; Rœhl, *Inscr. gr. antiquissimæ*, n° 482; cf. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets*, in *Abhandl. der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, aus dem Jahre 1863*, Berlin, 1864, part. III, p. 147; 2ª edit., 1877, p. 35-42; E. Abel, *Die Söldnerinschriften von Abu-Simbul*, in *Wiener Studien*, 1881, p. 161-184; cf. J. Krall, *ibidem*, 1882, p. 164-166), quæ in crure lævo colossi (vide tab. XIXᵃᵐ), pari altitudine, legitur, in hunc modum :

Β Α Σ Ι Λ Ε Ο Σ Ε Λ ⊗ Ο Ν Τ Ο Σ Ε Σ Ε Λ Ε Φ Α Ν Τ Ι Ν Α Ν Ψ Α Μ Α Τ Ι Χ Ο
Τ Α Υ Τ Α Ε Γ Ρ Α Ψ Α Ν Τ Ο Ι Σ Υ Ν Ψ Α Μ Μ Α Τ Ι Χ Ο Ι Τ Ο Ι ⊗ Ε Ο Κ Λ Ο Σ
Ε Π Λ Ε Ο Ν Η Λ ⊗ Ο Ν Δ Ε Κ Ε Ρ Κ Ι Ο Σ Κ Α Τ Υ Π Ε Ρ ⊗ Ε Υ Ι Σ Ο Π Ο Τ Α Μ Ο Σ
Α Ν Ι Η Α Λ Ο Γ Λ Ο Σ Ο Σ Δ Η Χ Ε Π Ο Τ Α Σ Ι Μ Τ Ο Α Ι Γ Υ Π Τ Ι Ο Σ Δ Ε Α Μ Α Σ Ι Σ
Ε Γ Ρ Α Φ Ε Δ Α Μ Ε Α Ρ Χ Ο Ν Α Μ Ο Ι Β Ι Χ Ο Κ Α Ι Π Ε Λ Ε Ϙ Ο Σ Ο Υ Δ Α Μ Ο

Βασιλέος ἐλθόντος ἐς Ἐλεφαντίναν Ψαματίχου,
ταῦτα ἔγραψαν τοὶ σὺν Ψαμματίχῳ τῷ Θεοκλ(έ)ους
ἔπλεον· ἦλθον δὲ Κέρκιος κατύπερθε υἷς ὁ ποταμὸς
ἀνίη· ἀλογλώσους δ᾽ ἦχε Ποτασιμτὸ, Αἰγυπτίους δὲ Ἄμασις.
Ἔγραφε δ᾽ ἀμὲ Ἄρχων Ἀμοιβίχου καὶ Πέλεϙος Οὐδάμου.

Litteras has a mercenariis græcis, phœnicibus et omnis generis quos Psammetichus I vel II conduxerant, ab anno 650 ad annum fere 595 (Herod. II, 152; cf. Brugsch, *Hist. d'Égypte*, t. I, p. 248 et sqq., 255 et sqq.), incisas esse vix dubium est. *Κερκὶς* est, ut putamus, cataracta prima seu potius, auctore Herodoto, Nili scaturigo (II, 28), forte pro *Kerti* (v. Brugsch, *Dict. géogr. de l'anc. Égypte*, p. 860-861). Docemur Archontem et Pelecum quinque versus doricos exsculpsisse, mercenariis Psammetichi hanc curam ipsis mandantibus. Quæstio est an Gersakon, Cuśæus et Gerhecalus fuerint ex iis qui *σὺν Ψαμματίχῳ τῷ Θεοκλέους ἔπλεον*. Credat qui voluerit. Vir autem nomine «Psammetichus filius Theoclis» potius Psammetichi II quam Psammetichi I socius esse debuit. Anno ergo fere 600 ante Christum, et scriptura dorica et inscriptiones nostræ phœniciæ incidi potuerunt. Adde hos homines, hinc inde mercede conductos, potuisse ad tribus pertinere nec plane phœniciæ, nec hebrææ stirpis; unde monstra illa, כם pro כן, terminationes in ה, alia quæ tantopere sanam interpretationem morantur.

113

Lepsius, n° 2.

(Tab. XX.)

Titulus, ab aliis prætermissus, ab aliis pro desperato habitus, inscriptus est cruri sinistro colossi, genu proximus. Imaginem habes apud Lepsium, sect. VI, tab. XCVIII, n° 2, qui litterarum vestigia accuratissime exsecutus est. Ectypum Deveria sumpsit, sed, quum titulus esset in summa charta, litteræ minus sunt distinctæ quam in ceteris ectypis Deverianis. Ceterum, in imagine photographica colossi (tab. XIX) non jam dignoscitur.

Inscriptio propter implexas phœniciis græcas litteras lectu difficillima. Adde scripturam non ut in ceteris inscriptionibus antiquam, sed aramaicis elementis permixtam.

Titulus pro inedito haberi potest. Confer tamen Levy, *Phön. Studien*, fasc. III, p. 25. Bergerus fere omnia quæ legi possunt legit.

Constat inscriptio duabus lineis, quarum una longior est et characteribus ad scripturam aramaicam jam vergentibus concepta.

Hæc legere nobis videmur :

אנך אשמניתן עלת …נ …ר…ה…נכפין ועלת ער סהרו
אשמנ… ער סהרו

Inter quæ hæc certa sunt :

Ego Ešmunjaton . . . . , et . . . . . . urbem Soharu
Ešmun . . . . urbem Soharu.

Lin. 1. עלת certum est. Verbum esse contextus indicat, nempe «conscendi». — Vocabulum quod sequitur legi potest הן. «Ego, Ešmunjaton, conscendi huc.» Est et altera ratio quam amplecti liceat. Etenim litteras post עלת positas licet legere הנכר «advena», seu «terra advena», respondens voci ἀλλόγλωσσος in inscriptione græca n° 5126. Sed כ valde dubium, et contextus non satis quadrat.

Post partem tituli de qua omnino desperandum, venimus ad vocabulum vel finem vocabuli כפין, nitide scriptum, sed quod interpretari, reliquis deficientibus, non valemus. Ultima pars lineæ certo legitur : ועלת ער סהרו «et ascendi ad urbem Soharu». Aptissimum est verbum עלה, quod Hebræi in tali re affectant, quia Nilus adverso flumine remigandus erat ut locus Colossorum adiretur.

Urbs סהרו quænam sit reliquum est ut videamus. Ac primum, lectio certa, vocabula nitide sejuncta; tum vero idem litterarum ordo, iisdem intervallis, linea sequenti redit. Et fatendum nihil magis obvium esse quam conjecturam vocibus ער סהרו designari ipsam civitatem Colossorum quæ hodie *Ipsambul* appellatur. Civitas hæc apud Ægyptios , id est אבשך, *Abschek*, vel , *Duab*, appellabatur (Brugsch, *Geographische Inschriften*, I, p. 159-160; *Dict. géogr.*, p. 16, 109), aut etiam *Ramessopolis*, aut, ut quidam dicunt, *Psampolis*, nomina quorum in

nostris litteris phœniciis nullum vestigium. Itaque quid sit עד סחרו nescimus. De voce fortasse ægyptiaca סחר (Gen., xxxix, 20-23; xl, 3, 5) si quis cogitet non obstamus. In Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, p. 734, hæc legimus : «*SeHeR*, ville inconnue, avec le culte d'une déesse Sohet, qualifiée, sur la statue léontocéphale au Musée britannique, comme Sohet maîtresse de *SHR*.» Quid verum sit viri docti qui nos legent ipsi statuant.

Linea 2 longe brevior et fere deleta. Levy, qui quædam vidit, credebat aramaicas litteras subesse. Atque fatendum est litteras plerasque aramaicis esse simillimas; aliæ a superiore parte dehiscunt, alias ligatura conjungit. In initio lineæ legimus satis perspicue אשמן; in medio, certissime עד סחרו; nota tamen litteram ר aramaicam omnino speciem exhibere. Suspicari licet eumdem virum nomen suum bis rupi inscripsisse, ut sæpius in his inscriptionibus parietalibus fieri solet, aut potius scripturæ phœniciæ scripturam aramaicam recentiorem fuisse superadditam.

Sic ergo, quantum perspici possunt, hæ lineæ restituendæ :

אנך אשמניתן עלת [ה]ן....ר..[נ]ח..ן כפין ועלת עד סחרו
אשמנ[יתן]........... עד סחרו

Ego Esmunjaton ascendi [huc], ... et ascendi ad urbem Soharu.
Esmun[jaton] .... urbem Soharu.

Titulus inscriptionibus sub n° 112 comprehensis utique recentior.

CAPUT IV.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN GRÆCIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

DELUS INSULA.

114

(Tab. XXI.)

Titulus bilinguis, græcus et phœnicius, repertus est anno 1877 in insula Delo, ab Homolle, scholæ Athenarum gallicæ socio (*Bulletin de corresp. hellénique*, 1878. p. 9-10). Inscriptus est epistylio ex albo marmore, longo 1^{m},715, alto 0^{m},43, crasso 0^{m},44. Torus epistylium decorat.

Scriptura de qua hic agitur lapidis sinistram partem occupat. Titulus alter qui fuit a dextra parte malleo deletus est. Nostra quoque inscriptio mutila, ita quidem ut pars phœnicia, quæ inferiorem locum obtinet, fere tota fracta sit, partis græcæ lineæ tres integræ fere supersint. Monumentum interea quum in meliorem locum transferri, vetantibus militibus hellenicis, non potuisset, paulatim solis imbrisque injuria pessum iit, ita ut litterarum phœniciarum vix una aut altera jam legi possit. Exstat nunc Athenis in museo quod dicitur Κεντρικὸν Μουσεῖον, *Musée central de Patissia.*

E. Renan de hac inscriptione disseruit coram Academia, 15 mars 1878 (*Comptes rendus*, p. 12-13), cf. 1880, p. 117; fusius egit in *Bulletin de correspondance hellénique*, 4e année, févr. 1880, p. 69-71.

Hæc adjumenta habemus, ad intelligendam partem tituli phœniciam : 1° delineationem statim reperto lapide ab Homolle factam; 2° alteram delineationem ab eodem, ut videtur, factam, quam nobis Tissot noster communicavit; 3° ectypum chartaceum lapidis recens reperti ab Homolle sumptum, cujus ope eadem legi potuerunt quæ jam Homolle, qua valet oculorum acie, viderat; sed, ne quid infortuniis monumenti hujus deesset, apographum in itinere nonnihil laceratum est; 4° ectypum chartaceum alterum, anno sequenti maxima cura expressum, in quo nulla jam littera phœnicia distingui potest, nec quidquam valet nisi ut temporis injuriam testetur.

Damus in tabula nostra XXIa ectypum chartaceum lapidis recens reperti ab Homolle expressum, qui, quantumvis corruptus, solus fere testis est litterarum phœniciarum; tum vero (n° 114 A) delineationem ab ipso factam; denique (114 B) imaginem monumenti photographicam.

Tituli quum græci tum phœnicii hæc legebantur, quando lapis primum visus est :

Τ Υ Ρ Ο Υ Κ Α Ι Σ Ι Δ Ω Ν Ο Σ
[Ε Ι Κ] Ο Ν Α Σ Ο Ι Ε Κ Τ Υ Ρ Ο Υ Ι Ε Ρ.Ο Ν Α Υ Τ Α Ι
Α Γ Ο Λ Λ Ω Ν Ι Α Ν Ε Θ Η Κ Α Ν

PARS GRÆCA.

Pars græca liquet. Memoratur ibi scilicet legatio sacra Tyriorum et Sidoniorum Delum ad Apollinem missa. Donum, quod ab illis Deo oblatum est, in legationis memoriam, sub vocabulo semideleto latet, quod initio lineæ 2 legitur : ....ΟΝΑΣ. Facile restitues : [*εἰκ*]ΟΝΑΣ, *icones*, videlicet Tyri et Sidonis, id est figuras urbium insignia ferentes, qualis fuit *Τύχη* Antiochena. De colonia phœniciorum mercatorum quæ fuit Deli et de ejus religionibus, confer titulum apud Bœckh, n° 2271, qui nostro plurimum lucis affert.

PARS PHŒNICIA.

Partis phœniciæ hæc sunt extra omnem dubitationem :

מלכ[י] מלך עבדע[שתרת] מלך

Haud absimilia initio tituli tum Eśmunazari (supra, n° 3), tum Abdastarti (supra, n° 4), legimus. Initium igitur sic restituendum videtur : [ל]מלכי. Fatemur tamen vestigia litteræ quæ ante מלכי exstabat viciniora esse litteræ ם quam ל. Nomen regis certum, quanquam quatuor ultimæ litteræ desunt.

Vocabulum quod insequebatur, nomen urbis fuisse puta cujus ille rex fuit, scilicet Tyri aut Sidonis. Malimus Sidonis (מלך צדנם); nempe in titulo Sidoniensi, supra n° 4, Bodastartus occurrit quidam, rex Sidoniorum. Præterea, sæculo ante Christum IV°, Tyrii non videntur reges habuisse. Vide Movers, *Die Phön.*, II, 1, p. 460 et sqq. Nomen autem Abdastarti idem est quod apud scriptores græcos *Στράτων* legitur.

Si hæc vera, consentaneum est ante nomen regis, annum, forsan etiam mensem, memoratum fuisse.

Tituli pars reliqua desperata. Vix unam aut alteram litteram legimus, quas supra vides. Certe si lapis talis permansisset qualis fuit repertus, plura legi possent.

Forma ergo tituli erat hujusmodi :

[בשת]....[ל]מלכ[י] מלך עבדע[שתרת] מלך [צדנם].................

[*Anno*] ..... *regn*[*i*] *regis Abda*[*starti*], *regis* [*Sidoniorum*],.........

Titulus nomen regis nobis suppeditat Stratonis (Abdastarti), quem Sidonium putamus. Plures vero hujus nominis fuerunt reges Sidoniorum. Pars tituli græca ad rem investigandam aliquid auxilii præbet. Totam enim scripturam quarto ante J. C. sæculo adsignat. Sequitur inde Stratonem nostrum aut Stratonem illum philhellenem fuisse qui regnavit ab anno 374 ad annum 362 (cf. *Corp. inscr. gr.*, n° 87), aut potius recentiorem illum quem Alexander magnus, anno 332, regno spoliavit. Nec obliviscendus Philocles ille, filius Apollodori, Ptolemæorum coævus, qui dicitur *βασιλεὺς Σιδονίων* (*Φιλίστωρ*, I, p. 96) et a Deliis honoratur (*Bull. de corr. hellén.*, 1877, p. 226; 1878, p. 12; 1880, p. 227).

Multo majoris pretii titulus noster foret si Abdastarti patris et avi nomina servata essent; exstabant enim, sicut fit in titulis regiis fere omnibus. Hæc nomina explerent seriem regum Sidoniorum pluribus locis interruptam. Cognosceremus forsan Eśmunazari vel Tabniti tempora, quod magnum foret rebus phœniciis commodum.

Quid si titulo integro frueremur! Doceret nos nomen Apollinis Delii num Reśef fuerit, sicut Apollinis Amyclæi in titulis Cypriis (vide n°s 10, 89, 90, 91 et 93), et alia plura, quæ hic desiderare nihil attinet.

ARTICULUS II.

ATHENÆ.

115

Schröder, Athen. 6ᵃ.

(Tab. XXI et XXIII.)

Titulus græcus et phœnicius, effossus die 22° februarii 1861, haud procul ab ecclesia Sanctæ Trinitatis dicta; exstat Athenis, in museo Patissiano. Monumentum in quo inscriptus est cippus est

marmoreus, $1^m,40$ altus, $0^m,40$ parte superiore, $0^m,49$ inferiore latus. Partem superiorem anaglyptica imago occupat viri in lecto recubantis. Stat illi a capite leo erectus et irruenti similis. A parte adversa vir robustus jacentem protegit. Pone, navigii prora conspicitur.

Imago illa quid sibi velit, inscriptio græca declarat, minusculis characteribus concepta, sex versibus completa, imagini supposita.

Μηθεὶς ἀνθρώπων θαυμαζέτω εἰκόνα τήνδε,
Ὡς περὶ μέν με λέων, πέρι δ' ἡ πρώρη 'κτετάνυσται.
Ἦλθε γὰρ εἰχθρολέων τἀμὰ θέλων σποράσαι,
Ἀλλὰ φίλοι γ' ἤμυναν καί μοι κτέρισαν τάφου οὔτῃ,
Οὓς ἔθελον φιλέων, ἱερᾶς ἀπὸ νηὸς ἰόντες.
Φοινίκην δ' ἔλιπον, τῇδε χθονὶ σῶμα κέκρυμμαι.

Supra, inscriptio altera legitur, græca illa quidem et phœnicia, quæ tam viri mortui quam ejus qui monumentum erexit nomina indicat. Titulus, propter formam græcarum litterarum, secundo ante J. C. sæculo adscribendus.

Titulus uterque sagacitatem virorum linguæ græcæ non minus quam phœniciæ studiosorum exercuit. Primus reperti monumenti notitiam dedit per litteras Pervanoglu in *Bullettino del Instituto di Corrisp. archeol.*, 1861, p. 140. Cf. *Archæol. Anzeiger*, XVIII, mart. 1861, p. 172*. — Edidit paulo post, ex descriptione sibi a Rhussopulo Atheniensi missa, Henzen, *Annali del Instituto arch.*, 1861, p. 321-327, tav. d'agg. M, n° 1. Hic vir doctus, necnon Carolus Wachsmuth, inscriptioni inferiori plurimam lucem affudit. Retractaverunt : Fr. Lenormant, *Voie sacrée éleusinienne*, p. 120-132, tituli phœnicii imagine adjuncta; Kekule, *Die antiken Bildwerke im Theseion zu Athen*, Leipzig, 1869, p. 27 et sq.; Salinas, *I monumenti della S. Trinità*, p. 25; L. v. Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, Marburg, 1881, p. 96, n° 537; Usener et alii quos laudavit Kaibel, *Epigrammata græca ex lapid. conlecta*, Berolini, 1878, n° 96.

De titulo bilingui peculiariter egerunt : H. Ewald, *Die grosse karthagische Inschrift, etc.*, in *Abhandlungen der Kön. Ges. der Wissenschaften zu Göttingen*, vol. XII (1864), p. 99-100, not. 1; seorsim cusum, p. 34, not. 1. — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. III, p. 17-19, tab., Breslau, 1864. Repetiit idem et nonnulla correxit, *ibidem*, fasc. IV, p. 10, Breslau, 1870. — Vogüé, *Mélanges*, p. 16. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 21, not. 2; 52, 85, not. 9; 143, 152, 162, not. 2; 164, 167 adn.; 204, 236 et tab. VIII, 2. — J. Gildemeister, qui primam tituli phœnicii interpretationem communicaverat cum Henzen, in *Annali dell' Instituto archeol.*, anno 1861, loco supra dicto, repetiit in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, vol. XXIII (1869), p. 157-158. Addendi sunt : E. H. Palmer et J. E. Sandys, in *Journ. of Philology*, London and Cambridge, 1872, vol. IV, n° 7, p. 48-54; — A. Michaelis, in *Archæolog. Zeitung*, 1872, t. XXIX, p. 145; — E. Huebner, *ibidem*, 1873, t. XXX, p. 47; — Fabiani, in *Bullett. dell' Inst. di corrisp. arch.*, 1875, p. 129-131; — D. H. Muller, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, 1876, t. XXX, p. 691 et sq.

Imagines hujus tituli photographicas, sicut et aliorum qui Athenis aut in Piræeo exstant, atque ectypos chartaceos, P. Foucart, scholæ Athenarum gallicæ præfectus, a suis sociis et alumnis, præsertim autem a Salomone Reinach, adjutus, nostri gratia faciendos curavit. Habes in tabula XXIII^a, n° 115 A, imaginem totius monumenti; in tabula autem XXI^a, n° 115, habes titulum phœnicium ab ectypo effictum.

Titulum græcum imagini suppositum supra dedimus. Titulus bilinguis hæc habet :

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥΑΣΚΑΛ[illegible]
ΔΟΜΣΑΛΩΣΔΟΜΑΝΩΣΙΔΩΝΙΟΣΑΝΕΘΗΚΕ

Titulus græcus sic restituendus et legendus est :

Ἀντίπατρος Ἀφροδισίου Ἀσκαλ[ωνίτης].
Δομσάλως Δομανῶ Σιδώνιος ἀνέθηκε.

Tituli phœnicii vix una aut altera littera dubitationem movet. Hæc lege :

אנך שם בן עבדעשתרת אשקלני
אש ▨טנאת אנך דעמצלח בן דעמחנא צדני

Titulus duplex aliquatenus est, quum et is qui sepulcro conditur et is qui monumentum erexit de se verba facientes inducantur. Priore linea Antipater seu Šem se hic jacere, altera Domsalos cippum se erexisse monent.

Lin. 1. Lege אנך, quanquam littera כ male formata. — Renan legit שם; quæ litteram ם sequuntur lineolæ, eas marmoris erosioni tribuendas putat, litteræ vestigia non inesse. Levy, qui antea legerat שמח (*Phön. Stud.*, fasc. IV, p. 10), novissime legit שמי; sic et Gildemeister. Græcum *Ἀντίπατρος* fortasse nomini שם ita respondet ut *Antipater* filium nomine patrio dignum significet. Cf. שם בעל, in inscriptione Eśmunazari, lin. 18. Non omittendum nomen Antipatri Ascalone hac ætate frequens fuisse, præsertim in gente Herodiana (vide Josephi *indices*); nec defuit in aliis Syriæ partibus (vide Pape, *s. h. v.*). — עבדעשתרת, græce hic *Ἀφροδίσιος*. — Ante אשקלני, articulus ה deest. Item habes linea 2 : צדני. Cf. infra n^{um} 119.

Lin. 2. אש ? טנאת אנך. Tertia littera dubia; forma יטנא plurimis exemplis comprobatur; confer supra n^{um} 11; sed ה potius scriptum videtur. — Post הטנאת omnes olim legebant י; sed hic, ut in superiore versu, marmoris erosio littera visa est. Id Levy jam bene viderat. — דעמצלח, græce *Δομσάλως*, nempe «Quem Dom felicem reddit». Quisnam autem sit ille deus דעם, ignoramus. D. H. Müller multa bene conjecit. — דעמחנא «Cui Dom favet», græce : *Δομανώ(ς)*. Nota litteram ח Græcos omnino non expressisse aut spiritu leni reddidisse, ut fit in חנבעל, græce *Ἀννιβάς*; חמן, græce *Ἄμμων*.

Ergo titulum phœnicium sic restituere licet et vertere :

אנך שם בן עבדעשתרת אשקלני	*Ego Šem, filius Abdastarti, Ascalonites.*
אש [ה]טנאת אנך דעמצלח בן דעמחנא צדני	*Quod erexi ego Domsillehus, filius Domhannonis, Sidonius.*

Quæ sit tituli hujus bilinguis cum titulo inferiore cognatio paucis videamus. Anaglypta et inscriptio metrica idem significant, scilicet nautæ illi Ascalonitæ jam mortuo et lecto ferali imposito leonem irruisse, socium vero e navi proxima exsiluisse et leonem prohibuisse quin cadaver devoraret. Quod planum esset si leonem in oris atticis habitavisse illa ætate credi posset. Qui tale portentum repudiant, aut leonem statuunt illum e cavea qua detinebatur fractis claustris evasisse, aut Ascalonitam in itinere maritimo, puta in Libya, a leone fuisse occisum (quod anaglypta non suadent), socios vero cadaver servatum Athenas ad sepulturam transportasse; aut symbolici vel allegorici aliquid suspiciunt. Rem in dubio relinquimus, quandoquidem ad interpretationem inscriptionis phœniciæ parum refert.

116

Gesenio et Schrœdero Atheniensis prima.

(Tab. XXII.)

Cippus ex marmore pentelico, effossus est paucis annis ante 1797 in oliveto, mœnia Athenarum inter et Academiam. Fuit olim penes Fauvel, consulem gallicum Athenis degentem; postea in collec-

(Impressum mense februario 1883.)

tionem Choiseul-Gouffier venit. Gesenii tempore, asservatus fuit Londini in museo rerum navalium et militarium, donatum a Lady Grey, præfecti navalis vidua. Exstat nunc in museo Britannico.

Totum monumentum nitidissimum est. Ornamenta, in antefixi modum facta, elegantissima sunt et integerrima. Cippo inscripti sunt tituli duo, græcus et phœnicius; græcus superior, longe majoribus litteris incisus, ut fieri solet, quam sunt phœniciæ, constat tribus lineis; phœnicius inferior, duabus. Scriptura græca secundum vel tertium ante J. C. sæculum indicat. Scriptura phœnicia eadem fere quæ in sarcophago Eŝmunazari exstat, et quam sidoniam dicere possis.

Monumentum, a se delineatum, exhibuit Akerblad in *Comment. Societatis Gottingensis,* vol. XIV, p. 225-228, tab. Cf. *Lettre à M. le chevalier d'Italinski,* Rome, 1817, note. — Repetierunt : Dodwell in *Classical and topographical tour through Greece,* I, p. 411 ; — Onor. Bres, in *Malta antica illustrata,* p. 95 ; — Tychsen, in *Actis novis Upsal.*, VII, p. 96 et sqq. ; — Kopp, *Bilder und Schriften,* I, p. 266 ; — Hamaker, *Diatribe, etc.,* p. 4, 20, 68 ; — Lanci, *Paralipomeni,* t. I, p. 24 et sqq., tab. I, n° 4.

Titulum græcum dedit Boeckh, in *C. I. Gr.,* t. I, p. 527, n° 894. Partem phœniciam tractavit Gesenius ibidem. Repetiit plenius in *Monument.,* p. 113-118, tab. IX, n° 5. Egerunt postea : Wurm, *Jahrb. für philol.,* 1838, p. 14 ; — Judas, *Étude démonstrative,* p. 21, 27 et 28 ; — Schröder, *Die phön. Sprache,* p. 51, 109, 161, 167 adn.; 174, 215, 216, 325 et 235, tab. VII, n° 3.

Imaginem totius monumenti luce expressam tab. XXII^a exhibet; ne litteræ minores viderentur, infra epigraphen ex ectypo dedimus. Hæc leguntur :

Α Ρ Τ Ε Μ Ι Δ Ω Ρ Ο Σ
Η Λ Ι Ο Δ Ω Ρ Ο Υ
Σ Ι Δ Ω Ν Ι Ο Σ

Ἀρτεμίδωρος
Ἡλιοδώρου
Σιδώνιος

𐤌𐤑𐤁𐤕 𐤎𐤊𐤓 𐤁𐤇𐤌 𐤋𐤏𐤁𐤃𐤕𐤍𐤕 𐤁𐤍
𐤏𐤁𐤃𐤔𐤌𐤔 𐤄𐤑𐤃𐤍𐤉

מצבת סכר בחים לעבדתנת בן
עבדשמש הצדני

Titulus græcus perspicuus. Titulum phœnicium Akerblad primus ita interpretatus est ut in ejus interpretatione pauca posteriores mutaverint.

מצבת סכר בחים «Cippus in memoriam inter vivos». Similia leguntur in titulis Citiensibus, supra, n^is 46, 58, 59. Hic habes insuper vocabulum סכר «in memoriam». Unde apparet cippum, ut supra dictum est, p. 68, memoriam mortui inter vivos continuavisse. Cf. II Sam., xviii, 18, atque etiam I Sam., xv, 12; Is., lvi, 5; Ezech., xxi, 24. — De סכר pro זכר scripto confer titulum Um-el-Auamidensem primum, linea 6^a, supra, n° 7.

עבדתנת «Abdtanitus»; græce *Αρτεμίδωρος* redditur. Nomen deæ quæ in punicis tantum titulis reperiri solet, habes hic in nomine viri Sidonii; sive dea Sidonia et ipsa fuit, seu potius cultus perceleber tertio aut secundo ante Christum sæculo usque ad oras Phœniciæ migravit; nulla enim in titulis alia ad hanc diem habemus religionis illius exempla extra Africam. Quænam dea illa fuerit, quæ urbis *Τύνητ*, nobis Tunis, eponyma videtur fuisse, quum de Carthagine res erit, satius quæremus. Hic *Ἄρτεμις* redditur; videtur ergo dea virgo fuisse, quod appellationes ejus, quales erant «virgo cœlestis», «numen virginale», in Africa frequentissimæ, comprobant. Conferendæ quoque *Τιτανίδες* vel *Ἀρτέμιδες* apud Sanchoniatonem sorores (p. 30, Orelli). — Appellativum עבד «servus», hic græce *δωρος* «donum» redditur. In titulo præcedenti pro עבדעשתרת habes græce *Ἀφροδίσιος*.

עבדשמש «servus Solis», græce *Ἡλιόδωρος*; cf. n^um 117. Rara in titulis phœniciis exempla Solis pro deo culti. Apud Palmyrenos frequentiora sunt. Confer nomen mensis זבחשמש, Citii, supra, n° 13.

Verte ergo :

Cippus in memoriam inter vivos Abdtanito, filio Abdŝemeŝi, Sidonio.

117

Gesenio et Schrœdero Atheniensis 2ª.

(Tab. XXII.)

Cippus ex albo marmore, effossus haud procul a veteri Academia, eodem fere loco quo titulus 116, cum formam litterarum, tum universam monumenti figuram illi simillimus. Fuit olim Athenis penes Fauvel; nunc in museo Luparensi asservatur.

Titulus bilinguis constat bis binis lineis; phœniciæ superiorem locum occupant; nihil non perspicuum. Totum jam bene legerat et verterat Gesenius, quem alii deinceps secuti. Ceterum hi interpretandi tituli auctores fuerunt :

Primus delineationem, adjecta explicatione, dedit Akerblad, in *Lettre à M. le chevalier d'Italinski sur une inscription phénicienne*, Rome, 1817, quæ dissertatio repetita est in Millin, *Annales encyclopédiques*, t. II, p. 193-214. Confer de ea Silvestre de Sacy, *Journal des Savants*, 1817, p. 433-440. Unum aut alterum vocabulum bene legit Wex, in dissertatione *de loco mathematico Menonis*, Halæ, 1825. Pars græca paulo post prodiit in Boeckh, *C. I. Gr.*, t. I, nº 859; ibidem notitiam tituli phœnicii subjunxit Gesenius, p. 523. Idem denuo edidit ex ectypo quem sibi mittendum curaverat in *Monument.*, p. 118-120, tab. IX, 5 et X, 6. — Egerunt de titulo post eum : Judas, *Étude démonstrative*, p. 29 et 32; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 52, 167 adn.; 216, 235, tab. VII, nº 4.

Imago tabulæ nostræ XXIIª ex ipso monumento expressa est. Hæc lapis habet :

ΝΟΥΜΗΝΙΟΣ

ΚΙΤΙΕΥ

Titulus græcus eadem quæ phœnicius dicit, brevius tamen. Titulus phœnicius sic legendus est :

לבנחדש בן עבדמלקרת

בן עבדשמש בן תגנץ אש כתי

Lin. 1. Nomen בנחדש uno tenore pronuntiandum, græce Νουμήνιος, id est qui novilunio natus est, ut olim apud christianos *Paschalis*, *Natalis*. Idem nomen habes supra, nº 47; infra, nº 118.

Lin. 2. עבדשמש, idem nomen quod in titulo priore, nº 116, Ἡλιόδωρος redditur. Sunt qui putent duos illos qui memorantur servos Solis unum virum fuisse, tum ob propinquitatem locorum in quibus ambo monumenta reperta sunt, tum ob similitudinem cipporum. Obstat quod Heliodorus ille Sidonius fuit, hujus contra filius Numenius Citiensis dicitur.

Nomen תגנץ obscurum; Akerblad vertit « corona florum », idem quod græcum Στέφανος, quod plurimis placuit. — אש כתי « Citiensis » seu potius « vir ex Citio »; nam י hic ethnicum non est, sed in radicis partem venit; vide supra nºˢ 95, p. 115. Nota virorum phœniciorum in mo-

numentis atticis memoratorum unum fuisse Ascalonitam, Sidonios duos, unum Citiensem. Cf. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, p. 83, 128 et sqq., 187 et sqq., 198.

Verte igitur :

Benhodeśo, filio Abdmelqarti,
filii Abdśemeśi, filii Tagnisi, viro Citiensi.

ARTICULUS III.

PIRÆEUS.

118

Vulgo Atheniensis 7ᵃ.

(Tab. XXIII.)

Phœnicas in Piræeo multos degisse et religiones suas eo transtulisse græca plura comprobant, quæ leges apud Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, Paris, 1873, p. 83, 102, 103 et sqq., 128 et sqq., 187 et sqq. Insigne hujus rei monumentum reperit Gelzer Basileensis anno 1871, in Piræeo, ad partem interiorem sinus Limenaki, peninsulæ Etioneiæ ad occidentem siti, ad locum dictum *baie des Russes*, dum lapides veteri muro insertas ad ædificandam domum eruunt. Exstat ad hanc diem in Piræeo.

Titulus una linea exaratus est in parte anteriore altaris marmorei, volutis elegantissimis decorati (tab. XXIII, 118 A). Leguntur illi proximi tituli dedicatorii græci duo, alter Mercurii, alter Jovis Servatoris nomen exhibentes.

Primam notitiam habes in *Bullettino del Instit. di corrisp. archeol.*, mense aprili, 1872, p. 103. — Exemplaria ipsa a Socino ad se missa Levy vidit et vertit, sed, priusquam ederet, vir meritissimus fato abreptus est. Edidit ex ejus schedis G. Hirschfeld, *Attische Künstlerinschr., Nachtr.*, in *Archæol. Zeitung*, nov. ser., vol. V, fasc. 1 et 2 (1872), p. 21. Retractavit J. Gildemeister, *Siebente Athen. phœn. Inschrift*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, vol. XXVII (1873), p. 130 et sqq., tab. Cf. Foucart, *op. cit.*, p. 103.

Ectypos misit Hauvette-Besnault, scholæ gallicæ socius. Euting alium ectypum meliorem nobiscum communicavit, ex quo defluxit imago tabulæ nostræ XXIIIᵃ, nᵒ 118. Hæc leguntur :

𐤌𐤆𐤁𐤇 𐤆 𐤀𐤔 𐤉𐤍𐤇 𐤁𐤍𐤇𐤃𐤔 𐤁𐤍 𐤁𐤏𐤋𐤉𐤕𐤍 𐤄𐤔𐤐𐤈 . 𐤁𐤍 𐤏𐤁𐤃𐤀𐤔𐤌𐤍 𐤄𐤇𐤕𐤌 . 𐤋𐤀𐤎𐤊𐤍 𐤀𐤃𐤓 . 𐤉𐤁𐤓𐤊

מזבח ז אש ינח בנחדש בן בעליתן השפט . בן עבדאשמן החתם . לאסכן אדר . יברך

Altare hoc quod posuit Benhodeś, filius Baaljatonis suffetis, filii Abdeśmuni cancellarii, Askun-Adaro : benedicat.

Primum vocabulum Renan olim legebat מסבח, quandoquidem littera 2ᵃ latius expandi videtur quam in ~ fieri solet (de ס pro ז, vide supra p. 115). Conspecto vero ectypo Eutingiano, nunc legit מזבח. — ינח Levy hiphil esse ducebat verbi נוח, hebraico sermone הֵנִיחַ «posuit». Cf. II Reg., xvii, 29. Ejusdem verbi pual cum ה scriptum Levy se reperisse credidit in titulo neo-punico Bourgade, 9 (*Phön. Stud.*, fasc. ii, p. 71); sed vide num verbum ipsum fuerit phœnicio sermone יְנַח, sicut יִתַּן pro hebraico נתן. — De בנחדש, vide supra nᵘᵐ 117. — החתם, σφρα-

γισ7ής, latino sermone «sigillarius» vel «cancellarius». Confer Plutarchum (qui fertur), *De Iside et Osiride*, cap. 31; Porphyr., *De abstinentia*, IV, 7. — Ea quæ sequuntur dedicationem continere bene vidit Gildemeister; idem legit : לאסכן אדר; putat autem אסכן eumdem esse qui et סכן nuncupatur, א præposito. Res nobis certa videtur; vix enim credideris duos fuisse deos quorum unus Sakon, alter Askun dictus est.

De deo Sakon confer supra n^um 112 *a*. Deum hunc eumdem fuisse qui Græcis Ἑρμῆς, tituli græci comprobant juxta reperti, quibus efficitur Hermæ et Διὶ σωτῆρι hanc aram dicatam esse. — Utrum vero אדר nomen divinum sit, an merum epitheton, disputare licet; nil obstat quin deum Askun-Adar habeamus, sicut Ešmun-Melqart, et alios supra memoratos (p. 33 et 48). Sed potest etiam אדר dei epitheton esse, ut sententia sit «Askuni potenti». Nomen divinum אדר reperisse nos credimus in titulo Cirtensi (Costa, 22 *bis*), cujus initium sic legimus : לארן לבעל אדר. Cf. מאדרם in titulo Ešmunazari, lin. 16 et 17.

Ubinam suffes fuerit ille Baaljaton scire velimus. Fortasse erat Athenis aut in Piræeo præfectus coloniæ phœniciæ ibi degenti, ut apud nos proxeni seu qui dicuntur consules. Hæc quæstio nos iterum sollicitabit quando de titulis Melitensibus, Sicilianis, Sardicis et de titulo Massiliensi agemus.

119

Judas et Schröder, Atheniensis 4^a.

(Tab. XXIII.)

Lapis repertus est die 4° maii 1841, in vicinia Piræei, ad *Peribolia*, in hortis Alexidis Contostavlos. Exstat nunc domi A. Contostavlos, qui summa humanitate imagines lapidis fieri permisit.

Titulus bilinguis, 0^m,35 longus, constat linea græca una, phœniciis duabus. Litteræ græcæ 0^m,02 altæ. Exaratus est in basi marmorea, 0^m,38 longa. Basis margine coronatur. Pars inferior fracta est; id quod reliquum est fere 0^m,15 ex altera parte, ex altera 0^m,20 altum.

Edidit ex apographo, a Raoul Rochette misso, Quatremère in *Journ. des Savants*, 1842, p. 517-521; cf. J. Gildemeister, *Zeitschr. für die Kunde des Morgenl.*, Bonn, t. V (1844), p. 99-105. — Alterum apographum, idque melius, prodiit in Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1842, p. 417, n° 574; ex quo titulum Saulcy retractavit in *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, t. XV (1843), p. 31-45, et in *Revue de philologie*, t. I, p. 505, Paris, 1845. Judas denique ectypi imaginem cum interpretatione dedit in *Étude démonstrative*, p. 79 et sqq.; cf. p. 21, tab. IV. — Reliqui Judæ imagine omnes usi sunt. Eorum autem hic fere ordo est : Movers, *Phönizische Texte*, part. I, p. 82-83. — Munk, *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1847, p. 478. — Ewald, *Ueber die Inschr. von Marseille*, in *Abhandl. der K. Ges. der Wissensch. zu Göttingen*, 1849, p. 95. — Idem : *Jahrbücher der bibl. Wissensch.*, t. I (1849), p. 199-200. — Bargès, *Sur trente-neuf nouvelles inscriptions puniques*, 1852, p. 13. — Gesenius, *Thes.*, p. 1254 *b*. — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. I (1856), p. 22 adn., et p. 31. — Idem repetiit, fasc. IV (1870), p. 10, not. — Albert de Luynes, *Le sarcophage d'Esmunazar*, p. 77. — E. Meier, *Erklärung phönikischer Sprachdenkmale*, p. 22, 23 adn. — Zotenberg, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 444. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 21, not. 2; 42, 52, 89, not. 2; 143, 145, 158, 162, not. 2; 164, 167, 174, 200, 201, 236, et tab. VIII, 1.

Ectypum misit nobis S. Reinach. Titulum hic habes :

Α Σ Ε Π Τ Ε Σ Υ Μ Σ Ε Λ Η Μ Ο Υ Σ Ι Δ Ω Ν Ι Α

Titulus græcus nihil habet præter nomen defunctæ, patris ejus et patriæ. Titulus phœnicius in duas partes dividitur, intervallo separatas : hinc nomen mulieris defunctæ; illinc nomen ejus qui monumentum erexit, ut supra, n° 115. Hoc tamen inter hos duos titulos interest, quod in illo priore mulier et vir ambo de se verba facientes inducuntur; in hoc nostro autem mulier sola loquitur.

Lineæ 1ᵉ pars 1ᵃ. אספת, græce Ἀσεπτέ; nomen peregrinum esse, non græcum, littera ε in quod desinit indicat; inter nomina phœnicia inscriptionibus nobis nota hucusque non repertum est. Num a nomine viri אָסָף? Transcriptio græca certe formam אָסָפְתְ aut אֲסָפְתְ potius quam אָסְפַּת indicat. — אשמנשלם, græce Συμσελῆμος; sunt qui voces ita dividunt ΑΣΕΠΤ ΕΣΥΜΣΕΛΗΜΟΥ (cf. ΒΥΡΥΧΘ in inscriptione Leptitana). Littera נ ante ש per assimilationem evanuit. In hoc nomine, ut in רעמצלח et רעמחנא, habes exemplum formæ piel sine reduplicatione, ut fit in pael Aramæorum. Cf. contra Βαλσίλληχ in inscriptione Leptitana. Ceterum forma græca docet א illud in initio positum vix pronuntiatum esse. Confer עברשמן, supra, n° 100 *a*. — צדנת «Sidonia» non præmisso articulo, ut supra, n° 115.

Lineæ 1ᵉ pars 2ᵃ, et linea 2ᵃ. Mulier mortua, postquam proprium nomen indicavit, illius nomen declarat qui monumentum sibi mortuæ erexit. — אש יטנא לי «quod erexit mihi», supple : (hoc monumentum est) quod, etc. Alii vertunt : «Ego sum cui erexit hoc (monumentum) N.» Imo erunt forsan qui malint אש ad יתנבל referre, legantque : «Qui erexit mihi est Iatanbel»; sed sic verbum יטנא regimine careret. Confer supra nᵘᵐ 115. — יתנבל sunt qui putent pro יתנבעל scriptum esse. Malumus legere Iatanbel, a nomine dei Beli, qui magno honore in Syria et Assyria colebatur; *Bel* idem est qui *Baal*, si originem respicias; sed temporum lapsu diversa inter se numina evaserunt. Hic de viro phœnice agitur; notandum est tamen Iatanbelum sacerdotem Nergalis dici, qui deus assyrius fuit. — אשמנצלח «quem Ešmunus felicem reddit»; confer supra רעמצלח, græce Δομσαλως, n° 115. Reperietur etiam Carthagine.

רב כחנם אלם נרגל. Vocabula sic dividenda esse Movers primus vidit. Legit idem רַב כֹּהֲנִם אֵלָם נֵרְגַל «Princeps sacerdotum deus eorum (quorum deus) Nergal». Schröder assentitur. Derenbourg tamen aliter : רַב כֹּהֲנִם אַלְמָן רָגַל «Pontifex maximus, viduus prostratus», Munkii opinionem amplexus, qui רגל idem valuisse putabat quod «terere», «pedibus calcare». Halévy : רַב כֹּהֵן מֵאֵל סְנֵרְגַל «Pontifex maximus a deo, a Nergali». Renan : «ἀρχιερεύς dei Nergalis». Putat enim, quod Levy jam persenserat (*Phön. Stud.*, IV, p. 10-11), plurale אלם idem valere quod אל singulare, ut apud Hebræos אלהים idem est quod אלוה. Confer אלהים צבאות, יהוה אלהים. Idem opinatur רבכהנם pro nomine composito habendum esse, cujus status constructus flexione posterioris nominis carere debebat. Etenim רב כהני נרגל significaret «præses sacerdotum Nergalis», quod non idem est atque «archipresbyter Nergalis», quandoquidem archipresbyter Nergalis unicus esse potuit, præses vero sacerdotum Nergalis non potuit esse sine collegio. Confer nomina qualia sunt *paterfamilias*, *gendarme*, *chevau-léger*, et hebræas locutiones ut האל ביתאל, המלך אשור (Gesenius, *Lehrgeb.*, p. 657-658), in quibus nominum compositio syntaxin status constructi mutat.

An fuerit in Piræeo templum Nergalis in dubio relinquimus. Miraberis deum assyrium in colonia phœnicia Athenis degente cultum esse et suos sacerdotes habuisse. Sed est hoc non solum monstrum quod religio illa phœnicia in Attica, elementis extraneis admixta, præbuerit. Habes enim in titulo præcedenti (n° 118) deum Askun qui non alibi reperitur; habes in nominibus virorum cultum deæ punicæ Tanitis, sidonio viro attributum, aque etiam Dom illud, adeo extraneum ut Græci quomodo vertendum esset non viderent et mere transcriberent.

Titulum phœnicium sic ergo lege et verte :

אנך אספת בת אשמנשלם צדנת . אש יטנא לי
יתנבל בן אשמנצלח רבכהנם אלם נרגל

Ego (sum) Asepta, filia Ešmunšillemi, Sidonia. Quod erexit mihi Iatanbel, filius Ešmunsillehi, archipresbyter dei Nergalis.

120

Gesenius et Schröder, Atheniensis 3ᵃ.

(Tab. XXIII.)

Cippus ex marmore pentelico in horto qui est Piræeo vicinus, anno 1831, repertus. Cippo insculptæ sunt imagines duarum mulierum, alterius sedentis, alterius stantis et infantem gestantis. Titulus, phœnicius et græcus, una linea absolvitur, ita disposita ut pars phœnicia, ac dextra illa quidem, super imaginem mulieris sedentis inscripta sit, pars autem græca, eaque sinistra, super imaginem mulieris infantem gestantis. Exstat nunc in museo dicto de Patissia seu Κεντρίκῳ.

Imaginem monumenti et tituli Lud. Ross, anno 1832, Lipsiam misit, ubi eam Funkhænel edidit in *Jahn's neue Jahrbücher*, 1834, suppl. II, p. 433; paulo post Lud. Anger illustravit *ibidem*, suppl. III, p. 216-218; cf. Pittakis, Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, n° 308 (1839, p. 274-275). — Titulum retractavit Gesenius in *Monument.*, p. 120-122, tab. X. — Anno 1843, Saulcy, meliore apographo usus, communicavit cum Academia inscriptionum et litterarum humaniorum, *Recherches sur la numismatique punique*, 2ᵉ partie; in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, part. 2, Paris, 1845, p. 189-190. — Repetiit in *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1846, p. 1070-1071. — Secuti sunt : Judas, *Étude démonstrative*, p. 23, 33 et tab. III; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 52, 106, 119, 170, 235-236 et tab. VII, 5. — Partem græcam dederunt Le Bas et Waddington, *Voyage archéologique*, 3ᵉ partie, monuments figurés, pl. LXVII, et alii quos laudat L. v. Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, p. 29, n° 134, Marburg, 1881.

Ectypum et imaginem monumenti photographicam misit nobis S. Reinach. Hæc lege :

ΕΡΗΝΗ : ΒΥΙΑΝΤΙΑ	[Phoenician script]
Ἐ(ι)ρήνη Βυζαντία	הרנא בעלת בזנתי

In parte græca, notandum est Ἐρήνη non Εἰρήνη scriptum esse, ex vulgari pronuntiandi ratione. Pars phœnicia congruenter nomen Ἐρήνη reddit הרנא. — בעלת בזנתי «domina» id est «civis» Byzantina. Cf. בעלי יריחו, בעלי העיר, etiam de feminis, Jud., IX, 51; בעלי שכם, etc. — בזנתי. Habes hic nomen phœnicium urbis celeberrimæ Byzantii. Littera י non est ethnica; haberes enim בזנתת; cf. כתי et supra, p. 115.

Verte igitur :

Irene Byzantia.

121

Judas et Schröder, Atheniensis 5ᵃ.

(Tab. XXIII.)

Titulus repertus eodem fere tempore et loco eodem quibus nᵒˢ 119; inscriptus est fastigio ædiculæ marmoreæ, nunc mutilæ. Dextram tantum partem habes, 0ᵐ,20 longam. Infra cernitur signum quod Pittakis voluit esse littera græca Ξ. Fuit diu in loco dicto *Stoa* Hadriani. Exstat nunc in museo dicto Patissiano.

Primus memoravit Pittakis, in Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1842, n° 536. Sed phœnicia non interpretatus est, imo ne descripsit quidem. Edidit Saulcy, *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, t. XV (1843), p. 45, tab. D. — Repetierunt : Judas, *Étude démonstrative*, p. 127 et sq., tab. IV; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 52, 200, 236 et tab. VII, 6; — L. v. Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, Marburg, 1881, p. 25, n° 106; — H. Heydemann, *Die antiken Marmorbildwerke in der sogenannten Stoa des Hadrian*, Berlin, 1874, n° 58.

Habes, in tabula XXIII[a], n° 121, imaginem fastigii et tituli photographicam. Ibidem, n° 121 a, dedimus ædiculæ quidquid superest, ex delineatione quam nobis S. Reinach misit.

Hæc leguntur :

𐤏𐤁𐤃𐤀𐤔𐤌𐤍 𐤁𐤍 𐤔𐤋𐤌 𐤁𐤍 𐤏𐤁...

sic restituenda :

עבדאשמן בן שלם בן עב[דאשמן.....

Verte :

Abdešmunus, filius Šallumi, filii Ab[dešmuni........]

Nihil in titulo obscurum. De figura semifracta hominis tabulam, aut quidquid id sit, manu tenentis, quæ ædiculæ insculpta est, hæc nobis scribebat Reinach : «Le dessin de M. de Saulcy (ou plutôt de l'Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, n° 536) est en somme assez exact. Les deux arcades existent, en effet; elles sont tracées en relief très peu saillant. La seule erreur consiste dans le dessin de la prétendue tablette. J'ignore ce que représente cet attribut; mais il ne représente pas la section rectangulaire que le dessin en question y fait paraître. L'inscription est bien sur le fronton, et non de côté. Le marbre est brisé en bas et sur toute la face gauche.» Idem, per litteras die 5° septembris 1882 scriptas, hæc addit : «Le marbre est enlevé par fracture à gauche, mais seulement jusqu'à une certaine profondeur, et l'on aperçoit distinctement le sommet du fronton. La conformation du double cintre est assez difficile à indiquer sur une gravure. Dans le dessin que je vous envoie (vide tab. XXIII[am], n° 121 a), les parties claires sont en retrait, les parties ombrées en saillie environ à la hauteur du relief de la figure. Mais le plan de la saillie, comme celui du retrait, n'est pas tout à fait vertical. A 8 centimètres du bord de gauche, le plan de la saillie se confond insensiblement avec le plan du fond.»

Sepulcralem esse hunc titulum aliorum analogia tam Athenis quam in insula Cypro repertorum nos suadet, quanquam imago insculpta est potius offerentis.

CAPUT V.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN INSULIS MELITA ET GAULO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

INSULA MELITA.

Insula Melita suas jamdiu cognitas inscriptiones phœnicias habuit. Hæc enim Quintinus Hæduus, in ejus insulæ descriptione, ad Sophum, anno 1533, scripta (Grævii *Thesaurus antiq. Siciliæ*, t. XV, part. II, p. 2) : «Nonnullæ etiamnum punicis litteris inscriptæ stelæ lapideæ exstant, quæ figura et appositis quibusdam punctulis prope accedunt ad hebræas.» Hæc etiam Thevet, in Cosmographiæ tomo I°, lib. I, cap. XII, p. 25, Parisiis, 1575 : «Il fut trouvé de mon temps en l'isle, contre quelques grosses pierres, certaines lettres escrites du regne desdits Carthaginois, la plus grand part desquelles ne retiroient pas mal aux lettres Hebraïques..... Et fut trouvé dans un vieil marbre, n'a pas vingt ans, ces lettres gravees, Eloi Effetha, et Cumi, et plusieurs autres Epitaphes à l'antique. Mesmes faisant les fondemens du Chasteau de sainct Ange, fut trouvé escrit contre une vieille sepulture de marbre jaspé, ces mots, Iehieli, Iephdaia, et autres lesquels par l'injure du temps estoient tous effacez.» Quæ omnia periisse videntur, nisi eadem sunt quæ Castellus de Torremuzza exhibet in opere cui titulus *Siciliæ et adjacentium insularum veterum inscriptionum nova collectio*, Panormi, 1769, in-fol. (vide infra, p. 158-159).

Sed et antiquiorem nobis memoriam tituli phœnicii in templo Junonis asservati Cicero tradidit (*In Verrem*, act. II, lib. IV, § 46) his verbis : «Ab eo oppido (Melita) non longe, in promontorio, fanum est Junonis antiquum....... Hoc memoriæ proditum est, classe quondam Masinissæ regis ad eum locum appulsa, præfectum regium dentes eburneos, incredibili magnitudine, e fano sustulisse, et eos in Africam portasse, Masinissæque donasse. Regem quidem primo delectatum esse munere; post, ubi audisset unde essent, statim certos homines in quinqueremi misisse, qui eos dentes reportarent. Itaque in his inscriptum litteris punicis fuit : Regem Masinissam imprudentem accepisse; re cognita, reponendos restituendosque curasse.» Eadem fere Valerius Maximus, lib. I, cap. 1, ext., 2.

Tituli, quos damus, omnes in insula Melita reperti sunt, uno excepto, quem, quanquam in insula asservatum, ut dubiæ originis insulæ Gaulo adscribendum putamus, propter nomen populi Gaulitani titulo bis inscriptum.

Maximas grates debemus viro claro, arci et militiæ Britannicæ in insula Melita præfecto, P. Feilding, qui non tantum maximi nobis adjumenti fuit ad colligendos hos titulos, sed et imagines eorum photographicas nostra gratia liberaliter faciendas curavit. Novissime A. A. Caruana, jussu insulæ Melitæ præfecti, omnem materiam antiquitatum Melitensium tractavit, et plura de origine et præsenti statu phœniciarum inscriptionum disseruit, in *Report on the phœnician and roman antiquities in the group of the islands of Malta*, Malta, 1882, in-4°.

(Impressum mense februario 1883.)

122 ET 122 BIS

Gesenio Melitensis prima.

(TAB. XXIV.)

Tituli bilingues gemini, inscripti basibus marmoreis duarum columnarum prorsus similium, quas candelabra falso appellare solent. Cippi sunt in metæ formam ovati, acanthis partem inferiorem involventibus. Monumenta paria ab iisdem viris eidem deo ex voto dicata; inscriptio utrinque eadem.

Bases, neglecta columna, 0^m,35 altæ, 0^m,28 latæ; torus est 0^m,335 latus.

Ambo simul monumenta sunt reperta inter rudera, etiam nunc exstantia, portus hodie *Marsa Scirocco*, olim Ἡρακλέους λιμήν, appellati. Fuerunt diu apud Patres societatis Jesu in museo Abela asservata, unde venerunt in bibliothecam Tanseanam. Alterum (nobis 122 *bis*) in bibliotheca publica Valettana asservatur. Alterum (nobis 122) eques de Rohan, equitum Melitensium magister, anno 1780, Ludovico XVI dono dedit, qui in bibliotheca Mazarinea deponendum jussit. Exstat nunc in museo Luparensi.

Titulus inclytus nostro Barthélemy interpretandæ linguæ phœniciæ clavis fuit; sed antequam eo auctore vera tituli phœnicii significatio innotesceret, inde a decimo septimo seculo a multis viris rerum orientalium curiosis versatus est. Nam primus eum memoravit canonicus Ignatius DI COSTANZO, in litteris ad Antonium Bulifonem die 18° dec. 1694 scriptis, quas Bulifon publici juris fecit (*Lettere memorabili*, raccolta 4ª, 1697, p. 130). Inscriptionem edidit Josephus Claudius GUYOT DE LA MARNE, equitum Melitensium magister, in *Saggi di dissert. accademiche lette nella nob. Accad. Etrusca di Cortona*, t. I, part. I, p. 24, et in *Mémoires de Trévoux*, janvier 1736, p. 155. — Ex alio apographo ad cardinalem Polignac misso edidit iterum FOURMONT, *Histoire de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, t. IX, 1736, p. 167, et *Saggi di dissert. accad. di Cortona*, t. III, part. III, p. 89. — Repetierunt : Jo. Ant. CIANTAR, *De antiqua inscriptione nuper effossa in Melitæ Urbe Notabili*, 1739, tab. III, et in editione altera operis Abelæ *Malta illustrata* (Malta, 1772), p. 560 et sqq., et tab. X; — *Nouveau traité de diplomatique*, t. I, p. 656, note; — GORI, *Difesa dell' alfabeto degli antichi Toscani*, 1742, introd., p. CI-CIX, tab. III; — LUPI, *Lettere philologiche antiquarie*, 1753, p. 63-66. — MURATORI, *Novus Thesaurus veter. inscriptionum*, t. I. p. LXIV, 3, et iterum, adjuncta imagine, t. IV, Append., p. MCMLXXXII, 34, titulum græcum elucidavit.

Commentaria, quatenus partem phœniciam spectant plerumque absurda, correxit et veram tituli legendi et intelligendi rationem iniit BARTHÉLEMY. Nam utrumque exemplar, Parisiense et Melitense, ad ectypum gypso expressum, quem a comite de Caylus acceperat, edidit in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXX (1764), p. 405, tab. I, et in *Lettre au chevalier d'Olivieri*, Paris, 1766; cf. *Journal des Savants*, 1765, p. 640. — Nec omittendus Castellus princeps DE TORREMUZZA, qui eodem fere tempore accuratum admodum exemplum dedit in *Siciliæ et adjacentium insularum inscriptionum nova collectio* (ed. 1784), classis XX, p. 316.

Horum virorum, præcipue autem Barthelemyi, vestigia presserunt : Jo. SWINTON, in *Philos. Transactions*, 1764, vol. LIV, pag. 394-401, tab. XXII. — Franciscus PEREZ BAYER, *De l'alfabeto y lengua de los Fenices*, ad calcem Sallustii lingua hispanica a Gabriele de Borbon editi, Madrid, 1772, p. 349-360. — Ant. COURT DE GÉBELIN, *Monde primitif*, t. III, pl. XIII, Paris, 1775. — ECKHEL, *Doctrina numorum veterum*, pars I, vol. III, p. 396 et sqq., Vindob. 1794. — Louis DE BOISGELIN, *Ancient and Modern Malta*, t. I, p. 5, Lond. 1805. — DRUMMOND, in *Classical Journal*, t. V, 1812, p. 47-54; cf. *ibid.*, p. 399-401, et t. VII, 1813, p. 147, 191, 276. — Pater Gabriel FABRICY, *De phœniciæ litteraturæ fontibus*, I, p. 93-115, Romæ, 1803. — BRES, *Malta antica illustrata*, 1816, p. 96-105, tab., qui priorum interpretationes exposuit et retractavit. — LEFÉBURE DE VILLEBRUNE, not. ad *Sil. Ital.*, lib. II, v. 237, t. IV, p. 10. — O. G. TYCHSEN, in *Nov. Act. Upsal.*, VII, p. 94. — Jo. Joach. BELLERMANN, *De phœn. inscr.*, p. 13. — HUG, *Ueber den Mythos*, etc., p. 34. — KOPP, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 249-259. — LINDBERG, *Comment. de inscr. Melitensi phœnicio-græca*, Hauniæ, 1828. — WIHL, *De gravissimis aliquot Phœn. inscr.*, p. 17.

GESENIUS denique, qui opus Francisci Perez Bayer germanico sermone verterat in *Palæographische Studien über phönizische und punische Schrift*, Leipzig, 1835, postea totam historiam illius inscriptionis retractavit, et suam ipse interpretationem adjunxit, in *Scripturæ linguæque phœniciæ monumenta*, p. 92-102 et tab. VI, Lipsiæ, 1837. Cf. J. F. WURM, *Neue Jahrbücher für Philo-*

logie und Pædagogik, Leipzig, t. XXIII, 1838, p. 13 et sqq.; — Quatremère, *Journal des Savants*, oct. 1838, p. 633-634; — F. Benary, *Jahrb. für wissensch. Kritik*, Juli 1836, p. 42-43; cf. Oct. 1839, p. 544-545; *Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes*, t. V, 1844, p. 96-97; — Joan. Ant. Arri, *De lingua Phœnicum*, in *Memorie della R. Accad. di Torino*, ser. II, t. I, 1839, p. 358-361; — Lanci, *Paralipomeni*, t. I, p. 332-334 et tab. I *a*, n° b.

Exinde egerunt de hoc titulo : Saulcy, *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, 1845, p. 70-71. — D. Stadthagen, *De quibusdam marmoribus phœniciis dissertatio*, Berolini, 1846, p. 22-25. — Judas, *Étude démonstrative*, p. 37-41, 71, 179. — Idem, *Nouvelles études*, p. 5 et sqq. — *Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, 1860-1861, p. 19-21, 61-63. — Ewald, *Jahrb. der bibl. Wissenschaft*, I, Göttingen, 1849, p. 194 adn. — Movers, *Die Phönizier*, II, ii, p. 350; cf. art. *Phönizien*, in Ersch et Gruber, *Encycl.*, p. 384-385. — Cesare Vassallo, *Dei monumenti antichi nel gruppo di Malta, Cenni storici, Periodo Fenicio et Egizio*, Valletta, 1851. — Idem, *Guida al museo, ovvero i monumenti di antichità Maltesi conservati nel museo della pubblica biblioteca di Malta*, Valletta, 1871, p. 6-7; cf. *Journal of the American Oriental Society*, vol. III, p. 232 et sqq. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. ii, p. 53, adn. — Meier, *Erklärung phönikischer Sprachdenkmale*, p. 40-43. — Schlottmann, *Die Inschrift Eschmunazar's*, p. 175-176. — Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 50, 96-97, not. 5; 146, 150, 158, 162, not. 2; 181, 193, 195, 198, 204, 205, 232, et tab. VII, 2. — *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 8 janvier 1873, p. 8. — Iterum Schlottmann, *Aus dem Gebiete semitischer Epigraphik*, in *Verhandlungen der 28[ten] Versammlung deutscher Philologen in Leipzig*, 1872; Leipzig, 1873, p. 160 et sq. — Clermont-Ganneau, *Le Dieu Satrape*, in *Journ. asiat.*, août-sept. 1877, p. 157 et sqq., 160 et sqq.; cf. août-sept. 1878, p. 237; *Revue critique*, 2 févr. 1880, p. 93, not. 1. — A. A. Caruana, in *Report on the phœnician and roman antiquities in the group of the islands of Malta*, Malta, 1882, p. 31 et 34.

Apographum accuratum exemplaris melitensis habes in Lepsius, *Denkmäler aus Ægypten*, sect. VI, t. XII, tab. LXXV. Phœn. 1. — Partem græcam plenius tractavit, adjecta interpretatione tituli phœnicii Geseniana, Franz, in *Corpus inscr. græc.*, n° 5753. Vide etiam Frœhner, *Inscr. gr. du musée du Louvre*, p. 164.

Damus, tabula nostra XXIV[a], ambo exemplaria, Parisiense et Melitense, ex ipsis monumentis solis luce expressa. Melitense, quod supra dictum est, omnino Parisiensi simile, nisi quod verba diverso paullum ordine inter lineas distributa sunt.

Hæc habet lapis uterque :

EXEMPLAR PARISIENSE.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣΚΑΙΣΑΡΑΠΙΩΝΟΙ
ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣΤΥΡΙΟΙ
ΗΡΑΚΛΕΙΑΡΧΗΓΕΤΕΙ

EXEMPLAR MELITENSE.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣΚΑΙΣΑΡΑΠΙΩΝΟΙ
ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣΤΥΡΙΟΙΗΡΑΚΛΕΙ
ΑΡΧΗΓΕΤΕΙ

Phœnicia sic legenda sunt :

לאדנן למלקרת בעל צר אש נדר
עבדך עבדאסר ואחי אסרשמר
שן בן אסרשמר בן עבדאסר כ שמע
קלם יברכם

לאדנן למלקרת בעל צר אש נדר עבדך
עבדאסר ואחי אסרשמר שן בן
אסרשמר בן עבדאסר כ שמע קלם
יברכם

Græca hæc sunt, ad normam tituli parisiensis redacta :

Διονύσιος καὶ Σαραπίων, οἱ
Σαραπίωνος, Τύριοι,
Ἡρακλεῖ ἀρχηγέτει.

In titulo phœnicio omnia certa sunt :

Domino nostro Melqarto domino Tyri, quod voverunt
servi tui Abdosir et frater ejus Osirśamar,
ambo filii Osirśamari, filii Abdosiri, quia audiit
vocem eorum; benedicat eis.

Linea 1. לארנן למלקרת בעל צר «Domino nostro Melqarto domino Tyri». Titulus dei integer. Græce *Ἡρακλεῖ ἀρχηγέτει*; cf. *Corpus inscr. græc.*, n° 2271. Idem est *Ἡρακλῆς ἡγεμών*. Foucart, *Des associations religieuses*, p. 102, 104, 107-108; Longpérier, *Chron. des rois parthes arsacides*, p. 24, not. 3; Renan conjectura refert huc nomen *Ἀγήνωρ*. Ergo deo patrio Tyrii coloni monumenta hæc erexerunt. De colonia tyria in insula Melita, vide *Corp. inscr. græc.*, III, p. 681. Adde quod loco ubi columnæ geminæ repertæ sunt *Ἡρακλέους λιμήν* nomen erat.

Linea 2. עבדך עבדאסר ואחי. Gesenius : «servus tuus Abdosir et frater meus Osirśamar». Levy : «servi tui». Schlottmann : «servus tuus Abdosir et frater ejus Osirśamar». De י suffixo 3ᵃᵉ personæ, cf. Schr. p. 150. Nos malumus vertere : «Servi tui Abdosir et frater ejus Osirśamar», collata linea 1ª : לארנן «domino nostro»; sed fatemur licentiam qualem Gesenius statuit ab ingenio linguæ hebraicæ non abhorrere.

Ibidem phœnicio עבדאסר «Abdosir» græce respondet *Διονύσιος*; contra אסרשמר «Osirśamar» græce redditur *Σαραπίων*. De deo Osiride vide supra n^{um} 46. Eum Græci eumdem esse duxerunt qui apud eos *Διόνυσος*. Iidem rursus cum Serapide eum confuderunt, nec temere quidem; nam Serapidi nomen integrum erat Osiris-Apis. Confer titulum aramaicum in Serapeo memphitico repertum qui habet אוסרי־חפי plene scriptum. — Noli mirari filio patris nomen inditum esse; quippe, si genealogiam attentius consideraveris, videbis minorem natu patris, majorem avi nomen duxisse, quod legitimum erat. — שן בן = שְׁנֵי בְּנֵי «ambo filii». Cf. supra n^{um} 88, lin. 6.

Sensus ergo tituli ex omni parte liquet.

Ad quam ætatem referendus sit hic titulus vix dubium est. Etenim græcarum rerum indagatores affirmant circa annum 180 ante J. C., regnante Ptolemæo Philometore, Serapidis nomen pro Osiride primum esse acceptum. Cf. de hac re *C. I. Gr.*, n° 5753. Multo posteriorem tituli ætatem græca scriptura vix admittit. Apparet ex his scripturam phœniciam Melitæ diutius permansisse et imperantibus Romanis usitatam fuisse, quæ res jam ex Ciceronis supra laudato loco comperta erat. Cf. *Act. apost.*, XXVIII, 2, 4.

Restat ut quidnam hæ columnæ significaverint videamus. Cippos esse divinos, נצב dictos, non vero candelabra, aspectus suadet. Nam sub columnarum specie dii sæpius apud Phœnicas repræsentati. Id titulo Caralitano (n° 139) clarius fiet. Cippos columnis nostris forma similes habes in *Annales de l'Institut archéol.*, 1875, p. 210-221, tav. d'agg. KL, et in Gerhard, *Antike Bildwerke*, tab. LXXXIII. Non omittendæ geminæ columnæ in templo Melqarti in insula Tyro sito (Herodot., II, 44); confer etiam Sanchoniatonem, p. 18, ed. Orelli. Quid si in eadem religione originem habeant gemini cippi de quibus jam agendum (n^{is} 123 et 123 *bis*)?

---

123 ET 123 BIS

Gesenio Melitenses tertia et quarta.

(TAB. XXV.)

Tituli ambo, scriptura antiquitatis speciem præ se ferente valde insignes, reperti sunt, anno 1820, in viciniis conventus Dominicanorum vici dicti *Rabato,* haud procul a Città Vecchia, seu Medina Notabile. Fuerunt in agro quodam, quatuor pedes sub terra depressi. Harum inscriptionum prioris (nobis n° 123) apographum, a consule gallico statim ad se missum, Quatremère cum Hamakero et Gesenio communicavit. Alterum apographum anno 1828 miss Forbes faciendum curavit; nunc exstat in museo Societatis Asiaticæ Londinensis cum interpretatione Alberti de La Marmora, quæ nunquam edita est. Tertium denique apographum memorat Lanci (*La pierre de Carpentras*, p. 63; cf. *Paralipomeni*, t. I, p. 350-352 et tab. I *b*, n° c); prodiit in *Malta Penny Magazine*, n° 10, 16 nov. 1839, cum interpretatione cujus auctor est Rev. S. Marmara. Monumentum ipsum exstat Melitæ penes dominam Strickland, natam Bonici Sceberras. Cippus est 0m,235 altus, 0m,08 supra latus, basi paulo latiore terminatus. Lapis medius fractus est, sed ambas partes habemus. Erat nempe e molliore illo lapidis genere huic insulæ proprio, quod in templorum ruinis etiam nunc dignoscitur.

Inscriptionis alterius non eadem fuit fortuna. Nam apographum, statim reperto monumento, consul gallicus qui Melitæ degebat ad Quatremère misit, cujus venia Hamaker et Gesenius publici juris illud fecerunt; sed deinde lapis periit. Cœlum et terram movimus ut saltem de fato lapidis aliquid liqueret; nihil profecimus. Fuit ille inter manus familiæ cujusdam indigenæ, quæ in Città Vecchia degebat, et titulum tanta ferocitate custodiebat ut nemini obtigerit Cerberum januæ appositum fallere et miseri illius lapidis ectypum sumere; cf. Maltzan, in *Zeitschrift der D. M. G.*, t. XXIV, p. 232, et quod narrabat Levyo (*Phön. Studien*, IV, p. 11-12). Jam vero dubitari potest utrum ad hanc diem lapis exstet. Hæc enim Caruana (l. l. p. 38) : « After its discovery, the ectype was purchased by the late Judge Bonavita. The inheritor of the collection of Judge Bonavita preserves, at present, only an apograph of that inscription; and from the researches made, I am able to assert that the Phœnician inscription of the Bonavita collection, so eagerly sought for by the French Academy, is the *Melitensis quarta*, Gesenius. » Ex alia parte, vir clarus Feilding, qui judicis Bonavitæ heredes adiit et collectionem rerum antiquarum quæ penes eos est accuratissime inspexit, nihil se in ea phœnicium invenisse profitetur.

Damus (tab. XXVa) priorem titulum (n° 123) ex photographia quam dominæ Strickland humanitas viro illustri Feilding nostri gratia faciendam concessit. Quod posteriorem (n° 123 *bis*) attinet, apographum Hamakerianum secuti sumus, quum nobis omnis ad inscriptionem aditus occlusus esset.

Tentamina antegeseniana sensu cassa; Gesenius meliorem viam ingressus est; sed nostris demum temporibus ad religionem hæc monumenta pertinere intellectum est. Renan non tantum similia sed gemina ea fuisse asserit, ut sunt cippi de quibus supra dictum est nis 122 et 122 *bis*, et sub eodem numero redigenda. Cf. titulum Caralitanum (infra n° 139), ubi duale נצבם שנם expresse indicatur.

De ambobus iidem viri egerunt. Nam GESENIUS qui sententiam suam paucis aperuerat in *Ephemeride Halensi*, 1835, n° 134 (cf. præf. ad *Lex. Hebr. man.*, p. 26, et *Thes.*, p. 490), eamdem pluribus exposuit : *Monum.*, p. 107-111, tab. VIII. Cf. WURM, *Neue Jahrbücher*, Leipzig, t. XXIII, 1838, p. 22. — Secuti sunt : J. A. ARRI, *De lingua Phœnicum*, Taurin., 1839, p. 357. —

Quatremère, *Journ. des Savants*, 1842, p. 528; cf. Gildemeister, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.*, t. V, 1844, p. 102, adn. — Saulcy, *Annales de l'Institut archéol.*, 1845, p. 71-72. — Ewald, *Erklärung der Inschr. von Marseille*, in *Abhandl. der Götting. Ges. der Wissensch.*, vol. IV, p. 95. — Idem, *Biblische Jahrbücher*, I, p. 199, not. — Movers, *Das phön. Alterthum*, II, ii, p. 351, adn. 183. — Judas, *Étude dém.*, p. 63, 74-77 et 180. — Bourgade, *Toison d'or*, 2ᵉ édit., 1856, p. 30. — Meier, *Erklärung phön. Sprachdenkmale*, p. 46-48. — Dietrich, *Zwei sidonische Inschriften*, p. 113. — Schlottmann, *Die Inschrift Eschmunazar's*, p. 176-177. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 51, 148, 151, 198, 233 et 234. — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 11 et sq., tab., et p. 84-85. — Schlottmann, *Zur semitischen Epigraphik*, I, in *Zeitschr. d. D. Morg. Ges.*, XXIV, 1870, p. 403-414. — Iterum Levy, *Zur dritten Maltes. Inschrift*, *ibidem*, p. 711-712. — Maltzan, *Ueber die fünfte Inschrift von Malta*, *ibidem*, p. 232. — Iterum Schlottmann, *Zur semitischen Epigraphik*, in *Zeitschr. d. D. Morg. Ges.*, XXV, 1871, p. 154 et p. 177-194. — Hitzig, *Epigraphische Miscellen*, *ibidem*, p. 251 et sq. — Euting, *Punische Steine*, p. 18, 27 et 29. — Derenbourg, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 17 juillet 1874, p. 205 et 231-236. — Philippe Berger, *Note sur les pierres sacrées appelées en phénicien Necib-Malac-Baal*, in *Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 253-270. — Idem, *L'ange d'Astarté, pour le cinquantième anniversaire du professorat de M. Éd. Reuss*, Paris, 1879; cf. Clermont-Ganneau, *Revue critique*, 2 févr. 1880; Cheyne, *The Academy*, 21 febr. 1880; Baudissin, *Theol. Literatur-Zeitung*, 31 jul. 1880, p. 385. — Renan, *Journ. asiat.*, *Rapport annuel*, juillet 1880, p. 35-36 et 38. — Caruana, *Report on the antiquities of Malta*, 1882, p. 37-39.

Agendum primo de inscriptione quæ nobis est 123ᵃ, vulgo vero dicitur Melitensis tertia. Titulus, quondam misere ab interpretibus vexatus, hodie totus liquet. Sic lege :

1	𐤍𐤑𐤁𐤌𐤋𐤊	נצב מלכ-	1	*Cippus Malac-*	1
2	𐤁𐤏𐤋𐤀𐤔𐤔	בעל אש ש-	2	*Baalis, quem po-*	2
3	𐤌𐤍𐤇𐤌𐤋𐤁	ם נחם לב-	3	*suit Nahumus Ba-*	3
4	𐤏𐤋𐤇𐤌𐤍𐤀	על חמן א-	4	*ali Hammoni do-*	4
5	𐤃𐤍𐤊𐤔𐤌𐤏	דן כ שמע	5	*mino, quia audiit*	5
6	𐤒𐤋𐤃𐤁𐤓𐤉	קל דברי	6	*vocem verborum ejus.*	6

Lineæ 1-2. נצב מלכבעל «Cippus Malac-Baalis». Idem verborum ordo recurrit in titulo sequente (nº 123 *bis*), ubi נצב מלכאסר legitur, et in tribus aliis titulis, nempe Tharrensi 1° (ut dicitur, revera Sulcitano) infra, nº 147, Hadrumetino 9°, Carthaginiensi 200° (Euting). Vocis נצב sensus patet, «cippus» seu «columna», a radice נצב «erigere». Forma non eadem quæ in titulis phœniciis usurpari solet; confer enim numeros 44, 45, 46, 57, 58, 59, 60, ubi מצבת, et infra, inscriptionem Tharrensem (nº 158), ubi מנצבת legitur. Apud Hebræos vox נצב semel legitur, in fabula de cippo salis uxoris Lothi (Gen., xix, 26). Apud Arabas, vox انصاب, plurale vocis نصب, eos lapides indicat qui pro sacris colebantur, utpote quibus deus inhabitaret. Cf. Coran, v, 92; Pococke, *Spec. hist. Arab.*, p. 102 (White).

Ejusdem modi monumentum fuisse lapidem cui titulus noster inscribitur nomen Malac-Baalis comprobat. Malac-Baal non fuit nomen viri. Mortales enim a diis nomen ducebant, deorum nomina perraro usurpabant; adde quod inter hos titulos nullus patrium nomen post מלכבעל exhibet. Non igitur quatuor fuerunt viri cognomines, sed unus et idem, non homo ille quidem, sed deus. Ille deus quisnam fuerit, mythologi certant; hi enim e nominibus divinis Moloc et Baal conflatum esse putant, quales fuerunt Eśmun-Melqart, Aśtar-Kamoś et alii supra memorati; illi suspicantur מלך idem valere quod hebraice מלאך, et angelum Baalis, vel Osiridis, hic reperire sibi videntur, ut angelum Aśtartæ in titulo Um-el-Auamidensi 2°. Vide supra nᵘᵐ 8.

Lineæ 2-6. אש שם נחם «Quem posuit Nahum»; sic enim vocabula dividere et legere non dubitamus. Si titulum nostrum solum spectes, legas אש זם; sed tertiam litteram ש esse, non ז, titulus 123 *bis* indicat. Mireris Nahumum sine patre. Quid vero? Certum est auctorem voti in titulo nominari, ut probat vox דברי. Ergo nomen tribus vix litteris constabat. Cf. titulum sequentem. — לבעל חמן

ארן. Titulus hic solus fere est in quo vox ארן nomini divino subjuncta sit, nullo postposito pronomine suffixo. Confer tamen titulum punicum Cirtæ a Costa repertum, nunc in museo Luparensi asservatum, cui inscribitur : לאדן לבעל אדן ולבעל חמן «Domino Baali Adonidi et Baali Hammoni». Deus Baal Hammon in Sicilia quoque cultus fuit; vide infra n^um^ 138. — כ שמע קל דברי «quia audiit vocem precum (proprie : verborum) ejus».

Anathema cuidam numini oblatum, alii numini dedicatum, ne nimium mireris. Cf. Le Bas, *Inscr.* III, n° 1044.

Nunc de titulo 123 *bis* agendum. Apographum prope desperatum sine inscriptionis prioris auxilio legi non potuisset. Hæc certa sunt :

1	נבב מלכ-	1	*Cippus Malac-*	1
2	אסר אש ש-	2	*Osiridis, quem po-*	2
3	...ם לבעל	3	[*suit*]. . . . . *Baali*	3
4	...ארן	4	. . . . *domino*	4
5	...	5	. . . .	5
6	...רי	6	[*verbo*]*rum ejus.*	6

Lineæ 1-4. Initium Gesenius præclare, pro tituli difficultate, legebat נציב מלכאסר; Schlottmann et Schröder corrigunt נצב, linguæ phœniciæ indoli magis consentaneum, secundum et tertium signum in unam litteram coalescere statuentes, etiam tituli 123 ratione habita. De Malac-Osiride vide infra. — Sequentia sic ad tituli prioris similitudinem restituenda sunt : אש ש[ם נח]ם לבעל [חמן] ארן; ante בעל litteram ל fuisse jam vidit Gesenius. Unum tantum obscurum est, quidnam initio lineæ tertiæ exstiterit. Legimus אש ש[ם נח]ם, ut in n° 123. Si quis dixerit tribus litteris חמן initio lineæ 3^æ^ vix spatium fuisse, animadvertat in linea 4^a^ easdem litteras חמן vacuo non multo majore certe fuisse comprehensas. Præterea, si נחם rejicis, nomen paucioribus litteris constans quod hic locum habuerit vix excogitari potest.

Lineas 5-6, quanquam fere deletas, analogia tituli prioris freti, sic restituere non dubitamus : [כ שמע קל דב]רי. Lapis qui nunc latet quando apparebit, judicabimur.

Sic ergo titulus restituendus est et vertendus :

1	נצב מלכ-	*Cippus Malac-*	1
2	אסר אש ש-	*Osiridis, quem po-*	2
3	[ם נח]ם לבעל	[*suit Nahum*] *Baali*	3
4	[חמן] ארן	[*Hammoni*] *domino,*	4
5	[כ שמע קל]	[*quia audiit vocem*]	5
6	[דב]רי	[*verbo*]*rum ejus.*	6

Nunc titulos ambos si comparaveris, lapides quibus inscripti sunt sibi respondisse certe comperies. Monumentorum enim, eodem loco ac tempore repertorum, forma eadem, altitudo eadem. Adde quod litteræ, forma simillimæ, eodem fere modo inter singulas lineas distributæ sunt. Nec similitudo minor tituli contextum spectanti. Namque eadem sunt, uno excepto, utrinque vocabula, eodem ordine disposita. Nomen enim voci נצב consociatum hinc Malac-Baal erat, illinc Malac-Osir. Quod autem nomen voventis attinet, res est ejusmodi quæ, deficiente meliore apographo, in

plenam lucem elici non valeat. Eumdem tamen hominem utrumque cippum posuisse perquam verisimile est. Ergo idem titulus est binis repetitus exemplaribus, nisi quod huic Malac-Osir, illi Malac-Baal inscriptus est; proxima videlicet nomina, ac quasi duplex ejusdem numinis facies.

Ætas obscura : quanquam enim character ad antiquam scripturam referendus est, in coloniis scriptura phœnicia tardius videtur mutata esse, ita ut temerarium foret de scriptura aliqua Melitensi aut Sarda idem judicium ferre quod de monumento in Phœnicia reperto.

124

Gesenio Melitensis 2ᵃ.

(Tab. XXVI.)

Titulus repertus est Melitæ, anno 1761, non 1763, ut vult Torremuzza, in loco *Ben Isa* seu *Ben Ghisa* seu *Benhisa*, ad portum *Marsa Scirocco* seu Ἡρακλέους λιμήν. Hæc enim Ciantar, in editione altera operis Abelæ *Malta illustrata* (anno 1772), p. 198-199 : «L'anno 1761, in un terreno situato nella contrada di *Ben Isa* e posseduto da Margherita Falzon, fu scoperta una caverna, le cui pareti erano così bianche, come se fossero di recente imbiancate; il che proviene non solo dall'essere il luogo chiuso, ma anche dal perfetto modo d'imbiancare quì usato anticamente, e lodato dagli scrittori : il pavimento era diviso in due piani; l'interiore dè quali era sollevato per l'altezza d'un palmo, in questo secondo piano giaceva uno scheletro, lungo quasi sette palmi, il quale esposto all'aria ben tosto incenerissi; e presso a lui eravi incavato un canaletto, fatto, secondo il mio avviso, per ispurgarne i putrefatti umori. Presso al di lui capo eravi un sasso in forma d'origliere, ed accanto un altro risaltato dalla stessa rocca, agguisa d'un piedestallo, sul quale si trovò posta una lucerna. In un incavo di figura quadrata, fatto nella rocca medesima, si trovò inciso un epitaffio con caratteri Fenicj; di qui parlar dovremo tragli altri monumenti di quella illustre nazione, nella not. 2 del Lib. II.» Rursus ille, p. 465-466 : «Nell'anno 1761, nella contrada di *Ben Ghisa* fu scoperta una caverna sepolcrale con un cadavere (che giudichiamo essere del padrone di quel fondo) : ma perchè di detta caverna abbiamo ragionato verso la fine della not. 4 del Lib. I, rimettiamo colà il curioso leggitore. Nel muro di questa caverna si vede un incavo di forma quadrata, in cui si trovò inciso un epitaffio in caratteri Fenicj (come si vede nella tav. XI), del quale mandammo una copia all'Accademia Reale delle iscrizioni di Parigi; ed altri ne inviarono altre copie, con qualche divario tra loro.» Cf. *ibid.*, tab. XI, et Caruana, p. 36 et 101. Aliud exemplar ab abbate Venuti missum habuit Swinton, qui illud edidit in *Philos. Transactions*, t. LIII, anno 1763, Londini, p. 274-293, tab. XVII (p. 146, edit. Viteb.). Eodem fere tempore, Franciscus Agius de Soldanis, Gaulitanæ ecclesiæ canonicus, et publicæ bibliothecæ Melitensi præfectus, exemplar tituli misit ad Castellum principem de Torremuzza, qui publici juris fecit : *Inscriptionum Siciliæ veterum nova collectio*, 1769, classis XX, p. 293; ed. 1784, p. 318. Quartam tituli imaginem habes apud W. Drummond, *An essay on a punic inscription found in the island of Malta*, Londini, 1810.

Eodem anno, lapis Parisios adlatus est, ubi nunc exstat in museo rerum antiquarum Bibliothecæ maximæ Parisiensis. Duo vero frustula ad sinistram monumenti, quæ in imagine Castelliana jam disrupta exhibentur, in hac migratione prorsus perierunt; atque ita fit ut monumenti imago sine

illis veteribus apographis compleri nequeat. Damus tabula nostra XXVI[a], n[is] **124 A** et **124 B**, Swintonis et Torremuzzæ apographorum imagines photographicas; ibidem, n° **124**, habes præsentem aspectum lapidis solis lumine expressum.

Repertum statim titulum primus notum fecit Barthélemy, *Journal des Savants*, déc. 1761, p. 871-872, ab interpretando vero abstinuit. Swinton 1[am] et 4[am] lineam optime legit (opere supra laudato). Deinde egerunt: Drummond, loco jam memorato. — Tychsen, *Act. Upsal.*, vol. VII, p. 95-96. — Kopp, *Bilder und Schriften*, I, p. 259-265. — Gesenius, *Monumenta*, p. 102-107; cf. 462 et sq., tab. VII; hic tamen solito minus feliciter. — Opus Gesenianum recensuerunt: F. Benary, *Berl. Jahrb.*, oct. 1839, p. 545-547; Wurm, *Neue Jahrb. für Philol.*, t. XXIII, 1838, p. 15-16; Hitzig, *Heidelb. Jahrb.*, 1839, n° 53, p. 836-839. — Tractaverunt postea: J. A. Arri, *De lingua Phœnicum*, Taurin., 1839, p. 371-373. — Quatremère, *Journal des Savants*, 1838, p. 633-634; cf. sept. 1842, p. 528; *Zeitschr. für d. Kunde des Morgenl.*, t. V, p. 97-99. — L. L. in *Literaturblatt des Orients*, 13 Febr. 1841, n° 7, p. 93 et sq. — Judas, *Étude démonstrative*, p. 90-94; cf. p. 180. — Bourgade, *Toison d'or*, 1[re] édit., 1852, p. 24. — Munk, *Journ. asiat.*, avril-mai 1856, p. 293-294. — Movers, *Phönizien*, in Ersch und Gruber, *Encyclopädie*, p. 429. — Stadthagen, *De marmoribus quibusd. phœniciis*, Berol., 1846, p. 30 et sqq. — Blau, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. III, p. 445, not. 1. — Schlottmann, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, X (1856), p. 419, adn. 1. — Meier, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, Tubing., 1860, p. 43-46. — Ewald, *Nachrichten der k. Akad. zu Göttingen*, 1862, p. 547. — Iterum Blau, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XVIII (1864), p. 637. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 18, not. 2; 51, 87, 88, not. 10; 106, 200, 204, 215, 233, et tab. VII, 1 (errore pro 2 scriptum). — Halévy, *Mél. d'épigr.*, p. 89, note 1; cf. Philippe Berger, *Revue critique*, 17 oct. 1874, p. 241 et sq. — Renan, qui titulum tetigerat in *Journ. asiat.*, 1862, II, p. 363, not. 1, repetiit ibidem, 1874, I, p. 552. — Dillmann, *Monatsber. der Berl. Akad.*, 1881, p. 926 et sqq. — Caruana, p. 36-37, 67-68, philologia valde infelix; Annibal Preca, *Saggio intorno alla lingua Maltese* (Malta, 1880), p. 97 et sqq., adhuc infelicior, ita ut deinceps de eo citando supersedendum judicemus.

Hæc leguntur, aut certe ex antiquis apographis restituuntur:

חדר בת עלם קבר נ[פעל]
נקי בכלתי ו י[רח]
מרפאם בשת ח[נב]
על בן בדמל[ך]

Certa sunt:

Penetrale domus æternæ; sepulcrum . . . .
. . . . . mense
merpaim, anno Hanniba-
alis, filii Bodmeleci.

Lineam 1[am] omnes inde a Swintone bene interpretati sunt: חדר בת עלם קבר «Penetrale domus æternæ, sepulcrum». Nam חדר est camera sepulcralis; בת עלם «domus æterna», id est domus æternæ requietis. Cf. Eccl, xii, 5. Locutio ab Ægyptiis desumpta. Cf. Diod. Sic., I, li, 2 (τάφους ἀϊδίους οἴκους προσαγορεύουσιν), necnon voces in inscriptionibus latinis præcipue in Africa non infrequentes: DOMVS ÆTERNA. Apud Græcos est τόπος αἰώνιος; apud Palmyrenos בת עלמא. Vogüé, n[is] 32, 34, 36[b], 63, 65, in quibus notabis קברא fere ut in nostro titulo vocibus בת עלמא consociari. Apud Edessenos christianos, ܒܝܬ ܥܠܡܐ (*Zeitschrift der D. M. Ges.*, 1882, p. 159). Nec omittendum Palmyræ, in titulis duplici lingua conceptis, בת עלם græce reddi: *αἰώνιος τάφος*, vel *εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον*, quod nostro *concession à perpétuité* respondet. — Post קבר exspectaveris nomen viri sepulti ut fieri solet in titulis sepulcralibus; quod tamen abest, nam nomen e linea sequenti elicere non possumus.

Lineæ 1[æ] finis et lineæ 2[æ] initium difficillima. Inter-

(Impressum mense februario 1883.)

vallum, post litteram 8^am^ lineæ secundæ conspicuum, monet sensum litteris נפעל נקי בכלתי terminari, sequentia esse sejungenda. Litteræ omnes certæ; nam quod Gesenius legit נגעל, erravit, sicut ii qui ante eum de hoc titulo scripserant. Quatremère primus legit נפעל «fabricatum est», optime; idem sequentia male legit, quibus nomen sepulti continere putabat, quod revera in hoc titulo desideratur; Halévy solus, ejus vestigia secutus : לפעל נקיב «In honorem opificis Neqiabi». Sed prima littera pro ל haberi nequit. Ceteri fere omnes, Munk, Schlottmann, Levy, Schröder, legunt נפעל נקי בכלתי; sententia dubia. Renan, collato titulo Um-el-Auamidensi 1° (supra n° 7), ubi legitur בת כלתי בנתי פעלת, suspicatur כלתי designare perfectionem operis, a radice כלה «absolvere»; idem putat י ambo esse pronomina suffixa tertiæ personæ, ita ut verba sic vertenda sint: «facta est purificatio ejus quum perfectum fuit,» ad cærimonias enim hæc respicere quibus inauguratio cavernæ sepulcralis celebrata est. Vox נקי, si malueris, possit designare emptionem seu cessionem factam a magistratibus. Revera, quum inscriptio in abscondito loco a nullo mortali legi posset, causa non erat cur nomen defuncti inscriberetur; sed litis causa tollenda erat. Derenbourg mavult : «sepulcrum factum est vacuum», id est nemini nominatim destinatum.

Tituli finis, diu obscurus, hodie planus; nam annum absoluti operis indicat, magistratu eponymo definitum.

Ambas tituli partes linea dividit, unitatis signo brevior, longior tamen quam quod merum punctum esse ducas. Hoc Renan dierum indicem esse putabat, legebatque ירח מרפאם I «(die) 1° mensis merpaim». Derenbourg non probat, existimans primum diem mensis חדש esse dictum, particulamque ב non potuisse omitti. De mense merpa, vide supra n°s 11 et 41, et infra Carth. 11 (Ges.). Nomina a quibus titulus desinit sunt suffetis, non viri defuncti, ut primi interpretes opinati erant; hæc enim legis : בשת חנבעל בן בדמלך «anno Hannibalis, filii Bodmeleci». De שת pro שנת confer n°s 93 et 94. Gesenius legebat ברמלך, sed forma est aramæa, non phœnicia; legimus ergo בדמלך, quanquam quarta littera litteræ ר magis est similis. Nota unum tantum suffetem in nostro titulo memorari.

Si tibi placent quæ disputavimus, titulus tibi nobiscum sic legendus est et vertendus :

חדר בת עלם קבר נפעל	*Penetrale domus æternæ; sepulcrum. facta est*
נקי בכלתי I ירח	*purificatio ejus, quum absolutum fuit,* (*die*) *1° mensis*
מרפאם בשת חנב-	*merpaim, anno Hanniba-*
על בן בדמלך	*lis, filii Bodmeleci.*

Magistratum unicum in fine inscriptionis memoratum non carthaginiensem fuisse veri simile est. Suffetes *τοπικούς*, a suffetibus carthaginiensibus diversos, in locis quæ carthaginiensis ditionis erant, exstitisse certum est. V. Movers, *Die Phön.*, II, 1, p. 533-534. Duorum suffetum indictiones reperiemus, extra Africam, in Sardinia (n° 143), atque in titulo Massiliensi. Vide etiam supra, p. 145. Cf. titulum punicum R^di^ Fenner n° 1 (Carth. 195 Eut.).

125-130

Torremuzza, Melit. VII-XII.

(Tab. XXVI.)

E colle Tal-Mitarfa seu Tell-Imtarfa, non longe a Città Vecchia seu Medina Notabile, in loco ubi fuit templum Proserpinæ, teste Abela, *Malta ill.*, p. 567-570. Cf. *Corpus inscr. lat.*, n° 7494, cujus plagulas, nondum editas, vir cl. Mommsen nobiscum communicavit. Sex hos titulos, anno 1630 e quadam crypta effossos, edidit Castellus de Torremuzza, class. XX, p. 319-320, ed. 1784, ex apographis quæ, exscripta e quodam libro manuscripto, ad eum miserat Agius de Soldanis. Lapides ipsi

periisse videntur, nec librum manuscriptum quem tenuit Agius adire nobis licuit. Damus ergo tabula nostra XXVIª delineationes ipsas Castelli, nulla adjuncta explicatione, quum vix unam aut alteram litteram phœniciam agnoscere possis. Ipse Castellus præfatur hæc : « Characteres sunt phœnicii, male tamen insculpti; eorum interpretationes ab aliis exspecto. » Gesenius, qui hos titulos inter monumenta recipere non dignatus est (*Monumenta*, p. 92), sic de iis statuit : « Haud scio an Quintini inscriptiones (vide supra, p. 149) eædem sint quas exhibet Castellus de Torremuzza, et ipsas punctulis quibusdam insignes, sed sive ipsorum statuariorum, sive, quod probabilius, descriptorum culpa, tam turpiter habitas, ut, qui eas explicare velit, oleum et operam perditurus sit. » Etiam nos de his tacemus, suum cuique numerum indidisse contenti :

Torremuzza VII = 125;
VIII = 126;
IX = 127;
X = 128;
XI = 129;
XII = 130.

Viros doctos qui Melitæ degunt precamur ut codices ipsos Agii de Soldanis excutiant, necnon codices Domni Misfud et aliorum, in bibliotheca publica, qui varia ad rem epigraphicam Phœnicum continere possunt. Cf. Mas-Latrie, in *Archives des missions scientifiques*, 1ʳᵉ série, t. VI (1857), p. 38 et 41-43, nᵒˢ 48, 131-134, 134 *bis*, 155, 193-194, 314.

131

Torremuzza, Melitensis XIII.

(Tab. XXVI.)

In pago Birkarkara, non longe ab urbe Valetta. Ex eodem manuscripto misit ad Torremuzzam idem Agius de Soldanis; vide supra nᵒˢ 125-130.

Edidit Torremuzza, *Inscr. Siciliæ veterum nova collectio*, ed. 1784, classis XX, p. 320. — Conferendi sunt : Blau, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. III (1849), p. 447, atque etiam Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 206, not. 3.

Titulus, duabus lineis absolutus, paulo minus turpiter habitus est quam priores; hæc expiscari nobis videmur :

…𐤔𐤐…𐤌	…שפ…ם	. . . . *m*
𐤁𐤍𐤔𐤋𐤌𐤁𐤍𐤔	בן שלם בן ש	*filius Šallumi, filii* . . . . .

ARTICULUS II.

INSULA GAULUS.

132

Schrœdero Melitensis quinta.

(TAB. XXV.)

Titulus ubinam repertus sit ignoramus. Nam, anno 1855, abbas quidam qui Melitæ degebat, Luigi Marchetti nomine, apographum posteaque exemplar gypseum cum Michaelangelo Lanci communicavit, qui id publici juris fecit; sed ejus commentatio, parum vulgata, ut videtur, omnes eos fugit qui de titulo deinde egerunt. Edidit, anno sequenti, pro sua parte, Albertus dux de Luynes, qui ectypum ab abbate Lanci acceperat, sub finem operis *Le sarcophage d'Esmunazar*. Hujus viri opera factum est ut inscriptionis textus et interpretatio primum innotescerent. Titulum nihilominus, cum Luynianam interpretationem recenseret, pro falso habuit Quatremère; Ewald etiam primum anceps hæsit, nihilo secius de eo tractavit; Borussicus in insula Melita consul, anno 1863, non dubitavit affirmare « certe apocryphum » esse. Sed commenta ista Blau refellit, et titulum pro justo vindicavit. Maltzan denique monumentum ipsum vidit et imaginem photographicam faciendam curavit. Lapis, qui fuit diutius penes dominam Sheppheard, exstat nunc Melitæ apud matronam Melitensem, dominam Strickland, quæ nobis copiam hujus tituli, sicut alterius qui penes eam est, summa benignitate fecit.

Pagina est ex albo marmore, fere quadrata, $0^m,14$-$0^m,15$ alta, $0^m,16$ lata. Litteræ accurate exaratæ, singulis vocabulis interjecto spatio sejunctis. Scriptura eadem est quæ titulorum punicorum.

Pars sinistra periit, atque fatemur, inspecto intentius lapide, veri simile esse, quod jam dux de Luynes senserat, haud contemnendam tituli partem evanuisse. Etenim, titulorum phœniciorum quos novimus omnium, ad publicum usum scriptorum, longior tractus esse solet. Contextus modo huic opinioni favet, modo contra suadet pauca tantum a parte sinistra deesse. Rem infra tractabimus.

Ordo eorum qui de titulo egerunt hic est :

Michelangelo LANCI, *Ragionamenti intorno a nuova stela fenicia discoperta in Malta,* Roma, pe' tipi di Giov. Ferretti, 1855, cum tabula. — Dux DE LUYNES, *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar,* Paris, 1856; *Appendice, inscription punique de Malte,* p. 63-70, et tab. — QUATREMÈRE, *Journal des Savants,* mai 1856, p. 312-316. — J. DERENBOURG, *Journ. asiat.,* févr.-mars 1856, p. 263-264, note. — H. EWALD, *Erklärung der grossen phönikischen Inschrift von Sidon,* Göttingen, 1856, p. 66 (in *Abhandl. der k. Gesellsch. zu Göttingen,* vol. VII); *spätere Zusätze* (oct. 1857), p. 72. — Idem, *Gött. gel. Anz.,* 1857, p. 321 sqq. — Idem, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.,* t. XIII, 1859, p. 349 et sqq. — O. BLAU, *Tempelinschrift der Gauliter zu Malta,* in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.,* XIV, 1860, p. 649-653, tab.; XVIII, 1864, p. 633-636. — MOVERS, *Das phönizische Alterthum,* II, III, p. 159. — SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache,* p. 17, not. 1; 51, 80, 105, 108, 119, not. 1; 161, 167 adnot.; 174, 175, 181, 185, 197, 198, 200, not. 1; 205, 209, 213 et 234. — MALTZAN, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.,* XXIV, 1870, p. 232-233. — SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete semitischer Epigraphik,* in *Verhandlungen der 28ten Versammlung deutscher Philologen in Leipzig,* 1872, p. 161-162. — William WRIGHT, *Note on the phœnician inscription Melitensis quinta,* in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.,* XXVIII, 1874, p. 143-145, tab. — Idem, *Transactions of the Society of biblical archæology,* vol. III, 1874, p. 389-399, tab. — EUTING, *Inschriftliche Mittheilungen,* II, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.,* XXIX, 1875, p. 589. — H. EWALD, *Die phönikische Inschrift von Gaul,* in *Nachrichten der k. Ges. der Wissensch. zu Göttingen,* 1875, p. 353-358. — B. STADE, *Erneute Prüfung,* etc., p. 199. — E. MEIER, *Ueber einige semitischen Götter,* in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.,* XXXI, 1877, p. 730-734. — CARUANA, *Report on the antiquities,* etc., 1882, p. 39-41.

Inscriptionis sensus liquet; titulus nempe commemorativus est quo plebs Gaulitana memoriam propagare voluit templorum a se ædificatorum aut renovatorum; utrum in insula Gaulo, an Melita, dubium; infra videbimus.

Hæc exstant :

Lege :

1 פעל וחדש עם גול אית שלש
2 מקדש בת צדמבעל ואית מ
3 מקדש בת עשתרת ואית מקד
4 בעת ר אדר ערכת ארש בן יאל
5 שפט בן זיבקם בן עבדאשמן בן יא
6 זבח בעלשלך בן חנא בן עבדאשמ
7 בלא בן כלם בן יעזר שמר מחצב י
8 עם גול

Hæc certa sunt :

1 *Fecit et instauravit populus Gaulitanus tr. . . . .*
2 *penetrale domus Sadambaalis, et. . . . .*
3 *penetrale domus Astartæ, et penetr[ale]. . . . . . .*
4 *. . . . . Ariš. ., fili. . Iaal . . . .*
5 *. . . . . filii Zeibeqami, filii Abdešmuni, filii Ia. . .*
6 *sacrificator. . Baalšillec. ., fili. . Hannonis, filii Abdešmu[ni]. . .*
7 *Bel. ., fili. . . Cullami, filii Iaazeri; præposit. . lapicidinis. . .*
8 *populi Gaulitani.*

Tota interpretatio eo laborat quod dubitari potest, utrum pauca tantum desint, an lapis dimidius perierit. Posteriorem opinionem Luynius defendit, Guilhelmus Wright novissimus laudavit et novis argumentis probavit. Priorem Ewaldus amplexus est.

Si, monumenti forma jam neglecta, titulum adieris, hoc tibi primum in mentem veniet שלש illud lineæ primæ extremæ esse nomen numerale, ad templa quæ deinceps lineis sequentibus recensentur referendum. Quod si res ita se habeat, inde sequetur lineam primam, quæ opus a Gaulitis inceptum summatim commemorabat, magnam partem periisse, nos autem totius tituli fragmentum tantum habere. Sed, si lineis sequentibus attenderis, comperies non tria sed quatuor templa, si non plura, memorari :

1° [אית] מקדש בת צדמבעל
2° אית מ............
3° [אית] מקדש בת עשתרת
4° אית מקד............

quæ cum hac interpretatione lineæ primæ non quadrant. Ergo confitendum est שלש illud non templa quæ deinde nominantur, sed aliud quid spectare quod in fine lineæ primæ indicabatur. Cf. simile quid in titulo latino, *Corp. inscr. lat.*, n° 7495, lin. 4.

Ii rursus quibus fere integer est titulus aliam plane viam sequuntur. Quum enim שלש «tres» vel «tria» de unico templo Sadambaalis, quod in initio lineæ 2ᵃ memoratur, dici non possit, et non plus una aut altera littera addere liceat, legunt [ת]שלש «tertiam partem», idque ita dictum putant, quasi tertiam partem templi Sadambaalis, in insula Melita siti, populus Gaulitanus instauraverit. Iidem, sub finem lineæ 2ᵃ legunt [מ[חצת «dimidiam partem», quod de templo Astartæ dictum volunt. Sed hæc quoque interpretatio suis difficultatibus laborat. Nam vix credideris quemlibet, sive populum seu privatum, unquam scripsisse se tertiam templi alicujus partem instauravisse; multo melius dixisset impensarum se in tertiam partem venisse. Adde quod [מ[חצת longius est quam ut, hac opinione admissa, fine lineæ 2ᵃ comprehensum fuerit; imo littera quæ מ sequebatur non erat ח; etenim litteræ ח cauda nimium in dextram partem incurvatur quam ut tota abolita fuerit.

Lineæ posteriores quatuor, quibus nomina magistratuum et variorum ministrorum memorantur, primo adspectu illorum opinioni favere videntur qui fere integrum esse titulum volunt. Nam sub finem lineæ quartæ, post *Ioel* vel *Iaal*, litteræ unius vestigia cernuntur, litteræ ה simillimæ, quæ apte conjungi potest cum vocabulo שפט, in initio lineæ quintæ posito. Haberes igitur linea 4ᵃ et 5ᵃ viri genealogiam unius, quinque nominibus comprehensam, gentis nobilis indicium non ita rarum; adde nomen Joelis (si quidem Joel est), insolitum illud, in eadem genealogia bis repetitum quam in duabus diversis gentibus magis placere, quum nepotes, apud Phœnicas, avorum nomina usurpare soleant. Hoc denique notandum est lineas omnes ab integro vocabulo incipere; necesse ergo in integrum vocabulum desiisse, quod fit mirum in modum si iis quæ exstant non plus una aut altera littera addideris.

Sed tituli finis huic interpretationi adversatur. Nam, ex ea, nomen ministri publici linea septima positum esset ante titulum ejusdem, quod ab usu abhorret. Adde quod «curator rei lignariæ populi Gaulitani» שמר מחצב יר עם גול nobis parum placet, quanquam in inscriptione Tuccensi, linea 6ᵃ, legitur החרשם שיר.

Renan populi Gaulitani in fine tituli inscribendi plane aliam fuisse causam putat, videlicet indicationem temporis, quæ ab hoc titulo abesse non debuit. His rationibus ductus, Luynianam interpretationem sequitur, statuitque in parte lineæ septimæ deleta 1° nomen curatoris, 2° annum perfecti operis secundum æram populi Gaulitani memorata fuisse.

Textum nunc pedetentim verbum ex verbo sequi juvat.

Linea 1ᵃ. פעל וחדש solemnis, ut videtur, forma loquendi; exstat in titulo Idaliensi, supra, n° 88 : יתן ויטנא וחדש, et in titulo punico Rᵈⁱ Fenner 1° (apud Euting, Carth. 195) : חדש ופעל. — עם גול «populus Gaulitanus» ab insula Gaulo, Melitæ proxima, hodie *Gozzo*. In titulis Gaulitanis latinis PLEBS GAULITANA; cf. *Corp. inscr. lat.*, nⁱˢ 7502, 7504, 7505, 7507, 7508, 7509. Confer עם צר in inscriptione Um-el-Auamidensi (supra, n° 7). Nomen גול certe diphthongi more efferebatur *Gaul*. — De vocabulo שלש, vide supra. — Nota particulam אית intercalato י in nostro titulo ubique scriptam.

Linea 2ᵃ. מקדש בת «penetrale templi». מקדש designabat proprie locum interiorem ubi dei imago posita erat, cum voce בת significabatur ædes in *τεμένῳ* inclusa. Sed utrumque vocabulum indiscriminatim sumpta fuisse videntur et quasi in unam vocem usu consociata. Confer apud Hebræos בית המקדש, arabice بيت المقدس.

Ibidem, צדמבעל. Ewald legit צרמבעל, collato *Σουρμουϐηλός* apud Sanchoniatonem (ed. Orelli, p. 42); sed ד non ר legendum esse Luynius et Levy jam optime viderunt. Blau idem valere putat quantum *Σαλάμϐας*, *Σαλαμϐώ*, eamdem deam videlicet quæ apud Ægyptios Isis; ita Γ*αῦδος* = Γ*αῦλος*. Sunt qui legunt Sidombaal, pro בעל צדן (Baali Sidonio) positum, collato titulo Eśmunazari,

supra n° 3, l. 18; sed ordo nominum inter se constructorum non invertitur.

Ibidem, sub finem lineæ, Blau restituit ם[חצת] «dimidiam partem», quem fere omnes secuti. Derenbourg ם[חץ] (coll. מעל, מען, etc.). Renan legit ם[קדש], ratus alterum templum hic memorari. Vide supra, p. 162, col. 1.

Linea 3ᵃ. בת עשתרת «templum Astartæ». In titulo Eśmunazari (supra n° 3, lin. 18) habes templum Astartæ-Śem-Baalis post templum Baalis Sidonii memoratum. Confer, de templo Aphroditæ in insula Gaulo sito, Movers, *Die Phönizier*, II, II, p. 359, atque etiam Caruana, *op. laud.*, p. 7-9, 24, 97-98.

Quartum templum a Gaulitis instauratum occupavit lineæ tertiæ finem et, ut quidam opinantur, quartæ initium. Post quartam enim litteram lineæ 4ᵃ intervallum est quod finem enumerationis videtur indicare. Possis etiam suspicari duo templa hoc spatio fuisse comprehensa, hunc fere in modum : .... ואית מקד[ש בת בעתר [ואית מקדש .... Blau בעתר brevius scriptum pro בֵּ(ת) עֲתַר «domus Hathoris» putat, collato Josue, XXI, 27, atque etiam nomine urbis in ora Phœniciæ, Βότρυς. Confer quoque apud Arabas similia huic nomina *Derbastar*, *Beśtudar*, *Derbissin*, *Bhamdun*, *Bhadidad*, *Bzommar*, etc. (*Miss. de Phén.*, p. 134, 139, 238, 853 *a* et *b*), atque apud Hebræos בעשתרה (Gesenius, *Lex. man.*, p. 123). Si contra בת sub finem lineæ præcedentis scriptum fuisse statueris, tunc בעתר erit nomen divinum, sive pro בעל עתר, duobus nominibus in unum contractis, seu aliud numen subest adhuc ignotum.

Verumenimvero, Eutingius, cui Wright assentitur, aliam plane viam aperuit. Collato nempe titulo Carthaginiensi apud eum 356, Eutingius legit : בעת ר׳ אדר ערכת ארש בן יאל, *zur Zeit des hochwürdigsten R[abbân] Aris ben Joël;* mira sane sagacitate. In inscriptione enim Carthaginiensi 356, ut et in nostra, post ר intervallum cernitur, et ad id adduceris ut legas ר[בי] vel ר[בן] per abbreviationem. Nos credimus vocem sumendam numero plurali, titulumque honorarium omnibus qui sequuntur magistratibus attribui. In inscriptione Carthaginiensi supradicta, ר׳ ad duos viros qui sequuntur similiter refertur. Vertendum ergo putamus : «tempore quo erat curator N...., sacris præpositus N...., etc.» Cf. locutionem ....בשת שפטם, supra, n° 143.

Lineis 4-8, magistratus ordine exhibentur et varii ministri perficiendo operi præpositi. Primus inter eos dicitur אדר ערכת, quod Blau et Schröder pronuntiant אֲדַר עֲרָכֹת «procurator ærarii sacri». Confer I Chron., XII, 33 et 38. Malumus vertere, diverso paulum modo, «curator (vel curatores) impensarum»; græce ἱεροταμίας, ἐπιμελητής. Derenbourg tamen vocabulum אדר præcedentibus consociandum esse non omnino abnuit, collato titulo Eśmunazari, supra n° 3, lin. 9 et 10, atque etiam verbis quæ in titulo Carthaginiensi exstant עשתרת האדרת; sed אדר sequenti vocabulo arctius adhæret quam ut hoc probare possimus.

Sequuntur, lineis 4 et 5, nomina procuratorum. Nam unius viri genealogia duas lineas obtinere nullo modo potuit, si linearum dimidiam tantum partem habemus. ארש est nomen africanum; habes quoque in titulis Carthaginiensibus lectiones variantes ארשא et ארשם. — Nomen quod sequitur יאל admirationem movet, quum easdem litteras exhibeat quas nomen hebraicum יוֹאֵל. Idem tamen nomen quin sit valde dubitamus. Nullum enim ad hunc diem certum exemplum habes viri phœnicii a nomine Iahve dicti. Quin incertum est num integrum hoc nomen sit; nam post יאל litteræ vestigia cernuntur quæ potuit esse א aut ה aut ו aut ח. Ii quibus fere integer videtur titulus legunt יאל השפט «Joel suffes», firmissimum, ut putant, integri tituli argumentum; sed licet quoque legas ...יאל ו «Joel et...», et conjicias alterius procuratoris nomen in lineæ fine scriptum fuisse, aut יאל[חנא] vel aliud ejusmodi nomen fingas. Hæc nobis opinio magis probatur, quandoquidem Joel vel Jolaus fuit nomen dei africani, homines autem deorum nomine raro nuncupantur. De deo illo confer Polyb., VII, fragm. 3; Diod. Sic., IV, XXIX, 1, 4, 5, et Paus., X, XVII, 4; nota etiam virum יאלפעל «Joel fecit» nomine, in titulo Altiburitano qui nunc in museo Luparensi asservatur. Nota idem nomen ter in hoc titulo ex nostra sententia recurrere; mirum illud quidem reputanti in nullo alio id titulo, uno excepto, ad hunc diem repertum esse; haud absurdum tamen. Fuerunt enim sua quibusque provinciis vel locis propria ac quasi peculiaria nomina. — שפט licet legas [ה]שפט «suffes», vel שפט nomen viri esse ducas in Africa usitatissimum. — זיבקם; cf. supra, p. 117, atque etiam Carth. 218 et 241 (Eut.).

Linea 6ᵃ, novus magistratus nominatur, זֹבֵחַ «sacrorum perficiendorum minister», idem qui græce ἱεροθύτης. Hanc autem dignitatem magno fuisse in insula Melita honore habitam titulus græcus (*Corp. inscr. gr.*, n° 5752) docet, in quo archontes præcedit. Videtur etiam Agrigenti eponymus fuisse ἱεροθύτης (*Corp. inscr. gr.*, n° 5491). — בעלשלך pro בעלשלח; etenim שלך non habet piel, nec nomini theophoro convenit. Vide supra n° 50. Infra reperiemus מארח pro מארך (n° 143), secundum analogiam litteræ כ raphatæ apud Hebræos. Cf. nomen urbis סַלְכָה = צלחד = صلخت, et Derenbourg, *Opusc. d'Aboul-Walid*, p. XCIX, note 4.

CAPUT VI.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN SICILIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

PANORMUS.

133

Gesenius, n° 43.

(Tab. XXVII.)

Scriptura quam hic exhibemus graphio inscripta est in vase fictili, 0^m,15 alto, eruto Panormi dum collegii Societatis Jesu, Regii Gymnasii dicti, fundamenta fodiunt. Vas ipsum asservabatur in museo Salnitriano, collegio Patrum annexo. Edidit primus Antonius Maria Lupi, collegii Panormitani sodalis (*Dissertatio ad Severæ Martyris epitaphium*, Panormi, 1734, cap. xi, p. 86), adjuncta imagine ad vasis magnitudinem facta, in qua tamen tres litteras omisit. Post illum Castellus de Torremuzza, *Le antiche iscrizioni di Palermo*, Palermo, 1762, p. 61 (quod opus Barthelemyus Schiavo errore adscripsit), et in *Inscriptionum Siciliæ veterum nova coll.*, ed. 1769, p. 295; ed. 1784, p. 321, aliud ex ipso monumento apographum edidit. Novissimus Gregorius Ugdulena, in opere *Sopra le monete Punico-Sicule*, Panormi, 1857, novam delineationem vasis et inscriptionis dedit, tab. II, n° 24. Sed ex illo tempore vas evanuit. Nam, anno 1860, post expulsos Patres, monumentis plerisque musei eorum in museum publicum Panormitanum translatis, ignoratur quid de hoc vase factum sit. Certe non exstat in museo Panormitano, ubi frustra nostri gratia quæsitum est. Credideramus, ex litteris quas inde acceperamus, a Patre Romano, musei Jesuitarum præfecto, Constantinopolim id transvectum esse, in Collegium Sanctæ Pulcheriæ, cujus quum ille rector esset, anno 1878 obiit; sed subinde certiores facti sumus vas ibi non exstare.

Monumentum quum non habeamus, damus tabula nostra XXVII^a, n^{is} 133, 133 A et 133 B, tres delineationes Lupi, Torremuzzæ et Ugdulenæ, primam quidem ad ipsam vasis magnitudinem effictam, donec felicior quis titulum ipsum iterum in lucem eruat. Vas Panormitanum, quanquam fortasse rectius suppellectili annumerandum, inter hos titulos recipiendum putavimus, quando inscriptio ex iis est quæ nostro Barthelemyo intelligendæ linguæ phœniciæ ansam dederunt.

Interpretationem Barthelemyus dedit in *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXX, p. 418-419, not. Secuti sunt : Tychsen, *Nova Acta soc. Upsal.*, t. VII, 1815, p. 97; cf. Hartmann, *Vita Tychsenii*, II, ii, p. 560. — Kopp, *Bilder und Schriften*, II, p. 219, Mannheim, 1821. — Lanci, *Osservazioni sul bassorilievo Fenico-Egizio che si conserva in Carpentrasso*, Roma, 1825, p. 47-49, tab. I A. — La Marmora, *Saggio sopra alcune monete fenicie delle isole Baleari*, Torino, 1834, p. 8. — Hamaker, *Miscellanea*, p. 93-94. — Gesenius, *Monum.*, p. 160-161 et tab. XIV, n° 43; cf. Benary, *Berl. Jahrb.*, 1839, p. 561; Rödiger,

Allgem. Literatur-Zeitung, Halle, 1848, n° 244, p. 793. — Judas, *Étude démonstrative*, p. 192-193. — G. Ugdulena, *Sulle monete Punico-Sicule*, Panormi, 1857, p. 46-47. — Meier, *Erklärung phönik. Sprachdenkm.*, p. 49-51. — Schröder, *Die Phön. Sprache*, p. 61, 87, not. 7; 109, 165, 200, 253 et tab. XVIII, n° 24.

Hæc leguntur :

𐤔 𐤏𐤆𐤓𐤁𐤏𐤋 𐤁𐤍 𐤌𐤎𐤋𐤇

ש עזרבעל בן מסלח

Universum titulum Barthelemyus, duabus exceptis litteris, jam legerat : העטרבעל בן מסלח. Nomen viri עזרבעל hodie nemini non perspicuum est, quanquam vel Gesenius dabat עירבעל. Prima littera tituli dubitationem sola movet. Hanc Judas et Ugdulena, Barthelemyanam lectionem amplexi, legunt ה; Hamaker י, Gesenius autem ל; nos ש = אש. Hoc ש sensu genitivi, ut apud Hebræos recentiores של, et ד apud Aramæos, exemplis non raris probatur Phœnicibus in usu fuisse. Confer שבדמלקרת in titulo Caralitano, infra, n° 139, et שננר, in titulo Norensi, infra, n° 144. Signum quod ad finem tituli cernitur omnino litteram esse non putamus, utpote a scriptura phœnicia alienum, et a reliquis litteris nimio intervallo sejunctum. Nomen מסלח alibi non repertum, videtur significare «Condonans», seu «Cui peccata condonata sunt».

Vertimus igitur :

Res Azrubaalis, filii Mesillehi.

134

(Tab. XXVII.)

Titulus unius lineæ, neo-punicis characteribus conceptus, inscriptus est tabulæ lapideæ o^{m},75 longæ, o^{m},50 altæ. Basim statuæ fuisse dicas. Lapis valde tritus, ut qui pro limine januæ diutius steterit, in medio foratus, ad recipiendum pessulum portæ cui suppositus erat. Namque insertus erat pavimento ecclesiæ Panormitanæ sub vocabulo Sanctæ Mariæ *della Catena*, ad ingressum majoris portarum. Refecto ecclesiæ pavimento, lapis translatus est in domum parochialem ecclesiæ *della Vittoria* dictæ, super mœnia castelli arabici *della Khâlesa* exstructæ, ubi sedilis vicem obtinebat. Hæc nobis scripsit Antoninus Salinas, rerum sicularum sollertissimus indagator, qui, quum de hoc lapide audiisset, a Faija, ecclesiæ parocho, impetravit, ut eum museo Panormitano publico dono daret, ubi nunc est. Tituli hujus inediti ectypum gypseum, Florentiam ad congressum orientalium rerum curiosorum missum, et ibi n° 88 inscriptum, Renan inspexit, anno 1878 (cf. *Bollettino Italiano degli studj orientali*, nov. ser., p. 231; *Catalogo dell' esposizione orientale in Firenze*, serie C, p. 5).

Posterius, documenti alius titulum hunc spectantis Salinas compotes nos fecit, quod mira diligentia professoris Lagumina in lucem prolatum est. Hic enim animadvertit in opere manuscripto Petri Cannizzari (defuncti anno 1640) cui titulus *Religionis Christianæ Panormi libri sex*, et quod nunc in bibliotheca communali Panormitana asservatur (Q. q. E. 36), contineri apographum ipsissimi nostri tituli, in duos versus divisum. Pagina enim 735-736 codicis illius, exstat apographum quod nostra tabula XXVII^{a}, n° 134 a, repræsentatur. Litteræ adeo variis additamentis deformatæ sunt, ut dubitaveris eumdem esse titulum qui apud nos n^{um} 134 obtinet, nisi Cannizzarus hæc subscripserit : «Ad ingressum ipsarum (id est portarum Sanctæ Mariæ *della Catena*) majoris, humi in lapide

hæc caracthera (*sic*) cernuntur, quæ cujus sint idiomatis scire adhuc non potuimus, nam non syrice, non arabice et non caldaice, vel ex aliquo alio idiomate, unde ut jacent sculpire sic fecimus.» Pagina 596 ejusdem codicis, videre est apographum alterum ejusdem tituli, quod ipse Cannizzarus obverso stylo abolevit. Exemplar aliud operis Cannizzari exstat in bibliotheca Panormitana (Q. q. E. 37), doctissimi Mongitoris manu transcriptum. Apparet Mongitorem lapidem non vidisse, et satis habuisse, p. 465, apographum Cannizzari exscribere. Litteræ in apographo Cannizzari ita male effictæ sunt ut nullum inde auxilium elicere queas, nec ullam ex iis, præter ✗, dignoscas.

Habes in tabula nostra, n° 134, imaginem monumenti photographicam. Partem lapidis inferiorem, omnino nudam, de industria neglex imus. Ibidem, n° 134 A, habes apographum Cannizzari.

Damus hic charactere neo-punico eas litteras quæ apparent :

[illegible]

Inter quas hæ certiores nobis videntur :

א[illegible]ייאקל[illegible]א וצ[illegible]

In initio tituli legere tibi videris אנך, nisi tamen post א litteram ח tripartitam, ut solet esse in hac scriptura, dignoscere malueris. Postea habes יי; neque enim possumus hanc litteram, quæ ter aut quater in nostro titulo recurrit, aliter legere, quum hæc sit propria litteræ י forma in titulis neo-punicis. Post קל legimus בן, vel ץ. Littera denique quæ tertium י sequitur est נ aut ת. In tituli fine, ✗ ex apographo Cannizzari restituimus.

Hæc igitur legimus, summopere dubitantes ·

אחייאקל בן יתא וצי.א

ARTICULUS II.

ERYX.

135

Gesenius, n° 42.

(Tab. XXVIII.)

Templum famosissimum Veneris Erycinæ anathemata plurima litterata utique continuit; unius tituli imago ad nos pervenit, negligentia scriptoris ita deformata, ut plenam interpretationem dare nequeamus. Etenim, seculo xvii°, Antonius Cordici (1586-1666), Erycinus, scripsit historiam antiquæ Erycis, quæ, nunquam typis mandata, duobus codicibus autographis conservatur, in eoque opere, inter plurimas epigraphas, exhibuit apographum tituli cujusdam phœnicii quod cum ipso communicaverat Rochus Palma, vir inter Erycinos illius temporis nobilis. In codice, ad latus apographi, hæc leguntur : «La seguente scrittura, cavata in pietra marmorea, si conservava in potere del castellan, e mi fù data dal dottor Rocco Palma, secretario del regno, suo figliuolo.» Cordicius

primum scripserat «si conserva», unde conjicias, quod etiam aliis indiciis confirmatur, non ipsum marmor ab illa nobili familia castellanorum Cordicio esse donatum, sed Rochum Palmam, virum litteratum, Cordicio dedisse copiam exscribendi monumenti aut, quod probabilius nobis videtur, apographum a se aut ab alio factum Cordicio dedisse, ut bene vidit Lagumina (opere mox citando, p. 388); in quo tamen consentientem non habet diligentissimum rerum Erycinarum indagatorem Polizzi, nunc vita functum, qui die 4° feb. 1879 hæc nobis scribebat :

«Il passo del Cordici può essere spiegato nel suo vero senso da un altro passo del Carvini, l'altro storico ericino, il quale nella sua *Erice antica e moderna* (libro II, cap. XXII)[1] riportando la stessa iscrizione, la fa precedere da queste parole : «In altro marmore viddesi la seguente diceria intagliata. *Fu «questa lapide data dal nostro ericino Rocco Palma*, secretario del Regno, *a Cordici*, ma il mio amabilissimo «compatriotta eruditissimo istorico e poeta Francesco Palma dissemi avergliela egli al suo Cordici «donato.» Il predetto Carvino è testimonio autorevolissimo su questo dubbio, poichè fu contemporaneo al suo concittadino Cordici, essendo nato al 1644 e morto al 1701, soli trenta cinque anni dopo di lui. Il Carvini stesso potè aver veduta quella lapide presso l'altro suo concittadino, il cronista Provenzani, monaco nel convento ericino di S. Francesco, a cui il Cordici morendo nel 1666 legò la propria raccolta archeologica. Ecco un altro passo del Carvini che può farne fede (contin. del cap. XXII) : «Cordici raccolse numero di molti idoletti di bronzo, altri alla misura di un palmo, altri di mezzo e «chi meno e chi più, siccome li vediamo sovente nella galleria del Provenzani.» Questo frate mori al 1681, sedici anni dopo il Cordici, suo venerato maestro ed amico.»

Quisquis marmor exscripsit, certe pessime quod vidit delineavit; imo dum litteras exscribebat, lapidem sursum deorsum converterat, quod probant et dispositio litterarum *qui è rotta*, et præcipue punctorum lacunas indicantium imperfecta scriptio, necnon scripturæ inferioris species nitidior. Id imprimis dolendum scriptorem eamdem litteram non semper eodem modo repræsentavisse et elegantiam quamdam ab indole antiqua alienissimam in delineandis characteribus captavisse.

Operis Cordiciani, ut diximus, duo codices exstant; alter nunc est in bibliotheca *Comunale*, ut dicunt, Panormitana; alter in ipso monte Eryce, qui nunc dicitur «Monte San-Giuliano», in bibliotheca sacerdotis Coppolæ, olim jesuitæ. Ambo sunt manu ipsius Cordicii exarati, ita ut codex nunc Panormitanus primum tentamen exhibeat, codex vero Coppolanus opus repræsentet melius redactum ad certum ordinem; unde patet delineationem codicis Panormitani præferendam esse, quandoquidem eam primam exscripsit Cordicius ex apographo quod habuit a Rocho Palma. Neque obstat quod postea atramento scripturæ Cordicianæ evanido atramentum aliud fuit superadditum. Delineatio Coppolana est apographum a Cordicio ex suo ipsius apographo desumptum, quod probat præcipue punctorum aspectus; proinde minorem in re critica auctoritatem habere debet.

Lapidem ipsum periisse vix dubium est. Inter tot graves rerum antiquarum exploratores quos Sicilia semper habuit, nullus est qui non dicat se lapidem sedulo quæsivisse nec tamen reperisse. Nostra ætate, quando novus horum studiorum ardor accensus est, Sicilia sursum deorsum versata est ut marmor reperiretur, incassum, ut fatentur Ugdulena (*Monete Punico-Sicule*, p. 53), Lagumina (opere mox citando, p. 387 et sqq.), Castronovo (*Erice*, II, p. 134-135). Renan, quum esset in Sicilia, a Siculis mira humanitate exceptus, quotidie de lapide pretiosissimo verba faciebat; summa

[1] De hoc scriptore, vide P. Josephum Castronovo, *Erice oggi Monte San Giuliano*, t. I, p. XVII. Liber ipsa auctoris manu scriptus servatur in bibliotheca communali Montis S[t] Juliani. Apographum aliud exstat in bibliotheca Fardelliana quæ Drepani exstat. Salinas, nostri memor, locos vidit. Exstant in vol. I, folio 274 v., 367.

diligentia viri strenuissimi quæsiverunt, nil effectum. Placet hic adjicere quæ nobis scribebat Polizzi die 18° sept. 1874:

« L'iscrizione da noi con tanta ansietà cercata, non trovasi più, ecco l'amara conclusione; sia essa stata involata in tempi remoti, o sia fors'anche stata sepolta in qualche nuova fabbrica della casa antica; è ciò un gravissimo dubbio che è ben difficile lo sciogliere. Nelle case Palma, proprietarj della iscrizione, due distinti edifizj esistono in Erice, forse appartenenti a due diversi rami della stessa famiglia. L'uno e l'altro io visitai con grandissima cura; uno dei due specialmente richiamava la mia sollecitudine, perchè appartenuto una volta ai signori della famiglia Palma che occupavano un tempo i maggiori uffizj della città. Ma questa casa, passando più tardi in potere di altri padroni, ha subito così profonde e radicali modificazioni che potrebbe dirsi piuttosto un'altra da quella che una volta era. In essa non lasciai alcun canto inesplorato, stalle, cantine, sotterranei. Nè i proprietarj attuali, miei conosciuti, seppero darmene alcuna nuova. Ben sapevo io che più d'uno dei Palma fosse stato castellano di quella città e perciò dovesse abitare, non già in una casa privata, ma entro all'antico castello che ivi è, quello stesso ove una volta sorgeva il tempio famoso di Venere Ericina. I signori Palma, è notizia certa, vi furono gli ultimi castellani e lo abitarono fino al principio dello scorso secolo. Ma quel castello io lo conosco palmo a palmo, e l'ho in tal pratica che son sicurissimo che l'iscrizione non v'è, almeno in vista d'occhio, salvo poi a esservi sepolta sotto le nuove opere di muratura che poterono esservi costruite in seguito. A ogni modo io lasciai ai miei amici di lassù tali e così vive raccomandazioni che, ove qualche cosa ci fosse di nuovo, io ne sarò immediatamente avvertito. »

Idem fere nobis recentius scripsit comes Hernandez de Carrera, nobilis Drepanitanus, qui partes non minimas collectionis Cordicianæ possidet. « Vero si è, come le asseriva il defunto Sig^{r} Polizzi, che una porzione della raccolta Cordiciana pervenne in potere del fu mio nonno Conte Francesco Hernandez, e che lui la trasmise ai suoi eredi, ed oggi si possiede da me in unione ad altre migliaja di pezzi antichi, da me con grandioso zelo e denaro acquistate; ma è pur verissimo che la saputa lapide ericina non trovasi presso me o di altre persone ericine, ed è pur certo di non potersi più rinvenire, mentre in ogni anno che io vado a passare più di due mesi in Erice nel mio ereditario palazzo per godere l'aria salubre e fresca nei mesi estivi, non ho mai tralasciato di fare delle serie ricerche, quali mi sono riuscite infruttuose, e da tutto ciò sempre mi convingo che la lapide in parola sia irremissibilmente perduta. Carvini dice, nelle sue Cronache, che la raccolta del Cordici fu lasciata al convento dei Francescani di Monte S. Giuliano, ove ritrovavasi frate nel medesimo il Padre Bonaventura Provenzano, nipote del predetto Cordici, quale Provenzano scrisse la sua cronaca manoscritta sopra Erice, di cui io me ne trovo la copia anche manoscritta. Intanto il sudetto Carvini dice che dopo la morte del Padre Provenzano i Padri di quel convento pensarono di vendere parte della raccolta Cordiciana ad un signore Maltese. Ora *quid mirum* che l'iscrizione di che trattasi potrebbe trovarsi in Malta in qualche pubblico locale, od in potere di qualche famiglia? »

Lapidem ipsum rursus videndi quum spes nulla remaneat, videamus nunc ex delineatione Cordiciana quid eruerint viri docti, postea videbimus quid erui possit.

Primus Castellus de Torremuzza delineationem a Cordicio servatam publici juris fecit ex illo codice qui nunc Panormitanus est. In duabus editionibus operis Castelliani repræsentatio eadem est, fatendumque Castellum non magna sedulitate rem confecisse. Gesenius ea qua solebat sollertia munus interpretis aggressus est; sed quid facere poterat vir in his studiis summus, in ipsis epigraphiæ semiticæ incunabulis, nihil habens præter apographum omnino mendosum? « Quæ nos tentabi-

mus, inquit, tanquam modestum ingenii lusum potius quam interpretationem certam et perfectam eruditorum judicio subjicimus, ita tamen comparatam, ut humeris nostris insistens unus et alter fortasse in opinando et conjiciendo felicior propius ad veritatem adducatur. » Revera, in 1ª linea, quædam bene Gesenius vidit. Sed dolendum est quod in tabulis exemplar Castellianum tam negligenter expressit, ut, si codicis Panormitani imaginem cum imagine Geseniana conferas, mireris quantum altera ab altera discrepet.

Quid philologi non audent? In obscuris mirabilia videre in promptu est. Gesenius modeste luserat; alii post eum deliraverunt. Hæc Ebrardus ex monstris oscitantiæ Cordicianæ eruit :

« In longum tempus tumulus plantatus est; domus fracturæ vitæ;
tentorium, quod si tegumentum animi (maligni) inimici ejus;
« Senectus arguet », dictum fratris mei, scriptum ejus (erat) : « e terra quis est reconditus? »
Num tegumentum dominatur? Nonne etiam expulsus? Abibit omnis, justus et mendax.
Quis (est) qui in æternum inimicus sit? Via qua incedit insidians, sicut omne injucundum, tranquilla est.
Super te est tectum et cor aruit tibi. Terror contudit cor tuum...
Tabula gentium demonstrat τὸν Jischlag, filium Ch... Putredo et...
Desiderat gens nostra eum, qui surgere faciat velamenta. Animus τοῦ Jischlag...
Princeps reatus (pœnarum) inediæ et irrisionis benefaciat tibi; ægre faciat... »

Blau adhuc facundior :

Grab der Fürstin Suthul, der Tochter Kabirchis aus Motye. Die Berge von Eryx klagen;
Lauter Cithern und Gesang und Klageton der Harfen in der Versammlung des Hauses Mecamosch.
Ist nun wohl ihres Gleichen ihrem Volke? Ihre Herrlichkeit war gleichwie ein Strom Feuers;
Mehr denn Schnee glänzte ihr der Augenstern; und der verhüllte Busen dir wie das Herz des Schnees.
Wie eine welke Blume (od. Anemone) ist unser Herz um Deinetwillen; von der Klage der Trauerlieder (gebrochen).
Zum Busen strömen Thränen, vergossen der Maid, und netzen die Scholle und...
Möchte vergessen lassen unsre Herrin diesen Ort den Tod der Maid Suthul, [spendend uns]
Reichliche Kraft und verleihend Frieden Dir!...

Ernestus Meier et ipse flebile quid sibi audire visus est :

I. *Grabmal unserer Fürstin Sitîl, der Tochter des Mebochdï der Motyenserin.*
II. *Die Leute von Eryx jammern,*
Im Palast des Citherspiels jammern sie,
Und gleich dem Klaglaut der Saiten
Tönt's in der Versammlung des Hauses Mikamósch.
III. *Hat nun wohl ihr Volk ihres Gleichen?*
Ihre Herrlichkeit in ihrem Hause war gleich dem Ausströmen des Feuers.
IV. *Mehr als der Schnee glänzte der Augenstern,*
Und die Brust, die Wohnung des Herzens, [glänzte] als ein Schnee-Hügel.
V. *Wie eine windbewegte Blume ist unser Herz um deinetwillen;*
Ob der hinschmelzenden Klagelieder (schmilzt) unser Herz dahin.
VI. *Zur Augenhöhle strömt Schmerzens-Wasser wegen der Maid*
Und benetzt die Scholle ihres Hügels.
VII. *Möge aufnehmen unsere Göttin an dem Orte hier*
Den Leichnam der Maid Sitîl
VIII. *Mit Barmherzigkeit und mit dem Wunsche :*
« Frieden sei der Entschlafenen! »

O philologorum ad pulchra somnia pronas mentes! Ergo elegiam de mortua puella continebat marmor Erycinum, elegantissimum poeseos phœniciæ vel punicæ specimen! Miraculum sane fuisset hujusmodi poema in lapide scriptum, quum nihil tale cetera quæ possidemus monumenta exhibeant! Sed condonemus hæc portenta nascenti doctrinæ; in his rebus dies diem docet, temporisque decursum præire vel præstantissima ingenia non possunt. In tentaminibus hominum doctorum plura oblivisci æquum est. Ne tamen aliquid prætermisisse videamur, hæc sit inscriptionis Erycinæ vetustior bibliographia :

Gesenius, *Monumenta*, p. 158-160, tab. XIII, n° 42; conf. Wurm, *Jahn's neue Jahrbücher für Philologie*, 1838, vol. XXIII, p. 23-24. — Augustus Ebrard, *Marmor Erycinum specimen linguæ phœniciæ amplissimum*, Erlangis, 1843. — Judas, *Étude démonstrative*, p. 192. — O. Blau, *Die Inschrift von Eryx*, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. III, 1849, p. 429-449. — E. Meier, *Erklärung phönik. Sprachdenkm.*, 1860, p. 5-14. — Ugdulena, *Sulle monete Punico-Sicule*, p. 53. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 60, 102, 146 et not. 1; 157 adn.; 182. — Levy de sensu desperabat; cf. *Phönizisches Wörterbuch*, p. III-IV.

Renan tituli explicationem mense fere januario 1874, in Collegio Franciæ, aggressus, intellexit delineationem Cordicianam accuratius cognoscendam esse. Scribit ad amicum Michaelem Amari, moxque, quæ est viri illius humanitas, qui amor veri, ab eo accipit imaginem lucidam paginæ codicis Cordiciani qui Panormi asservatur. Salinas, rerum antiquarum doctissimus, cujus cura imago illa facta erat, mox monet alterum codicem operis Cordiciani servari in monte San-Giuliano, apud sacerdotem Coppola. Hujus quoque imaginem lucidam habemus cura præstantissimi viri Polizzi, nunc, quod dolemus, defuncti. His auxiliis fretus, Renan, oculis sagacissimis Bergeri adjutus, primum cum suis alumnis, deinde cum suis sodalibus (*Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 27 février 1874; *Journal asiatique*, février-mars 1874, p. 234 et sqq.) de titulo disserens, ostendit contineri non elegiam, nec poema stylo eleganti conceptum, sed oblationem forma vulgatissima factam Veneri Erycinæ ab homine quodam cujus nomen et genealogia fuse exponitur.

Anno 1875, Renan, in itinere Siculo, res oculis videt, doctos viros percontatur, imagines photographicas optimas obtinet, pro quibus meritis viris doctis Michaeli Amari, Salinas, Polizzi grates persolvendas profitetur. Reverendus Coppola codicem suum luce solis pingi permittit. In consessu virorum doctorum Renan sententiam suam proponit (*Diario del primo congresso della Società italiana pel progresso delle scienze*, n° 9, Palermo, 1875). Qua audita, vir emunctæ naris, sacerdos Lagumina, conjecturam novam, de qua mox agetur, in medium profert (*Archivio storico Siciliano*, tornata di 13 maggio 1877). Cf. P. Josephum Castronovo, *Erice oggi Monte San Giuliano*, 2 vol., Palermo, 1873-1875, t. II, p. 134-135.

Nunc ipsius tituli interpretationem aggrediamur. Utriusque codicis Cordiciani pagellas quibus inscriptio continetur habes tabula nostra XXVIII[a], infra Panormitani, supra Coppolani (n° 135 A), solis artificio repræsentatas.

Lin. 1[a]. Quatuor primas litteras ...לרבת ל Gesenius optime legit, miramurque virum illustrem exinde non vidisse nomen deæ alicujus post secundum ל latere. Sed exempla harum dedicationum eo tempore non ut nunc permulta erant. Nos, qui scimus in his formulis post רבת semper reperiri nomen deæ, non dubitamus legere לעשתרת. Renan primo legebat לאשתרת, recentioris linguæ punicæ analogia fretus. Nunc vero arbitratur characterem cordicianum ∀ non א esse, sed ע. Quæ sequuntur Gesenius legit כבר חים, quo recepto Renan, recordatus epitheton עז חים deæ Anatæ inditum in inscriptione supra n° 95, vidit his litteris contineri epitheton Astartes, quod interpretabatur « longitudo » vel « robur vitæ ». Lagumina vero aliud in medium protulit. Legit enim ארך חים, scilicet « longitudo vitæ » vel « prolongans vitam ». Idem vir doctus ibi nomen Erycis latere putat,

scilicet Venerem ibi cultam epitheton peculiare habuisse ארך־חים, unde nomen ארך urbi inditum. Quod mire confirmant nummi illi Erycini, in quibus Salinas nomen Erycis scriptum ארך optime legit (*Scoverta del nome fenicio di Erice*, in *Archivio storico Siciliano*, anno 1). Renan,



quamvis paternis visceribus suo כבר חים indulgens, nunc opinionem Laguminæ amplectitur, ductus analogia dei appellati Ἀσκληπίου Μεῤῥή = מארח (quasi מארך חים), de quo infra, n° 143, agetur, et præcipue inscriptionis Caralitanæ cui inscribitur לעשתרת ארך (vide infra n^um 140). Tituli VENEREI ERVCINAI inscripti Eryce frequentissimi. Vide *Corp. inscr. lat.*, n^is 7253, 7254, 7255, 7257, collato titulo Syracusano latino n° 7121. Dedicatio igitur facta est in honorem Veneris Erycinæ, quæ punice רבת עשתרת ארך־חים audiebat. Cf. חרפכרם ...יתן חים ל in inscriptione nunc musei Matritensis (*Journal asiatique*, juin 1874, p. 554). Nomen *Macrobius*, in Africa frequens, fortasse aliquid simile sapit. Inscriptio Iol (Cæsareæ, quæ nunc *Cherchel* vocatur) nuper reperta habet in prima linea חר חים, epitheton divinum, ni fallimur.

Analogiam titulorum votivorum si sequamur, post nomen deæ cui votum fit sequi debet nomen rei oblatæ. Id probabiliter in nostra linea efficitur, quum post 𐤇𐤍 litteram videamus quæ fere certe ז legi debet, dein duas litteras quæ utique sunt אש. Quid contextui congruentius? Vix ergo dubium est hæc lineamenta 𐤇𐤍 rerum quæ Veneri offerebantur primam designare. Has litteras qui leget in interpretatione monumenti celeberrimi certe locum principem tenebit. Nos nescimus; ארן, אבן non satis placent. Cetera ad finem lineæ valde obscura; in ultima linea ו cernitur. Plurimas res deæ fuisse oblatas inde patet quod apodosis propositionis non ante lineam 4^am mediam incipit.

Linea 2ª. Initio שכן אש fere certum est. Vocem שכן pro משכן, substantive usurpatam habes in Deuter., xii, 5. Litteræ tres post אש eædem sunt quæ post אש linea 1ª et linea 3ª leguntur. In iis quæ sequuntur, plurimæ litteræ certæ sunt, nil tamen videmus quod sibi cohæreat. Notas numerales in || suspicati eramus, sed frustra. Forte חית ibi repetitur. Ulterius בת distinguitur.

Lineæ 3ª initio pronomen relativum אש certum. Litteræ quinque quæ sequuntur eædem sunt quæ in linea 2ª post אש item leguntur, ita ut ter hæc fere similia habeas :

אש הדח (ירח vel) ב
אש הדח (ירח vel) מעל
אש הדח (ירח vel) מעל

In ceteris cæcutimus, neque eos qui ירח «mensem», tribus locis et שת «annum», linea 3ª ante | (notam numeralem?) videre voluerint nos dehortabimur, dummodo quid sanum eliciant. — In secunda parte lineæ, ...כת שכן אש..... apparet.

Linea 4ª. Initio fere ...לפן ה vel על פן (hebr. לפני, על־פני) legimus. Conf. inscriptionem Bybliensem, lin. 5. Post articulum octo litteras habes, ex quibus vel radicem ברך vel eamdam vocem quæ in linea 1ª post עשתרת habetur expiscari licet.

Media fere linea, intervallum est quod indicat rerum oblatarum descriptionem hic terminari. Dein vero אש certo legitur. Sequitur vox quam נדר ex solita analogia esse vellemus, si fieri posset. Verbum saltem his tribus litteris contineri perprobabile est, quandoquidem nomen voventis utique sequitur. Vox בן, quæ facile legitur, indicat nomen voventis quatuor litteris constare. חמלך seu Imilco certum nobis videtur. Pater Imilconis certe Baaljaton appellabatur.

Linea 5ª. Genealogia Imilconis continuatur. Vox בן quater redit. Patri Baaljatonis fortasse nomen erat צדיתן, Sadiaton; avo quodnam nomen fuerit difficile dictu. Apparet יבעלים, quod monstrum est; delineatio certe, ut in plurimis locis, mendosa. Hoc unum affirmari potest, nomen Baalis subesse. Nomen sequens ענאל vult esse Halévy, byblium nomen potius quam punicum; quid si קנאל?

Linea 6ª. Initio vocem שפטם mira sagacitate legit Bergerus; quam lectionem qui audaciorem habebunt nomina propria quæ sequuntur considerare velint, nec obliviscantur nomina dignitatum in titulo Gaulitano et in titulo Tuccensi eodem modo induci. Si hoc verum est, quatuor suffetes nominabantur, quorum duo primi Magon et Bodastratus.

Linea 7ª, obscurissima. Nil nisi מקם legimus.

Linea 8ª. Initio Halévy ירח suadet, sed כ et ב nitida sunt; Derenbourg proponit זבח «sacrificator» (cf. supra, p. 163-164), quod valde placeret, nisi prima littera a littera ז valde differret. In fine lux redit. Formula כ שמע ק[לא יברכא] clare apparet. Tres litteras quæ hanc formulam præcedunt si quis המת legerit, et pro pronomine habuerit (hebr. המה; vide supra, p. 17), non obstabimus. Cave ne temere nomen Ægypti in 𐤌𐤑𐤓𐤌 legas.

Hæc ergo certa sunt : oblationem Veneri vitæ longæ auctori seu Erycinæ esse factam. Res quæ offe-

(Impressum mense februario 1883.)

rebantur et quarum in templo dispositio fuse, ut videtur, explicabatur, usque ad mediam lineam quartam enumerantur. Sequitur nomen voventis, Imilco, filius Baaljatonis, etc. Sequitur temporum notatio per suffetes annuos Magonem, Bodastratum, ceteros. Post multa obscura, Imilco, ut fieri solet, se a dea exauditum testatur. Valeat poesis, valeant elegiæ; titulus a ceteris ejusdem generis non valde differt, et musæ punicæ specimen lapidibus inscriptum diu erit exspectandum.

Hæc probabiliter leguntur :

1
2
3
4 . . .
5 . . . .
6 . . . .
7 . . . .
8 . . . .

Inde quæ sensum certum vel probabilem habeant hæc elici possunt :

1 לברת לעשתרת ארך חים ז אש ב ו
2 שבן אש על בת
3 אש על שכן אש
4 על פן אש חמלך בן בעלי[תן]
5 בן בן בן בן . . . .
6 שפטם מגן ובדעשתרת ו ו . . . .
7 במקם . . . .
8 כ שמע ק[לא יברכא]

1 *Dominæ Astartæ vitæ longæ (auctori)*, ... *hoc quod* . . . . *et*
2 *penetrale quod* . . . .
3 *quod* . . . . *penetrale quod* . . . .
4 . . . *in facie* . . . . *Quod* . . . . . . *Imilco, filius Baalj*[*atonis,*]
5 *filii* . . . ., *filii* . . . ., *filii* . . . ., *filii* . . . .
6 *Suffetibus Magone et Bodastrato et* . . . .
7 . . . .
8 . . . . *quia exaudivit vo*[*cem ejus. Benedicat.*]

Id saltem effecisse putamus ut titulus hic celeberrimus non in poeseos elegiacæ monumentis, sed in numero inscriptionum votivarum jam ponatur. Viros doctos hortamur ut ea quæ non vidimus felicius interpretentur.

136

(Tab. XXIX.)

In muris quos vulgo dicunt pelasgicos veteris urbis Erycis, Antoninus Salinas, mense augusto anni 1882, reperit characteres satis multos, insignis magnitudinis. Litteræ sunt phœniciæ, imo littera fere semper eadem, nempe 𐤁, modo directa, modo inversa, lapidibus inscripta, ea ratione ut lapides singuli unam quisque litteram præbeant; unde concludas lapidibus eas, priusquam muro insererentur, fuisse inscriptas. Præter litteram *beth*, reperitur semel 𐤐, *phe* ut videtur, et o, fortasse *aïn*, septies; tum vero quoque signa alia quæ nihil cum litteris commune habent. Hæc de iis ad ministrum Instructionis publicæ Regni Italiæ rescribebat Salinas, mense octobri anni 1882, quæ nos, quanquam nondum publici juris facta sunt, viri humanissimi permissu hic exscripsimus :

« Nel tratto di mura antiche di Monte San Giuliano, massime sui blocchi della torre terza venendo da porta Spada, io ho trovato i seguenti segni : *beth*, un cerchio, una mezza luna, e un gruppo, che difficilmente può riconoscersi per lettera, ma che è fatto pure a colpi di scalpello, e un *phe*.

« Il *phe* si trova all'angolo di ponente della prima torre venendo da porta Spada; è a tratti profondi, ma lo traversano orizzontalmente due solchi dovuti a vene della pietra; i *beth* sono in molta abbondanza nella torre terza da porta Spada; i segni a forma di cerchio (*ain?*) e quelli a forma di mezza luna si trovano esclusivamente nel tratto tra porta del Carmine e porta Trapani (7 cerchi e tre mezze lune). Lascio per ora gli altri segni e mi limito a tener conto del *phe* e dei *beth*, escludendo i cerchi, pei quali non si può avere la compiuta certezza che s'intenda significare una lettera, piuttosto che un semplice segno geometrico.

« Dei *beth* si trova, come dissi, un gran numero nella terza torre e nelle sue immediate adjacenze interne ed esterne; cinque se ne contano nella sua fronte che è di 9^{m},30; diciassette nel lato occidentale della stessa torre (vedi la fotografia) e nel passaggio della postierla antica immediata; uno nella continuazione del muro, e un altro dalla parte interna della torre.

« Due altri si trovano in pietre antiche adoperate in fabbriche moderne, uno nel lato settentrionale della torre di porta del Carmine, e un altro nel prospetto della non lontana chiesa di S. Antonio, accanto alla porta meridionale.

« Le lettere sono scolpite ora nel centro, ora ad un angolo de' massi, sieno questi grandi o piccoli : un *beth* arriva a 30 centimetri di altezza, mentre il più piccolo misura centimetri 13. Un cerchio (*ain?*) ha 20 centimetri di diametro. Il fatto che io credo decisivo a provare l'origine di queste mura è questo : che le lettere si trovano tanto nel senso normale che voltate di un lato o interamente capovolte in pezzi di mura evidentemente primitivi, senza alcuno spostamento di epoca posteriore, ond'è facile il conchiuderne che quelle lettere furono scolpite prima che i blocchi fossero stati posti in opera, e però quella fabbrica si fece da gente che parlava il fenicio. Ma a quale scopo furon fatte quelle lettere? Non certo a comporre una iscrizione, essendo tutte le medesime in un posto;

non a segnare il contatto frai diversi pezzi o ad indicare i varj filari; sicchè restano soltanto discutibili queste supposizioni : che quei segni rivelino lo scalpellino che fornì il lavoro, o una verifica dell'autorità pubblica, o in ultimo l'attribuzione dei pezzi alle varie torri; la quale supposizione, vista la distribuzione di quei segni da me già ricordata, mi parrebbe molto probabile. »

Damus tabula nostra imaginem photographicam partis illius muri in qua littera *beth* plurimum inscripta est, tum vero imagines unius aut alterius ex his characteribus, quorum ectypos gypseos Salinas nobis mittendos curavit.

Hæ litteræ, quæ pauca ad rem epigraphicam conferunt, haud mediocris ponderis erunt antiquitates Siculas indagantibus. Erycem enim non a fabulosis illis Pelasgis, sed a Phœnicibus vel Pœnis exstructam fuisse demonstrant. Lapides qui litteras inversas præbent Renan crederet in situ pristino non jacere, unde sequeretur murum, post eversam civitatem antiquam, denuo fuisse exstructum. Cf. Alb. Sayce, in *The Academy*, 30 dec. 1882, p. 470.

ARTICULUS III.

MOTYA.

137

Inscriptio vulgo dicta de Marsala, Gesenius, n° 44.

(Tab. XXIX.)

Urbem antiquam Motyam fuisse in insula Sancti Pantaleonis, Lilybæum inter et Drepanum sita, jam exploratum est. Vide de Luynes, *Annali dell' Instituto di Corrisp. arch.*, 1855, p. 92 et sqq.; Schubring, *Motye-Lilybæum*, in *Philologus*, t. XXIV, 1, 1866, p. 49-82. Argumentum nuperrime tractavit juvenis eruditus Coglitore, cujus dissertatio, lecta coram societate historica Siciliana, die 11° decembris 1881, nondum lucem vidit.

Titulus, dictus Marsalensis, propter locum ubi nunc asservatur, effossus est anno 1779 in insula *San Pantaleo*. Exstat nunc Marsalæ (non Mazzaræ, ut vult Gesenius), ubi insertus est in vestibulo domus civilis. Ectypus gypseus exstat in museo Panormitano. Lapis est $0^m,60$ circiter altus, $0^m,40$ latus. Titulus partem lapidis superiorem occupat. Sepulcralem esse cum forma, tum contextus declarant. Damus tabula nostra imaginem tituli photographicam quam nostri gratia Salinas faciendam curavit. Margo tituli, quæ in imagine nostra non comparet, in repræsentatione Castelliana clare exstat.

Dedit primus inscriptionis et monumenti imaginem Castellus de Torremuzza, *Inscript. Sicil. nova collectio*, ed. 1784, class. XX, n° 17, p. 323; ex qua verum inscriptionis sensum eruit O. G. Tychsen, *Nova Acta Upsal.*, VII, p. 97. Secuti sunt : Lindberg, *De Inscript. Melitensi Phœnicio-Græca Commentatio*, Hauniæ, 1824, tab. V; — Gesenius, *Monumenta*, p. 161, tab. XIV, n° 44; — Judas, *Étude démonstrative*, p. 204; — Blau, *Zeitschrift der D. M. Gesellschaft*, t. III, p. 434; — Ugdulena, *Sulle monete Punico-Sicule*, p. 47; — Schubring, *Motye-Lilybæum*, in *Philologus*, t. XXIV, 1866, p. 82; — Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 60-61, 161, 252-253 et tab. XVIII, nis 25 et 26, de cujus errore infra. Cf. *Catalogo dell' esposizione orientale in Firenze, settembre 1878*, p. 5, n° 87.

Hæc certa sunt :

𐤒𐤁𐤓 𐤌𐤕
𐤓 𐤄𐤉𐤑𐤓

קבר מת־
ר היצר

Id est :

Sepulcrum Mata-
ri figuli.

Nomen defuncti Gesenius legit מצר. Sed, inspecto propius ectypo, legendum pronuntiamus מתר, nomen antehac non repertum, certum tamen, quum lacunam a sinistra lapidis parte statuere non liceat. היצר, nomini adjunctum est, « fabricator vasorum fictilium » sive « figulus ».

Nihil luculentius hoc titulo, nec plura de eo disserenda erant, nisi ex eo penderent tituli duo, spurii illi quidem, de quibus nunc agendum.

TAURUS *A*.

Nam, anno 1828, Gio. Girolamus Orti, in opusculo cui titulus est *Illustrazione di una medaglia inedita spettante a Segesta e di due tori trovati nelle rovine della stessa città*, Verona, 1828, in-4°, tauros duos edidit, alterum aureum, cum inscriptione phœnicia basis faciem anteriorem decorante, alterum æreum, sine inscriptione. Uterque erat tunc temporis penes Carolum Joannem Gyurts'ak a Gyurts'ak-Falva, Austriacorum militum, ut dicunt apud nos, *lieutenant-colonel*. Tauri aurei figura est irruentis, et caput ad feriendum proclinantis. Has litteras basis exhibet, negligentius efformatas :

𐤒𐤁𐤓𐤌𐤕 : 𐤀𐤓𐤑𐤉𐤄𐤓

Opusculum Orti, sicut taurus de quo ibi tractatur, Gesenio erat plane ignotum.

TAURUS *B*.

Taurum alium Ugdulena, *Sulle monete Punico-Sicule*, Panormi, 1857, in-4°, tab. II, n° 26, edidit, aureum illum quoque, et, ex iis quæ audierat, Segestæ itidem repertum, tunc vero in collectione principis della Trabia exstantem. Taurum ipsum non vidit, sed imaginem dedit, ad magnitudinem dimidiam monumenti effictam. Bases duæ, altera quadrata subter rotundam, hæc subter taurum posita.

Hæc leguntur in tauro :

𐤒𐤁𐤓𐤌𐤕
𐤓𐤄𐤉𐤑𐤓

De hoc tauro audiverat Gesenius; hæc enim scribit, in præfatione *Monum. phœn.*, p. x-xi : « Unam inscriptionem, quam Panormi penes principem de Trebbia (sic) in bove aureo exstare et a Lancio קבר מתר־חי צרי (sepulcrum Mitrachai Tyrii) lectam esse acceperam, ad hunc diem nancisci non potui, neque igitur indicare possum quid de eorum suspicione qui eam suppositiciam putaverunt judicandum sit. »

Hi duo tauri causa fuerunt non solum inducendorum in errorem virorum doctissimorum, sed et prave intelligendæ inscriptionis sepulcralis quam Gesenius tamen optime legerat. Nam plerique, decepti figura taurina, et vocabulo quod Gesenius legerat מצר, Ugdulena autem melius מתר, putabant Mithræ nomen subesse; itaque, ut in monumento Mithriaco, titulum sic vertebant : « *la virtù* (vel *la gloria*) *di Mitra creatore* », vel « *Grab des Schöpfers Mithra* ». Miramur in hunc errorem incidisse virum de rebus phœniciis meritissimum Schrœderum, *Die phœn. Spr.*, p. 252-253.

Omnia hæc tentamina, utpote fundamento carentia, jam prorsus negligenda sunt. Duo quippe tauri, quod jam Gesenius subodoratus erat, a falsariis fabricati sunt. Anno 1862, Longpérier taurum *A*, qui quondam penes ducem Austriacum Gyurts'ak fuerat, vidit Neapoli, in Museo *dei Studj*, quo venit donatum a marchione Henrico Forcella, et recenter fabricatum esse agnovit; etiam inscriptionem spuriam judicavit (conf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1869, p. 147-148). Deinde J. Gildemeister tauros ambos anno 1869 examini subjecit (*Epigraphische Nachlesen*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, t. XXIII, 1869, p. 154 et sq., adjuncta tabula), et totam rem planam fecit.

Inscriptio enim exarata in basi tauri aurei quem littera *B* notavimus non differt ab inscriptione in insula San Pantaleo reperta; hanc artifex, descriptam ut potuit, a titulo sepulcrali ad taurum transtulit, ut rerum antiquarum amatores deciperet. Etenim non solum verba eadem sunt, sed versuum divisio eadem, singularum litterarum forma eadem. Quin etiam litteras quæ in titulo prave effictæ sunt tauri fabricator in eumdem modum effecit, ut qui quod scribebat non intelligeret; crucem tantummodo in fine scripturæ inepte addidit. Abundant præterea interna falsitatis argumenta. Vox קבר «sepulcrum» a qua titulus incipit, in tauro absurda. Duas bases superpositas in monumentis antiquis nunquam reperias, unam rotundam, alteram quadratam.

Quod si taurus *B* recens est, idem certe dicendum est de tauro *A*, quandoquidem taurus *A* ab ipso tauro *B* tanquam ab exemplari originem ducit. Etenim fabricator tauri *A* lineas duas inscriptionis tauri *B* in unam lineam coalescere voluit, ea ratione ut priorem a dextra ad sinistram legeret, inferiorem a sinistra ad dextram, ut fit in titulis græcis quos βουσ7ροφηδόν scriptos dicunt. Quod quum faceret, crucem quam tauri *B* fabricator titulo postposuerat litteram esse duxit et titulo inseruit. Ita, quum in exscribenda linea inferiore a fine inciperet, factum est ut crux illa apud eum medio titulo implicaretur, manifestum sane imposturæ indicium.

ARTICULUS IV.

LILYBÆUM.

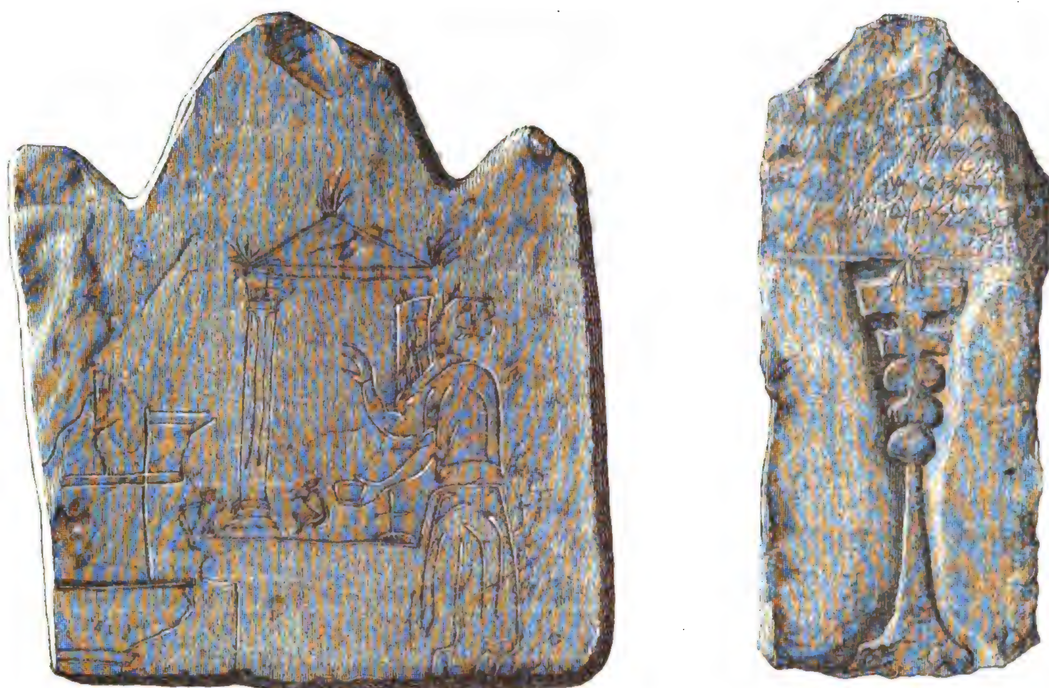
138

(Tab. XXIX.)

Titulus repertus est ad fores Marsalæ, ubi fuit urbs antiqua Lilybæum, in loco dicto *Timpone di S. Antonio*, ad portum. Primus habuit comes Franciscus Hernandez di Carrera, qui monumenti nobis gratiosissime copiam fecit, missa imagine photographica quam habes tabula nostra. Lapis exstat nunc in museo Panormitano.

Cippus est votivus 0^{m},37 altus, 0^{m},22 latus, ex lapide Siciliano dicto *Lattimusa*, qui lapis est calcarius albus et compactus, qualis lithographiæ conficiendæ adhibetur. Epigraphe iis simillima quæ Carthagine reperiuntur, nisi quod Baalis Hammonis solius, non Tanitis, ut Carthagine fieri solet, nomen præfert. Inscriptioni imago superposita est, maximi nobis pretii et quæ voti simulacrum præbet. Nam partem mediam pyræus occupat, ejus generis quod sæpius in titulis punicis habemus, ut in imagine inferius posita videre est; ad sinistram pyræi figura illa divina cernitur, conum imitata, brachiis et capite terminata; nec non caduceus imagini appositus. A parte dextra pyræi stat vir, habitum et vultum orantis gerens. Veste talari indutus est, zona præcinctus, caput ejus pileus in formam apicis operit, peculiaris formæ, ita ut hoc primum in nostris monumentis exemplum habeas viri Phœnicis

vestitu patrio. Comparanda est imago hominis Tyrii a museo Luparensi nuper empta; pileus ibi nostro simillimus. Supra figura cernitur tripartita, tribus cippis imparibus constans, cum basi duplici, quæ



quid sibi velit non apparet. Tota imago formam ædiculi affectat, in quo videlicet vir ille numen adorans repræsentatur. Licet cum hoc cippo alium conferre Carthagine repertum qui imaginem huic nostræ non absimilem præfert; etiam alterum hunc cippum hic damus ut de ambobus unusquisque judicare possit.

Renan cum alumnis in Collegio Franciæ, die 7° maii 1882, communicavit. Nuperrime, quum jam pars hæc operis sub prelo esset, accepimus commentationem quæ a sagacissimo philologo Lagumina de hac inscriptione coram Societate historica quæ Panormi floret, die 14° maii 1882, lecta, in *Archivio storico Siciliano* mox prodiit, nov. ser., anno VII, 1882. Nec miramur virum doctum, ne una quidem excepta littera, nobiscum consentire.

Inscriptio hæc habet :

לאדן לבעל חמן אש נדר חנא בן
ארנבעל בן גרעשתרת בן ארנבעל
כ שמע קלא יברכא

Id est :

Domino Baali Hammoni. Quod vovit Hanno, filius
Adonbaalis, filii Gerastarti, filii Adonbaalis,
quia audiit vocem ejus, benedicat ei.

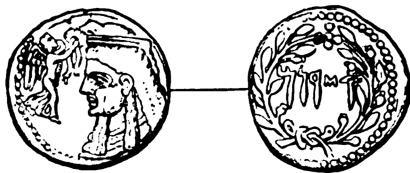
Scriptura eadem est quæ titulorum punicorum, et lingua eadem. Nota enim nomen Hannonis, et tertiam personam pronominis notatam postposita littera א, non י, ut in Phœnicia et in insula Cypro fieri solet. Nil ergo interesset inter hunc titulum et alios similes Carthagine repertos, nisi hic deesset nomen Tanitis. Ceterum in Africa, extra Carthaginem, Cirtæ præsertim, cippos plurimos suo loco dabimus in quibus nomen Baalis-Hammonis non adjuncta socia Tanite legemus.

Repertus est juxta titulum hunc lapis alius o^{m},155 altus, o^{m},135 latus, anepigraphus, cui feminæ duæ insculptæ sunt, pyræum adorantes, qui multum conferret ad elucidandam imaginem titulo nostro superpositam. Hujus lapidis quoniam repræsentationem impetrare non potuimus, damus hic verba ipsa quibus eum descripsit Salinas : «Bassorilievo in tufo bianco, ma duro, rotto nell'estremità superiore sinistra; tutto all'intorno tracce di calce. Due donne con doppio *chiton* davanti un candelabro, tenenti nella sinistra un vaso a forma di pyxis, con la destra toccano il candelabro; sopra, nel mezzo, caduceo; ai lati, il simbolo cartaginese inteso col nome di stela di Astarte.»

CAPUT VII.

DE INSCRIPTIONIBUS PHŒNICIIS IN INSULA COSSURA REPERIENDIS.

Insula Cossura, hodie *Pantellaria* dicta, medio fere itinere inter Africam et Siciliam sita, videtur in rebus phœniciis fuisse locus non ignobilis. Etenim, in fastis triumphalibus Capitolinis bis memoratur, non solum a Carthagine distincta, sed illi præposita. Hæc enim legis : SER. FVLVIVS M. F. M. N. PAETINVS A. CDX[CIX] NOBILIOR PRO COS. DE COSSVRENSIBVS ET POENEIS NAVALEM EGIT XIII K. FEBR. et infra : M. AIMILIVS M. F. L. N. PAVLLVS AN. CDXCIX PRO COS. DE COSSVRENSIBVS ET POENEIS NAVALEM EGIT XII K. FEBR. (*Corpus inscr. lat.*, t. I, p. 458). Unde concludas ei arctam cum Carthagine societatem fuisse, ita tamen ut huic non subjecta foret. Habuit suos quoque nummos, quibus inscriptum est phœniciis litteris 𐤀𐤉𐤓𐤍𐤌, אירנם. Hoc nomen insulæ antiquum esse, non (quod plerique legerunt) איבנם, apparet ex nummis in armario Bibliothecæ maximæ Parisiensis asservatis, quorum unius, qui olim Luynianus fuit, imaginem hic damus (cf. Saulcy, *Recherches sur la numismatique punique*, in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, part. 2, 1845, p. 179-182, tab.). Renan conjicit hoc nomine *Iranim* per metathesim explicari insulam illam *Inarimen* poetis latinis iisque solis notam ut Typhœi tumulum, cujus nomen ex Iliade, II, 783, fluxisse creditur. Inarime enim non est, ut dicunt, Ænaria seu Ischia nec alia sinus Neapolitani insula. Pantellaria, ut Ischia, tota vulcania est.



Arabes eodem nomine quo Græci et Latini insulam vocabant جزيرة قَوْصَرَة (Yakût, *Geogr. Wörterb.*, IV, p. 200), nomine, ut videtur, semitico. Probabile est Cossuræ nomen, ut hodie *Pantellaria*, urbis prius quam insulæ fuisse.

Ad hanc diem inscriptio phœnicia nulla in insula Cossura reperta est. Die 29° martii anni 1867, vir doctissimus Franciscus Lenormant Academiam inscriptionum et litterarum humaniorum monuit se accepisse a quodam viatore apographum tituli neo-punici his verbis concepti מצבת וקבר בעליחי בן עבדמלקרת, qui Cossuræ fuisset exscriptus (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1867, p. 64-66). Levy inscriptionem iterum edidit in *Phönizische Studien*, fascic. IV, p. 13-14. Re vero melius expensa, postquam Salinas nos certos fecit lapidem in insula non potuisse reperiri, ipse Lenormant suadet titulum inter spurios relegandum esse.

(Impressum mense februario 1883)

CAPUT VIII.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN INSULA SARDINIA REPERTÆ.

Antiquitatum phœniciarum in insula Sardinia repertarum numerus his ultimis annis mirum quantum adauctus, ita ut quæ pars in opere Geseniano unam inscriptionem continebat, in nostra collectione viginti plus titulos exhibeat. Horum thesaurorum plenam habuimus copiam favore viri illustris qui effodiendis et conservandis antiquitatibus Italiæ tanta diligentia tamque felici successu præest, Fiorelli, et viri meritissimi Philippi Vivanet, antiquitatum et excavationum curatoris in insula Sardinia; quorum gratia et studio factum est ut pars hæc nostri operis multa optima et nova contineat. Hujus rei laus omnis sit eorum qui nihil neglexerunt ut vetera illa monumenta patriæ suæ ad notitiam hominum doctorum commodissime deferrentur.

Nulla pars nostri operis magis indiguit certa et evidenti monumentorum repræsentatione quam caput istud, quandoquidem inscriptiones phœnicio charactere exaratæ in Sardinia propriis ac peculiaribus salebris scatent. Hic habebis scripturæ illa monstra quæ in ceteris littoribus a Phœnicibus frequentatis sine exemplo sunt; hic titulos de quorum sensu a capite ad calcem dubitare possis; hic titulos illos neo-punicos tenebris obsitos, quum forma singularum litterarum valde anceps, et scribendi ratio non magis firma sit; easdem quippe litteras diversis modis efformatas reperis, et eadem vocabula diversis litteris expressa. Noli igitur mirari si plurima in uno aut altero titulo non explicata reliquimus; aliaque, quæ in titulis satis clare apparent, litteris hebraicis non transcripsimus. Malumus enim multa tradere aliis explicanda quam portentosas ac ficticias illas interpretationes in medium proferre, quæ lectorem decipiunt et in errorem inducunt.

ARTICULUS I.

CARALIS.

139

(Tab. XXX.)

Titulus repertus Carali, in media urbe, in horto ubi inter diversa ornamenta jacebat. Inscriptus est basi e lapide dolomitico, qualis in pluribus Sardiniæ locis reperitur. Basis est $0^m,61$ longa, $0^m,20$ alta, $0^m,29$ crassa, toris undique circumdata. Partem superiorem cavum occupat, ad inserendam statuam aut quodlibet aliud monumentum, $0^m,46$ longum, $0^m,07$ latum, $0^m,04$ profundum. In fronte inscriptio phœnicia legitur, integra et accurate exarata. Singula vocabula intervallis disjuncta sunt.

Die 7° januarii 1877, Gaetanus Cara, musei archeologici Caralitani director, primam notitiam insignis illius monumenti dedit, per litteras missas ad juvenem semiticarum rerum studiosum,

P. F. Elena, qui monumentum ita interpretatus est ut perpauca mutanda sint, in opusculo *Sopra una iscrizione fenicia scoperta in Cagliari,* lettera del Dr P. F. Elena al Chmo Sig. Cav. D. Gaetano Cara, direttore del R. Museo archeologico di Cagliari, Livorno, 1878, cum tabula. Renan interea, qui a viro illustrissimo Fiorelli exemplar chartaceum acceperat, in Collegio Franciæ coram alumnis explanabat. Monumenti ectypus gypseus Florentiam ad conventum curiosorum rerum orientalium missus est, ubi etiamnunc asservatur. Monumentum ipsum est penes Albertum Cara, nuper defuncti Gaetani filium, Caralitanum.

Damus in tabula nostra XXXa, no 139 A, imaginem tituli, ab ectypo chartaceo desumptam quem nobiscum Vivanet communicavit; ibidem habes, no 139, ipsius monumenti repræsentationem photographicam. Nota tria monumenta quæ sibi invicem superposita sunt nihil commune habere, atque ita disposita fuisse ad id solum ut imago photographica sumeretur.

Inscriptio, duabus exceptis litteris, perspicua. Hæc certa sunt :

לארן לבעשמם באינצם נצבם ▒חנ▒טם שנם II אש נדר בע־
לחנא שבדמלקרת בן חנא בן אשמנעמס בן מהרבעל
בן אתש

Domino Baššamem, in Accipitrum insula : Cippi et . . . . . . ambo II quos vovit Baalhanno Bodmelqarti, filii Hannonis, filii Ešmunamasi, filii Maharbaalis, filii Atašî.

Linea 1a incipit a nomine dei cui dicatum fuit monumentum : לארן לבעשמם באי נצם «Domino Baali cœlorum in Accipitrum insula». Eumdem deum Baal-Šamem habes in titulo Um-el-Auamidensi 1° (supra, no 7), qui sic incipit : לארן לבעלשמם. Hoc tamen peculiare titulus noster habet quod ambo vocabula in unum contracta sunt. Confer בעשמין in inscriptione Hauranitica (Siah, 2°) apud Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sém.*, p. 93, et tab. XIII, et tyrium nomen Βάσληχος vel Βάσλαχος, Menandr. ap. Joseph. *Contra Apion.*, I, 21, quæque de eo disseruit Schröder, p. 100.

Nomen loci ubi dei templum fuit indicatur præposita particula ב; cf. in inscriptione Altiburitana בעל באלחברש, atque etiam אלת די בצלחד, Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 107. Nomen ipsum Elena et Renan legerunt, pro sua quisque parte, אינצם «Insula Accipitrum», græce Ἱεράκων νῆσος. Vox אי «insula» phœnicio sermone; confer nomina plurima insularum in mari Mediterraneo sitarum quæ ab hoc vocabulo (אי = I vel Æ) inceperunt, inter quas Ebusus (איבשם), Æthalia (Ilva), Iranim (אירנם), Inarime, Ænaria, Igilium, Ægates, Ægusa, Ægithallus (Isola longa, San Pantaleo), etc. Nota præcipue Ægimurum, bodie Djeziret Djamur (جمور) vel Zembra, in sinu Carthaginis. נצם certe plurale vocis נץ, quod vulturum quoddam genus designabat, et a LXX ἱέραξ redditur.

Nostra insula Accipitrum, phœnicio sermone אי נצם, vix dubium esse potest quin eadem sit quæ a Ptolemæo Ἱεράκων νῆσος, in descriptione insularum quæ sunt circum Sardiniam (vide *Ptolemæi Geogr.*, III, III, p. 193, ed. Wilberg); nunc Sancti Petri appellatur. Nomen ejus phœnicium servavit Plinius, *Histor.*, III, 7 (13) : «Habet (Sardinia) et a Gorditano promontorio duas insulas quæ

24.

vocantur Herculis : a Sulcensi, *Enosim;* a Caralitano, Ficariam.» Sub hoc vocabulo *Enosim* nemo erit qui non agnoscat insulam in nostro titulo memoratam. Fuit ergo *Enosim* illa Plinii, Sulcensi proxima, non, ut quidam voluerunt (La Marmora, *Itin.*, I, p. 262), peninsula Sant-Antioco, ubi antiqua urbs Sulci fuit, sed insula Sancti Petri, paulo ad septentrionem sita. Sacellum autem et alia antiqua ibi ad hanc diem exstare monumenta testatur Elena.

Res oblata vel res oblatæ indicantur verbis sequentibus. Primo loco habes נצבם duos. De voce נצבם confer titulos in quibus vox *Necib* de cippis divinis usurpatur, n^is 123 et 123 *bis*, et infra Sulcitanum primum (n° 147). Geminos cippos hos fuisse, titulus noster indicat, quod in monumentis illius generis solitum esse supra demonstravimus (n^is 122 et 122 *bis*). Post נצבם habes, si solam figuram litterarum spectes, כחנוטם, sub quibus Josephus Derenbourg vidit vocem *χωνευτός*, auctoribus versionum biblicarum et Josepho usitatissimam ut fusilia idola (hebr. מסכה, vel מצק) designent. Derenbourg opinatur epitheton esse vocis נצבם, quasi ח pro *ω* introduceretur. Renan mavult legere וחנוטם, «et *χωνευτά*», substantive, collata versione græca I Reg., xiv, 9 : *θεοὺς ἑτέρους καὶ χωνευτά*. Clermont-Ganneau nobis proponit חנוטָם «ornamenta fusilia eorum». Euting proponit : וְחָנוּטַם «et mumias ambas», scilicet accipitrinas, ut in Ægypto solebat.

Linea 2ª. De nomine בעלחנא confer אשמנחנא et רעמחנא, et supra, p. 43, quæque fusius de his disseruit Renan, in *Revue des études juives*, oct.-déc. 1882. Nota avo Baalhannonis חנא nomen fuisse, quasi unum pro altero poni hæc nomina potuerint. — Post בעלחנא, legis שבדמלקרת, non interposito בן. Nomen בדמלקרת frequentissimum; ergo ש est hic, ut in vase Panormitano (supra, p. 166), genitivi indicium. Nec vertas «Baalhanno qui et Bodmelqartus», quandoquidem virum phœnicium duo nomina habuisse nullo certo exemplo comprobatur. Confer in titulo Norensi רש שנגר, infra, n° 144, et titulum Tuccensem. Cf. Halévy, *Journ. asiat.*, oct.-déc. 1874, p. 398. Vocem שבדמלקרת «servum Melqarti» pro epitheto Baalhannonis cum Elena sumere nullo pacto possumus. Sunt qui dicant ש illud, quandoquidem solet præcedere nomen hominis ad quem res pertinet, hic servum designare. Obstat titulus Norensis n° 144, in quo ש et בן sibi respondent. Si Baalhanno noster servus fuit Bodmelqarti, genealogia quæ sequitur esset domini non servi. Id impossibile declarare tituli carthaginienses in quibus exstat formula ... בד ארני בד nos vetant. Quod legemus שחסנם infra, n° 143, servi significationem suggerere videtur; sed obscurum per obscurius probare non decet. — Nomen אשמנעמס hic primum occurrit; verte «quem Esmunus fert». Cf. hebraicum עמסיה. — מהרבעל nomen celeberrimum apud Pœnos, Maharbal. מהר idem valet quod «adorare cum festinatione, assiduum esse cultui dei alicujus». Ita Renan, qui מהר donum proprie significare negat. Ultimum nomen אתש ignotum.

Sic ergo titulum legere licet et vertere :

לאדן לבעשמם באי נצם . נצבם [ו]חנ[ו]טם שנם || אש נדר בע־
לחנא ש בדמלקרת בן חנא בן אשמנעמס בן מהרבעל
בן אתש

Domino Baali cælorum in Insula Accipitrum : Cippi et χωνευτά ambo quæ vovit Baalhanno Bodmelqarti, filii Hannonis, filii Esmunamasi, filii Maharbaalis, filii Atasi.

140

Caralitana 1ª Eutingii.

(Tab. XXX.)

Titulus repertus anno 1870, mense martio, in loco dicto *Torre di Calamosca*, ad caput S. Elia, oppido Caralitano proximum. Inscriptus est litteris tenuibus admodum et accuratius exaratis tabulæ marmoreæ, integra etiamnunc margine superiore; singula vocabula intervallis sejuncta. Marmor a

parte sinistra mutilum est. Fragmentum tituli quod superest, $0^{m},08$ longum. Exstat Carali, penes Philippum Nissardi. Ectypum et photographiam misit nobis Vivanet.

Edidit, ad exemplaris quod penes G. Spano fuit ectypum male conservatum, Euting, *Punische Steine*, in *Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, ser. VII, t. XVII, n° 3, Petropoli, 1871, p. 31, tab. XXXVII.

Habes in tabula XXX^a, n° 140 a, titulum ex ectypo expressum. Marmoris aspectum figura 140 repræsentat (vide supra n^um 139). Hæc leguntur :

לעשתרת ארך מזבח נח[...]

[...]נת[...]שר[...]לך[...]

Linea prima plana est; habes enim nomen Veneris Erycinæ nitide scriptum, ut bene vidit Bergerus noster; vide quæ de ea disseruimus supra, n° 135. Neque omittendus mons ille *Erucium* in parte septentrionali Sardiniæ.

Euting sequentia bene restituit : מזבח נחשת «altare æreum».

In linea sequenti litterarum vestigia evanida deprehenduntur, ex quibus nihil elicere valemus.

Hæc restituere licet :

לעשתרת ארך מזבח נח[שת ז אש נדר...]

....

Astartæ Erycinæ altare æ[reum hoc quod vovit...]

....

141

(Tab. XXX.)

Titulus neo-punicus, repertus in prædio annexo officinæ ceramicæ Augustini Marongiu, prope *la Nunziata in Stampace*. Anno 1875, erutis e solo duobus cameræ pavimentis antiquis, quibus subjacebant fragmenta marmorea et varia supellex domestica, quum solum penitus effodere perrexissent, repererunt, tria circiter metra in solo depressam, manum ex argilla alba, ad manus humanæ magnitudinem effictam, insignem opere, cujus in parte concava inscripti sunt characteres neopunici. Manus illa, canonico Joanni Spano adlata, est nunc cum schedis docti senatoris in museo *di Sassari*. Epigraphen edidit Spano, *Scoperte archeologiche fattesi in Sardegna in tutto l' anno 1875*, cum figura, p. 6-7.

Damus in tabula nostra imaginem manus et inscriptionis ex imagine photographica quam nostri gratia Vivanet faciendam curavit. Idem ectypum gypseum misit.

Hæc certiora sunt :

אש נ[...]שכ[...]

Manus est trunca; sed inscriptio, teste Spano, fere integra; vix enim, ut vir doctus ait, pars inferior duarum posteriorum litterarum deest. Idem legit אשמנכלל «Ešmunus perfecit», quum putaret manum hanc Ešmuno ex voto fuisse dicatam pro restituta valetudine, collato titulo Pauli Gerrei, infra n° 143; suspicabaturque templum dei

illius hoc loco stetisse. Sed כלל philologis qui his studiis insudant certe non placebit. Quod gravius est, nullo pacto legi potest. Hæc enim Bergero, collato ectypo gypseo, clare apparuerunt : אש נ▨שכ▨▨, quæ legenda videntur ..אש נדר שכ. Idem tamen hæc in imagine photographica non ita clare legi confitetur. Nomen viri voventis nos fugit. Ultima littera cave ne sit ט, cujus pars inferior fracta sit. Penultimam פ esse non credimus.

Sic igitur tituli initium legi et verti potest :

...אש נדר שכ	*Quod vovit Śak.....*

Utrum hæc manus votiva fuerit, an statuæ in partem venerit, dubium est. Priori interpretationi argilla favere videtur, posteriori consuetudo titulorum phœniciorum. Conferenda est enim manus a Colonna Ceccaldi Golgi, in insula Cypro, reperta, volumen explicans cui inscriptus est titulus (supra, n° 96). Neque omittendus vir repræsentatus in ædiculo Athenis reperto, supra n° 121.

142

(Tab. XXX.)

Stela phœnicia reperta anno 1875, in vicinia cavernæ dictæ *Grotta della Vipera*, a Philippo Nissardi. Hæc enim Spano, in *Scoperte archeologiche fattesi in Sardegna in tutto l'anno 1875*, p. 3-5 : « Il sullodato Filippo Nissardi ...., in vicinanza della *Grotta* detta *della Vipera* (il sepolcro del famoso giureconsulto C. Cassio Longino e della moglie Pomptilla), casualmente passando davanti ad un colombario romano, abitato da un povero, ha scoperto una stela punica, della quale diamo qui la figura tracciata da lui medesimo. Questa stela sarà stata trasportata dalle superiori tombe dell' attigua necropoli Fenicia o Cartaginese, per servir di gradino all' ingresso del colombario. »

Fuit autem $0^m,75$ alta, $0^m,36$ lata, $0^m,12$ crassa. Partem superiorem imago occupat notissima dei vel deæ, cum luna et disco caput figurantibus. Infra inscriptio cernitur, quam legere jam non valemus. Damus in tabula nostra imaginem ipsam Nissardi a Spano desumptam. Sperare meliora Vivanet nos vetat; lapis enim muro iterum insertus est.

In vico Elmas, prope Caralim, auctor ficticius, Antonius Tharrensis, tibi narrat exstitisse titulos *ki sunt de literas mediu fenikas e legitsi in lingua greca*, etc. (La Marmora, *Itin. de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 235, 345, 359 sqq.) Verum opus Antonii Tharrensis, ut et Rhythmus ille sardus qui cum eo consonat (nec mirum, utpote ejusdem fabricæ!), spuriis, virorum criticorum judicio, annumerandum est.

ARTICULUS II.

LOCUS QUI DICITUR *PAULI GERREI.*

143

Schrœdero Sardica 1ª.

(Tab. XXX et XXXI.)

Titulus trilinguis, latine et græce et punice conceptus, repertus est, mense februario, anno 1861, in loco qui dicitur *Santuiaci*. Est autem locus mediterraneus, in mediis montibus situs, duo millia passuum a vico dicto Pauli Gerrei, a Carali autem sexaginta fere millia metrorum distans. Hæc de situ ejus scribebat Spano : «In questo sito doveva esistere un centro di popolazione non menzionata dagli storici antichi. Nel paese si ha per tradizione che vi esistesse una città od oppido, di cui dicono i vecchi contadini di aver conosciuto le *carceri*, perchè nel residuo d'un edifizio vi si vedevano le catene di ferro. Vi è rimasto il pozzo detto di *Santuiaci*, di antica struttura per esser fabbricato a pietre, in forma rotonda..... L'acqua di questo pozzo sgorga da un suolo calcareo, secondo il Della Marmora, appartenente al terreno silurio. È perenne in ogni tempo, e nella state è più calda dell' inverno. Non è inverisimile che questa fonte fosse solennemente consacrata alla divinità..... Il nome di *Santuiaci* indica abbastanza che fosse un luogo sacro, come *Santadi* si appellava la regione dove sorgeva il tempio di Sardopatore. Vide La Marmora, *Itinerario*, vol. I, p. 353. Anche il *Santadi* del Sulcis sarà stato così appellato per qualche sacrario, esistendovi una sorgente termale presso *Pixinas* (*Itiner.*, p. 258). L'acqua si può classificare tra le acque minerali alcaline bicarbonate.» Æsculapii cultum in hac regione floruisse apparet. Cf. *Corp. inscr. lat.*, 7552, 7553.

Reperta sunt ibi, dum solum aratro vertunt, rudera ædificii formæ quadratæ et antiquæ structuræ, inter quæ nummi nominibus suffetum inscripti (Spano, *Memoria sopra alcuni idoletti di bronzo*, Cagliari, 1866, p. 36), et fragmenta ex ære plurima, cum foliorum et coronæ, tum alia, duodecim circiter numero, quæ ad idem monumentum pertinere brevi compertum est. Columna est rotunda, basi quadratæ ex eodem metallo imposita, cujus faciem anteriorem inscriptio obtinet. Basis fuit ab unoquoque latere $0^{m},40$ longa, $0^{m},07$ alta. Sed columna trunca est et valde mutila; basis quoque facies anterior, contorto metallo, media rupta est, ita tamen ut nullam fere litteram fissura aboleverit, et titulo integro fruamur. Titulus ita dispositus est, ut pars latina primum locum, græca secundum, phœnicia postremum occupet. Litteræ satis accurate exaratæ, nisi quod interdum, propter metalli rigorem, nimis angulosas eas styli acumen effecit.

Titulus quondam penes Joannem Spano, nunc in museo Taurinensi asservatur, a docto canonico donatus. Damus in tabula XXXIª imaginem ex ipso monumento solis lumine expressam, quam a viro doctissimo Ariodante Fabretti, præfecto museo illi, accepimus; in tabula XXXª (nº 143 a) habes basis conspectum, qualem collatis fragmentis Spano restituit.

Repertum primus monumentum significavit P. Martini, in *Bullettino archeologico sardo*, 1861, p. 57-59, Cagliari, 1861; iterumque in *Effemeride della pubblica istruzione di Torino*, anno ii, nº 37, p. 622. — Spano publici juris fecit, receptis in suum

commentarium interpretationibus quas a Patre Garrucci et ab Alberto comite de La Marmora acceperat : *Illustrazione di una base votiva in bronzo*, etc., in *Memorie della R. Accad. delle scienze di Torino*, ser. II, tom. XX, p. 87-114, Torino, 1863; cum appendice, ab Amedeo Peyron scripto, partem latinam et græcam spectante. Post quos, de universo titulo, vel de una aut altera illius parte egerunt viri quorum hic nomina ordine habes : G. Gorresio, *Sopra la base di bronzo con iscriz. tril.*, in *Bull. arch. sardo*, 1862, p. 24-29. — Iterum Spano, *Sul titolo di Merre dato al Esculapio nell' iscrizione tril. di Pauli Gerrei*, ibidem, 1863, p. 89-95. — Idem, *Mem. sopra l' antica cattedrale di Ottana*, Cagliari, 1870, p. 47 et sqq. — Garrucci, *Études religieuses des Pères de la Compagnie de Jésus*, nov. ser., tom. I, 1862, p. 551. — Idem, *Sylloge inscriptionum latinarum*, n° 2200, tab. II, n° 8. — Paul Cassel, *Die dreisprach. sardinische Inschrift*, Berlin, 1864. — M. A. Levy, *Ueber eine lateinisch-griechisch-phönizische Inschrift aus Sardinien*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, XVIII, 1864, p. 53-64. — Idem, *Phön. Studien*, fasc. III, p. 40. — H. Ewald, *Ueber die grosse karthagische und andere phön. Inschriften*, in *Abhandl. der K. Gesell. der Wissensch. zu Göttingen*, t. XII, 1864, p. 74, 109-114, 117 et 118. — Idem, *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, t. XIX, 1865, p. 294-296. — Ritschl et Gildemeister, *Dreisprachige Inschrift von Sardinien*, in *Rheinisches Museum für Philologie*, t. XX, p. 1-14; cf. Ritschl, *Opuscula*, t. IV, p. 657-672, Lipsiæ, 1878. — Judas, *Société arch. de Constantine*, 1866, p. 286-290 et 300-304. — Ascoli, *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, XX, 1866, p. 434-436. — *Transactions of the Royal Society of Literature*, ser. II, vol. IX, 1870, tab. ad pag. 338. — J. Derenbourg, *Journ. asiat.*, janvier 1868, p. 95, note. — H. von Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 553-554. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 61, 81, not. 11; 87, not. 5 et 6; 90, not. 1; 106, 113, not. 1; 152, 162, not. 2; 171, 174, 184, 194, 209, 215, 249-250, 324, 325, et tab. IV, 1 *a* et *b*. — Ebers, *Ægypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 126, not. — Halévy, *Mélanges d'épigraphie*, p. 88. — Renan, *Journ. asiat.*, juin 1874, p. 553. — Ettore Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, Roma, 1881, p. 57-58, not. 2; 85, 91-92 (*Atti della Reale Accademia dei Lincei*, anno 1880-1881, ser. III, vol. VII, p. 259-378). Cf. James Darmesteter, *Cabires, Bené-Élohim et Dioscures*, in *Mém. de la Soc. de linguistique de Paris*, t. IV, p. 90 et 91, Paris, 1880. — Imaginem optimam edidit Academia Taurinensis; repetiit Societas palæographica Londinensis, *Palæographical Society*, oriental series, part VII, pl. LXXXVIII, London, 1882, fol. In *Corp. inscr. lat.* titulus mox prodibit, sub n° 7856.

Hæc inscripta sunt :

CLEON · SALARI · SOC · S · AESCOLAPIO · MERRE · DONVM · DEDIT · LVBENS
MERITO · MERENTE

ΑΣΚΛΗΠΙΩΙΜΗΡΡΗΑΝΑΘΕΜΑΒΩΜΟΝΕΣΤΗ
ΣΕΚΛΕΩΝΟΕΠΙΤΩΝΑΛΩΝΚΑΤΑΠΡΟΣΤΑΓΜΑ

Sic legenda :

Cleon salari(us) soc(iorum) s(ervus) Æscolapio Merre donum dedit lubens merito merente.

Ἀσκληπίῳ Μηῤῥῆ ἀνάθεμα βωμὸν ἔστησε Κλέων ὁ ἐπὶ τῶν ἁλῶν κατὰ πρόσταγμα.

לארן לאשמן מארח מזבח נחשת משקל לטרם מאת \/\ אש נדר אכלין שחסנם אש בממלחת שמ[ע
ק]לא רפיא בשת שפטם חמלכת ועבדאשמן בן חמלך

PARS LATINA ET GRÆCA.

Legebamus : *Cleon salari(orum) soc(iorum) s(ervus)*. Mommsen vult legi *salari(us)*. Ultimum vocabulum viri docti omnes qui de titulo egerunt, præter Ritschl et Mommsen, perperam restituunt : *s(ocius)*. Ceterum, servum Cleonem hunc fuisse testatur, in hac triplici inscriptione, nomen viri nulla genealogia honoratum. Adde quod nomen græcum apud Romanos servilis conditionis indicium erat. — Epitheton dei peregrinum *Merre*; græce Μηῤῥῆ. — «Merito merente (pro *merenti*)» id est : deo datum beneficium continuanti. — Κατὰ πρόσταγμα «jussu», scilicet dei qui in somnio ipsi apparuerat; idem quod *κατ' ὄναρ*.

PARS PHŒNICIA.

Lin. 1. לאדן לאשמן. Latine «Æscolapio», græce : Ἀσκληπίῳ. — מארח, latine *Merre*, græce Μηῤῥή. Significatio multum agitata. Ewald «vitam proferenti» (מארח = מַאֲרִךְ); Levy et Halévy : «hospitali»(= אוֹרֵחַ); Ebers : «a (loco dicto) Meri» in Ægypto inferiore; Cassel : «paludeo»; Euting (*Pal. Society*) : «protectori viatorum» = *ξένιος*. Renan Ewaldianam opinionem amplectitur, collato præsertim titulo Erycino, supra, n° 135, ubi legitur עשתרת ארך חים, et, omisso vocabulo חים, Caralitano altero, supra, n° 140. Cf. quoque Prov., XXVIII, 2; Eccl., VII, 15; VIII, 12. De littera ח pro ך aut invicem posita, vide ea quæ disseruimus supra, n° 132, p. 163, sub vocabulo שלח = שלך.

Quidnam oblatum fuerit, titulus latinus silentio prætermittit; titulus græcus declarat : *βωμόν*. Textus phœnicius, amplior : מזבח נחשת משקל לטרם מאת /\\\. Altare hoc æreum ipsa est columna nostra. Quid si folia, ut Spano opinabatur, ad idem monumentum pertinebant, et altare coronabant? Ergo non solum altare, sed altare certi ponderis æreum voverat voti auctor, pacto cum deo fœdere. — לטרם = græce *λίτρα*. — מאת «centum»; adscriptum est signum centenarii /\\\, solito more; confer supra n°ˢ 3, 7, etc. — Nomen viri אכלין respondet græco Κλέων, præposito א prosthetico, sicut in nominibus peregrinis fieri solet, quoties a duabus consonantibus incipiunt. Testatur forma *Cleon*, sicut antea jam vox לטרם, linguam græcam in Sardinia magis quam latinam fuisse usitatam, quanquam titulus latinus primum locum occupat. — Conditio Cleonis phœnicio sermone expressa continetur vocabulis sequentibus : שחסנם אש במםלחת. Litteram ש in שחסנם notam esse genitivi et חסנם nomen patris continere (v. supra, p. 184) conjicit Hartwig Derenbourg. Nos potius servum per ש ibi designari putamus. Finis perspicuus אש במםלחת, quanquam littera ת a præcedentibus sejuncta, et ה habes non ח; unde apparet Phœnicas sequioris ætatis מלה pro מלח scripsisse. Verte : «qui in re salaria»; non tamen respondet græco *ὁ ἐπὶ τῶν ἁλῶν*; nam haberes אש על, potius quam אש ב. De præcedentibus quinque litteris nihil habemus certi quod dicamus; has La Marmora et Peyron sic reddunt : «(vir) Siculus, simul qui (super salaria)» שחם נם אש במםלה. Ewald : «comes fundendi salis opificum»; idem tamen, novissime cum Gildemeistero Cleonis phœnicium nomen sub his latere voluit. Euting nomen originale sardicum inesse suspicatur. Levy, cum Ewaldo et Gildemeistero, primam litteram י esse voluit, falso tamen. Ascoli et Schröder שחם latinum vocabulum *socius* esse ducunt; sed *servum* dici supra vidimus. Halévy : «unus ex præfectis salariorum». Id nobis tantum fere certum est, חסנם nomen plurale esse cui אש subnectitur. Littera ש, si servum designat (v. supra, p. 184), significaret Cleonem servum fuisse virorum qui dicuntur חסנם אש במםלחת, atque ita textus phœnicius latino responderet.

שמ[ע ק]לא רפיא. Legimus שמע, quandoquidem de deo res est, non de dea, littera ת ad ממלחת reportata; quanquam intervallum inter ה et ת longius est. רפיא, a radice רפי = hebraicum רפה, cum pronomine 3ᵃ personæ suffixo, ut in hebræo habes נטיו, חסיו in pausa. Cf. Gesenius, *Lehrgebäude*, § 101, Anm. 5.

בשת שפטם = «anno suffetum»; confer supra n^{um} 124. Utrum Carthaginienses suffetes hi fuerint, an non, infra videbimus. Priori suffetum nullum patris nomen postpositum est; idem habes supra, in titulo Erycino, n° 135. Nomen phœnicium חמלכת idem esse atque latinum Himilco, titulus Sulcitanus bilinguis (infra, n° 149) comprobat. Videtur ergo חמלכת a nomine illi proximo חמלך vix discretum fuisse. Suffetes ergo sunt :

Himilcatus,
Abdeśmunus, filius Himilci.

Partem phœniciam sic verte :

Domino Eśmuno Merre : Altare æreum ponderis librarum centum c, quod vovit Cleon, [servus sociorum] qui in re salaria; audiit vocem ejus, sanavit eum. Anno suffetum Himilcati et Abdeśmuni, filii Himilci.

Quod ad ætatem tituli attinet, manifestum est eum post finem primi belli punici scriptum esse; his enim a temporibus demum Sardinia Romanorum facta est. Vir cl. Ritschl, forma characterum tam græcorum quam latinorum ductus, eum putat circa annum 180 ante J. C. ponendum esse, ac propius quidem anno 180 quam anno 150. Notanda mentio suffetum, qui certe non fuerunt magistratus oppiduli ubi Asclepiæum situm erat; nec multum placet eos Carthaginienses fuisse. Carthago omnino periit anno 146; suffetes carthaginienses in insula Carthaginiensium ditioni crepta eponymatum conservavisse mirum sane foret. Caralitanos ergo suffetes nostros fuisse suspicias.

(Impressum mense februario 1883.)

Inscriptiones latinæ nuper in regione Tunetana repertæ testantur urbes singulas, post eversam Carthaginem, annos nomine suffetum suorum sæpissime indicavisse.

In inscriptione Massiliensi duos item suffetes eponymos reperiemus, qui videntur fuisse suffetes carthaginienses; Melitæ (n° 124) unum suffetem eponymum legimus, quem ideo insulæ præfectum a Pœnis impositum facile credimus. Baaljaton suffes cujus filius Benhodeš in Piræeo altare erigit (n° 118) videtur fuisse judex coloniæ phœniciæ, non punicæ, in Attica degentis. In n[is] 132 et 135 mentio suffetum incerta est.

ARTICULUS III.

NORA.

144

Vulgo Norensis 1[a]; Schrœdero Sardica 2[a].

(TAB. XXXII.)

Titulus phœnicius repertus est anno 1773 a Patre Hyacintho Hintz, professore linguarum orientalium in universitate regia Caralitana. Insertus erat muro vineæ quæ fuit monachorum *della Mercede di Cagliari*, in vicinia vici hodierni *Pula*, ad locum ubi antiqua urbs Nora sita erat. Anno vero 1830, cura equitis Ludovici Baïlle et fratrum nobilium Grondona, translatus est in museum Caralitanum, ubi nunc exstat. Lapis est arenarius, ex hac ipsa regione oriundus, 1^{m},05 altus, 0^{m},57 latus. Singulæ litteræ, quod in titulis phœniciis perrarum, sunt 0^{m},12 circiter altæ.

Repertum titulum professor Hintz communicavit cum abbate Parmensi celeberrimo Bernardo DE ROSSI, qui primus interpretari conatus est in *Effemeridi letterarie di Roma*, anno 1774, p. 348, felici parum successu; quod non miraberis, quum titulus ille difficillimus, a multis inde vexatus, vix ullam adhuc certam interpretationem nancisci potuerit. Albertus de La Marmora apographa duo meliora sumpsit, unum quum lapis esset adhuc muro vineæ insertus, alterum quo tempore in museum Regium translatus erat, quorum ope Arri lapidem illustrandum suscepit.

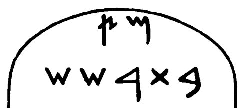
LA MARMORA, *Le Nuraghe di Sardegna*, in *Bull. dell' Inst. di corrisp. archeol.*, n° IX, di sett.-oct. 1833, p. 128. — Idem, *Voyage en Sardaigne*, seconde partie (1840), *antiquités*, chap. VII, p. 342-348; atlas, pl. XXXII, n° 2 et 2 *bis*. — Idem, *Itinéraire de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 225-228. — ARRI, *Lapide fenicia di Nora in Sardegna, dichiarata*, in *Memorie della R. Accad. delle sc. di Torino*, tom. XXXVIII, p. 590; conf. tom. I, ser. II, 1838, p. 351; cf. *Il Vessillo Israelitico*, ann. XXIX, n° 2, Casale-Monferrato, 1881. — LANCI, cujus commentatio, scripta Romæ an. 1832, prodiit in *Paralipomeni*, t. I, p. 334-339 et tab. I *a*, n° c; Parisiis, 1845. — GESENIUS, *Monumenta*, p. 154-157, conf. p. 464, tab. XIII, n° XLI. — BENARY, *Berliner Jahrbücher für wissensch. Kritik*, jul. 1836, p. 60-67. — WURM, *Neue Jahrbücher für Philologie*, 1838, p. 22. — QUATREMÈRE, *Journal des Savants*, sept. 1842, p. 521-524. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 183-187. — MOVERS, *Phönizische Texte*, I, p. 80-81. — Idem, *Das phönizische Alterthum*, II, II, p. 572, adnot. 60. — Francesco RICCARDI, *Lettura e Spiegazione dei superstiti monum. punici*, cujus opus, ab Angio et Alberto Cara memoratum, non vidimus. — ANGIUS, *Antich. sarde*, in *Biblioth. sarda*, fasc. VIII (maggio 1839), p. 294-297. — Idem, *Geografia, storia e statistica dell' isola di Sardegna* (*Dizionario geografico, storico, etc., degli stati di S. M. il Re di Sardegna*, compil. per cura del prof. G. Casalis, vol. XIX *bis*), p. 371. — *Mem. dell' Accad. di Torino*, t. XV, 2[a] part., p. 337. — BOURGADE, *Lapide fenicia sarda*, in *Bullet. arch. sardo*, an. I, Cagliari, 1855, p. 43-51. — GARRUCCI, *Lapide fenicia di Nora*, in *Atti della Pont. Accad. Rom. di Archeol.*, vol. XIV, p. 233-243, cum figura. — MEIER, *Erklärung phön. Sprachdenkm.*, p. 48-49. — SPANO, *Guida della città e dintorni di Cagliari*, p. 117. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tav. VII, n° 1. — Idem, *Traduzione e compendio dell' Itinerario di Sardegna del La Marmora*, Cagliari, 1868, p. 98. — Idem, *Memoria sopra il nome di Sardegna*, Cagliari,

1873, p. 23. — Martini, *Giudizi opposti di Paolo Meyer e di Amedeo Roux sovra le carte d'Arborea esaminati*, p. 41, num. 1; in quo opusculo titulos phœnicios fere omnes in Sardinia repertos enumeravit. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 526-539, tab. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 61, 77, not. 2; 196, 250 et 322. — M. A. Levy, *Phön. Studien*, fasc. iv, p. 36-40, tab. — Euting, *Punische Steine*, p. 27, tab. XXXIV, n° 1. — Halévy, *Mélanges d'épigraphie*, p. 86-88. — Alb. Cara, *Nota delle iscrizioni fenicie sopra monumenti della Sardegna che appartengono al R. Museo di antichità in Cagliari*, p. 5-10, tab. I, n° 1. — E. Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 49 et 79.

Damus in tabula nostra imagines duas tituli, unam ex ectypo chartaceo effictam, alteram ex photographia. Huic infra lineolas addidimus ad formam ipsissimam lapidis, qualem Vivanet delineavit, ut clare appareat eum fuisse מצבת in terra infixam. Monumentum a parte superiore mutilum esse Vivanet nos certos facit. Titulus charactere grandi, rudi et antiquo, ut qui potuerit olim pro typo scripturæ phœniciæ vetustissimæ sumi. Hic habes quæ ex ectypo perfectissimo Vivaneti iisque quas misit photographiis eruit oculus acutissimus Bergeri :

1	בתרשש
2	נגדשהא
3	בשרדנש
4	למהאשל
5	מצבאם
6	לכתנבנר
7	שבננגר
8	לפ..י

Linea 1ª בתרש. Quatremère : בית רוש, coll. Genes., xlvi, 21, «domus Roši»; quod plerique secuti sunt, בת pro tumulo dici autumantes. Vox vero בת pro בת עלם nunquam sumitur (vide infra num 148). Nunc vero, quum certum sit lapidis partem superiorem periisse, vix dubitabis [מצ]בת legendum esse. In titulis Citiensibus Pocockianis (vide supra n°s 60, 62), idem error cavendus fuit. Renan suspicatur partem superiorem convexam fuisse, ut in inscriptione Daibonensi, atque ita primam lineam duas tantum litteras continere potuisse, in hunc fere modum



Alterum ש, in quod linea desinit, Gesenius pronomen relativum esse vidit; quod quidem Movers loco solitæ vocis בן «filius» positum ducit. V. supra num 139. De qua re si dubites, confer lineam 7am.

Lineæ 2ª et 3ª. Nomen patris נגד inter nomina propria alibi non occurrit; dignitatis titulus fuit Hebræis, «princeps». Euting nos remittit ad nomen aramaicum נגד (*Punische Steine*, p. 40). Idem valet de nomine priore רש «caput»; unde opinio eorum orta est qui volebant non nomen esse proprium, sed titulum viro inditum. — Litteras quæ deinceps leguntur שהאבשרדן omnes, a Gesenio usque ad Maltzanium, sic dividunt : ש האב שרדן, vertuntque «Pater Sardus». Confer Movers, *Die Phön.*, II, ii, p. 563. Halévy : שהא בשרדן = «habitans Sardonem»; Sardonem autem nomen phœnicium Noræ fuisse existimat. Nos etiam שהא בשרדן, «qui fuit in Sardinia» (de ש = אש vide supra num 112 b²), quamvis non videatur qua ratione res per se evidens indicetur. Nagidum Abusardani filium fuisse placeret, nisi obstaret articulus; etenim duo ש sibi respondere videntur et pro בן sumi.

Linea 4ª. Priores quatuor litteras adjuncta ultima littera lineæ 3ª jam Gesenius sic dividit : שלם הא. Porro שלם = absolvit. Cf. שלם את הבית, I Reg., ix, 25. Postea של fere certum. Quandoquidem linguam a puritate primæva valde deficientem hic habere videmur, admittimus vel שלמה אש ל, vel שלם הא של, «perfecit illud quod ad ....» dici potuisse, quod certe hebraicæ grammaticæ

regulis omnino absonum est. Saltem necesse est admittas הא non esse subjectum verbi שלם, quandoquidem subjectum illud מלכתן infra scribitur; הא ergo foret pleonasticus. Sunt qui הא pro suffixo feminino sumunt, quod vix admitti potest. Nec desunt qui, cum Halevyo, intelligant ut encomium defuncti vel votum pro eo. Ii nunc legere debebunt שלם הא שלם מצבא. Sed exempla harum precationum in epigraphia phœnicia non videmus.

Linea 5. Post multas aberrationes, inde præcipue ortas quod interpretes facilius crediderunt defuncti in lapide sepulcrali laudes exstare (quod encomii genus Phœnicibus prorsus ignotum), fere certo legendum pronuntiamus מצבא vel נצבא. נצב ad religionem pertinet (v. supra, p. 154); מצב a מצבת differre potuit ea ratione ut מצבת simplex cippus, מצב vero constructio esset. Derenbourg : שלם הא שלם מצבא, «perfecit ille in perfectione status ejus». Renan : שׁל נִצְּבֹא, «quod ad erigendum eum (pertinebat)», collatis titulis Um-el-Auamidensi (n° 7, lin. 4) et Citiensi (n° 88, lin. 4).

Lineæ 5-7. Hic est nomen filii qui monumentum erexit. Omnes fere מלכתן loco מלכיתן filium Roši Melec(ja)tonem legunt. — רשבננגד. Confer lineas 1-2. Nisi quod hic בן, non ש, scriptum est. — Linea 8ª, omnes nomen ethnicum לפסי = «Lipisanum», collata Turri Libysonis apud Plinium, aut aliud ejusmodi legunt. In titulis antiquioribus, articulus raro desideratur.

Sic igitur non sine probabilitate, quanquam multa salebrosa et obscura sunt, vertendum putamus :

1	מצ־	*Cip-*	1
2	בת רש ש־	*pus Roši, (filii)*	2
3	נגד שהא	*Nagidi, qui (habitavit)*	3
4	בשרדן ש־	*in Sardinia. Absol-*	4
5	למה אש ל־	*vit quod ad*	5
6	נצבא מ־	*erigendum illud (pertinebat) Me-*	6
7	לכתן בן ר־	*lec(ja)ton, filius Ro-*	7
8	ש בן נגד	*ši, filii Nagidi,*	8
9	לפסי	*Lipisanus.*	9

Antiquitatem monumenti ex antiquitate scripturæ qui judicaret, fortasse errori obnoxius foret; in regionibus longinquis, a veteribus colonis habitatis, scriptura sæpe fert indolem archaicæ vetustatis qua facile decipitur incautus. Quidquid sit, scriptura cippi nostri punicam speciem non habet; colonos qui eam exaraverunt Carthaginienses fuisse non credimus, sed potius a Phœnicia oriundos, per longum intervallum temporis a patria divisos. Confer de priscis Noræ incolis Ph. Vivanet, *La storia antica della Sardegna*, p. 33, atque etiam E. Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 49.

145

Vulgo Norensis 2ª; Schrœdero Sardica 3ª.

(Tab. XXXII.)

Fragmentum tituli, lapidi arenario inscriptum, reperit La Marmora, anno 1838, in ipso antiquæ Noræ loco, in fastigio portæ monasterii cujusdam, et in museum Caralitanum transferendum curavit, ubi nunc exstat.

Lapidis eadem est species quæ tituli præcedentis, et scriptura eadem. Fragmentum, paucioribus

litteris constans quam ut quidquam ex eo elicere possis, partem ingentis tituli fuisse conjicias. Vocabula punctis sejuncta fuisse videntur. Altitudo 0^m^,48, latitudo 0^m^,60.

Egerunt de eo : La Marmora, *Voyage en Sardaigne*, antiquités, p. 348; atlas, pl. XXXII, n° 3. — Idem, *Itinéraire de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 226-228. — Judas, *Étude démonstrative*, p. 187 et tab. XXVIII. — Movers, *Das phön. Alterthum*, II, ii, p. 572, adnot. 60. — Spano, *Traduzione e compendio dell' Itinerario del La Marmora*, p. 100. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 539. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 62, 322. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appartengono al R. Museo di antichità in Cagliari*, p. 10, tab. I, n° 2.

Damus in tabula XXXII^a^ imaginem fragmenti hujus photographicam quam nobis Vivanet misit. Hæc leguntur :

[...]𐤀𐤕𐤇𐤏[...]	[...]אתחע[...]
[...]𐤐𐤏𐤋 · 𐤍𐤊[...]	[...]פעל . נכ[...]
[illegible]	[illegible]

Verbum פעל solum eruitur. Character, ut in titulo præcedenti, grandis, rudis, antiquus, ita ut hæ duæ inscriptiones insulam quamdam in epigraphia phœnicia efficere videantur.

146

Euting, Fragm. Sard., n° 9.

(Tab. XXXIII.)

Fragmentum lapidis arenarii, in quo litteræ tres neo-punicæ, negligentius effictæ, discernuntur. Legit Joannes Spano, anno 1844, ad theatrum, prope Sant-Efisio. Litterarum altitudo circa 0^m^,15. Exstat nunc in museo Caralitano.

Egerunt de hoc fragmento : Spano, *Bull. archeol. sardo*, an. I, p. 43, not 2. — Idem, *Catalogo della raccolta archeologica sarda da lui donata al Museo di antichità di Cagliari*, part. I, p. 76, n° 11. — Euting, *Punische Steine*, p. 32, tab. XXXVII, n° 9. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie sopra monumenti della Sardegna che appartengono al R. Museo in Cagliari*, p. 10-11, tab. I, n° 3.

Damus in tabula nostra, sub n° 146, imaginem ectypi chartacei quem nobis, ne quid omitteret, Vivanet misit.

Littera א sola satis clare apparet. Euting legit אמל, vel אמן.

ARTICULUS IV.

SULCI.

147

Maltzan, Levy et Euting : Tharrensis 1*; Schröder, Sard. 11*.

(Tab. XXXII.)

Urbs antiqua Sulci sita erat in peninsula quæ nunc dicitur Sant-Antioco. Titulus Sulcitanus quem primum damus, a Maltzanio et Eutingio Tharrensibus non recte annumeratus, inscriptus est cippo e trachyta roseo ejus generis quod in Sulcorum vicinia plurimum reperitur. Constat octo lineis, tam leviter scariphatis, ut litteræ ægre perspiciantur. Titulus fere integer; lapis, altus $0^{m},20$, infra latus $0^{m},09$, nonnihil detrimenti accepit, aliquid tamen formæ πυραμοειδοῦς retinere videtur. Exstat nunc in museo Caralitano.

Vidit in itinere sardico H. v. Maltzan, et edidit : *Reise auf der Insel Sardinien, nebst einem Anhang : Ueber die phönicischen Inschriften Sardiniens*, Leipzig, 1869, p. 573-579, tab. II. — In Sardinia, egit de eo Spano, *Catalogo della raccolta archeol. sarda*, part. 1, p. 79, n° 10. — Secuti sunt : Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 323, qui suum tantum titulo numerum indidit, neque plura de eo verba fecit. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 47-51, tab. — Melius apographum dedit Euting, in *Punische Steine*, p. 28-29, tab. XXXVI, ex quo titulum tractaverunt Derenbourg, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 17 juillet 1874, p. 205, et 231-236. — Ph. Berger, *Les pierres sacrées*, etc., in *Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 253-270. Idem, *L'ange d'Astarté*, Paris, 1879; conf. Clermont-Ganneau, *Revue critique*, 2 févr. 1880. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie in Cagliari*, p. 18-19, tab. III, n° 9. Idem monet Franciscum Elena de hoc quoque titulo egisse, sed, quum interea Eutingii commentarius in lucem prodiisset, opus suum publici juris non fecisse.

Damus, n° 147, imaginem monumenti photographicam, alteramque, n° 147 a, solis lumine effictam ad ectypum chartaceum quem nobis Vivanet misit. Hæc leguntur :

1 ░צב מלכב־
2 ░ל א░ לאד־
3 ז לבעל חמ░
4 ░ש יתן א░־
5 ש בן לבא
6 בן אלעם
7 כשמע קל
8 ░ר░

Titulus, religiosis annumerandus, eadem solemnia verba exhibet quæ cippi gemini in insula Melita reperti et cippi Hadrumetinus 9, Carthaginiensis 200, et in eumdem ordinem monumentorum redigendus.

Lineam 1am Euting primum minus bene legerat; idem tamen in commentario veram lectionem suspicatus est, hodie extra omnem dubitationem positam : נצב מלכבעל, «Cippus Malac-Baalis». Vide supra nos 123 et 123 *bis*.

Linea 2a, duas litteras post Malac-Baal positas idem legit אי «insula», miratur tamen inter מלכבעל et אי non exstare articulum; Derenbourg eadem legit; malumus אז «hic», nec tamen de re pronuntiare audebimus, nisi monumentum ipsum præ oculis habuerimus.

Linea 4a. אש יתן «quod dedit»; in titulis Melitensibus habebas אש שם «quod posuit»; verbum aliud, sensus fere idem. Nomina quæ sequuntur partim nova sunt. א[ר]ש; sic Euting; «Arišus» nomen in Africa frequentissimum. — Nomen patris לבא nobis ignotum. Forsan subest nomen dei. Cf. Λεββαῖος, Matth., x, 3, et *Revue des études juives*, déc. 1882, p. 175. Nomina ab animalibus sumpta hominibus stirpis hujus non multum placebant. Madianitas duos ערב et זאב dictos fuisse non certum est (Jud., vii, 27; viii, 3; Ps. lxxxii, 12; Is., x, 26). — Nomen avi אלעם «Eliam» Euting tantum valere putat quantum apud Hebræos אליעם; cf. II Sam., xi, 3; xxiii, 34.

Lin. 7-8 legimus כ שמע קל יברך, vel כ שמע קל דברי, collatis nis 123 et 123 *bis*. Inter has duas voces hæsitare licet, quum ultimum vocabulum fere totum perierit.

Sic igitur titulum restitue et verte :

1	[נ]צב מלכב-	*[Cip]pus Malac-Ba-*	1
2	[ע]ל א[ז] לאד-	*[a]lis [hic] domi-*	2
3	ן לבעל חמ[ן]	*no Baali Hamm[oni]*	3
4	[א]ש יתן א[ר]	*[qu]em dedit A[ri]-*	4
5	ש בן לבא	*šus, filius [Labii],*	5
6	בן אלעם	*filii Eliami;*	6
7	כשמע קל	*quia audiit vocem*	7
8	[דב]ר[י]	*[verborum ejus].*	8

Quæ sit horum cipporum vera significatio, jam supra, p. 154, expositum est. Character mediam fere ætatem præ se fert.

148

Vulgo Sulcitana 3a; Schröder, Sard. 9a.

(Tab. XXX et XXXII.)

Fragmentum tituli sine dubio votivi, inscriptum basi æediculæ marmoreæ, Spano reperit Sulcis, anno 1842 vel 1843. In media ædicula figura deæ Isidis conspicitur, stantis et crucem ansatam, quam dicunt, dextra tenentis. Simile monumentum, Carthagine repertum, confer in *Gazette archéologique*, 1881-1882, fascic. 3-4, p. 76-79, tab. XVII. Hujus generis sacella magno numero insula Sardinia suppeditavit. Cf. *Catalogo della raccolta Sanna-Chessa*, p. 114-126, et tab I; *Miss. de Phén.*, p. 365. Si imaginibus fidem habeas, inscriptio a fine tantum mutila; verum ectypus ostendit initium quoque periisse.

Fuit penes doctum canonicum, qui museo Caralitano cum reliquis quæ collegerat monumentis anno 1860 dono dedit. Monumentum est 0m,18 circiter longum, 0m,27 altum. Pars inscriptionis quæ superest 0m,047 longa. Imago tituli, tab. XXXII, no 148 a, ex ectypo chartaceo expressa. In tabula XXXa habes totius ædiculæ conspectum.

Egerunt de hoc monumento : La Marmora, *Mem. sopra alcune antichità sarde*, in *Memorie della R. Accad. delle scienze di Torino*, ser. II, tom. XIV, p. 135, et tab. B, *e*, *e*[bis]. — Idem, *Itinéraire de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 273. — Spano, *Catal. della racc. archeol. sarda*, part. I, p. 89, n° 3. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VII, n° 7. — Idem, *Traduzione dell' Itin. di Sard. del La Marmora, con note*, p. 123-124. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 187 et 541. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 63, 196, not. 9; 198, 251 et 323; tab. IV, 7. — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 44 et sq.; tab. — Euting, *Punische Steine*, p. 28, tab. XXXV, n° 3. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appartengono al R. Museo di antichità in Cagliari*, 1877, p. 19-20, n° 10, tab. III. — Vincenzo Crespi, *Catalogo della raccolta Sanna-Chessa*, appendix, p. 114-116 et 124-126, tab. I, n° 11. Cf. E. Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 80.

Leguntur certe :

דר בעליתן בן

Duæ litteræ primæ dubiæ visæ sunt. Schröder legit : בת שכניתן בן; Euting בת בעליתן בן «domus (æterna) Baaljatonis»; sed vox בת sola sepulcrum non designat (v. supra, p. 191, non obstante n° 45, ubi æquo jure מצבת legas); præterea titulus ad religionem pertinet, neque quidquam habet funereum. Qua de causa, non magis audiendi qui [ק]בר conjiciebant. Littera quam ד legimus in ב similitudinem casu fortuito fuit deformata.

Collato titulo in *Gazette archéologique*, de quo supra, Renan non dubitat legere :

[נ]דר בעליתן בן...... | [*Vo*]*tum Baaljatonis, filii*.......

149

(Tab. XXXIV.)

Titulos neo-punicis characteribus conscriptos peninsula Sant-Antioco plures habet, certum linguæ punicæ sub romana ditione testimonium. Sunt enim bilingues, neo-punici et latini, qualis est titulus de quo nunc agendum. Neo-punicos et græcos nullos reperimus, ita ut scriptura neo-punica dominationis in his regionibus romanæ indicium haberi possit.

Titulus, latinus et neo-punicus, quem n° 149 notavimus, repertus est mense aprili anni 1881 in peninsula Sant-Antioco, in aula indigenæ cujusdam cui nomen Angius, ubi pro equitum anabathro stabat, a Ludovico Romby, metallorum operi præposito. Joannes Schmidt, dum titulos latinos Sardiniæ diligenter recenset, ibi eum vidit; inde, cura Philippi Vivanet, advectus est in museum Caralitanum, ubi nunc exstat. Lapis est calcarius, ejus generis quod lithographicum dicimus, illi simillimus qui in museo Caralitano asservatur, cui inscriptus est titulus Sulcitanus latinus Lucii Cornelii (Orelli-Henzen, n° 5969, La Marmora, n° 41). Basis est $0^{m},85$ alta, $0^{m},77$ lata. Pars media in qua tituli ambo inscripti sunt est $0^{m},58$ alta, $0^{m},66$ lata. Partem inferiorem $0^{m},135$ altam torus occupat. Pars superior periit, ita tamen ut etiam nunc discernantur cava duo ad infigendam statuam destinata. Æream autem fuisse patina quæ lapidi adhæsit indicat. Ectypum gypseum tituli phœnicii et imaginem monumenti photographicam Vivanet misit. Ambo damus in tabula nostra, n[is] 149 et 149 a. Dolendum est enim litteras, quæ clare apparent in imagine photographica, atramento esse depictas et interdum deformatas.

Tituli latini, superioris illius quidem, pauca desunt. Titulus phœnicius integer. Constat quatuor lineis, neo-punicis characteribus conceptis; vocabula interdum punctis sejuncta.

Apographum Joannes Schmidt, ab Academia Berolinensi in Sardiniam missus, ut titulos in *Corpus inscriptionum latinarum* recipiendos colligeret, ad Mommsenium misit, qui cum Dillmanno communicavit. Dillmann, Julii Euting acumine adjutus, publici juris fecit : *Monatsberichte der K. Akademie der Wissensch. zu Berlin, 5 mai 1881*, p. 429-433. Cf. E. Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 92, not. 1. Alterum interea apographum, ac deinde ectypum gypseum Vivanet ad Renanum misit, qui suam interpretationem cum Fiorelli communicavit; prodiit autem in *Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei*, maggio 1881, p. 146 et sqq., et in *Atti della R. Accad. dei Lincei*, anno 278, ser. III, *Memorie*, vol. VII, p. 256-258, cum tabula. In *Corp. inscr. lat.*, inscriptio numerum habebit 7513.

Latina sic a Mommsenio leguntur :

HIMILCONI·IDNIBALIS. [illegible]
QVEI·HANC·AEDEM·EX·S·C·FAC[*iundam*]
COERAVIT·HIMILCO·F·STATVAM[*dedit*]

Tituli phœnicii hæc certa sunt :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

מלכת בן·אדנבעל·בן·חמלכת
הפרט על·מי·טבארשא·הלכ
לבנאת·ת המקדש.ת·להרבת לאלת
טינא ת המאש ת·בנא·חמלכת

Sic vertenda :

[Hi]milconi, filio Idnibaalis, filii Himilconis,
. . . . *Sulcensium,*
exstru . . . . . *sacrarium hoc dominæ Elat,*
erexit statuam hanc filius ejus Himilco.

PARS LATINA.

In fine lineæ 1ᵃ, *F. Himilconis* lubenter suppleas; Mommsen tamen spatium nimis arctum putat. Tituli sensus perspicuus; nam memorat statuam patri Himilconi a filio ejusdem nominis erectam, quia ædem ex senatus consulto faciendam Himilco pater curaverat. Quodnam fuerit hoc ædificium titulus phœnicius nos docebit.

PARS PHŒNICIA.

Lineam 1ᵃᵐ nomen patris occupat חמלכת, latine «Himilco»; v. supra nᵘᵐ 143. Cave ne legas חמלכן; hanc enim formam, quæ propter similitudinem litterarum neo-punicarum ן et ת legi posset, in nullo titulo punico habes,

(Impressum mense februario 1883.)

sed solas formas חמלך et חמלכת. In eadem linea habes ארנבעל *Idnibal* transcriptum, memorabile exemplum vocalis *i* apud Pœnos affectatæ.

Linea 2ª difficultatibus non paucis laborat. Nomen quod lineæ finem occupat Renan et Berger legunt השלכי, Dillmann הצלכם vel הולכם; certe Sulcensium nomen subest. Cf. *Corp. inscr. lat.*, n° 7518. Ultima littera utrum י sit an ם, monumenti status plane definire non sinit; malumus י, collata Lepti, phœnicio sermone לפקי, aliorum quoque nominum analogia ducti, qualia sunt כתי, בונתי. Plurale Σοῦλχοι tamen plurali שלכם (pro שלחם, v. supra, p. 189, canales?) bene respondet. In initio nominis, ש dubium est; nam littera ש ter in nostro titulo occurrit, ac bis quidem huic nostræ proxime posita, exigua, nec quam confundere liceat cum littera longius producta quæ in hoc vocabulo et bis infra legitur. Quod si non est ש, legendum est ץ aut ז, quod suas et ipsum difficultates habet; vide infra.

Lineæ initium etiam obscurius est. Vocabula מבארשא et הפרמ nobis ignota sunt. Primo aspectu, הפרמ על videtur dignitatis indicium continere, et Renan sibi videbatur ibi nomen πρῶτος reperisse, quod in his insulis nomen dignitatis fuit (cf. *Act. apost.*, XXVIII, 7; *Corp. inscr. gr.*, n° 5754); sed obstant sequentia; etenim secundæ lineæ sententiam tertia continuari manifestum est, structuram autem hanc esse : הפרמ .... לבנאת «qui .... faciendam ædem». Partem latinam si jam consideraveris, eo adduceris ut הפרמ verbis QVEI COERAVIT, מבארשא autem latino «senatus» respondere dicas. Dillmann vertit «qui præivit», id est qui fuit auctor perficiendi operis, collato arab. فرط, vel «qui fudit», quod intelligi potest de libationibus aut de impensis, collato rabbinico פרמ. Rem dubiam relinquimus. Vocabulum rursus מבארשא parum sonat phœnicium; Renan nomen extraneum subesse suspicatur; quidni τοπαρχία, aut aliud ejusdem modi? Scimus in Syria hujus vocabuli loca plurima memoriam servavisse, quæ dicuntur *Taberja*, vel *Berja*. Quæ si ita sunt, necesse erit על מי tantum valeat quantum «ex consulto»; secunda autem linea sic ex conjectura restituenda erit : «qui curavit, ex consulto senatus (vel toparchiæ) Sulcensium», etc.; sed fatemur nonnisi ex analogia tituli latini nos hunc sensum elicere. Dillmann eadem subodoratur, verba aliter dividit : על מימב ארשא, quod vertit «ex placito principum» vel עַל מָ יְמִבָא רשא «secundum quod placuit principibus»; sed priori interpretationi adversatur vocabulum רש «caput, princeps», per duo א scriptum, protheticum alterum, alterum statum constructum pluralem significans; posteriori obstant formæ non multo probabiliores רשא et ימבא; utrique divisio verborum quæ aliter in nostro titulo, puncto inter מי et מב posito, indicatur. Hanc igitur interpretationem rejicimus, quanquam eadem nobis quoque in mentem venit et arridere potest interpretatio ex qua רש principes Sulcensium, מב placitum, id est decretum senatus, valeret. At מב in lingua phœnicia nullo adhuc exemplo comprobatur. Derenbourg putat מי = מעי, «pecunia», et מבארש = מסבארש (cf. J. Levy, *Chald. Wörterb.*, s. v., omissa littera ס inter מ et ב) = θησαυρός, vertitque : «qui designavit ex pecunia thesauri sui Sulcenses ad ædificandum...»

Linea 3ª. Ædem quam faciendam curavit Himilco textus phœnicius, latino prolixior, indicat his verbis ת המקדש [ז]ת להרבת לאלת «sacrarium hoc deæ Elat seu Allat». Nomen deæ a deo El ductum; proprium autem unius deæ fuisse apud Pœnos, nec commune deabus omnibus, titulus comprobat Carthaginiensis, apud Sainte-Marie n° 1286, quem hic dare abs re non erit :

....
.... *quod vovit*....
........., [*filius A*]*bdmelqarti*,
[*filii Eśmu*]*nhillesi*, *sacerdos Elatæ*.

Fuit igitur dea apud Pœnos cultu honorata, Elat vel Allat nomine. Renan primum «Magnæ Deæ» malebat, articulo vocis הרבת ductus; sed titulus Carthaginiensis supradictus id confutat. Præstat igitur statuere formam להרבת לאלת abusive scriptam pro לרבת לאלת, quasi articulus in partem tituli divini venerit, quod est linguæ corruptæ vitium. Dea אלת etiam Palmyrenis, Nabatæis, Arabibus ut dea peculiaris (לאלת אלהתהם) colebatur. Vide Vogüé, *Syrie*, *inscr. sémit.*, p. 14, 100-101, 107 sqq. Cf. *Corp. inscr. gr.*, n° 4643 *b*, et *Zeitschrift der D. M. G.*, 1871, p. 551 sqq., 578 sqq. — Post לבנאת habes ת defective scriptum pro אית, sicut linea sequenti. Ita etiam in inscriptione Iol-Cæsareæ (Cherchel), lin. 1 (*Comptes rendus de l'Académie*, 1875, pl.) et in alia inscriptione ejusdem loci adhuc inedita, quam mox publici juris faciemus. — Pronominis demonstrativi זת initium dubium reliquimus; priorem enim litteram quoad formam ז esse vix credimus, præcipue quum ceteras inscriptiones neo-punicas (Schröder, p. 269 et sqq.) consideramus. Quod si ש non ז

legas, necesse est admittas pronomen demonstrativum, non hic solum sed in plurimis aliis titulis neo-punicis, שת scriptum esse, non זת. De forma hujus litteræ vide supra, lin. 2, et infra, ad n^{um} 152, lin. 5. Inscriptio Iol-Cæsareæ, quam mox publici juris faciemus, hic conferenda erit. Litteras duas ש et ז in scriptura neo-punica in unam coaluisse si quis dicat, non contradicemus. — Forma זת vel שת, proprie feminina, promiscue usurpata videtur in sequiore punico pro masculino ז vel ש.

Linea 4^{a} respondet lineæ 3^{æ} tituli latini. De vocabulo טינא confer supra, p. 41, et infra ad n^{um} 152. Titulis sepulcralibus neo-punicis fere omnibus præpositum est. Vox sequens מאש respondet latino «statua». Num idem quod hebraicum מעשה «opus», ut vult Euting? Idem vocabulum habes fortasse infra, n° 150; certe in titulo neo-punico Iol Cæsareæ nuperrime reperto, qui eumdem verborum ordinem præbet : לא טנא ת המאש זת. — De formis ת pro אית et זת vel שת pro ז, cf. supra, lin. 2 et 3.

Titulus igitur ex conjectura sic restituendus est et vertendus :

[לח]מלכת בן ארנבעל בן חמלכת	[*Hi*]*milconi, filio Idnibaalis, filii Himilconis,*
חפרם על מי טבארשא ח[ש]לכ[י]	[*qui curavit, ex consulto senatus*] *Sulcensium,*
לבנאת ת חמקדש [ז]ת לחרבת לאלת	*exstruendum sacrarium hoc dominæ Elat,*
טינא ת חמאש [ז]ת בנא חמלכת	*erexit statuam hanc filius ejus Himilco.*

Titulus ergo non est votivis nec sepulcralibus adscribendus, sed honorariis. Hoc nos insuper docet statuam Himilconis in ipso templi aditu erectam esse. Sequitur inde templum deæ Elat Sulcis fuisse, in loco ipso quo lapis repertus est; nam nimii ponderis erat hæc basis quam quæ facile transferretur. Moribus Græcorum et Romanorum religionem veterum vel Phœnicum vel Pœnorum fuisse jam immutatam quo tempore statua illa erigebatur omnes viri docti facile videbunt. Statuæ in honorem mortalium erectæ veteribus illis profanum quiddam sapere visæ essent. Vide quod disputavimus ad titulos cyprios, n^{is} 11 et 40.

Quod ad ætatem tituli attinet, notanda est scriptura neo-punica, quæ inde ab anno ante J. C. circiter centesimo usurpari cœpit; noster autem titulus inter vetustiores titulos neo-punicos reponendus, ita ut si primo ante J. C. seculo eum adscripseris, non multum a vero aberraveris. Hæc mire quadrant cum scriptura latina quam v. cl. Mommsen temporibus inter Syllam Cæsaremque mediis adscribendam putat. Nota imprimis formam litterarum 𐤋, 𐤃 et 𐤌, quas vix dicere possis neo-punicas.

150

Vulgo Sulcitana 1^{a}; Schröder, Sard. 7^{a}.

(Tab. XXXIII.)

Fragmentum basis ex marmore albo, olim rotundæ, repertum est anno 1833, et statim oblatum domino Efisio Paglietti, militum hujus regionis præfecto. Hic Gaetano Cara dono dedit, Cara autem museo Caralitano, ubi nunc exstat. Basis, quando integra fuit, longitudinem $0^{m},50$ circiter exhibuit; diametrus $0^{m},15$; altitudo $0^{m},04$. Virorum doctorum judicio statuam olim sustinebat. Fragmenti pars convexa, $0^{m},20$ longa, characteribus neo-punicis tota inscripta est, ita ut jam (quod notandum) scire non liceat utrum non tituli initium perierit. Vocabula singula intervallis sejuncta.

Egerunt de hoc titulo : La Marmora, *Le Nuraghe di Sardegna : lettera al dott. Ambrosch* (*Bull. dell' Inst. di Corrisp. Arch.*, n° ix, di sett.-oct. 1833, p. 129). — Idem, *Voyage en Sardaigne*, 2e partie, ch. vii, p. 349, n° 3; atlas, pl. XXXII, n° 1. — Judas, *Étude démonstrative*, p. 187, tab. XXVIII; conf. Rödiger, *Hall. Literaturzeitung*, 1848, p. 773 et sqq. — Movers, *Das phönizische Alterthum*, II, ii, p. 594, adnot. 64. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. ii, p. 98 et sqq.; fasc. iv, p. 41. — Spano, *Bull. arch. sard.*, an. vii, 1861, p. 113-115. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VII, n° 5. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 539-540, tab. — Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 62, 200, 322. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appart. al R. Museo di antichità in Cagliari*, 1877, p. 16-17, n° 7, tab. II.

Damus in tabula nostra, n° 150, titulum ad ectypum quem nobis Ph. Vivanet misit expressum. Ibidem (n[is] 150 A et 150 B) habes ipsius monumenti imagines duas, unam photographicam, in qua tamen duæ priores litteræ desunt, alteram ita delineatam ut monumenti conspectus appareat. Hæc certa sunt :

רפ[...]א[...]ברך בן צדק.

Titulus ob hanc causam præcipue obscurus, quod ab initio mutilus esse potest. Ultima duo vocabula Judas bene legit בן צדק «filius Sadiqi» vel «Sadoqi». Vocabulo priori idem voluit nomen patris contineri נבברך «Nebo benedicit». Nomen haud absonum, collatis nominibus biblicis ברכיהו ,ברכאל, et phœnicio *Baricbal* (v. Schröder, p. 130), quanquam assyrium numen hic non exspectabatur. Sed de primis sex tituli litteris non videmus quid faciamus. His Judas et Levy volebant statuam memorari quæ basi imposita erat; ille autem sic legit ארן יאל «Basim posuit sibi Nabibarak», hic (fasc. IV, p. 41) רניאם «ædicula Nebobaraci», sardum videlicet vocabulum, a radice semitica רנם ductum. Movers legit נריאק, non addita interpretatione.

Si viam Judasianam sequaris, ea quæ præcedunt נבברך fortasse legenda erunt מאש, collato titulo Sulcitano bilingui (supra, n° 149); quanquam duæ priores litteræ רף male quadrant. Licet quoque rem alia via aggredi. Nomen נבברך utrum revera exstet dubitamus; litteræ ברך sunt nitide scriptæ; sed littera נ flexum habet insolitum, et littera ב debito brevior est. Quid si ambæ in unam litteram, scilicet ה, conjungendæ? Tunc הברך esset titulus viri in hac inscriptione memorati, nomen autem ejus in initio lineæ quærendum esset, רפיאש, vel quolibet alio modo legere mavis. Mutilum inscriptionis initium rem dijudicare nos vetat. Adde quod marmor post litteram ף rima dividit.

Ergo inter duas legendi rationes hæsitamus, restitutione utique dubia :

...רף [מ]א[ש נב]ברך בן צדק ....[*statua Nebobaraci*], *filii Sadiqi.*

Vel :

רפ[י]א[ש ה]ברך בן צדק [*Rafias*, ...], *filius Sadiqi.*

151

Vulgo Sulcitana 2ª; Schröder, Sard. 8ª.

(TAB. XXXIII et XXXIV.)

Titulus neo-punicus inscriptus est tabulæ quadratæ ex marmore nigricante 0m,20 altæ, 0m,21 latæ, 0m,07 crassæ. Insertus erat pavimento domus in vico Sant-Antioco. Reperit, anno 1841, Gaetanus Cara, quum regionem effodiendarum antiquitatum causa perlustraret, et pretio comparatum museo Caralitano dono dedit, ubi nunc exstat.

Primus interpretationem tentavit SAULCY, *Revue de philologie*, t. I, 1845, p. 999 et sqq. — Secuti sunt : JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 188 et sqq., tab. XXIX. — LANCI, *Paralipomeni*, t. I, p. 341-345, Paris, 1845. — MOVERS, *Das phön. Alterthum*, II, II, p. 574, adnot. 64, unum aut alterum vocabulum elucidandum suscepit. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 554-568, tab., novam tituli imaginem et interpretationem dedit. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 41-44, lineam 4ªᵐ ad lucem eruit, reliquis in medio relictis. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 63 et 323, suum ei numerum indidit, titulum ipsum ne uno quidem verbo tetigit. — Idem fecit EUTING, *Punische Steine*, p. 28, tab. XXXV. — HALÉVY, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 5 avril 1872, p. 87, interpretationem suam protulit. Conf. *Mélanges*, p. 96-99. — Adde Ph. BERGER, *Revue critique*, 17 octobre 1874, p. 242-243; — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appartengono al R. Museo in Cagliari*, p. 16-18, tab. II, n° 8.

Damus in tabula XXXIII[a] imaginem sole expressam ab ectypo chartaceo quem humanitati Philippi Vivanet debemus; in tabula XXXIV[a] autem imaginem alteram lapidis ut exstat in museo Caralitano, in qua notandum torum qui titulum circumdat ad monumentum non pertinere.

Habes hic titulum typis neo-punicis expressum :

1 [illegible]
2 [illegible]
3 [illegible]
4 [illegible]
5 [illegible]
6 [illegible]

In his tenebris eas litteras quas nobis certius legere visi sumus characteribus hebraicis reddidimus, dubias clavis inclusimus, plane obscuras in medio reliquimus :

1 לפלכש כהרהצ[illegible]
2 פעל ת המאאא זת פהל[י]א
3 [א]גב[ר] אתמא בן מקרא
4 לכן לא ולא[מ]ם בענא
5 כעב[illegible] אהמת למת[חכ]ת
6 [נ]ם ת[illegible][רצץ] ל[illegible]תם לא

Titulus inter phœnicios prope solus est ex quo nihil fere elicere valeamus, quanquam optimis instrumentis muniti. Causa est scriptura neo-punica negligentius exarata nec sibi constans, ita ut eadem littera diversis modis in eodem titulo efficta sit. Omnes qui titulum ab integro interpretandum susceperunt in vias adeo diversas abierunt ut a recta eos via aberrasse jam hanc ob causam intelligas.

Hæc enim Maltzan :

Der Herrin des Gelübdes, Isis :
Der Göttin der Sonne (dieses Denkmal) welches hier im Winkel
Der Mauer vollendete Esmun, Sohn des
Golon, zum Opfer vollendete er es der Göttin
Und seinem Herrn Chamon, als Gabe in Gnaden
Und als Gabe für die Gunst der Erfüllung (des Gelübdes).

Halévy prorsus diversa hæc :

(Fait) par Bilkasch Bahira, femme de
Baal, parce que (le dieu) a exaucé toutes ses prières;
qu'il la bénisse. Elle a exécuté cet autel
pour son salut et pour celui de son fils Ischam.
(Elle) a aussi (érigé) cette pierre pour la mémoire de Bahat
et de Makra, ses nobles maîtres.

Veram viam ingressus est Levy, dum 4[æ] lineæ initium sic legit : . . . לכן לא ול «ut sit ei et.....» collato titulo Um-el-Auamidensi 1° (supra, n° 7), lin. 6. Inde sequi videretur monumentum votivum esse et nomen dei con-

tineri in linea 1ª, post ל. Sed quisnam ille deus fuerit non videmus. Probabilius est ibi hominem memorari, et, quum in inscriptione neo-punica 123 (*Zeitschrift der D. M. G.*, 1875, p. 235-236) nomen *Felix* scribatur פלכש, hic nomen idem supponere licet. Halévy, prisco tentamine cujus auctor erat neglecto, mavult *Flaccus*. — Post פלכש nomen aliud a *Vere*..., vel *Cere*..., incipiens amaremus (cf. שהקנדע, *l. c.*, p. 236 pro *Secunda*); sed quæ sequuntur non quadrant.

Linea 2ª, Renan, ἑαυτὸν τιμωρούμενος quod talibus somniis indulgeat, in initio lineæ 2ª olim legebat : פעל נהמאא = «beneficus», collata inscriptione Bybliensi, lin. 8 (supra, nº 1), ubi habes similem in modum : פעל לי נעם «fecit mihi bene», atque etiam titulo neo-punico Iol-Cæsareæ nuperrime reperto, qui in hæc eadem verba desinit; nec obliviscenda nomina punica *Nampulus*, *Nampula* in provincia Numidia frequentia. Hanc vero sententiam ipse abjudicavit, quum Halévy ei suasit litteram post פעל posse legi ת, ibique subesse notam accusativi qualem neo-punici usurpant. Hoc admisso, quæ sequuntur legi debent ת המאאא זת, regimen verbi פעל, collato supra nº 149. Sed quid monstrum illud מאאא? Quod rem adhuc obscuriorem facit, est ...פהל, quod legitur in fine lineæ 2ª. In titulo neo-punico 123, jam memorato, פעלו = פהלא (lin. 4 et 6). Quid si legendum esset אש פהליא? Sed fateri melius est nos nihil habere præter rerum non bene junctarum discordiam.

In parte tituli reliqua, non longe plura Levyo videmus. Nisi quod, in media linea 5ª, ל apparet quod priori respondere videtur hunc in modum : לכן לא....ל «ut sit ei.... in». Sunt qui in fine lineæ 4ª legant ולאשם בענא, totamque sic vertant «ut sit ei et Išamo filio ejus», sed בענא nomini postpositum nobis non placet; adde quod nomen ipsum non est legendum אשם, sed potius אמם, collata littera ש in lineis 1 et 2. אמם ipsum dubium est. Fortasse comparare expedit titulum neo-punicum Iol-Cæsareensem 1um, lin. 2.

Titulus desinit in vocabulum לא, quod precationi convenit : [*ut faustum sit*] *ei*. Ceterum hæc omnia incertiora sunt quam de quibus plura verba faciamus.

Nec definire audemus an titulus sit sepulcralis, an votivus, an statuæ honoris causa erectæ subscriptus fuerit. Linea 4ª votum supponere videtur, tumulo tamen non incongruens, quem pater sibi et filiis suis reservasset. Erunt qui מאא pro מאש scriptum putent. Halévy, initio lineæ 5ª, conjunctionem כ, in epigraphis frequentem, agnoscit. Littera prima lineæ 3ª duas litteras sibi superpositas præbet, forte ע in א conversum, vel vice versa.

Ergo tria aut quatuor in toto titulo vocabula certa sunt. Damus tamen universi tituli structuram qualem ex iis quæ præcedunt fuisse suspicamur, ea tantum interpretantes quæ si non certa, tamen aliquam veritatis speciem præ se ferunt :

1	לפלכש כהרהציח	*Felici Cere*..............	1
2	פעל ת המאאא זת פהליא	*fecit* ...... *hoc*, ...	2
3	אנבר אתמא בן מקרא	...... *Atma*, *filius Makari*,	3
4	לכן לא ולאמם בענא	*ut sit ei et* .... .*fil*...*su*...	4
5	כעבד אחמת למתחכת־	....	5
6	נם תפרץ צלחתם לא	.... *ei*.	6

152

(Tab. XXXV.)

Lapis sepulcralis, neo-punicis characteribus inscriptus, e peninsula Sant-Antioco in museum Caralitanum translatus. Ita in Actis Linceorum describitur : «L'iscrizione è scolpita con caratteri non molto visibili in un blocco di compatto trachite rosso-bruno, roccia che abbonda nella penisola di Sant' Antioco, nel posto istesso dello stesso nome. Esso blocco ebbe a soffrire una rilevante frattura, che abbraccia obliquamente tutta l'altezza del macigno, che è di met. 1,20, rendendo la parte inferiore più stretta della superiore; per cui da una forma quasi parallelipipeda è passato ad aver quella

di un prisma gobbo, alquanto irregolare. Sulla faccia ove è l'iscrizione, lungo lo spigolo liscio verticale, che non sopportò alcuna frattura, ricorre una fascia larga circa cent. 6, la quale si vede riprodotta anche nella faccia adiacente, ciò che farebbe supporre che la pietra dovesse essere veduta da più parti. Questa nuova lapide fu fatta conoscere al ff. di r. Commissario dal dott. Schmidt. »

Notitiam inventi nobis dedit Vivanet per litteras die 7° maii 1881, statimque titulum transcripsimus et Corpori huic inseruimus, mox, ut putabamus, proditurum. Interea vir doctissimus Julius Euting titulum cognovit, misitque ad Fiorelli epistolam qua scripturam hanc obscurissimam acumine quo solet illustravit. Prodiit in *Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei*, paginis 302-305 fasciculi mensis junii inscripti, qui nondum Parisios pervenit. Quum vero, humanitate doctissimi collegæ nostri E. Le Blant, qui nunc scholæ gallicæ quæ Romæ floret præses est, pagellæ illius copiam habuimus, gaudium nobis non mediocre subortum est quod interpretationes duæ concordarent, paucis exceptis quæ infra declarabuntur.

Titulus constat septem lineis continuis, quibus linea alia superposita est, majore intervallo a ceteris sejuncta. Ad sinistram spectantis, lapis margine terminatur; ad dextram, pars lapidis inferior effracta est. Lapis est 1^{m},20 altus, 0^{m},22 latus in parte superiore. Damus imaginem ad ectypum gypseum quem nobis Vivanet donavit. Hæc leguntur :

Hebraicis litteris ita scribenda :		Sic vertenda :
1 … טענא ה	1	*Positus est* ....
2 … לעבדמלקרת בן עבדמלקרת	2	*Abdmelqarto, filio Abdmelqarti*, ...
3 … עבדמלקרת בן בדא	3	*Abdmelqarti*, ...
4 … בן אחשבן טענא	4	.... *positus est*...........
5 … את טניא לא שלש	5	*hic; posuerunt ei tres*...........
6 … עבדמלקרת ומגן וע	6	*Abdmelqartus et Magon et*........
7 … אש..נא ח	7	....
8 הנעמא ה..ה	8	*faust* ....

Linea 1ª per se propositionem integram efficiebat. טענא videtur passivum, «positus est», vel «erectus est», ex usu ceterarum inscriptionum neo-punicarum. V. Schröder, p. 269 et sqq. Eutingius opinatur lineam hanc cum illis quæ sequuntur non cohærere et serius fuisse additam, ut monumentum primum Abdmelqarto erectum, sive honoris sive sepulturæ causa, homini alii sepulcro inserviret. Legit טענא הבן ז, «Positus est hic lapis...» Sed nobis scriptura eadem utrinque videtur, monumentumque uni viro dedicatum putamus.

Linea 2ª, titulus ab integro incipit. Videlicet, lineis 2ª, 3ª et 4ª dimidia, defuncti nomen et genealogia continentur. Tria prima nomina certa sunt; secundum nomen legeramus עבדמלך; Eutingio cedimus, qui vult עבדמלקרת; non objicias tres Abdmelqartos consecutivos, quandoquidem, lineis 2 et 6 collatis, certum est Abdmelqartum illum cui titulus dicatur filium natu majorem Abdmelqartum habuisse. Ea quæ sequuntur sunt obscuriora. Nam signa quæ, linea 3ª, post alterius Abdmelqarti nomen, et lineæ 4ª initio, leguntur בן esse ducimus; littera enim posterior utrinque ן est; litteram ב autem in titulis neo-punicis sæpius in eum modum efformatam reperimus quem hic habes; fatendum tamen in lineis præcedentibus vocabulum בן aliam figuram habere. Nomina ipsa obscura; prius ברא legere licet, nisi quod lineæ finis deletus plures litteras postulare videtur; quid si ברא[שמן]? Posterioris nominis hæc nobis discernere videmur : אחשבן; quidnam significet plane ignoramus.

Lineas 4-5 sic, collatis reliquis titulis neo-punicis, restituere ne dubita : טענא [אבן] זת טניא לא «positus est [lapis] hic; posuerunt ei.....». Cf. Neop., 63, apud Schrœderum, ubi טענא passive, טנע active sumitur. טניא ut hebraice גליו in pausa. — שת vel זת; cf. supra n^um 149. — Sequuntur nomina eorum qui lapidem hunc defuncto erexerunt; tres autem fuerunt : Abdmelqartus, Mago, et tertius quidam cujus nomen per עבד incepisse videtur, filii viri defuncti sine dubio; finem ergo lineæ 5ª sic legimus : שלש[ת בנא] «tres filii ejus», ut vidit Bergerus.

Linea 7ª desperata. In initio enim legis אש, qui sine dubio est finis nominis tertii filii; post quæ כ?נאח; reliqua fracto lapide perierunt. Legere amemus, lin. 6-7, ועבראשמן אחם, sed spatia non permittunt.

Linea 8ª, duo vocabula nec plura scripta fuisse videntur, הנעמא היה. Votum his verbis contineri satis perspicue videmus, et radicem נעם «faustus» dignoscimus, quæ solemni locutione לשם נעם «in bonum nomen» in titulo Um-el-Auamidensi 1° (supra, n° 7) occurrit (cf. n° 63, lin. 5-6; 152, lin. 2 et 6; neque negligas 89 et 95); sed veram sententiæ structuram inde elicere non valemus. Comparandæ sunt formulæ apud Græcos et Latinos Ἀγαθῇ τύχῃ, *Quod felix faustumque sit*. Confer similem fortasse huic locutionem, non planiorem illam quidem, in fine tituli præcedentis (n° 151).

Sic ergo, quantum licet, titulum restituimus et vertimus :

1	טענא ח[בן ז]...............	*Positus est [lapis hic]*............	1
2	לעבדמלקרת בן עבדמלקרת [בן]	*Abdmelqarto, filio Abdmelqarti, [filii]*	2
3	עבדמלקרת [ב]ן ברא...	*Abdmelqarti, [filii Bod.......,]*	3
4	[ב]ן אחשבן טענא[אבן]	*[filii...... bani] positus est [lapis]*	4
5	[ז]ת טניא לא שלש[ת בנא]	*hic; posuerunt ei tres [filii ejus],*	5
6	[עב]דמלקרת ומגן וע...	*Abdmelqartus, et Mago, et A[bd...]*	6
7	אש..נאח...........	....	7
8	הנעמא ה..ה	*faust[um sit].*	8

ARTICULUS V.

THARRUS.

153

Vulgo dictus Discus Tharrensis.
Maltzan et Euting, Tharrensis 4ᵃ; Levy, Tharrensis 8ᵃ; Schröder, Sard. 5ᵃ.

(Tab. XXXIV.)

In hemisphæra ex lapide dolomitico, $0^{m},09$ lata; titulus parti convexæ inscriptus est. Exstat in museo Caralitano. Reperit, anno 1852, Nicolaus Mura Oristanus in sepulcro quodam necropoleos Tharrensis. Erant juxta posita lamina rectangularis ex ardesio lapide et spatulæ et cultelli ex ære lunati; unde jam Spano conjecerat lapidem nostrum cotem esse ad exacuenda hæc instrumenta appositum. Verus nihilominus tituli sensus viros doctos fere omnes fefellit qui de eo egerunt. Quorum ordo hic est :

La Marmora, *Mem. sopra alcune antich. sarde*, p. 139 (*Memorie della Accad. delle sc. di Torino*, ser. ii, t. XIV). — G. Spano, *Catalogo della raccolta archeol.*, part. i, p. 45-46, n° 2. — Idem, *Disco di Tharros con iscrizione fenicia* (*Bull. arch. sardo*, an. vi, p. 177-180). — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VIII, nⁱˢ 2 et 3. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 549-552. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 62, 251, 322, 324 et tab. X. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 56-59. — Euting, *Punische Steine*, p. 30, tab. XXXVI, n° 4. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie della Sardegna in Cagliari*, p. 11-12, tab. I, n° 4. — Renan titulum hunc, sicut Sardicos reliquos, anno 1882, coram alumnis in Collegio Franciæ tractavit.

Ectypum et imaginem photographicam Vivanet misit. Ambo habes in tabula nostra nⁱˢ 153 et 153 a inscripta; ibidem, n° 153 b, habes hemisphæræ superne abrasæ sectionem a Spano delineatam.

Hæc legimus :

𐤌𐤎𐤊 𐤋𐤌𐤂𐤍 𐤁𐤍 𐤇𐤍𐤁𐤏𐤋

מסך למגן בן חנבעל

Lectionem nostram pro certa dare non dubitamus. Sensus primi vocabuli obscurus; videtur a radice מסך vel נסך ducendus; sed hæc verba in tam diversos sensus abeunt ut interpretatio certior inde erui non possit. Sine dubio מסך rem designabat cui inscriptæ sunt hæ litteræ. Ad quam definiendam forma monumenti consideranda est. Hemisphæra autem est, solida et a parte inferiore plana, partis cujus convexæ summum detritum est. Unde eorum error refellitur qui cogitaverunt de vasculo ad religiosos usus destinato, quod cum radice נסך «libare» optime quadraret, vel de vasculo fundendis metallis apto. Spano in hac re audiendus est, qui, monumento ipso viso, affirmat non vas id esse, sed cotem; quod verum videtur. Conferendus lapis alter, Sidone repertus, nunc in museo Britannico asservatus, qui eamdem formam exhibet, et litteris et ipse phœniciis inscriptus est. Has Levy, qui titulum edidit in *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 14, tab., parum feliciter legit et vertit; nos, monumento propius inspecto, legendum pronuntiamus 𐤁𐤀𐤁𐤍 𐤇𐤊, באבן חך. Licet ergo conjicere lapidis quoque nostri eumdem usum fuisse, et sub voce מסך ejusmodi quid latere.

Qui tamen in lapide sidonio אבן «pondus» intelligent, secundum usum in hebræo frequentissimum, nos non obnixe contradicentes habebunt, quanquam lapis sit levissimus, quod mireris in pondere; pondera enim gravissimis lapidibus confici solent, ne majorem in molem crescant.

Hæc ergo sic vertimus, sensum primi vocabuli ex consulto in dubio relinquentes :

. . . . *Magonis, filii Hannibaalis.*

Nota nomina hic, sicut in titulis Sardiniæ plurimis, esse proprie punica.

(Impressum mense februario 1883.)

154

Spano, Tharrensis 3ª; Maltzan, Tharrensis 5ª; Levy, Tharrensis 4ª; Schröder, Sardica 6ª.

(Tab. XXXV.)

Titulus hic, sicut ii qui sequuntur, inscriptus erat ipsi rupi in qua necropolis Tharrensis cavata fuit, nec improbabile est auctorem Rhythmi sardi suppositicii (*Mem. del Accad. di Torino,* serie II, tomo XV, parte II, p. 317) de his inscriptionibus in rupe exaratis cogitasse quum scriberet : *Multa saxa litterata, sive plumbi lamina, Multa quoque pretiosa duplicata in silice.* Abhinc triginta circiter annis tituli hi sepulcrales a rupe excisi sunt et in alium alii locum translati. Lapis est arenarius, rudis; litteræ solito majores. Titulus noster, Mediolanum asportatus a doctore Biondelli, servatur in ædibus Alphonsi Garovaglio, regii inspectoris monumentorum in urbe Lecco ad lacum Larium.

Ediderunt eum, pro sua quisque parte, G. Spano, *Terza lapide fenicia di Tharros,* in *Bull. arch. sardo,* an. IX, 1863, p. 105-108, et Ascoli, in litteris ad prof. Fleischer, datis Mediolani, die 6ª nov. 1865, quæ prodierunt in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.,* t. XX, 1866, p. 433 et sqq., cum tabula. Repetierunt : Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien,* p. 552-553; — Levy, *Phönizische Studien,* fasc. IV, p. 53-54; — Schröder, *Die phön. Sprache,* p. 62, 88, not. 6; 161, 322.

Titulus integer. Ectypum chartaceum misit Vivanet, quem habes in tabula nostra XXXVª solis lumine expressum. Hæc leguntur :

𐤁𐤃𐤀𐤔𐤌𐤍 𐤁𐤍	בדאשמן בן	*Bodešmunus, filius*
𐤐𐤕𐤇𐤀 𐤁𐤍	פתחא בן	*Ptahæi, filii*
𐤌𐤄𐤓𐤁𐤏𐤋	מהרבעל	*Maharbaalis,*
𐤄𐤎𐤐𐤓	הספר	*scriba.*

Linea 2ª. Nomen פתחא ad analogiam nominum qualia sunt שמעא redigendum; cf. supra nºˢ 10, 11, 13, 52. Renan vertit «liberat eum (deus)». Confer nomen biblicum פתחיה, i. e. «liberat». V. supra, p. 130, et *Revue des études juives,* oct.-déc. 1882, p. 175.

Linea 3ª מהרבעל, de quo nomine cf. nºᵐ 139.

Linea 4ª הספר «scriba», in titulis punicis non rarum; cf. supra, p. 94, et רב הספרם, in inscriptione Cirtensi inedita. Fuit *sofer* magistratus haud contemnendus; idem fere quid in titulis græcis vocabulo *γραμματεύς* designatur.

155

Maltzan, Levy, Euting, Tharrensis 3ª; Schröder, Sardica 12ª.

(Tab. XXXV.)

Titulus sepulcralis, inscriptus, ut præcedens, rupi in necropoli Tharrensi; repertus est anno 1863, non 1850, ut vult Maltzan, et excisus. Anno 1866 emit eum a judice Francisco Spano, in urbe Oristano, Gaetanus Cara, præpositus museo Caralitano, ubi nunc exstat. Sed videtur, in excidendo lapide, tituli initium a reliquo separatum esse. Alt. 0m,48, lat. 0m,40.

Egerunt de eo : G. Spano, *Nuova stela fenicia di Tharros*, in *Bull. archeol. sardo*, an ix, 1863, p. 36. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VIII, 1. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 547-548. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 200, 323. — M. A. Levy, *Phön. Studien*, fasc. iv, p. 52-53; tab., n° 8. — Euting, *Punische Steine*, p. 30, tab. XXXVI. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie*, p. 13-15; tab. II, n° 6.

Ectypum et imaginem lapidis photographicam habes in tabula nostra, n[is] 155 et 155 a. Hæc leguntur :

ק[illegible] בן
בעלשלך
בן חנבעל
הכרמי

Initium tituli Spano, Levy, Schröder legunt קרת; Levy autem vult nomen integrum esse, collato titulo Abydeno n° 102 *b* (vide supra p. 124). Ceteri omnes suspicantur primam lineam ablatam fuisse, quam Schrœderus, cui assentimur, sic restituit : [עבדמל]קרת; litterarum enim pars inferior cernitur. Euting solus in diversa abiens legit קבץ. — De בעלשלך = בעלשלח, vide supra n[os] 50, 132, 143. — Ultima tituli linea legitur הכרמי «vinitor», nisi nomen est ethnicum, quod nobis magis placet, Charmita, ab urbe Charmis. Euting enim hæc nobis scribit : «Charmis erat urbs Sardiniæ a Carthaginiensibus condita, teste Stephan. Byz. : Χάρμις πόλις ἐν Σαρδοῖ, κτίσμα Καρχηδόνιον. Τὸ ἐθνικὸν Χαρμίτης. Cf. nomina propria virorum : *Charmis*, medicus Massiliensis, Plinius, *Hist. nat.*, XXIX, v, 4; Χάρμις, musicus litteratus Massiliensis, Ælianus, *De natura animalium*, V, 38; ΧΑΡΜΗΣ, *Corpus inscr. græc.*, III, 6799, Gallia Belgica.»

Titulum igitur sic restitue et verte :

1	[עבדמל]	[*Abdmel*]-	1
2	קרת בן	*qartus*, *filius*	2
3	בעלשלך	*Baalšilleci*, .	3
4	בן חנבעל	*filii Hannibaalis*,	4
5	הכרמי	[*Charmita*].	5

156

Spano, Tharrensis 2*; Maltzan, qui duobus titulis eumdem numerum indidit, Tharrensis 5*; Levy, Tharrensis 5*; Schröder, Sard. 13*.

(Tab. XXXV.)

Titulus sepulcralis, inscriptus, ut præcedentes, rupi in necropoli Tharrensi, diffissus est medius, dum exciditur. Lapis, valde mutilus et temporis injuria corrosus, exstat Oristani, penes Henricum Castagnino, qui collectionem judicis Francisci Spano nuper emit. Pars dextra lata $0^{m},29$, alta $0^{m},50$.

Edidit canonicus Giov. Spano, *Seconda iscriz. fenicia di Tharros*, in *Bullett. arch. sardo*, an. ix, 1863, p. 81-83. — Repetierunt : Maltzan, *Sardinien*, p. 568-570; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 323; — M. A. Levy, *Phön. Stud.*, fasc. iv, p. 54, tab.

Ectypum nobis Vivanet misit integri monumenti, n° 156; idem novissimus misit imaginem pho-

tographicam dimidii lapidis, n° 156 A, sive pars altera interea amissa est, seu a reliquo monumento disjuncta. Lege :

𐤒𐤁 | 𐤓	קב | ר	*Sepulcrum*
𐤀𐤓[..] | 𐤁𐤍	אר[..] | בן	[*Arisi*], *filii*
𐤏𐤁𐤃 | 𐤀𐤔	עבד | אש	*Abdes-*
| 𐤌𐤍	| מן	*muni.*

In prima linea, Spano legebat קבר ל; sed apographum multo melius Maltzan dedit, quod ectypo nostro confirmatur; nulla litteræ ל vestigia cernuntur. Quod vero Maltzan voluit lineæ primæ litteram ultimam ב esse, ר autem vocis קבר effractum fuisse, ita ut legendum sit קב[ר] ב, probare non possumus; legimus ergo totam lineam קבר.

Linea 2ª, legis ארם, quanquam non certum illud; Levy ארך, imagine Maltzaniana ductus; sed ectypus huic lectioni parum favet. Quid si ארש legendum?

157

Maltzan et Levy, Tharrensis 6ª; Schröder, Sard. 14ª.

(Tab. XXXV.)

E necropoli Tharrensi. Titulum sepulcralem inscriptum saxo, ut præcedentes, et inde excisum, acquisivit ab Alphonso Garovaglio, Mediolanensi, anno 1865, Joannes Busacchi Oristanus. Nunc penes Henricum Castagnino exstat. Lat. 0m,35, alt. 0m,48.

Spano primus edidit, *Memoria sopra alcuni idoletti di bronzo,* Cagliari, 1866, p. 43. Vidit, in itinere sardico, et rursus edidit, docti canonici opusculum ignorans, Maltzan, *Reise auf der Insel Sardinien,* p. 570-573. — Repetierunt : Levy, *Phön. Studien,* fasc. IV, p. 55; — Schröder, *Die phön. Sprache,* p. 196 et 323.

Ectypum chartaceum et imaginem photographicam misit Vivanet, quæ ambo habes in tabula nostra XXXVª, nis 157 et 157 A. Lege :

𐤀𐤃𐤓𐤁𐤏𐤋 𐤁	אדרבעל ב-	*Aderbaal, fi-*
𐤍𐤉𐤕𐤍𐤁𐤏𐤋	ן יתנבעל	*lius Iatanbaalis,*
𐤁𐤍 𐤏𐤁𐤃𐤀	בן עבדא	*filii Abdonis.*

Nihil non perspicuum; אדרבעל est nomen punicum Adherbal. De עבדא vide supra, p. 38, et *Revue des études juives,* oct.-déc. 1882, p. 165-166.

158

(Tab. XXXV.)

Cippus sepulcralis ineditus, forma valde spectabilis. Ectypum gypseum et imaginem photographicam misit nobis Vivanet, describitque his verbis : « Stela funeraria di Tharros, scoperta nel 1870.

Dalla collezione Sanna-Chessa-Umana, di proprietà del municipio di Sassari ed ora in deposito nel R. Museo antiquario di Sassari.» Est o^{m},92 circiter altus, ad basim o^{m},33 latus.

Damus in tabula nostra imaginem photographicam. Lege :

𐤒𐤁𐤓 𐤁𐤏𐤋	קבר בעל-	*Sepulcrum Baal-*
𐤀𐤆𐤁𐤋 𐤀𐤔	אזבל אש-	*izbelis, uxo-*
𐤕 𐤀𐤆𐤓𐤁𐤏	ת אזרבע-	*ris Azarbaalis,*
𐤋 𐤁𐤍 𐤌𐤒𐤌	ל בן מקם	*filii Meqimi.*

Titulus limpidus; nomina nobis nova; primum eorum בעלאזבל videtur a nomine Baalis et a radice זבל «concubare» (Gen., xxx, 20) formatus; notandum est nomini muliebri mire congruere : «ea» scilicet «cum qua Baal habitavit», cujus Baal florem habuit. Sensus alius «ea cum qua maritus ejus solus habitat» minus placet. Cf. nomen filiæ regis Tyriorum, quæ Achabi conjux fuit, איזבל, ab eadem radice ductum, ea fortasse ratione ut איזבל ea sit quæ nemini (ex mortalibus) concubuit, בעלאזבל ea quæ deo soli cohabitavit. Litteram א radici זבל præpositam explicare non valemus, nisi sit præformativa hiphil; quid si eadem quæ in nomine reginæ אזבל occurrit, verumque matris Athaliæ nomen fuerit בעלאזבל, omisso nomine dei, ut sæpe fit? Cf. *Revue des études juives*, oct.-déc. 1882, p. 177, not. 3. — אזרבעל est «is quem Baal cingit», vel pro עזרבעל. — מקם : cf. palmyrenum מקימו et *Μόκειμος*, *Mocimus*, apud Arabas veteres. V. *Zeitschrift der D. M. G.*, 1882, p. 348.

159

Spano, Tharrensis 1^{a}; Maltzan, Levy et Euting, Tharrensis 2^{a}; Schröder, Sard. 4^{a}.

(Tab. XXXV.)

In cippo ex lapide arenario qui fuit in necropoli Tharrensi, ad ingressum cujusdam cameræ sepulcralis. Reperit doctor Franciscus Cara, Alberti frater, mense maio anni 1855, et dedit museo Caralitano, ubi nunc asservatur. Cippus est duabus partibus constans, inferior quarum rectangularis, superior, et ea quidem basi paulo latior, alteri in formam tecti superposita. Partis superioris basis 43 centimetra ex unoquoque latere exhibet; pars inferior o^{m},31 lata; altitudo totius monumenti o^{m},78. Nec negligenda est quædam similitudo cippi hujus cum cippo alio ex insula Cypro, quem supra dedimus, n° 44. Titulus hunc in modum exaratus est, ut prima linea tecto inscripta sit, duæ posteriores autem parti inferiori. Litteræ colore rubro pictæ fuerunt, cujus etiam nunc vestigia cernuntur. Lapis extractus ex rupe promontorii cui necropolis insidet.

Egerunt de titulo : Spano, *Stela fenicia di Tharros*, in *Bullett. archeol. sardo*, anno secundo (1856), p. 33-38. — Bourgade, *ibidem*, p. 167-170. — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. II, p. 99 et sq., tab., n° 16; fasc. IV, p. 51. — Iterum Spano, *Nuova interpret. della stela fenicia di Tharros*, in *Bullett. archeol. sardo*, an. V (1859), p. 76-80. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VII, n° 3. — R. Garrucci, *Ancora sulla stela di Tharros*, in *Bullettino arch. sardo*, an. VI (1860), p. 49-51. — Idem, *Atti dell' Accad. Rom. di archeol.*, t. XIV (1860), p. 233-243. — Nicolucci, *Mem. sopra un antico cranio fenicio di Tharros*, in *Memorie della R. Accad. delle sc. di Torino*, ser. II, t. XXI, p. 383. — Maltzan, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 545 et sq. — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 62 et 322. — Euting, *Punische Steine*, p. 29, tab. XXXVI. — Alb. Cara, *Iscrizioni fenicie*, p. 12-13, tab. I, n° 5. — O. Meltzer, *Geschichte der Karthager*, Ier Band, Berlin, 1879, p. 477-478.

Damus in tabula nostra imaginem monumenti photographicam, quam humanitati Philippi Vivanet debemus. Hæc, post multos errores et varia tentamina, legenda sunt :

𐤌𐤍𐤑𐤁𐤕	מנצבת	*Cippus*
𐤊𐤕𐤌 𐤁𐤍	כתם בן	*Ketami, filii*
𐤉𐤔𐤁𐤏𐤋	ישבעל	*Iešebbaalis.*

Primum vocabulum מנצבת plurimos ex iis decepit qui de titulo egerunt; nam alii nomen muliebre esse voluerunt, vocabulo בת «filia» præpositum; alii maluerunt בת esse «domum æternam»; Levy melius totum uno tenore pronuntiandum vidit, sed male legit מצבת. Euting primus : מנצבת = מצבת. Quam formam certe habes in linea 1ª tituli Iol-Cæsareæ, *Comptes rendus de l'Acad.*, 1875, pl., necnon in alia inscriptione neo-punica quam collega noster Tissot nuper nobiscum communicavit.

Linea 2ª. כתם nomen hucusque ignotum.

Linea 3ª. Euting bene legit ישבעל; non est enim יובעל cum Levy, nec יצבעל cum Spano legendum. Sensum idem Euting ducit vel a radice יָשַׁב «sedere», vel a forma hiphil verbi שוב «reducere», duobus ב in unum confusis, collatis nominibus hebraicis יְרֻבַּעַל, Judic., vi, 32; יְרֻבֶּשֶׁת, II Sam., xi, 21. Confer quoque יוֹשַׁבְיָה I Chron., iv, 35. Renan piel subesse opinatur quasi יְשַׁבַּעַל : «is cui Baal dat domicilium securum». Cf. titulum Ešmunazari, lin. 16 et 17. ישבעל pro אשבעל scriptum nobis non placet.

160

Maltzan, Tharrensis 8ª; Levy, Tharrensis 7ª; Schröder, Sard. 16ª.

(Tab XXXV.)

Cippus, priori haud absimilis, in metæ formam desinens, exstat adhuc in necropoli. Reperit, anno 1850, canonicus Giov. Spano. Litteræ duæ, nec plures, inscriptæ sunt in facie una monumenti, hunc in modum :

Damus in tabula nostra imaginem a Spano factam.

Attigerunt : Spano, *Bullett. archeol. sardo*, an ii, p. 36, et an. v, p. 77; — Maltzan, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 582-583; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 324; — M. A. Levy, *Phönizische Studien*, fasc. iv, p. 56.

Has litteras Maltzan legit חן putatque esse initia duorum nominum, sed hujus rei exempla deficiunt. Levy חל. Si חן est, non obstamus si quis velit vocabulum חֵן «gratia» pronuntiare. Confer titulum Bybliensem 1um, linea 10ª. Sensus nos fugit. Nomen proprium hic latere non putamus.

161

In opusculo excerpto e *Rivista Sarda*, cui titulus est : *Scoperte archeologiche fattesi in Sardegna in tutto l'anno 1875*, p. 17, Spano hæc habet, de cavis factis mense aprili in necropoli a Dominico Rembadi et Georgio Faziola : «Essi vi restarono da quattro o cinque giorni con uomini pratici degli scavi, e, sebbene il tempo fosse molto cattivo, pure scopersero diverse sepolture dalle quali estrassero molti oggetti che al loro ritorno in Cagliari mi fecero vedere, ad eccezione di una piramidetta fenicia che

per il gran peso non poterono levar dal posto e seco loro trasportarla. Dessa ha qualche traccia di lettere fenicie, ed è simile a questa or ora scoperta in Cagliari (nobis nº 142), ed a quelle da noi scoperte nel 1850 e riportate nel corpo del Bullettino archeologico (nobis nº 160). »

Titulum quanquam non habemus, hæc exscripsimus ut alios ad explorandam penitus ditissimam hanc necropolim incitent.

ARTICULUS VI.

BOSA.

162

Euting, Fragm. sard., nº 1.

(Tab. XXXV.)

Fragmentum ex arenario lapide, repertum in Bosa vetere; est penes doctorem medicinæ Ferralis. Litteræ ingentes, quales Noræ reperimus.

Primus notum fecit Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 324; post quem edidit, ex notis a Spano missis, Euting, *Punische Steine*, p. 31, tab. XXXVII.

Ectypum Vivanet misit. Hæc leguntur :

𐤁𐤎𐤀𐤍	בסאן	[....*Bosa*....]
		....

In quibus vix dubitamus, quanquam quatuor tantum litteras habemus, quin agnoscendum sit nomen urbis Bosæ.

163

Euting, Fragm. sard., nº 13.

(Tab. XXXV.)

Tituli fragmentum, repertum haud procul a vestigiis templi phœnicii, in loco ubi fuit Bosa vetus.

Edidit, auctore Spano, Euting, *Punische Steine*, p. 32, tab. XXXVII.

Damus in tabula nostra imaginem Eutingianam. Fragmentum constat tribus litteris, quas Spano legit 𐤃𐤋𐤌; quidni 𐤁𐤋𐤌? Nos tacemus, quum monumenti imaginem authenticam non viderimus.

Hic finis titulorum phœniciorum in Sardinia repertorum. Lector, oramus, meminerit legem operis nostri, quam jam in græcis latinisque colligendis inscriptionibus philologi illustrissimi secuti sunt, fuisse ut gemmæ, sigilla minutaque supellex epigraphica unico in fine operis capiti reservarentur. Hic ergo ne desideret scarabæos, gemmas, laminas ægyptias phœniciis litteris inscriptas quales in Sardinia multæ repertæ sunt. Minora hæc monumenta suo loco invenientur.

Neve magis negligentia factum putes si hoc capite non habes monumenta, qualia in Sardinia multa reperta sunt, icunculas illas ex ære cornigeras hominum armatorum, mulierum, variorum monstrorum, quarum nonnullis characteres inscripti sunt. Cf. La Marmora, *Sopra alcune antichità sarde*, tab. V A; Cara, *Nota delle iscriz. fenicie che appartengono al R. Museo di Cagliari*, p. 30-45, et tab. IV; Ettore Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 11 et sqq., 94 et sqq., 112-120, tab. V-VII. Has omnes consulto exclusimus, quandoquidem characteres non sunt phœnicii; immo supellex illa vix quidquam habet quod monumentorum proprie phœniciorum indolem in mentem revocet.

Dicendum denique de titulo uno aut altero quos La Marmora ex vetere quodam manuscripto seculi decimi quinti erutos edidit in opusculo cui titulus *Memoria sopra alcune antichità sarde ricavate da un manoscritto del secolo XV* (*Mem. dell' Accad. di Torino*, IIª serie, t. XIV, part. II, 1854). Nam ad pag. 59-63, tab. III, fig. 43, deum repræsentavit, cui hæc in manuscripto adscripta erant: «Inventa in antiqua Olbia et est apud nobilem militem Joannem Cariga.» Imaginem ipsam monumenti habes etiam in *Bullettino archeologico sardo*, in fronte delineatam, atque apud Alb. Cara, *Nota delle iscrizioni fenicie che appartengono al R. Museo in Cagliari*, Cagliari, 1877. Statua est dei sedentis, altera manu volumen, stilum altera tenentis; basi inscriptæ sunt litteræ sex, phœniciis haud absimiles, quas quidam legunt לב שרדן, vertunt autem «Patri Sardano», quasi scriptum esset לאב שרדן. Sardus pater scriptoribus antiquis bene notus; vide quæ de hac re disseruit Levy, *Phön. Stud.*, fasc. IV, p. 39, not. 1. Sed titulus imagini subditus gravissimis dubitationibus locum dat. Duæ enim priores litteræ hebraicæ sunt, non phœniciæ. Adde quod figura dei volumen tenentis nobis parum placet. Hæ causæ viros doctos moverunt ut spurium et confictum hunc titulum ducerent. Alii manuscriptum ipsum sincerum esse negant, alii de manuscripto nihil arguunt, sed putant imaginis basi inscriptionem a recentiore quodam additam esse, qui, nomen שרדן ab inscriptione Norensi 1ª, supra, nº 144, mutuatus, duas litteras hebræas præposuerit. Confer eos qui de hac re disseruerunt:

Gerhard, in *Archæologischer Anzeiger*, 1849, nº 11, p. 111; — Movers, *Das phönizische Alterthum*, II, p. 563, adn. 24; — Maltzan, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 113-115; — Levy, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 39, not. 1.

De re palæographica, quum ipsum manuscriptum non viderimus, penitus judicare non valemus; litteræ enim לב ignorantia scribæ deformari potuerunt. Sed gravissimorum virorum judicio et ipso monumenti aspectu moti, titulum numero donandum non judicavimus, unum notavisse contenti, titulum, si sincerus est, non esse legendum ל[א]ב שרדן, sed potius לב[ע]שרדן=לבעלשרדן, collato titulo Caralitano cui inscriptum est לבעשמם, supra, nº 139; sive littera ע fracto lapide periit, seu ex consulto omissa est.

Alteram inscriptionem ex manuscripto desumptam idem La Marmora edidit in eadem commentatione, tab. Iª, nº 16, ædiculæ suppositam. Interiorem ejus partem imago dei occupat, caduceum sinistra tenentis, dextram virgulto imponentis; collo serpens implicatus est. A dextra parte dei luna cernitur stellis circumdata. Sub pedibus cerva et palumba jacent. Cuncta barbarie squalida et quæ non sine risu contempleris. Basi characteres inscripti sunt, quos falsarius voluit esse phœnicios, sed pessime deformavit. Inscriptionem veram falsarius sub oculis habere potuit, sed certe adulteravit et mentitus originem fraudi suæ accommodavit. Scriba qui hanc imaginem in codicem suum recepit hæc verba adscripsit: «Hoc inventus (*sic*) in palatio nobilis Serafini Montanjans, militis in civitate Sasseris.» Eadem, ni fallimur, inscriptio est cui Schröder numerum «Sard. 10» indidit (p. 63), et quam ait exstare apud La Marmora, in Actis Academiæ Taurinensis, ser. II, tom. XX, 1862, tab. II. Quum autem nihil phœnicium in hoc volumine insit, præter dissertationem a Spano scriptam de titulo Pauli Gerrei trilingui, putamus Schrœderum errorem in citando hoc opere commisisse.

CAPUT IX.

DE INSCRIPTIONIBUS PHŒNICIIS IN CORSICA.

In Corsica Phœnicas vel potius Pœnos colonos habitavisse certum est, quandoquidem in insula repertum est operculum sarcophagi ἀνθρωποειδοῦς, generis illius quod in regionibus fere omnibus a Phœnicibus habitatis reperitur. Etenim sculptura illa marmorea quam noster Prosper Mérimée primus vidit in viculo Apricciani, prope urbem antiquam Sagonam, nihil aliud est atque operculum sarcophagi generis supradicti. Vir enim diligentissimus Henricus Aucapitaine, qui in Syria anno 1861 sarcophagos ἀνθρωποειδεῖς necropoleos sidoniensis e terra exorientes viderat, quum postea in Corsicam devenisset, vidit statuam Apriccianiam, et primo intuitu pronuntiavit eam esse partem sarcophagi phœnicii sidoniis simillimi (*Revue africaine*, déc. 1862, p. 471 et suiv.; *Mission de Phénicie*, p. 425, 864); cf. Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse* (1840), p. 53 sqq. et tab. adjunctam.

Nec desunt indicia quibus scripturæ phœniciæ vestigia in Corsica exstitisse putes; nihil tamen certi definiri potest. In opere cui titulus *Statuti civili e criminali di Corsica*, Lugduni, 1843, t. I, *Introd.*, p. II, not. 3, cujus auctor Jo. Carolus Gregorj, hæc legimus : « Un' inscrizione ultimamente trovata a Propriano, picciol borgo nel golfo del Vallinco, ed inviata all' Instituto di Francia, non lascia più dubbio intorno a questo punto di storia, » scilicet Phœnicas Corsicam incoluisse. Propriano viculus est ad mare, non longe a Sartene. Inscriptio phœnicia inde oriunda nulla, ut videtur, ad Institutum Franciæ pervenit; saltem licet affirmare nullum missionis illius vestigium nunc exstare. Rem vero propius explorare volentes collegam nostrum principem Napoleonem Bonaparte oravimus omnem lapidem moveret ut sciremus an Propriani antiquitates phœniciæ exstiterint. Revera, circa 1840, nummi, clavi ænei, fragmenta fictilia ibi reperta sunt, missa Parisios et, ut aiunt, in museo Separensi (vulgo *de Sèvres*) collocata. De scripturis mentio nulla, quas vulgi fama fragmentis illis antiquis liberaliter, ut solet, addere potuit.

Quæ leguntur in J. M. Jacoby, *Histoire générale de la Corse*, t. I, p. 9-10, nil habent quod definitum sit. Quum in illis regionibus phœnicia appellentur quæ sunt obscura, pro phœnicia sæpius obtrusa est inscriptio quæ exstat in loco dicto San-Giovanni, prope Ortale, non longe a Corte, quæ sic incipit : **M̄ CCCC LXI**...., et hæc quidem latine; quæ sequuntur, si fides est apographis quos habemus, obscurissima, certe non phœnicia.

(Impressum mense junio 1883.)

CAPUT X.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN ITALIA REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

PRÆNESTE.

164

(Tab. XXXVI.)

Inscriptiones phœniciæ in Italia exaratæ et ad solum italicum pertinentes nullæ ad hanc diem effossæ sunt [1]. Namque titulis italicis non sunt annumerandi tituli illi punici in Italiam recens transvecti, qualis est cippus ille punicus votivus Taniti et Baali-Hammoni dicatus qui in oppido Casali Montisferrati emersit nuperrime, et alii cippi ejusdem generis qui diversis locis reperti sunt et reperientur, quandoquidem viatoribus italicis qui in oris tunetanis frequentes sunt sese ultro venalis offert vili pretio antiquaria illa supellex. Tituli illi omnes, inter titulos ejusdem generis, quos Carthago plurimos suppeditavit, suo loco edentur.

Unam consulto ad Italiam referimus inscriptionem, quæ, quanquam in patera exarata et proinde dubiæ originis, tamen, jam antiquioribus temporibus in Italiam advecta, viri Itali aut certe in Italia degentis olim fuisse videtur. Apud Præneste enim, mense februario 1876, ditissimus rerum antiquarum thesaurus e quodam sepulcro effossus est qui cum rebus phœniciis quæ e necropoli sidoniensi extrahuntur miram similitudinem habet. Dubitationes quæ inconsulte, statim post inventionem, de rerum harum antiquarum genuinitate natæ sunt omni ratione carent. Plura habes in :

Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei, febr., mart., maio 1876, p. 70, tab. II; cf. G. Conestabile, *ibidem*, julio 1876. — Helbig, *Cenni sopra l' arte fenicia*, in *Annales de l'Institut de Correspondance archéologique*, tom. XLVIII, 1876, p. 197-257; cf. *Monum.*, vol. X, tab. XXXI-XXXIII. — E. Fabiani, *Osservazioni sopra le rappresentazioni mitiche dei monumenti Prenestini*, *ibidem*, p. 257-294. — F. Lenormant, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séances des 1er et 8 décembre 1876, p. 264-270; cf. séances des 23 et 28 mars 1877, non neglecto *Journ. officiel*, 5 et 12 déc. 1876, 27 mars et 3 avril 1877. — E. Renan, *Patère d'argent phénicienne découverte à Palestrina*, in *Gazette archéologique*, t. III, 1877, p. 15-18, tab. V. — Clermont-Ganneau, *Mythologie iconographique*, in *Revue critique*, 5 et 12 oct. 1878, t. II, p. 215 et 232. — Idem, *Études d'archéologie orientale, L'imagerie phénicienne*, 1re partie, Paris, 1880.

In hac collectione, quæ nunc Romæ in museo Collegii Romani asservatur, unus titulus phœnicius repertus est, inscriptus ille in patera quæ tabula nostra XXXVIa repræsentatur, super ala accipitris. Et primum quidem characteres ob gracilitatem latuerant, mox vero dispecti sunt. Fiorelli expressis litteris nos vetat timere ne falsarius characteres hoc temporis intervallo subintroducere potuerit. Hæc

[1] Juvat tamen huc referre locum Andreæ Thevet, *Cosmographie universelle*, l. XVII, t. II, fol. 748 : «Près de Crotone voit-on encore les grandes ruines de l'ancien temple de Junon Lucine, basty jadis, comme l'on dit, par Hercule, où les colonnes....... sont encore debout, et une table de marbre où il y a des charactères que aucun ne sçait lire, laquelle on tient y avoir été posée par Hannibal, y gravant ses victoires et conquestes.»

enim nobis scripsit : « Allorchè giunse al Ministero la notizia della grande scoperta del tesoro prenestino, che V. S. ha poi esaminato, furono immediatamente spediti sul luogo i Professori Barnabei e Brizio, i quali giunsero in Palestrina allorchè pochi oggetti soltanto erano stati tolti dalla fossa. Ciò avvenne il 29 di Febbraio dell' anno sopra ricordato. Il lavoro di estrazione era difficilissimo, perchè la terra, penetrata colle acque nel corso dei secoli, aveva con tanta compattezza riempito tutto, che gli oggetti si trovavano come le conchiglie fossili attaccati al deposito di filtrazione. I predetti signori furono presenti all' estrazione di molti oggetti, ma non tutto poteva allora minutamente riconoscersi, essendo levate di peso varie zolle di terra, dentro le quali si vedevano avanzi di oggetti frantumati. Come Ella sa bene, conveniva fare così per poter poi con agio dividere tutto e salvare, dopo disseccata la terra, il più che si poteva. Di questa tazza di argento con iscrizione fenicia non ebbero notizia in quel giorno, come non ebbero notizia di altri utensili di argento che si poterono poi ricomporre e riconoscere in seguito. Intanto poco dopo il rinvenimento, io mandai a Palestrina un disegnatore, il quale, appena mi giunse notizia della coppa riconosciuta in mezzo agli agenti, ebbe incarico di disegnarla. Quel disegno fu riprodotto nelle Notizie del 1876, tav. II. La tazza era già riunita l' 11 giugno, allorchè ritornò in Palestrina il Prof^r Barnabei per incarico di questo Ministero. Si può quindi affermare che quella coppa, la quale ha tanta relazione di arte di stile colle altre rinvenute insieme ad essa, fu riconosciuta poche settimane dopo la scoperta, vale a dire appena che fu dato di procedere al minuto esame dei frammenti trasportati in glebe nella casa Bernardini. »

Damus in tabula nostra (n° 164) titulum ex ipso monumento solis lumine quinquies circiter amplificatum; ibidem (n° 164 A) habes imaginem pateræ photographicam; quæ quoniam pluribus locis obscura est, addidimus (n° 164 B) delineationem ipsam quæ prodiit in Monumentis Instituti archæologici, vol. X, tab. XXXII. Hæc certe leguntur :

𐤀𐤔𐤌𐤍𐤉𐤏𐤓·𐤁𐤍·𐤏𐤔𐤕𐤀 — אשמניער.בן עשתא — *Eśmunjaad, filius Aśto.*

Inscriptionem, quum detecta est, primus vidit Fabiani legitque אשמניער בן עשתא. Nomen אשמניער responderet hebraico יעיר, decurtato ex אליעיר. Sensus esset : « Ille quem Eśmunus suscitavit. » Sed imago sole expressa (n° 164) nitide habet אשמניעד. Cf. nomina hebraica יעדי, עדיאל, עדיה. — עשתא, forma nominis proprii valde singularis, fortasse decurtata ex עשתרתיתן. Renan conjecit עשתא = « Factura Ejus ». Sed Phœnices hoc sensu פעל usurpabant, ut probat פעלאבסת (n° 102 *a*).

Ante nomen proprium certe ל non exstat neque unquam exstitit. Barnabei vir doctissimus rem certam fecit. Nomen illud ergo videtur nec possidentis esse neque opificis. Crediderimus potius esse nomen viri mortui qui mythice per accipitrem repræsentetur.

Carthaginiensem probabilius nobis videtur fuisse hominem quam phœnicium. Quo vero pacto factum sit ut patera tali nomine inscripta Præneste devenerit, archæologorum potius est disquirere quam nostrum.

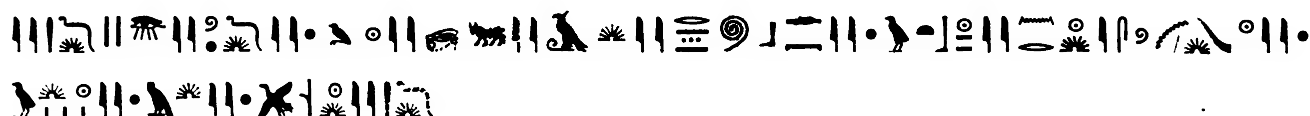
Quod ad ægyptiacos hieroglyphos spectat, nostrum Maspero de his loquentem malumus inducere :

Les hiéroglyphes gravés sur la coupe de Palestrina forment trois groupes distincts :

1° Sur le rebord, une ligne intacte, sauf six ou sept caractères qui ont disparu avec un fragment du métal :



2° Autour de la scène triomphale :



3° Dans le champ du tableau triomphal :

Un cartouche à droite :  Deux cartouches à gauche :  Devant le roi : 

Devant le dieu «Set» :

En une ligne horizontale sous la scène de triomphe :



Les hiéroglyphes sont de bon style. Le graveur a cependant déformé les signes ou groupes suivants :

pour ; pour ; pour , forme rare de , ; pour ; pour ; pour et résultant de la combinaison de avec et ; pour ; pour ; pour .

doit provenir d'un oubli du graveur, qui, ayant à tracer le caractère, aura tracé les deux traits parallèles, mais oublié la ligne courbe qui les rejoint.

Les signes ne forment aucun texte suivi. Ce sont des signes ou même des mots complets pris au hasard et juxtaposés sans souci du sens : RIM, pleurer, roi des deux Égyptes, etc. D'espace en espace, pour carrer les groupes, le dessinateur a inséré la lettre . Les cartouches ne renferment que des signes intraduisibles, dont la réunion ne produit aucun nom.

L'ensemble de la décoration et la forme des signes rappellent le style de la XXVI[e] dynastie.



